

Première année de Master de Science Politique

L'engagement d'enseignement :

La pluralité des enseignants premier degré engagés au
mouvement Freinet dans le groupe départemental
Nord/Pas-de-Calais

Mémoire préparé sous la direction de M. Fabien Desage
Présenté et soutenu par Mme. Manon Mercier

Remerciements

Merci à M. Fabien Desage d'avoir accepté de diriger ce travail, dès l'année 2016-2017. D'avoir suivi l'évolution de mes sujets, de mes terrains, de m'avoir aidée à orienter mon analyse pas à pas, et ainsi d'avoir participé à sa production. Merci pour la rigueur de ses conseils, sa disponibilité, son suivi, mais aussi son attention et son investissement, sa curiosité, et son imagination sociologique. Mais surtout, merci d'avoir porté cet intérêt pour mon travail.

Merci à M. Jean-Gabriel Contamin de montrer un intérêt pour mon travail en acceptant de faire partie du jury.

Merci à Mme Nathalie Ethuin, qui a très gentiment, et tout de suite accepté de relire une partie de mes travaux lorsque je l'ai sollicitée, alors que je ne l'ai pas eu comme enseignante dans le cadre des TD de recherche. Ses conseils, autant méthodologiques que pratiques et ses retours, très approfondis, pertinents, à la fois critiques et bienveillants m'ont été d'une aide précieuse, à une période qui était remplie de doutes concernant la pertinence de mes productions.

Merci à Sarah Mercier pour le temps infini accordé aux relectures, corrections de mes travaux, et son aide précieuse à la mise en page.

Un grand merci à ma colocataire, Fella Hadj Kaddour pour sa présence, du début à la fin, de la rédaction de ce mémoire de recherche, sa disponibilité, son oreille attentive, toujours curieuse et bienveillante, les innombrables discussions pertinentes autour de mes travaux, sa motivation et son soutien sans failles, ses relectures et corrections, son aide méthodologique, la pertinence de ses retours sur mes analyses. Et surtout, merci pour le véritable coaching qu'elle a effectué en accompagnant ce travail qui, sans son aide, aurait été un exercice très solitaire.

Mais surtout, un très grand merci à tous mes enquêtés, Angèle, Dimitri, Héloïse, Maurice, Noah et Simon, mais aussi à tous les autres membres du mouvement Freinet avec qui j'ai échangé et sympathisé, et qui ont participé, de près ou de loin, à nourrir ma réflexion. Ils constituent le cœur de mes analyses, et sans eux ce travail n'aurait pas été possible. Cette immersion dans le mouvement Freinet aura été très fructueuse, autant d'un point de vue professionnel qu'universitaire, mais aura aussi été une belle expérience humaine, qui ne s'arrêtera pas à la fin de mon travail de recherche. Merci pour le temps accordé aux échanges, et particulièrement pour la pertinence de ces derniers. Merci de leur disponibilité lors des entretiens, d'avoir accepté de répondre à mes questions, et surtout, de m'avoir fait confiance et de s'être livrés lors de la narration de leurs récits de vie personnels. Malgré le fait que, dans un souci d'anonymisation, leurs prénoms aient été modifiés, et qu'une enquête sociologique soit toujours une réduction de la réalité, au prisme de postulats, idées préconçues et visions du monde social, j'espère qu'ils se reconnaîtront dans mes travaux et que mon analyse sera restée, dans la mesure du possible, fidèle à la richesse des matériaux qu'ils m'ont livré.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION.....	3
Un bref retour sur l'histoire du mouvement Freinet.....	4
Problématique et hypothèses	7
Cadre d'analyse : une analyse processuelle des carrières des enseignants Freinets mobilisés dans le Nord/Pas-de-Calais.....	8
Mon terrain : une chercheuse embarquée	9
Méthodologie de recherche	10
SECTION 1 : DES SOCIALISATIONS MILITANTES ET DES DISPOSITIONS COMMUNES	14
I. QUELQUES CARACTERISTIQUES SOCIOLOGIQUES COMMUNES	14
1. L'école comme moyen d'ascension sociale.....	14
2. Être issu d'un environnement familial pas ou peu politisé	16
II. DES SOCIALISATIONS MILITANTES COMMUNES	18
1. Un espace singulier de militantisme : l'engagement professionnel enseignant	18
a. <i>Un espace de mobilisation singulier.....</i>	<i>19</i>
b. <i>Une porosité entre engagement et profession, et entre vie professionnelle et privée ..</i>	<i>20</i>
2. Un investissement coûteux en terme de temps	21
a. <i>Un travail hebdomadaire conséquent</i>	<i>21</i>
b. <i>Entraîné par le recours à des pratiques pédagogiques spécifiques.....</i>	<i>23</i>
c. <i>Et la non-institutionnalisation de ces pratiques</i>	<i>24</i>
3. Générateur de tensions entre la sphère militante et la sphère familiale.....	25
III. PRODUCTRICES D'UN HABITUS MILITANT FREINET	28
1. L'habitus militant.....	28
2. La conception du travail	29
3. La coopération, la transmission et la réflexivité au centre	32
4. Un rôle d'enseignant à portée politique	34
IV. Conclusion de section :.....	38
SECTION 2 : DE L'HETEROGENEITE : DES EFFETS DE GENERATION ENTRAINANT UNE POLITISATION DIFFERENCIEE.....	39
I. DES DISPOSITIONS MILITANTES PRECEDANT L'ENGAGEMENT, ET DES ELEMENTS DECLENCHEURS SPECIFIQUES/HETEROGENES	41
1. Des dispositions militantes d'ordre pédagogique.....	41
2. Des dispositions militantes d'ordre politique.....	42
a. <i>Un engagement politique ou syndical.....</i>	<i>43</i>
b. <i>Des effets de contexte politique.....</i>	<i>44</i>
3. Des événements déclencheurs	47
a. <i>Avoir été nommé dans un établissement Freinet.....</i>	<i>47</i>
b. <i>S'être senti seul dans ses pratiques « plus ou moins Freinet »</i>	<i>48</i>

c.	<i>Le refus d'enseigner en pédagogie traditionnelle après sa formation enseignante.....</i>	49
d.	<i>Avoir eu une classe « très compliquée »</i>	50
e.	<i>Un événement familial : la naissance d'un premier enfant.....</i>	51
II.	DES PROFILS-TYPES DE CARRIERES MILITANTES PARMI MES SEPT ENQUÊTES	53
1.	Les notions de politisation et de dépolitisation.....	53
a.	<i>Le politique, la politique</i>	53
b.	<i>Les processus de politisation et de dépolitisation.....</i>	55
2.	Une ancienne génération d'engagés présentant des dispositions à l'engagement, à l'entrée majoritairement politique	60
3.	Une nouvelle génération d'engagés ne présentant que des dispositions pédagogiques à l'engagement, à l'entrée majoritairement pédagogique	62
4.	Les limite de cette typologie... les cas déviants.....	65
III.	LES EFFETS DE GENERATIONS SOCIALEMENT CONSTRUITS, ET NON-SPONTANNES	68
1.	Une évolution du métier d'enseignant	68
2.	Une évolution de la composition sociale des enseignants	70
IV.	Conclusion de section :	72
CONCLUSION GENERALE	73	
Résultats et apports du travail de recherche	73	
Limites du terrain	73	
Perspectives de recherche.....	74	
BIBLIOGRAPHIE.....	76	
FILMOGRAPHIE	78	
SITOGRAFIE	78	
LISTE DES ANNEXES.....	80	
Annexe N°1	81	
Annexe N°2.....	82	
Annexe N°3.....	85	
Annexe N°4.....	89	
Annexe N°5.....	94	
Annexe N°6.....	100	
Annexe N°7.....	103	
Annexe N°8.....	106	
Annexe N°9.....	109	
Annexe N°10.....	116	
Annexe N°11.....	142	

Liste des sigles et abréviations

CEMEA : Centre d'Entraînement en Méthodes d'Éducation Actives

CDTI : Centre d'Études Anti-Impérialistes

CFDT : Confédération Française Démocratique du Travail

EELV : Europe Écologie Les Verts

EN : École Normale

ESPE : École Supérieure du Professorat et de l'Éducation

ICEM : Institut Coopératif de l'École Moderne

IEP : Institut d'Études Politiques

IUFM : Institut Universitaire de Formation des Maîtres

MECS : Maison d'Enfants à Caractère Social

NPA : Nouveau Parti Anticapitaliste

PC : Parti Communiste

REP : Réseau d'Éducation Prioritaire

SEGPA : Sections d'Enseignement Général et Professionnel Adapté

SGEN : Syndicat Général de l'Éducation Nationale

SNI : Syndicat National des Enseignants

SUD : Fédération des syndicats Solidaires, Unitaires, Démocratiques

UTCL : Union des Travailleurs Communistes Libertaires

« Quel gâchis de tous ces gens qui enseignent sans se poser de questions sur ce qu'ils enseignent, la façon dont ils l'enseignent, sur leur posture avec les enfants... En fait y'a plein de gens bien intentionnés qui, quand tu leur pointe le doigt sur une pratique, te disent « Ben ouais mais je m'étais jamais posé la question, puis de toute façon, je veux pas me la poser puisque ça va me compliquer la vie. Donc je vais continuer à faire comme ça parce qu'en fait, ça correspond bien aux attentes de l'institution, je suis bien noté, et puis mes élèves savent lire et savent compter donc c'est bon... »

Voilà, un peu cette école à l'ancienne, que nous on a subi aussi hein.

Alors souvent l'argument c'est « Ben nous on l'a vécu et on est pas morts ». Ben c'est vrai. Mais si en plus à l'école on pouvait être heureux et épanoui...

Je trouve qu'il faudrait pas s'en priver. »¹

¹. Extrait d'entretien réalisé avec Héloïse le 28 Février 2018.

INTRODUCTION

Le choix de mon objet de recherche est lié de très près aux réflexions sur ma trajectoire personnelle et mon avenir professionnel.

Durant l'année 2016/2017, j'ai été enseignante contractuelle d'anglais dans une école primaire en parallèle de mes études. Cette double expérience d'étudiante et d'enseignante m'a rendue attentive aux questions pédagogiques, et m'a permis, dans la remise en question des modèles traditionnels d'enseignement, de m'intéresser aux pédagogies actives, et ainsi d'intégrer le groupe départemental Freinet du Nord/Pas-de-Calais.

J'ai eu une trajectoire sociale particulière, avec un rapport très conflictuel à l'institution scolaire (problèmes comportementaux, conseil de discipline, déscolarisation). Je me suis longtemps sentie rejetée du système scolaire, qui m'a fait développer un réel dégoût pour l'école, jusqu'au lycée. Ce qui peut sembler assez paradoxal dans la mesure où je désire aujourd'hui devenir enseignante, que je travaille maintenant dans l'Éducation Nationale en tant qu'assistante d'éducation, et qu'avant cela, tous mes emplois étudiants ont toujours été directement en lien avec l'enseignement.

Ayant une Licence de Sociologie, j'ai mûri des réflexions liées à la pédagogie et à l'institution scolaire, qui m'ont permis de m'intéresser à la sociologie de l'éducation et de l'école.

Mon travail de recherche, ainsi que ma rencontre avec le mouvement Freinet ont rendu ce parcours intelligible, notamment en me permettant de comprendre ce qui m'avait poussée à m'orienter vers l'enseignement alors que socialement, j'étais loin d'y être prédisposée². Cette enquête de terrain a été accompagnée d'une forme d'introspection réflexive, grâce à laquelle j'ai pu porter un regard éclairé sur mes propres motivations et pratiques. Mais elle a aussi été l'occasion de m'engager au mouvement Freinet, de me rapprocher d'acteurs des plus importants de ce dernier, avec qui j'ai tissé des liens amicaux et militants, qui se poursuivront au-delà de mon enquête. Finalement, elle m'a également confortée dans mon orientation universitaire et professionnelle.

En effet, comme dans toute enquête, ce que j'y ai trouvé ne correspondait que rarement à ce à quoi je m'attendais, mais j'ai bien conscience du fait que cela ait redoublé mon intérêt pour ces pratiques pédagogiques, et cette vision particulière du métier d'enseignant, au vu de ma propre expérience sociale.

². Je suis issue de classe populaire et mes parents n'ont tous deux pas le baccalauréat, l'un était sans emploi et l'autre femme de ménage. Ainsi, j'étais d'avantage prédisposée à m'orienter dans des études courtes et professionnalisantes, comme on m'y a souvent incitée, qu'à m'orienter vers des études supérieures et une carrière enseignante.

L'intérêt de mon travail de terrain et de recherche a donc toujours été double : répondre aux questions que je me posais dans le cadre de ce mémoire de recherche, tout en nourrissant mes réflexions et futures pratiques d'enseignante.

J'ai ainsi voulu travailler sur l'engagement d'enseignement des professeurs des écoles, soit des enseignants premier degré, au groupe départemental Freinet du Nord/Pas-de-Calais, notamment afin de comprendre pourquoi ils s'engageaient.

J'ai cependant choisi de focaliser mon mémoire autour des trajectoires militantes, et non de le faire porter sur les pratiques pédagogiques enseignantes. Et ce, afin d'acquérir une certaine réflexivité sur les raisons m'ayant moi-même poussée à rejoindre ce mouvement d'éducation, mais aussi afin de prendre du recul sur des problématiques politiques et sociales gravitant autour le métier d'enseignant dans sa globalité, et plus particulièrement d'enseignant exerçant en pédagogie Freinet.

Un bref retour sur l'histoire du mouvement Freinet

Avant de présenter mon objet de recherche délimité et précis ainsi que mon terrain, je vais faire un rapide retour sur le contexte d'apparition du mouvement Freinet.

En effet, en plus du fait qu'elle ait nourri mon raisonnement et ma réflexion, revenir sur cette genèse m'a semblé indispensable. Elle permet de souligner l'origine de la double portée de ce mouvement, à la fois politique et pédagogique, qui constitue un des éléments central de mes analyses. De plus, cette genèse impacte de façon plus ou moins directe et explicite le mouvement Freinet lui-même, ainsi que ses membres enseignants, qui sont le cœur de mon terrain. Des références y ont été faites régulièrement, lors de mes observations et entretiens.

Pour ce faire, je me suis appuyée sur trois sources principales : ce que dit le mouvement Freinet de lui-même³, notamment à travers les travaux, à visée historique, de Delphine Lafon⁴, puis ceux d'Henri Peyronnie⁵ en sciences de l'éducation.

Ainsi, bien que mon étude ne repose pas directement sur les techniques Freinet ou l'histoire de Célestin Freinet à proprement parler, il m'apparaissait nécessaire de l'évoquer dans mon introduction, afin de comprendre la suite de mon raisonnement.

³. ICEM – Célestin Freinet et son mouvement <https://www.icem-pedagogie-freinet.org/celestin-freinet-et-son-mouvement>

⁴. LAFON, Delphine, en coopération avec les Amis de Freinet, *Célestin Freinet ou la révolution par l'école*, Editions ICEM – Pédagogie Freinet, 2006, 108p.

⁵. PEYRONIE Henri, « En classe coopérative avec Célestin Freinet », *Les citoyennetés scolaires. De la maternelle au lycée*. Presses Universitaires de France, 2003, pp. 165-187.

Encadré n°1 : Un bref retour sur l'histoire du mouvement Freinet

Célestin Freinet (1896 – 1966) était un enseignant issu du milieu paysan dans les Alpes-Maritimes. Mobilisé pour la guerre de 14 – 18, il reviendra du combat grièvement blessé. Il tenta ensuite de reconstruire sa carrière d'enseignant en tenant compte de son infirmité, reconnue à 70% [Lafon, 2006].

Il est important de préciser que la faible possession de matériel dans sa classe due aux manques de moyens, ainsi que la souffrance causée par sa blessure de guerre ont constitué les principales contraintes l'ayant poussé à changer ses méthodes pédagogiques.

A l'époque, Freinet n'invente pas vraiment une pédagogie nouvelle. Il réutilisera dans un premier temps ce que les principaux innovateurs pédagogiques de l'époque développeront dans le domaine de la pédagogie : Adolphe Ferrière en Suisse, Maria Montessori en Italie, Anton Makarenko en Russie, Francisco Ferrer à Barcelone, Ovide Decroly en Belgique, et Roger Cousinet en France [Lafon, 2006].

Cependant, contrairement à ces derniers, l'originalité de Freinet tient dans la tentative de transformation de la forme scolaire de l'école primaire publique française du XIX^{ème} siècle. Et ce, de par sa mission de scolariser la totalité des enfants, et d'en accueillir une majorité issus de familles populaires [Peyronie, 2003]. Ne pas enseigner en milieu socialement favorisé était donc un choix. D'où la propre qualification de sa pédagogie comme étant « *populaire et laïque* » [Freinet, 1946].

C'est ainsi qu'il donnera une orientation sociale à sa pédagogie : avec les moyens modestes en sa possession, il souhaitera fonder une « *école du peuple* ». Le but étant de sortir de l'aspect aristocratique des méthodes nouvelles d'éducation, réservées à une élite fortunée [Lafon, 2006].

Chez Freinet, il y a indiscutablement des proximités, à la fois de valeur et d'ethos, avec la tradition éducative libertaire. Également admirateur de la révolution soviétique, lui et sa femme Élise seront membres du Parti Communiste, de 1926 jusqu'à la fin des années 1940. Tout comme pour une grande partie de cette génération d'instituteurs et d'intellectuels, la Révolution russe de 1917 concrétise l'espoir révolutionnaire, bercé par le XIX^{ème} siècle, ouvrier et socialiste [Peyronie, 2003].

A 37 ans, Freinet démissionne de l'Éducation Nationale, après avoir eu l'interdiction d'exercer dans l'école où il enseignait, notamment suite à l'« affaire Saint Paul de Vence », très médiatisée. Freinet et son épouse décident alors d'ouvrir une école, dès lors nécessairement privée mais laïque, dite « prolétarienne » avec internat, dans la commune de Vence (Alpes-Maritimes). Il y accueillera tour à tour des pupilles de l'État et orphelins de guerre provenant d'Espagne, d'Allemagne, de Belgique, et surtout de France [Lafon, 2006].

Après la seconde guerre mondiale, Freinet entre dans la clandestinité [Barré, 1995], et s'engage au maquis du F.T.P Briançonnais pour se battre contre le régime collaborationniste de Pétain [Lafon, 2006].

En 1947, le Mouvement Freinet se développe, s'organisant en Institut Coopératif de l'École Moderne (I.C.E.M), développé sous la forme de la loi 1901. Il compte rapidement 30 000 adhérents, [Lafon, 2006] et est toujours actif aujourd'hui.

En 1964, l'école Freinet de Vence est reconnue comme école expérimentale, et ses enseignants pris en charge par l'Éducation Nationale.

Finalement, les deux guerres et ses engagements politiques (syndicaux et partisans) furent fondateurs pour Freinet et sa pédagogie. Il semble correspondre au profil-type de l'intellectuel communiste entre les années 1920 et 1950. Il s'avérerait que ce soit pour le côté trop révolutionnaire de sa conception pédagogique, et surtout de ses engagements politiques, que sa pédagogie mettra du temps à se faire reconnaître par ses confrères, mais surtout par le Ministère de l'Éducation Nationale. En effet, il y avait une véritable interpénétration entre sa pédagogie et ses idéaux politiques communistes [Lafon, 2006].

La pédagogie Freinet

On reconnaît donc Célestin Freinet comme étant l'inventeur de multiples « techniques » pédagogiques, appelées aujourd'hui « pédagogie Freinet ». Ces techniques furent fortement contestées, et le sont toujours⁶. Je préférerais cependant dans mon travail l'utilisation du terme de « méthodes » ou de « pratiques » Freinet, en insistant sur la notion de pluriel, plutôt que de « techniques », considérant ces dernières comme n'étant pas figées, mais bien hétérogènes et en constante évolution.

Ces méthodes sont aujourd'hui reconnues comme relevant des pédagogies dites « alternatives » ou « actives ».

Alternatives car non traditionnelles, elles s'exercent la plupart du temps en marge du système scolaire. Souvent jugées approximatives ou permissives, elles peinent souvent à faire reconnaître leur efficacité⁷. Elles ne sont donc pas nécessairement institutionnalisées, ni reconnues comme légitimes par l'institution scolaire. En effet il n'existe aujourd'hui plus de formation Freinet officielle⁸, rentrant dans le cadre de la formation continue des enseignants⁹, comme cela a pu être le cas par le passé. Des unités d'enseignement portant sur la pédagogie Freinet sont cependant dispensées en ESPE, et en sciences de l'éducation.

Actives car elles visent à rendre l'élève acteur, auteur de ses apprentissages. En effet, ce sont des pédagogies événementielles, et non programmatrices. Le but étant que l'enfant construise ses savoirs à travers des situations de recherche, la priorité est donnée à l'initiative individuelle et à la différenciation de l'enseignement¹⁰. Le groupe-classe travaille ainsi en fonction de l'événement, de ce qui se passe dans la classe au moment T, ce qui empêche toute forme de programmation en avance.

En France, les méthodes Freinet s'exercent dans les écoles publiques et laïques « traditionnelles » de l'Éducation Nationale, et non dans l'enseignement privé¹¹. Et ce de façon plus ou moins explicite et reconnue, que ce soit en établissements ou classes officiellement labellisées Freinet ou non, soit relevant de la liberté pédagogique enseignante.

⁶. BEAUTE Jean, *Les courants de la pédagogie contemporaine*, Chronique Sociale, 2008, 184p.

⁷. CARRA Cécile, « Violences à l'école et " effet-établissement " ». Monographie d'une école « Freinet » en éducation prioritaire », *Déviance et Société*, 2009, 2/2009 (Vol. 33), pp. 149-172.

⁸. Ce qui n'était pas le cas à l'époque où certains de mes enquêtés de « première génération » enseignaient. Je reviendrai sur ce point plus tard dans mon raisonnement.

⁹. La formation continue pour les personnels du ministère de l'éducation nationale est un droit, intervenant tout au long de la carrière des enseignants, leur permettant de se former sur leur temps de travail. Et ce afin de « développer des compétences dans le but d'exercer avec plus d'efficacité des missions qui leur sont confiées ».

Source <http://www.education.gouv.fr/cid1104/la-formation-continue-pour-les-personnels-ministere.html>

¹⁰. LAFON, Delphine, en coopération avec les Amis de Freinet, *Célestin Freinet ou la révolution par l'école*, Editions ICEM – Pédagogie Freinet, 2006, 108p.

¹¹. Les formations Freinet n'étant pas ouvertes aux enseignants issus du secteur privé de l'Éducation Nationale.

Problématique et hypothèses

La construction de ma problématique s'est faite en deux temps.

Avant de faire mon travail de terrain, je supposais une dimension fortement politique, qui serait proche du Parti Communiste ou de l'extrême gauche, puis je me suis rendu compte que la politisation de mes enquêtés était plus hétérogène qu'elle n'y paraissait.

Mon premier constat était le suivant : mes enquêtés semblaient plus mus par des rétributions personnelles et professionnelles obtenues par leur engagement, que par une que par une idéologie commune, qui serait clairement conscientisée et affichée comme politique. Ce qui a dans un premier temps posé la question du rapport entretenu au militantisme, et du rapport entre militantisme et politique.

Mon second constat a été qu'il semblait exister une grande hétérogénéité des profils des enseignants engagés au mouvement Freinet. Notamment concernant les dispositions à l'engagement, les entrées et motivations à s'engager, et les générations d'engagés. Mais aussi des pratiques pédagogiques, des conceptions du mouvement Freinet et de l'engagement.

Ma grande énigme donc a été la suivante : je supposais une homogénéité politique au sein du mouvement Freinet, or non. Pourquoi un mouvement aussi marqué politiquement, historiquement et au sein de l'institution scolaire, a une hétérogénéité politique, générationnelle, mais aussi de dispositions à l'engagement, d'entrées et de motivations à s'engager ? En effet, cette hétérogénéité m'est apparue contre-intuitive.

Ainsi, ma problématique est : malgré cette hétérogénéité des profils enseignants, comment expliquer que ces derniers se retrouvent à s'engager dans un même mouvement ?

J'ai construit plusieurs hypothèses pour y répondre, correspondant notamment aux différentes parties de mon raisonnement.

Ma première hypothèse est que les enseignants qui s'engagent au mouvement Freinet ont des dispositions spécifiques, communes et individuelles.

Ma deuxième hypothèse est qu'il existe une hétérogénéité des dispositions à l'engagement, des motivations à s'engager, des types d'entrées au mouvement Freinet, mais aussi des générations d'engagés.

Mon hypothèse finale est que ces hétérogénéités et cette diversité des profils s'expliqueraient à partir des trajectoires biographiques et des carrières militantes, avec une variable générationnelle qui impacterait sur le degré de politisation des enseignants engagés.

Cadre d'analyse : une analyse processuelle des carrières des enseignants Freinets mobilisés dans le Nord/Pas-de-Calais

Par conséquent, j'ai décidé d'orienter mon mémoire de recherche autour de l'analyse des trajectoires biographiques des enseignants en pédagogie Freinet. Je me sers ainsi des outils de la sociologie de l'engagement et du militantisme afin de comprendre les trajectoires d'engagement de ces individus au sein du mouvement Freinet, ainsi que les différentes entrées dans ce dernier.

J'ai ainsi décidé d'orienter mon travail autour de l'hétérogénéité des dispositions à l'engagement, des motivations à s'engager, et des types d'entrées. Et donc de ne pas traiter, ou du moins de ne pas centrer mon travail sur la diversité des pratiques pédagogiques, des conceptions du mouvement Freinet, de l'engagement, et la question des rétributions militantes.

Dans mes travaux, j'ai tenté de saisir l'investissement de mes enquêtés à travers une approche compréhensive de l'engagement, en cherchant à restituer le sens qu'ils donnent à leur engagement, afin de comprendre l'investissement de ce dernier.

C'est ainsi que j'ai mobilisé la notion de carrière militante d'Olivier Filleule¹², à travers une analyse processuelle de ces dernières.

« La notion de carrière permet de comprendre comment, à chaque étape de la biographie, les attitudes et comportements sont déterminés par les attitudes et comportements passés et conditionnent à leur tour le champ des possibles à venir, resituant ainsi les périodes d'engagement dans l'ensemble du cycle de vie. La notion de carrière permet donc [...] de mettre en œuvre une conception du militantisme comme processus. Autrement dit, de travailler ensemble les questions des prédispositions au militantisme, du passage à l'acte, des formes différenciées et variables dans le temps prises par l'engagement, de la multiplicité des engagements le long du cycle de vie [...] et de la rétraction ou extension des engagements.¹³ »

Et ce, dans l'idée qu'il ne s'agit pas de penser l'engagement à un instant T, mais de l'inscrire dans un processus, notamment temporel, en s'intéressant aux conditions ayant précédé l'entrée dans le militantisme, avec l'idée que les pratiques militantes présentes (celles que j'ai pu observer) sont déterminées par les pratiques passées et les événements rencontrés. Mais également, de considérer que tous les individus sont inscrits dans une pluralité d'espaces sociaux, avec l'idée fondamentale qu'un militant n'est jamais totalement défini par son militantisme, mais qu'au contraire, il est intéressant pour la compréhension de ce dernier, de se demander comment, dans l'univers des

¹². FILLIEULE Olivier, PECHU Cécile, *Lutter ensemble : les théories de l'action collective*, Paris, L'Harmattan, 1993, pp. 75-89.

¹³. FILLIEULE Olivier, « Propositions pour une analyse processuelle de l'engagement individuel. Post scriptum », *Revue française de science politique*, vol. 51, no. 1, 2001, p.8.

possibles – défini par les contraintes structurelles et personnelles – mes engagés se sont frayé un chemin vers le militantisme¹⁴.

La notion de carrière m'est ainsi apparue pertinente afin de saisir à la fois la carrière professionnelle et d'engagement de mes enquêtés, et ce à partir de la prise en compte de trois éléments principaux : le contexte de l'engagement, les trajectoires biographiques, et le passage à l'acte.

Mon terrain : une chercheuse embarquée

Mon terrain est donc constitué par les enseignants issus du premier degré, engagés au mouvement Freinet dans le groupe départemental Nord/Pas-de-Calais.

L'I.C.E.M national étant structuré à l'échelle de départements, les groupes-départementaux constituent, depuis son origine, le premier lieu d'échanges et de co-formation. Le travail à l'échelle départementale constitue la cellule de base du travail coopératif de l'I.C.E.M national¹⁵.

J'ai commencé à investir ce terrain en Février 2017, soit il y a presque un an et demi. En effet, comme je travaillais à côté de mes études sur un volume horaire conséquent, j'ai préféré prendre la décision, dès Octobre 2016 et sous les conseils de certains de mes professeurs, d'effectuer mon Master 1 de Sciences Politiques en deux ans, et donc de ne me consacrer à mon mémoire de recherche que sur l'année 2017/2018. Cela m'a néanmoins permis de commencer un travail de pré-enquête dès l'an dernier, et donc de commencer à investir mon terrain et à rencontrer des enseignants issus du mouvement Freinet du Nord/Pas-De-Calais.

La proximité à mon objet de recherche tient dans le fait que je suis moi-même adhérente au mouvement Freinet du Nord/Pas-De-Calais. Je m'y suis investie, à la fois pour mon mémoire de recherche, mais avant tout pour mes intérêts personnels d'orientation professionnelle, puisque j'ai décidé de devenir enseignante lorsque j'ai rencontré ce mouvement d'éducation active/alternative.

Il est donc important, pour l'appréhension de mes travaux, que je me positionne sur le fait que je suis moi-même convaincue par ces méthodes pédagogiques. Tout comme il est nécessaire que je souligne que mon engagement au mouvement Freinet n'avait pas mon mémoire de recherche pour seul enjeu, et perdurera une fois ce dernier terminé.

Ma posture a donc été celle d'une « *chercheuse embarquée* », telle qu'elle a été développée

¹⁴. FILLIEULE Olivier, *Ibid*, pp. 199-215.

¹⁵. PEYRONIE Henri, « En classe coopérative avec Célestin Freinet », *Les citoyennetés scolaires. De la maternelle au lycée*. Presses Universitaires de France, 2003, pp. 165-187.

dans l'article *Science de la science de l'état : la perturbation du chercheur embarqué comme impensé épistémologique*¹⁶. J'ai ainsi dû faire preuve de réflexivité sur mon terrain, étant donné que l'ethnopraxie fut constituante de ma méthode d'enquête. Et c'est bien parce que j'ai adopté une posture de participation observante que j'ai pu me rapprocher de mes enquêtés, acquérir leur confiance, recueillir mes données, et entretenir ce rapport privilégié à mon terrain durant plus d'un an.

Ce dernier a fini par devenir très facile d'accès, notamment de par la proximité que j'ai créée avec mes enquêtés, justement grâce à cette posture de chercheuse engagée. J'ai également commis des « gaffes », en grande partie dues à ce processus d'indigénisation itérative, et au fait de devoir jongler entre mes identités de chercheuse et d'engagée au mouvement Freinet. Cette position ne fut pas toujours évidente à gérer.

Je sais également que ma présence sur le terrain a induit des perturbations, auxquelles j'ai essayé d'être attentive au maximum, et que je m'efforçais de relater et d'analyser dans mon journal de terrain. J'ai considéré ces gaffes avec sérieux dans mon étude, et ai conscience du rapport ambivalent que j'ai entretenu à mon terrain. Ce dernier a nécessairement impacté mes analyses, et créé ce rapport particulier à mon objet, qui fut, me semble-t-il, finalement plus fécond que contraignant.

Méthodologie de recherche

J'ai réalisé des observations participantes, en tant que chercheuse « à découvert » à plusieurs reprises.

Lors de deux stages de formation aux pédagogies Freinet, organisés par le groupe départemental du Nord/Pas-de-Calais. Le premier s'est tenu du 13 au 15 Février 2017 à Bailleul. Le second du 27 Février au 1er Mars 2018, au même endroit. Durant ces stages, j'étais entourée d'enseignants qui animaient différents ateliers coopératifs auxquels j'ai participé, portant principalement sur l'aspect pédagogique de leurs pratiques, visant la mutualisation de ces dernières, ainsi que la mise en place d'outils pédagogiques.

Comme certains des participants aux stages, je dormais sur place durant trois jours. L'ambiance était particulièrement conviviale, et loin de ce à quoi je m'attendais avant de m'y rendre pour la première fois.

« Ah ben non ! Non, Freinet c'est pas juste du travail, je me suis aperçu de ça rapidement. C'est que des gens qui travaillent ensemble, qui vivent quelque fois ensemble 3 jours dans le cadre d'un stage, ben forcément il se noue des relations qui sont autre que des relations... Ce qui est sidérant pour des personnes qui viennent parfois pour la première fois, et qui s'imaginent qu'ils vont trouver quelque chose qui ressemble à des réunions pédagogiques de circonscription », Jean-Michel

¹⁶. ALAM Thomas, GURRUCHAGA Marion et O'MIEL Julien, « Science de la science de l'État : la perturbation du chercheur embarqué comme impensé épistémologique », *Sociétés contemporaines*, 2012, vol. 87, no. 3, 2012, pp. 155-173.

Cette convivialité m'a entre autres permis d'avoir de nombreux échanges, très riches, en dehors des ateliers. J'ai ainsi pu discuter des enjeux autour de l'institutionnalisation du mouvement et de ces pratiques, des trajectoires de chacun, des raisons de l'entrée en pédagogie Freinet, etc. Ce qui m'a en premier lieu étonnée est que j'ai rarement eu l'occasion d'échanger sur la portée politique du mouvement, en comparaison à ce à quoi je m'attendais en y allant. Mon premier préconçu à déconstruire concernant mon terrain fut donc de poser cette portée politique, qui me semblait évidente, comme une évidence pour tous.

Au premier stage, il y avait une vingtaine de participants, et une trentaine au second. Ce fut mon terrain d'enquête principal pour les observations participantes et les entretiens informels. J'ai pu assister à ces stages dans la mesure où j'étais étudiante et souhaitais me diriger vers l'enseignement, et m'intéressais à la pédagogie Freinet.

Cependant, j'ai toujours voulu être honnête envers les membres du mouvement Freinet en précisant, lors de mes présentations aux autres etc, que je travaillais également sur le mouvement Freinet dans le cadre de mon mémoire de recherche en sciences sociales. Cela me permettait déjà de me sentir plus à l'aise et à ne pas avoir à jouer un double rôle sur mon terrain, mais aussi de solliciter plus facilement des membres engagés au mouvement pour des entretiens.

J'ai également assisté à une réunion Freinet le 30 Septembre 2018 à Mons-en-Barœul, et à une journée de formation au centre Canopé à Lille, le 18 Novembre 2018.

J'ai attendu qu'un effet de saturation se produise concernant les observations, avant de passer aux entretiens.

Afin de travailler sur les trajectoires biographiques, j'ai également réalisé sept entretiens avec des membres du mouvement Freinet que j'avais connu depuis le premier stage auquel j'avais assisté. Trois d'entre eux ont été réalisés sur le lieu du stage, et les quatre autres à l'extérieur, le plus souvent au domicile de mes enquêtés.

Pour plus d'informations concernant mes enquêtés, j'ai réalisé des tableaux récapitulatifs précis pour chacun d'entre eux, à partir de l'analyse de mes entretiens. Ces derniers se trouvent en annexe, tout comme ma grille d'entretien, et deux de mes retranscriptions d'entretiens intégrales, comprenant le premier et le dernier entretien que j'ai réalisé. J'ai sélectionné ces derniers car ils me semblaient pertinents afin d'illustrer la diversité des profils présents parmi mes enquêtés. De plus, ils me semblaient permettre d'appréhender l'évolution de ma pratique de l'entretien.

J'ai établi des variables discriminantes afin de me permettre de faire un choix d'enquêtés parmi

les membres du mouvement Freinet auxquels j'avais accès. En fonction de mes hypothèses et de ma problématique, j'ai fait le choix de sélectionner mes enquêtés au regard de la variable générationnelle et celle de la politisation, afin d'avoir un panel d'enquêtés qui soit assez diversifié.

Mes indicateurs pour mesurer la variable générationnelle ont été l'ancienneté au mouvement Freinet, soit l'année d'engagement dans ce dernier, et l'année d'entrée dans l'enseignement, c'est-à-dire l'ancienneté en tant qu'enseignant.

Pour mesurer la variable de la politisation, mes indicateurs ont été si les enseignants présentaient des dispositions politiques précédant l'engagement, les motivations à s'engager, et le type d'entrée.

Bien entendu, c'est parce que j'avais moi-même acquis une connaissance fine de mon terrain avant de passer au choix de mes enquêtés à interviewer que j'ai pu me permettre de les discriminer selon ces variables et indicateurs. J'ai donc choisi mes enquêtés en fonction de ce que je connaissais, ou pensais connaître d'eux, soit à partir de mes observations et entretiens informels.

J'ai donc réalisé des entretiens sur la base de récits de vie, en cherchant à percevoir les différentes étapes de leurs carrières militantes, croisées à leur trajectoires biographiques, à travers la question générationnelle, et celle de la politisation ou de la dépolitisation de l'engagement. Ces derniers ont duré entre une heure et quart pour le plus court, et une heure quarante-cinq pour le plus long.

Dans une première section, je présenterai d'abord les caractéristiques sociologiques communes de mes enquêtés.

Ensuite, je m'intéresserai aux produits de l'engagement, soit aux socialisations militantes communes à mes enquêtés, en analysant leur impact sur les différentes sphères de leur vie sociale.

Finalement, je verrai que cette socialisation militante est productrice d'un habitus militant.

Dans une seconde section, je m'intéresserai d'abord à l'hétérogénéité des dispositions précédant l'engagement, et aux effets déclencheurs de ce dernier, ayant entraîné le passage à l'engagement.

Ensuite, j'exposerai des profils-types de carrières militantes ressortant parmi mes sept enquêtés.

Afin de finalement démontrer que les effets de générations constatés à travers ces profils-types sont socialement construits, et non-spontanés.

« J'ai fait tout mon possible pour établir la vérité des faits ; mais, précisément parce que j'ai passé beaucoup de temps à la chercher, je sais qu'elle reste fragile et que je pourrais apprendre demain, des détails, ou des implications des actes que j'ai décrits, qui m'ont échappé et qui modifieraient la construction d'ensemble. Tout ce qui suit doit être lu avec une restriction explicite : « dans l'état actuel de mes connaissances... » »¹⁷

¹⁷. TODOROV Tzvetan , *Une tragédie française. Ete 44, scènes de guerre civile*, Paris : Le Seuil, 2004, pp. 10–11.

SECTION 1 : DES SOCIALISATIONS MILITANTES ET DES DISPOSITIONS COMMUNES

I. QUELQUES CARACTERISTIQUES SOCIOLOGIQUES COMMUNES

1. L'école comme moyen d'ascension sociale

Quatre de mes sept enquêtés sont issus de classe moyenne (petite bourgeoisie d'exécution) : Jean Michel, Dimitri, Simon et Noah. Trois autres sont issus de classe populaire (ouvriers) : Maurice, Héloïse, Angèle, selon les regroupements de CSP de Pierre Bourdieu¹⁸. Pour ceux ou celles issus de classe populaire, être devenu enseignant a constitué une véritable ascension sociale.

« A un moment j'avais voulu être journaliste, mais mes parents trouvaient que maîtresse c'était déjà très bien, comme promotion sociale. J crois que c'était la zone proximale de développement. Un peu plus haut que mes parents, mais pas trop quoi ! [elle rit] »¹⁹, Héloïse

Parmi les quatre autres issus de classe moyenne, il n'y en a qu'un qui est sur une forme de reproduction sociale, ses parents étant eux-mêmes instituteurs (Simon). Mis à part pour ce dernier, devenir enseignant a, pour tous, au moins constitué l'acquisition d'un capital culturel plus élevé que celui du milieu familial, aucun des parents n'ayant fait d'études. Que les enfants poursuivent des études et deviennent enseignant semblait très valorisé chez la plupart de mes enquêtés :

« Mes parents ont toujours été très fiers de dire que j'avais le BAC, que j'avais fait une classe prépa, ce genre de chose quoi, c'était quelque chose qu'ils mettaient en avant »²⁰, Noah

« Mes parents venaient dans ma classe le samedi matin quand je l'ouvrais aux parents d'élèves [...] Ils ont fait parti de mon fan club assez rapidement »²¹, Jean Michel

Dans le milieu familial, l'école était ainsi pour la plupart valorisée comme un moyen d'accéder à une ascension sociale et culturelle.

« J'ai toujours voulu être maîtresse [...] j'adorais l'école [...] c'était vraiment un moyen d'accès à la culture »²² Héloïse

Sur les sept, trois avaient des enseignants dans leur entourage familial proche (Simon : dont les parents étaient instituteurs, Angèle : dont la tante/marraine était institutrice, et Damien : dont plusieurs membres de sa famille font partie du corps enseignant). Noah lui avait le père d'un de ses amis d'enfance qui était enseignant/directeur de l'école où il était.

¹⁸. ACCARDO Alain, CORCUFF Philippe, *La sociologie de Bourdieu*, Bordeaux : le Mascaret, 1986, 247 p.

¹⁹. Extrait d'entretien réalisé avec Héloïse le 28 Février 2018.

²⁰. Extrait d'un entretien avec Noah réalisé le 21 Mars 2018

²¹. Extrait d'un entretien avec Jean Michel réalisé le 31 Mars 2018

²². Extrait d'entretien réalisé avec Héloïse le 28 Février 2018.

Un fait qui m'est apparu contre-intuitif vis-à-vis de ce que je m'attendais à trouver. Aucun d'eux n'avait une posture de « comptes à régler » avec le système scolaire. Résultante possible de souffrances antérieures, datant de leur époque d'élève, qui auraient pu en parti expliquer leur entrée au mouvement Freinet :

« Il y a des enseignants qui disent parfois qu'ils ont été de très mauvais élèves. Des élèves en souffrance... Y'en a beaucoup qui disent ça. Et du coup, là [au mouvement Freinet] ils trouvent un modèle qui correspond peut-être à une sorte de réparation de ce qu'ils ont vécu »²³

Au contraire, tous sans exception ont été de bons, voir, de très bons élèves au parcours scolaire plutôt linéaire, voir exemplaire.

« Petite fille sage et modèle [...] Bons résultats, félicitations [...] J'étais le prototype de la bonne élève, mais de milieu populaire. Avec un papa et une maman qui avaient juste un certificat d'études, donc très peu de livres à la maison »²⁴, Angèle

« J'ai adoré l'école. C'est pour ça que j'y suis retournée, parce que j'y étais bien [...] Après j'étais bonne élève aussi, ça aide »²⁵, Héroïse

En effet, trois de mes sept enquêtés ont fait des Classes Préparatoires pour les Grandes Ecoles, un a fini premier de l'académie au concours de professeur des écoles et un autre est sorti major de promotion de l'Ecole Normale :

« J'adorais être premier de la classe ! [Insiste sur le j'adorais] 'Fin dans les premiers de la classe, j'étais pas toujours premier, mais j'adorais moi ! Pour moi le podium, c'était un truc de dingue... C'était... C'était bien. 'Fin moi je le vivais très bien »²⁶, Dimitri

Afin d'expliquer ce rapport à l'école, un de mes enquêtés²⁷ a ainsi fait un parallèle entre le « bon ouvrier » et le « bon élève » :

« Parce que quand, comme moi, t'es issu du milieu ouvrier... Déjà un bon ouvrier, c'est quelqu'un qui obéit bien aux ordres, qui fait bien ce qu'on lui dit, etc. Et donc si t'es un bon élève, tu fais bien ce que le maître ou la maîtresse te dit, t'es bien obéissant... T'es sage, t'écoutes et tout ça, pour que... Donc le bon ouvrier il a son correspondant dans le bon élève si tu veux »²⁸, Maurice

Même si certains reconnaissent aujourd'hui ne pas s'être réalisés dans leur scolarité, ils se jugent tous a posteriori plutôt disciplinés, et ne pas avoir eu de problèmes particuliers avec l'institution scolaire :

²³. Extrait d'un entretien avec Angèle réalisé le 4 Avril 2018

²⁴. *Ibid*

²⁵. Extrait d'entretien réalisé avec Héroïse le 28 Février 2018.

²⁶. Extrait d'un entretien avec Dimitri réalisé le 28 Février 2018

²⁷. Extrait d'un entretien réalisé avec Michel le 1er Mars 2018

²⁸. *Ibid*

« J'étais très bon élève, mais je ne me suis jamais réalisé dans ma scolarité »²⁹, Jean Michel

« J'étais discipliné. Craintif dans le discipliné on va dire »³⁰, Simon

Et tous, sans exception, ont bénéficié d'une scolarité basée sur des pratiques pédagogiques très traditionnelles. Aucun n'a été en contact avec une forme de pédagogie active dans son parcours scolaire.

Cela m'a interrogé étant donné qu'ils avaient eux-mêmes consciences de remettre en question un système scolaire et des pratiques pédagogiques traditionnelles dans leur rôle actuel d'enseignant. Rôle qui pourtant, leur ont permis d'être de « bons élèves », de connaître une promotion sociale, ou au moins d'exercer le métier qu'ils avaient choisi et desquelles ils n'ont a priori (du moins dans leur discours) pas souffert.

« [Par rapport au refus de mettre des notes] *Mettre une note à quelqu'un pour moi c'est une aberration si tu veux ! Le classement, c'est une aberration... Alors que j'ai été issu de ça si tu veux. J'ai été premier [au classement du concours d'instituteur], j'ai eu de super moyennes... Premier de l'école normale... Fin tu vois j'ai participé quand même à ce truc. Et j'en ai été très content, très fier certainement hein à l'époque.* »³¹, Michel

2. Être issu d'un environnement familial pas ou peu politisé

De plus, un autre élément qui m'est apparu contre-intuitif. En effet, tous mes enquêtés ont en commun d'avoir grandi dans un environnement familial pas ou peu politisé. Positionnés à gauche pour la majorité d'entre eux et plus à droite pour quelques autres. Mais jamais de militantisme politique, d'encartement à un parti, ni même syndical, ou toute autre forme de participation à une action politique quelconque n'a été citée ; si ce n'est d'avoir été brièvement gréviste pendant Mai 68 (ce qui concerne les parents de Jean Michel et de Simon).

Excepté celui dont les parents étaient tous deux instituteurs et avaient « *des engagements syndicaux mesurés* » mais dont les idées politiques étaient « *plus proches du communisme et du socialisme* », et qui a grandi dans un environnement « *de militantisme laïc* » à Avion dans le bassin minier, « *une ville communiste à 80%* » :

« *Je les entendais parler un peu de syndicalisme, mais ils étaient au SNI, donc c'était pas un syndicat révolutionnaire hein...* »³², Simon

²⁹. Extrait d'un entretien avec Jean Michel réalisé le 31 Mars 2018

³⁰. Extrait d'un entretien avec Simon réalisé le 20 Avril 2018

³¹. Extrait d'un entretien avec Simon réalisé le 20 Avril 2018

³². *Ibid*

Ses parents étaient ainsi grévistes pendant Mai 68, mais « *pas des militants, pas des leaders* » comme ont pu l'être son frère aîné et lui au cours de leurs engagements politiques respectifs :

« Alors que mon frère et moi oui. On a eu très vite un engagement politique très clair, et puis très engagé quoi. On est allés passer 2 mois au Larzac pour construire une bergerie sur le terrain militaire, etc. Voilà, on avait un vrai engagement politique et révolutionnaire, anti-nucléaire, anti... etc. », Simon

Le rôle de la famille existe bel et bien dans les prédispositions militantes et est à prendre en compte, puisqu'il occupe une place importante dans la socialisation primaire.

Cependant, la socialisation primaire et le rôle de la famille ne suffisent pas à eux-seuls à comprendre l'engagement de mes enquêtés. Pour comprendre ce dernier, il faut le recontextualiser dans une dynamique plus large de socialisation secondaire – ce que je ferai dans la deuxième section de mon analyse. Puisqu'au vu de leur sociologie, ils ne semblaient a priori pas présenter de prédispositions spécifiques ou déterminants sociaux à devenir enseignants, ni à s'engager. De surcroît dans un type d'éducation « alternative », à travers une remise en question des pratiques pédagogiques traditionnelles et ainsi plus largement du système scolaire lui-même.

C'est ainsi en partant de ce constat que j'ai choisi dans mon analyse de m'intéresser non pas à ce dont l'engagement est le produit, mais plutôt à ce qu'il produit, de manière continue, en terme de représentations et de pratiques individuelles. Ce en considérant que ce que l'engagement produit va bien au-delà de l'espace et du temps de l'engagement lui-même. Soit de m'intéresser aux incidences biographiques de l'engagement³³.

³³. Approche empruntée à LECLERCQ, Catherine, PAGIS Julie, « Les incidences biographiques de l'engagement. Socialisations militantes et mobilité sociale. Introduction », *Sociétés contemporaines*, vol. 84, no. 4, 2011, pp. 5-23.

II. DES SOCIALISATIONS MILITANTES COMMUNES

Dans cette sous-partie, ainsi que la suivante, je chercherai à interroger en quoi l'engagement dans le mouvement Freinet façonne les représentations, les pratiques de mes enquêtés. Je m'intéresserai donc aux effets sociographiques de l'engagement, et à ce que celui-ci produit chez mes enquêtés. Je montrerai aussi l'impact de ce façonnage institutionnel Freinet dans les différentes sphères de la vie sociale des enquêtés.

Selon Julie Pagis et Catherine Leclerc, « *S'investir dans une institution sur un mode militant, c'est en intérioriser les normes, les schèmes d'action, d'interprétation, c'est adhérer à un dispositif doctrinal et acquérir un « sens pratique » spécifique* »³⁴. Elles soulignent que ce façonnage organisationnel produit des effets durables, qui structurent les comportements à venir des individus.

Par l'emploi de la notion de socialisation militante, j'entends ainsi caractériser le « *processus de formation et de transformation individuelle, directement ou indirectement issu de l'engagement, et ayant des répercussions immédiates ou différées dans tous les domaines de l'existence sociale* »³⁵. L'intérêt est donc de considérer ce façonnage dans les constructions individuelles des engagés. En effet, il ne s'arrête pas à l'univers militant. Au contraire, ces transformations agissent aussi et surtout en dehors de cet espace, puisque c'est en cela qu'elles sont socialisantes.

Ainsi, je montrerai dans cette sous-partie dans quelle mesure cette socialisation militante impacte leur espace professionnel, mais aussi personnel et familial.

Ce façonnage ne s'opérant pas seulement dans des organisations très institutionnalisées, il peut avoir lieu dans des formes d'organisations beaucoup plus diverses. Comme c'est ici le cas avec le mouvement Freinet, que j'ai décidé d'aborder comme un espace singulier de militantisme professionnel.

1. Un espace singulier de militantisme : l'engagement professionnel enseignant

Mes enquêtés partagent donc des socialisations militantes communes. Parmi lesquelles nous retrouvons celles liées à l'aspect professionnel de leur militantisme.

En effet, le groupe départemental Freinet du Nord/Pas-de-Calais n'est composé que

³⁴. LECLERCQ, Catherine, PAGIS Julie, « Les incidences biographiques de l'engagement. Socialisations militantes et mobilité sociale. Introduction », *Sociétés contemporaines*, vol. 84, no. 4, 2011, p. 7.

³⁵. LECLERCQ, Catherine, PAGIS Julie, *Ibid*, p. 8.

d'enseignants, d'enseignants-retraités³⁶, ou encore d'anciens enseignants reconvertis en conseillers pédagogiques de l'Éducation Nationale³⁷. Nous pouvons ainsi considérer ce militantisme comme un militantisme professionnel, dans la mesure où les engagés ont tous la même profession³⁸ et que cette dernière est nécessaire à l'engagement. Également, ils ont développé des compétences, des savoirs faire et des savoirs-être acquis par leur statut professionnel³⁹, qui leur sont elles aussi nécessaires à l'engagement.

C'est pourquoi dans mes analyses j'ai choisi de considérer leur militantisme comme étant professionnel, et ainsi de ne pas opposer ou séparer ce qui relèverait de leur « engagement » et ce qui relèverait de leur « profession ». Et ce dans la mesure où ces deux notions sont, pour mes enquêtés, intrinsèquement liées et poreuses, puisque c'est au nom de leur profession qu'ils s'engagent, et que leur profession constitue une des conditions d'entrée dans l'engagement.

a. *Un espace de mobilisation singulier*

Contrairement à d'autres études en sociologie du militantisme, il n'est pas ici question de dynamiques de professionnalisation du militantisme. Même si le critère de la profession a toujours été caractéristique du mouvement Freinet, qui historiquement est un mouvement enseignant, comme nous avons pu le voir dans l'introduction. En d'autres termes, cet espace de militantisme n'est pas devenu professionnel mais l'a toujours été.

C'est pourquoi le groupe départemental Freinet que j'ai étudié me semble constituer un espace de mobilisation singulier, dans la mesure où il est caractérisé par un militantisme professionnel, mais qu'il n'est pas traversé par des processus de professionnalisation ou de managerialisation du militantisme. Et ce, contrairement à ce que peuvent connaître d'autres espaces de mobilisations, comme le militantisme politique, partisan ou syndical, ou encore certains espaces de militantismes associatifs comme le secteur humanitaire ou caritatif où coexistent salariés et bénévoles, comme Annie Collovald a pu le montrer dans ses travaux⁴⁰.

Par ailleurs, s'agissant d'un militantisme professionnel, il n'est pas non plus question pour mes

³⁶. Ce qui est le cas de Marcel

³⁷. Ce qui est le cas de Sylvain

³⁸. La notion de profession est ici entendue comme groupe social défini par un certain nombre de coûts d'entrée (avoir le concours d'enseignant et avoir suivi une formation enseignante) et de règles codifiées (celles de l'Éducation Nationale par exemple).

³⁹. ABALLEA François, « Sur la notion de professionnalité », *Recherche Sociale*, no. 124, 1992, pp. 39-49.

⁴⁰. COLLOVALD Annie, *L'humanitaire ou le management des dévouements. Enquête sur le militantisme de « solidarité internationale » en faveur du tiers-monde*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2002, conclusion.

enquêtés d'un investissement dans un « *nouvel univers* » d'engagement, auquel pourrait être imputé un certain « *désinvestissement d'un univers objectivement concurrent* » que pourrait entre autres représenter l'univers professionnel. Ce que suggérait Daniel Gaxie⁴¹, afin de caractériser certaines formes de militantismes plus classiques. Au contraire, nous avons ici à faire à un engagement qui est corrélé à un surinvestissement de leur fonction professionnelle enseignante, justement caractéristique des enseignants engagés au mouvement Freinet.

En outre, ce surinvestissement de leur fonction professionnelle peut néanmoins s'accompagner de ce qui pourrait être perçu comme une forme de désinvestissement de l'univers familial, point que je détaillerai plus bas.

b. Une porosité entre engagement et profession, et entre vie professionnelle et privée

J'ai ainsi constaté chez mes enquêtés une certaine porosité entre leur engagement et leur profession, qui souvent était conscientisée :

« Ce que ça m'apportes [d'être au mouvement Freinet] ? Je dirai... C'est à la fois une qualité et un défaut... Un flou de frontières entre le métier et la vie privée »⁴², Angèle

Porosité que l'on peut retrouver dans le domaine du management, avec l'idée d'avoir des employés militants pour la cause de leur entreprise. C'est-à-dire que pour chacun d'eux, la frontière entre leur engagement et leur vie professionnelle est très perméable, puisque c'est au nom de leur métier qu'ils s'engagent, et notamment au nom d'un investissement spécifique de ce dernier.

D'autre part, cette perméabilité entre engagement et profession tend à rendre également poreuse la séparation entre vie privée et vie professionnelle :

« C'est un point positif parce que voilà, les collègues sont en même temps les copains [...] Mais ça peut être un point négatif parce que tu as du mal à ne plus y penser justement [au travail], et tu as du mal à te préserver parfois [...] Des fois tu aimerais bien passer la porte et te dire « c'est terminé » », Angèle

Et ce, justement du fait de cette forme de travail dématérialisée. Comme le montre notamment Dominique Méda dans ses travaux sur l'évolution du rapport au travail⁴³ des individus, concernant le fait de se réaliser dans leur travail dans un rapport parfois aliénant, entraînant ainsi une relation engagée, vocationnelle à ce dernier.

On peut ainsi constater un parallèle entre l'engagement des enseignants au mouvement Freinet

⁴¹. GAXIE, Daniel, « Rétributions du militantisme et paradoxes de l'action collective », *Revue suisse sciences politiques*, 2005, pp 15.

⁴². Extrait d'un entretien avec Angèle réalisé le 4 Avril 2018

⁴³. MEDA Dominique, et VENDRAMIN Patricia, *Réinventer le travail*, Presses Universitaires de France, 2013, 258 p.

et d'autres formes de militantisme. En effet, on peut retrouver cette porosité dans l'espace du militantisme politique, notamment socialiste, comme le montrent les travaux de Rémi Lefebvre⁴⁴, avec une vie des militants orientée autour de l'univers militant, provoquant ainsi une extension de ce dernier dans la vie privée.

Quand je demande à Maurice si son engagement au mouvement Freinet empiète sur sa vie personnelle :

« *Ca empiète pas ! C'est ta vie ! Tu vis comme ça !* », Maurice

Du fait de l'aspect professionnel du militantisme enseignant, cette porosité entre vie professionnelle et engagement, et entre vie professionnelle et vie privée est constitutive de l'engagement de mes enquêtés, et propre à leur investissement dans le mouvement Freinet.

En effet, cela impacte directement sur leur engagement, notamment en termes de temps investi dans ce dernier.

2. Un investissement coûteux en terme de temps

Du fait de l'engagement dans cette forme de militantisme professionnel, mes enquêtés partagent tous la socialisation commune d'avoir un rapport engagé à leur travail. Cela s'exprime par le temps et la place accordée au travail dans leur vie sociale, et peut ainsi être envisagée comme un coût de l'engagement. Pour ce qui est de la valeur du travail, j'y reviendrai plus bas.

a. Un travail hebdomadaire conséquent

Le métier de professeur des écoles étant rémunéré sur une base horaire de 25 heures par semaine en présentiel, ce dernier requiert nécessairement, même dans des formes pédagogiques plus « traditionnelles » un investissement supplémentaire de temps personnel, ne serait-ce qu'afin de préparer les cours, et de corriger les cahiers et évaluations, etc.

Ce temps varie selon les enseignants, mais aussi selon le niveau d'investissement de leur fonction, de la place accordée à leur activité professionnelle dans leur vie, etc. Cet investissement supplémentaire de temps personnel accordé au travail peut également varier en fonction de leur ancienneté dans le métier, étant donné que ce dernier offre la possibilité de réutiliser, tout ou en partie, des cours et des programmations des années passées. Mais ce, précisons-le, dans la mesure où ils ne changent pas de niveau d'enseignement d'une année sur l'autre (en passant par exemple d'une classe

⁴⁴LEFEBVRE Rémi, « Le militantisme socialiste n'est plus ce qu'il n'a jamais été. Modèle de « l'engagement distancié » et transformations du militantisme au Parti socialiste », *Politix*, vol. 102, no. 2, 2013, pp. 7-33.

de CM2 à une classe de CP par exemple), et si les programmes de l'Éducation Nationale et les instructions officielles ne diffèrent pas d'une année sur l'autre.

Cependant, tous excepté Noah⁴⁵, soit six de mes enquêtés, déclarent avoir une durée de travail hebdomadaire conséquente, qui oscille entre 40 heures et 55 heures par semaine. Dont trois sur ces six, soit la moitié, qui affirment travailler entre 50 et 55 heures par semaine (Angèle, Dimitri, Jean-Michel). Ce qui signifie qu'ils ajoutent entre 15 à 25 heures de travail personnel par semaine, additionnées à leur temps de travail en présentiel dans la classe, de 25 heures par semaine. A cela il faut ajouter l'investissement en termes de temps consacré à l'engagement, soit au mouvement Freinet lui-même. Cet investissement peut s'exprimer sous forme présenteielle : participation aux stages de formation (de plusieurs jours, deux à trois fois dans l'année), aux ateliers pédagogiques, aux réunions (environ un samedi par trimestre), etc. Mais il peut aussi s'exprimer à travers des formes plus dématérialisées : suivre les conversations électroniques de la liste de diffusion du groupe départemental Freinet et y être actif⁴⁶, organiser les événements à venir (tels que les stages, les assemblées générales, etc), préparer des présentations de travaux à exposer au groupe de travail durant les stages et réunions, participer à la rédaction de la revue trimestrielle coopérative du groupe départemental : le *Ch'ti Qui...* etc. Ce travail dématérialisé peut prendre des formes encore plus diverses si les engagés ont des responsabilités au mouvement Freinet, comme c'est le cas de certains de mes enquêtés.

Cependant rappelons-le, ces frontières entre leur profession et leur engagement étant extrêmement poreuses, le temps consacré uniquement à leur engagement Freinet est apparu difficilement quantifiable. Et ce, que ce soit à partir du discours de mes enquêtés eux-mêmes, donc basé sur des critères d'évaluation subjectifs, qu'à partir de critères se voulant plus objectifs, pour moi-même en tant que chercheuse.

Je me suis donc principalement appuyée sur mes observations participantes, afin d'essayer de mesurer leur investissement au mouvement Freinet. Et ce, non pas afin de quantifier strictement le temps consacré à l'engagement et de mesurer l'investissement de mes enquêtés au mouvement Freinet en fonction de ce critère du temps investi, ce qui me semblait absurde, mais ne serait-ce que dans le but, très pragmatique, d'établir des variables discriminantes afin de déterminer le choix de mes enquêtés.

L'investissement au mouvement Freinet fit ainsi parti des critères discriminants dans le choix

⁴⁵. Noah déclare se limiter volontairement à 35 heures de travail par semaine.

⁴⁶. Voir suivre la liste de diffusion du groupe national de l'I.C.E.M et y être actif.

de mes enquêtés. J'ai donc décidé de m'appuyer uniquement sur ceux qui avaient une participation que je qualifierais d'« active » au mouvement Freinet, soit à leur engagement. Et ce dans l'idée que le façonnage institutionnel varie plus ou moins avec l'intensité de l'engagement, puisque l'organisation n'a pas les mêmes effets sur les engagés selon l'investissement.

Pour ce faire, je me suis basée sur ce que je pouvais observer de mon regard de chercheuse embarquée, en observation participante. Soit la régularité de leur présence aux réunions, aux stages, voir la participation à l'organisation de ces derniers, les contributions dans la revue du *Ch'ti Qui*, et l'activité dans la liste de diffusion électronique.

En effet, une des premières choses qui m'a frappé à mon entrée sur le terrain fut le coût de l'investissement, notamment en termes de temps. Cela découle directement de cet engagement au mouvement Freinet, en ce qu'il a de spécifique. Et ce pour plusieurs raisons.

b. Entraîné par le recours à des pratiques pédagogiques spécifiques

Tout d'abord, cela est dû à leur orientation pédagogique, soit aux pratiques pédagogiques Freinet elles-mêmes.

En effet, elles sont basées sur l'événementiel plutôt que sur la programmation, ainsi que sur les principes forts, d'enfant auteur de son apprentissage, et le fait pour l'enseignant d'« *aller dans les pas de l'enfant* ». Et ce, en évitant au maximum toute situation d'apprentissage créée uniquement par l'enseignant, qui apporterait son savoir de manière descendante :

« Tu pars du vécu de l'enfant tout le temps, de leurs remarques, de leurs univers. Et toi tu les amènes à une marche au-dessus quoi, tu les ouvres à autre chose. T'apportes, mais ça a du sens, parce que c'est en lien avec quelque chose qui vient d'eux », Héloïse

« C'est le groupe d'enfants qui... Tu crées une dynamique de groupe dans ta classe, et après c'est juste les enfants qui emmènent quoi. Toi tu crées les conditions. T'es le grand organisateur, mais tu n'es plus le maître qui est source de connaissances et qui envoie sans arrêt à manger. [...] Toi t'es juste là pour accompagner le mouvement », Héloïse

Ainsi, tout doit toujours partir des enfants, et de ce qui se passe au moment T dans groupe-classe, afin de l'amener vers une situation d'apprentissage. :

« Ca veut dire que tu rebondis sur ce que les enfants t'amènent, que toi derrière tu as l'intégralité du programme en tête, et des notions qu'il faut aborder, et que tu vas décider que cette trouvaille-là [des élèves], tu vas l'exploiter à ce moment-là de l'année », Héloïse

Cependant, cela opère nécessairement une augmentation de la charge de travail des enseignants.

Premièrement, le contenu des enseignements évoluant et se renouvelant en permanence, il empêche une réutilisation des cours des années passées. De même, l'enseignant dispose de ressources culturelles suffisantes afin de pouvoir rebondir sur les travaux et questionnements des élèves, afin d'en faire des objets d'apprentissage. Cependant, il doit aussi nécessairement toujours intervenir après coup, et ainsi plus « post-préparer » ses séances que les préparer à proprement parler, en les anticipant :

« Comme tu suis les gamins, c'est pas toi qui apportes, donc tu te mets dans leurs pas. Donc à chaque fois, tu te re-cultives... Tu vois c'est pas des préparations, c'est des post-parations. Parce que y'a un gamin qui ramène un papillon en classe... Bon bah, le lendemain, il faut que tu sois quand même un peu au courant des papillons quoi, tu vois ? », Maurice

« Ça prend beaucoup de temps. C'est sûr que ça prend plus de temps que d'être instit' en traditionnel, et de suivre une méthode, avec un livre, avec une progression, une programmation bien ficelée... T'es toujours en train de t'ajuster à ce que les enfants t'amènent, t'es dans une réflexion, dans une recherche... Tu dois toujours avoir un coup d'avance, mais tu peux pas préparer, tu peux pas tellement anticiper. Et ça, ça prend beaucoup de temps », Héloïse, qui a enseigné durant 16 ans en pédagogies traditionnelles

Deuxièmement, comme l'accent est mis sur la production des élèves comme premier matériau de travail individuel, cela augmente simultanément le travail de correction quotidien des enseignants, nécessaire à l'enrichissement de ces productions :

« C'est assez fluctuant [le nombre d'heures travaillées par semaine], dans la mesure où ça va dépendre de la quantité de production des enfants. S'ils produisent beaucoup, j'aurais beaucoup de travail. S'ils produisent moins, et qu'on a des semaines un peu plus calmes, parce qu'on fait des sorties etc, ce sera plus calme. Mais c'est plutôt rare », Noah

« Ben de toutes façons on peut pas y échapper [à la question du temps de travail], puisque dans tous les stages, dans toutes les formations, la question arrive systématiquement « Ah ouais mais ça vous prend combien de temps tout ça ? » Ça prend du temps. Si tous les matins on a une séance de travail personnel, il faut que le gamin quand il arrive le matin, il trouve son boulot prêt à être continué. C'est-à-dire qu'il n'est pas question de dire « Bon ben j'ai pas eu le temps de corriger mes textes d'enfants ce soir, je les ferai demain ». Ça c'est pas possible. Il faut assumer ça. Donc on est dans un espèce de flux-tendu. Être maître [en pédagogie Freinet], ce n'est plus un travail de préparation, c'est un travail de suivi et de gestion », Jean Michel

c. Et la non-institutionnalisation de ces pratiques

Ensuite, au-delà des pratiques pédagogiques elles-mêmes et de la charge de travail qu'elles impliquent, se pose la problématique de la non-institutionnalisation de ces dernières.

En effet, bien que tous mes enquêtés soient enseignants titulaires en milieu public, et donc fonctionnaires de l'Éducation Nationale, leur formation à la pédagogie Freinet ne s'inscrit aujourd'hui

plus dans le cadre de leur formation continue⁴⁷, comme cela a pu être le cas auparavant⁴⁸. Ce qui signifie que vouloir se former à la pédagogie Freinet relève d'une formation informelle sur le mode du bénévolat, soit non reconnue par l'Éducation Nationale et en dehors du temps de formation enseignante, donc sur le temps libre des week-ends et des vacances scolaires.

« De toutes façons, maintenant il n'y a plus de formation continue sur le temps scolaire, donc on ne peut même plus compter là-dessus. Donc il faut un engagement de transmission coopérative, faute de quoi le mouvement meurt », Jean-Michel

Mes enquêtés ont donc ça de commun : ils qualifient leur activité professionnelle comme « *un métier de passionné* », prenant nécessairement beaucoup de temps (de préparation, d'auto-formation, mais aussi un travail coopératif de groupe). D'où ce rapport engagé au travail, comme découlant directement de leur militantisme.

3. Générateur de tensions entre la sphère militante et la sphère familiale

Ce rapport à l'engagement et cet investissement dans ce dernier n'est pas sans conséquences sur la sphère familiale, pour la plupart de mes enquêtés, à différent degrés. La notion de Catherine Leclercq et Julie Pagis concernant la « *tension constitutive de l'engagement* »⁴⁹ me semble ici pertinente pour éclairer ce qui pourrait être perçu comme un désengagement dans une sphère objectivement concurrente à celle de l'engagement⁵⁰ que je citais plus haut, que serait la sphère familiale.

En effet cette notion invite à penser l'engagement des individus et le façonnage qu'il induit, dans l'univers de leurs différentes activités, soit dans l'ensemble de leur vie sociale. Ainsi, ce qui est valorisé dans l'engagement (cette porosité entre la vie professionnelle et vie privée, l'investissement au mouvement Freinet sur le temps libre des week-ends et des vacances scolaires, la conception du travail) peut être dévalorisé ailleurs, notamment et essentiellement dans la sphère familiale.

C'est pourquoi j'ai préféré parler de tensions, constitutives à l'engagement, entre la sphère militante et la sphère familiale, plutôt que de désinvestissement de cette dernière, qui se ferait au profit de l'engagement.

⁴⁷. La formation continue pour les personnels du ministère de l'éducation nationale est un droit, intervenant tout au long de la carrière des enseignants, leur permettant de se former sur leur temps de travail. Et ce afin de « développer des compétences dans le but d'exercer avec plus d'efficacité des missions qui leur sont confiées ».

Source <http://www.education.gouv.fr/cid1104/la-formation-continue-pour-les-personnels-ministere.html>

⁴⁸. Je reviendrai sur ce point dans la deuxième partie de mon raisonnement.

⁴⁹. LECLERCQ, Catherine, PAGIS Julie, « Les incidences biographiques de l'engagement. Socialisations militantes et mobilité sociale. Introduction », *Sociétés contemporaines*, vol. 84, no. 4, 2011, pp. 5-23.

⁵⁰. GAXIE, Daniel, « Rétributions du militantisme et paradoxes de l'action collective », *Revue suisse sciences politiques*, 2005, pp 15.

Excepté Noah, qui est le seul à évaluer son temps de travail hebdomadaire à 35 heures par semaine, qui n'est pas marié et qui n'a pas d'enfants⁵¹, Maurice et Simon, dont les épouses sont enseignantes, et elles-mêmes engagées au mouvement Freinet, tous ont soulevé durant les entretiens des problèmes concernant l'impact de leur engagement au mouvement Freinet sur leur vie familiale, et ce sans même que je n'aie à évoquer ce sujet dans mes questions.

Par exemple, Angèle pense que son engagement au mouvement Freinet, et plus largement son investissement dans son métier d'enseignante, justement de par ce « *flou des frontières entre le métier et la vie privée* »⁵² a participé à causer son divorce :

« *Est-ce que ça a changé des choses dans ma vie personnelle [son engagement au mouvement Freinet] ? Ben, j'ai tendance à dire : un divorce !* »

« *Le problème du coup [de ce flou des frontières entre le métier et la vie privée], c'est que si tu veux une vie familiale claire et nette (tu rentres à la maison, tu t'occupes de ta famille par exemple), ben c'est plus compliqué. Parce que ça s'arrête pas si facilement* »⁵³, Angèle

En effet, son ex-mari avait du mal à concevoir son rapport au travail :

« *Lui c'était le contraire, c'est-à-dire qu'il travaillait en usine, et alors quand il sort de l'usine, c'est finit l'usine. Et il aimait mieux ce mode-là lui [...] Il aimait mieux une vie comme ça, segmentée* », Angèle.

Dimitri, en me disant qu'il travaillait environ 55 heures par semaine, poursuit :

« *Mais ça pourra pas durer que je travaille autant [...] Je sais que familialement, je vais en payer les pots cassés, donc à un moment il faudra que j'arrive à baisser de 5-10 heures par semaine [...] Non il faut... Il faut que je revois ça* », Dimitri

De plus, sa femme n'ayant pas d'engagements associatifs, elle a parfois du mal à accepter le fait qu'il mélange son engagement au mouvement Freinet, sa vie professionnelle, et personnelle :

« *Elle part du principe, qui est pas totalement faux hein, elle dit « C'est pas du travail ça, c'est du plaisir », c'est pas faux non plus, c'est pour mon travail mais voilà... [...] Des fois j'ai quand même le droit à des petites piques* », Dimitri

Héloïse, lorsque je lui demande si elle participe à d'autres formations ou ateliers pédagogiques que ceux du mouvement Freinet, me répond que non :

« *Une fois que j'ai fait le stage Freinet, j'ai déjà pas mal empiété sur le temps familial. Là je crois qu'ils sont au maximum de ce qu'ils peuvent accepter [...] C'est lourd en investissement personnel et en temps* », Héloïse

Ainsi, c'est du fait de ces socialisations militantes que leur engagement représente un coût en termes de temps, notamment familial, et peut constituer des tensions entre la sphère militante et la

⁵¹. De plus, Noah tient lui à ne pas dépasser les 35 heures de travail par semaine, et se limite de lui-même, car sinon il n'a plus d' « à-côté ».

⁵². Extrait d'un entretien réalisé avec Angèle le 4 Avril 2018

⁵³. Extrait d'un entretien avec Angèle réalisé le 4 Avril 2018

sphère familiale, devenant alors constitutives de leur engagement. En plus de façonner leur rapport au travail et d'impacter sur différentes sphères de leur vie sociale, leur engagement produit chez mes enquêtés d'autres formes d'intériorisation de dispositions, directement reliées à ce dernier, dès lors génératrices d'un habitus militant.

III. PRODUCTRICES D'UN HABITUS MILITANT FREINET

En effet, le militantisme peut façonner les individus au point qu'ils intériorisent des dispositions particulières. Ces dispositions acquises par la socialisation secondaire que peut constituer l'engagement sont ainsi le résultat d'un travail propre des institutions sur les militants.

C'est justement parce que l'engagement est générateur d'une socialisation secondaire qu'il produit de nouvelles dispositions ou en modifie d'anciennes, acquises lors de la socialisation primaire, et qu'il peut modifier, jusqu'à parfois entrer en contradiction, et ainsi créer des points de rupture avec des produits de socialisation antérieure. Je m'appuie ainsi également sur les travaux d'Olivier Filleule, puisqu'en effet, « *Il s'agit d'étudier les manières dont l'engagement affecte l'ensemble des conduites et des représentations individuelles, autrement dit de considérer que toute participation, pour peu qu'elle soit soutenue ou intense, est génératrice de socialisation secondaire* »⁵⁴.

Dans la sous-partie précédente, j'ai montré dans quelle mesure cette socialisation militante impactait les sphères professionnelle, personnelle et familiale de mes enquêtés.

Dans cette sous-partie, je m'attacherai à démontrer un autre pan des principaux produits de l'engagement sur les individus, concernant la conception du travail, les notions de coopération, de transmission, et de réflexivité, et finalement la portée politique du rôle enseignant.

1. L'habitus militant

Ces dispositions, acquises par la socialisation militante, correspondent à la formation d'un habitus militant, qui va être générateur de représentations, desquelles vont découler des pratiques. Elles sont le résultat d'un travail de l'institution Freinet sur les militants, créant alors une « *culture de collectif* »⁵⁵.

Chez Pierre Bourdieu, les habitus sont des « *systèmes de dispositions durables et transposables, structures structurées prédisposées à fonctionner comme structures structurantes, c'est-à-dire en tant que principes générateurs et organisateurs de pratiques et de représentations* »⁵⁶. Ainsi, chaque individu possède des systèmes de dispositions durables et transposables, qui dictent ses goûts, comportements, façons de penser.

Selon Karel Yon dans ses travaux sur les lambertistes, « *la notion d'habitus militant permet de tenir ensemble ce qui constitue la conscience pratique des militants lambertistes, l'impensé de*

⁵⁴. FILLIEULE Olivier (dir.), *Le désengagement militant*, Paris : Belin, 2005, 319 p.

⁵⁵. LECLERCQ, Catherine, PAGIS Julie, *Ibid*, p. 6

⁵⁶. BOURDIEU Pierre, *Le sens pratique*, Minuit, 1980, p.88

leurs comportements, les réflexes incorporés dans la socialisation à l'institution, et leur conscience discursive, entendue comme leur capacité à s'expliquer et exprimer leurs actes et leurs objectifs à l'aide d'une culture partisane »⁵⁷. Parler d'habitus militant renvoie ainsi à deux choses : à son aspect à la fois pluriel, en fonction des différents univers sociaux, mais aussi spécifique, car propre à l'organisation ou à l'institution, qui peuvent le modifier durablement.

La formation de cet habitus militant suppose donc un certain degré de clôture de l'organisation sur elle-même, ainsi qu'une forme de puissance de l'organisation sur les engagés. Ce qui est le cas du mouvement Freinet, qui possède des représentations, des pratiques et des logiques propres, intériorisées et reproduites par les engagés. Cela lui vaut notamment l'appellation de « secte », par des membres extérieurs.

« C'est [le mouvement Freinet] pas une secte [elle rit]. Je dis ça parce qu'il y a beaucoup de gens qui parlent de nous comme si on était vraiment sectaires », Angèle

« Ce qui m'a étonné quand je suis arrivée dans le groupe [Freinet], c'est de rencontrer certaines personnes qui avaient des certitudes extrêmement fortes, à la limite de... du sectarisme, tu vois. Très... très enfermées dans certaines certitudes », Héroïse

2. La conception du travail

Comme nous avons pu le voir plus haut, tous mes enquêtés ont un rapport au travail engagé. Ceci découle d'une vision du travail, largement partagée au sein du mouvement Freinet, qui serait de se réaliser dans son travail, presque au point de ne faire qu'un avec ce dernier. Ce, afin de s'y réaliser pleinement, et que ce dernier permette en retour à l'individu de s'accomplir dans sa vie personnelle. D'où cette porosité entre la vie professionnelle et la vie personnelle.

Pour Angèle, elle ne se reconnaissait pas dans la conception segmentée de la vie de son ex-mari, avec le travail d'un côté et la famille de l'autre :

« Moi ça me conviendrait pas, je n'arriverai pas à couper comme ça, à passer la porte et à me dire « ça y est, je change de vie, je change de tête ! » Je peux pas ! [elle rit] », Angèle

Pour Maurice, le travail est plus une profession qu'un métier :

« Et donc si tu veux, c'est plus une profession qu'un métier. C'est pas un truc où tu vas rentrer dedans... Non, c'est ta vie ! Ça fait partie de ta vie. C'est tout », Maurice

Pour Jean-Michel, un choix professionnel est un choix de vie :

« Un choix professionnel, c'est un choix de vie. C'est-à-dire que jamais je ne me suis posé la

⁵⁷. YON Karel, « Modes de sociabilité et entretien de l'habitus militant. Militer en bandes à l'AJS-OCI », *Politix*, vol. 70, no. 2, 2005, p.9

question de séparer strictement ma vie professionnelle et ma vie privée. Pour moi c'est la même chose, mon travail fait partie de ma vie, donc dire « Je ne veux pas dépasser tel quota de travail », Non. », Jean-Michel

Le travail serait ainsi conçu comme moyen de réalisation et d'émancipation des individus.

« Gloire au travail. Je crois que ce qui réalise un homme, c'est sa participation à la société, au bien commun etc, par son travail. Pour moi c'est une façon de se réaliser plus qu'une souffrance, absolument. Et ça je l'ai toujours assumé à fond. », Jean-Michel

Cette vision ne tombe pas du ciel, dans la mesure où l'on retrouve au cœur des pratiques Freinet, l'idée centrale de « *changer la nature et le contenu du travail* »⁵⁸, en déconstruisant la vision que l'on en a, afin que ce dernier ne soit pas vécu comme une souffrance par les enfants. Le but étant qu'il ne soit plus envisagé comme quelque chose de rébarbatif et dénué de sens, qu'il ne représente plus une fin en soi, mais bien un moyen d'épanouissement et d'émancipation, car porteur de réflexions et de questionnements sur le monde qui les entoure.

« Le travail, mais aussi au sens noble, c'est ça qu'on essaie de faire passer à nos élèves [...] Qu'on peut être heureux tant qu'on a choisi ce qu'on veut faire. Qu'on peut être heureux par exemple si on a choisi d'être plombier, et qu'on peut faire son métier avec amour [...] De concevoir le travail comme une œuvre, pas juste un boulot répétitif, vidé de sens », Héloïse

Dès lors, l'on peut très vite comprendre que cette représentation du travail chez les enseignants Freinet ne s'applique pas qu'aux enfants, et bien aux enseignants eux-mêmes. Ce qui non seulement illustre cette intériorisation et reproduction d'un habitus militant, mais permet aussi de comprendre leur engagement au sein du mouvement Freinet, notamment en terme de coûts.

Bien qu'il soit coûteux en terme de temps et parfois générateur de tensions au niveau familial, c'est bien parce que leur engagement modifie leur rapport à leur travail et à leur profession ; et qu'il est générateur de certaines formes de rétributions, allant bien au-delà de leurs fonctions enseignantes, qu'ils le poursuivent et continuent à s'investir.

« Mais après c'est bien [ce flou de frontières entre la vie privée et la vie professionnelle], parce que t'es... t'es en accord avec toi-même quoi. Ce que tu fais, tu le ferais de la même façon dans les deux endroits [au travail et à la maison]. T'es pas différente parce que d'un côté t'es l'enseignante, et de l'autre l'épouse, la mère... », Angèle

« Certes, c'est quelque chose qui demande extrêmement de travail [d'enseigner en pédagogie Freinet], faut pas se le cacher. Mais en même temps, on a la chance d'avoir un travail gratifiant, si tu vois les résultats de ce que tu fais [...] Je disais tout à l'heure qu'un choix pédagogique c'est un choix de vie, mais c'est un choix de vie qui a amélioré ma vie. Tout en la rendant très serrée, très lourde parfois [...] parce que ça prend beaucoup de temps et d'investissement », Jean-Michel

« Ca n'engage pas que le temps de travail. Ca engage beaucoup plus que ça. Ca engage sa personne. Même si au départ c'était un choix pédagogique, ça devient un choix de vie », Simon

⁵⁸. Extrait d'une observation participante d'une réunion Freinet, réalisée le 30 Septembre 2017

En effet, tous mes enquêtés ont évoqué, plus ou moins explicitement et de façon conscientisée, que leur engagement au mouvement Freinet leur permettait de faire correspondre et coïncider leur identité personnelle et professionnelle. Notamment ceux qui avaient des convictions politiques affichées, et d'autres formes d'engagements (associatifs, syndicaux, politiques partisans).

« Pour moi je le croise [son engagement au mouvement Freinet] avec mes autres engagements hein. Bon mais clairement le mouvement Freinet ça m'a apporté énormément de choses quoi [...] Un bien être de cohérence avec d'autres engagements [...] C'était un engagement complet de militantisme, que je retrouvais dans le politique ou le syndical. C'est-à-dire que c'est un sens, c'était le sens que... C'est ce qui a fait sens à ce que je vis quoi, à ma vie ! », Simon

« C'est plus qu'un engagement, c'est un art de vivre. C'est beaucoup plus global. Tu fais du Freinet chez toi, dans ton jardin, avec tes voisins, avec tes enfants, avec ta femme, avec tes parents... C'est pour ça que c'est pratique si tu veux, t'as plus besoin de couper [...] C'est pour ça que c'est un art de vivre. Ouais, une façon de vivre », Maurice

« Ça fait sens tout ça [en parlant de son engagement associatif de groupement d'achats avec son engagement au mouvement Freinet] [...] C'est un tout en fait, une façon de voir la vie, une façon de voir la société », Héroïse

Cette façon d'envisager l'engagement comme un « tout » et ainsi de le faire entrer en concordance avec des convictions plus larges, qui pourraient être considérées comme relevant d'autres sphères de la vie sociale, permet justement d'affaiblir les distinctions entre ces diverses sphères. Soit de ne pas « couper »⁵⁹ entre une identité qui serait professionnelle et une autre plus personnelle.

Donc, cela permet d'éviter, selon mes enquêtés, toute contradiction ou tout « hiatus »⁶⁰ entre ses convictions, notamment politiques, et sa pratique professionnelle, soit d'aborder leur profession différemment. Et ce, d'autant plus pour ceux qui ont un engagement politique ou syndical parallèlement à leur engagement au mouvement Freinet.

« Y'a une espèce de schizophrénie je trouve, chez pas mal de militants politiques et syndicaux, qui ont des positionnements, y compris de valeurs éthiques, révolutionnaires [...] donc plutôt la gauche de la gauche hein, mais qui en tant que prof par contre, quand ils sont profs, ils le sont d'une manière hyper classique quoi. Ils mettent des notes, des classements, ça les gêne pas. Donc pour moi, y'a une contradiction interne », Simon

« Et donc y'a pas de hiatus [...] Je sais pas moi, c'est comme si... Un prêtre catholique. Un prêtre catholique, pédophile, y'a un hiatus quoi, y'a un truc qui coince. Ça correspond pas normalement aux évangiles et à tout ça. Ça veut dire que dans sa vie, y'a des moments où il est comme-ci, et des moments où il est comme ça. Ben il faudrait qu'il soit toujours comme-ci, ou toujours comme ça. [...] Et, moi je trouve que, si t'es d'accord avec les idées de la pédagogie Freinet, si d'un seul coup tu peux faire coïncider tout ça, ben ta vie elle est une, puis c'est tout quoi... Donc t'as pas... T'arrives à être authentique », Maurice

⁵⁹. Extrait d'un entretien réalisé avec Marcel le 1er Mars 2018.

⁶⁰. *Ibid*

Ainsi, ce flou entre la vie personnelle et la vie professionnelle causé par l'engagement, en même temps qu'il est un coût, peut devenir une rétribution. Dans la mesure où il permet de garder une forme de fidélité à ses propres convictions dans l'exercice du métier d'enseignant, et ainsi de ne pas « voter à gauche mais faire classe à droite »⁶¹. Cela permet donc une certaine authenticité, tout en surinvestissant son rôle d'enseignant. Et ce, non pas seulement concernant des convictions politiques, mais aussi des conceptions plus philosophiques de l'enfant, de la liberté, etc. Aussi, ce surinvestissement de leur activité professionnelle peut procurer une réalisation de soi, pouvant être source de bonheur et du bien-être, et ainsi constituer des rétributions, allant au-delà de l'espace de l'engagement.

Comme le montrent les travaux de Jacques Lagroye et Johanna Siméant, l'engagement repose sur « son aptitude à entretenir les conditions institutionnelles qui rendent possible quelque forme de bonheur chez ceux qu'il autorise ainsi à vivre comme ils le désirent [...] ce bonheur est la condition de leur aptitude à bien tenir leur rôle »⁶²

Cette porosité entre sphère militante, sphère professionnelle et sphère personnelle ou familiale témoigne d'une certaine force de l'habitus militant Freinet. En effet, ce dernier crée des dispositions, des coûts et des rétributions, devenant parfois tellement intériorisés que l'identité militante devient un aspect de l'identité des individus.

3. La coopération, la transmission et la réflexivité au centre

Comme le soulignèrent à plusieurs reprises des enseignants durant les stages auxquels j'ai pu participer, « faire de la pédagogie Freinet sans formation, c'est un désastre »⁶³. Cette pédagogie recouvrant une multiplicité de pratiques pédagogiques, « enseigner en pédagogie Freinet, c'est beaucoup de bricolage »⁶⁴. Ces pratiques pédagogiques reposent essentiellement sur la mutualisation des pratiques enseignantes, puisque comme nous l'avons démontré plus haut, cette orientation pédagogique nécessite un important travail d'auto-formation. Cependant, ce travail d'auto-formation ne suffit pas à lui seul. C'est pourquoi les stages et les réunions sont organisés.

« Il y a des invariants à retrouver dans toutes les classes, mais s'il y a cinquante classes Freinet, il y a cinquante façons de faire différentes »⁶⁵. Bien qu'il y ait des « fondamentaux » et des

⁶¹. *Ibid*

⁶². LAGROYE Jacques, SIMEANT Johanna, « Chapitre 2. Gouvernement des humains et légitimation des institutions », *Être gouverné. Études en l'honneur de Jean Leca*. Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.), 2003, p. 54.

⁶³. Extrait d'une observation participante d'un stage Freinet du 13 au 15 Février 2017.

⁶⁴. *Ibid*

⁶⁵. Extrait d'une observation participante d'un stage Freinet du 13 au 15 Février 2017.

« *invariants* », toutes ces méthodes ne sont qu'histoire d'adaptation constante et de tâtonnement. Du fait qu'il existe une pluralité dans l'application des techniques Freinet, et non pas une méthode-type à appliquer, qui serait valable pour tout enseignant et toute classe.

Ainsi, enseigner en pédagogie Freinet nécessite de s'engager au mouvement Freinet et de participer aux formations, c'est la condition *sine qua non*. D'où le fait que des notions de coopération, de transmission et de réflexivité soient primordiales, et constitutives de ces méthodes de travail. A la fois dans la relation entre l'enseignant et les élèves au sein du groupe-classe, mais aussi et surtout vis-à-vis des enseignants eux-mêmes.

Cela s'exprimait dans mes observations participantes, à travers le temps accordé à la restitution, à l'échange et au partage des techniques ayant plus ou moins fonctionné ou échoué. Malgré cette hétérogénéité des pratiques, le fait que chacun revienne à chaque stage de formation avec des traces (productions des élèves, cahiers, photos, vidéos) de ce qu'il a fait avec sa classe amène le groupe d'enseignants à une sorte de défrichage. Cette restitution de la situation d'apprentissage ayant eu lieu en classe se trouve ainsi être formatrice pour tout le groupe.

En plus de la charge de travail et du coût de l'engagement, j'ai aussi été frappé par la réflexivité par laquelle les enseignants étaient animés.

En effet, de la même façon que dans une enquête en sciences sociales, même ce qui pourrait être lu comme un « échec » dans l'application de telle ou telle méthode n'en sera jamais vraiment un, et aura toujours une portée heuristique et formatrice, s'il est pleinement exploité. Cette réhabilitation de l'erreur comme formatrice permettra toujours d'en apprendre plus sur la position occupée par l'enseignant, le groupe-classe ou la méthode en elle-même, appliquée dans ce contexte particulier.

Ce côté réflexif, illustré par un retour et une remise en question constante de leurs propres pratiques de la part des enseignants m'a intrigué, et ce dans le sens où elle semblait une fois de plus assez coûteuse en terme de temps, et révélatrice d'une certaine perfectibilité et remise en question quasiment constante de la part des enseignants.

Une dernière chose ayant suscité des questionnements, et provoqué mon étonnement à mon entrée sur le terrain, fût la forte notion éthique, quasiment morale, liée à l'idée de réciprocité dans la coopération, de « *rendre au groupe ce qu'il a donné* ». C'est ainsi que certains membres avaient jusqu'à trente-cinq ans d'expérience dans ces pratiques, voir même étaient retraités et continuaient pourtant toujours à se former, à participer à la formation de leurs pairs, et donc à mutualiser et à transmettre leurs pratiques, à réfléchir aux leurs, ou à celles des autres. Cet impératif de coopération et de transmission est finalement ressorti dans quasiment tous mes entretiens.

« C'est un mouvement coopératif. Et donc on ne peut survivre qu'avec l'engagement [...] Je pense qu'il y a une obligation quasiment morale [de transmettre ce qu'on a reçu aux autres membres] [...] Je suis dans une colère noire après certains de mes collègues que j'ai vu passer, qui sont venus 2-3 ans, qui ont ramassé tout ce qu'ils pouvaient ramasser, et qui un beau jour n'ont plus donné signe de vie. Donc il y a un manquement grave là, c'est-à-dire qu'eux, ils ne vont pas transmettre ce qu'ils ont reçu », Jean-Michel

« Là je prends mais un jour il faudra que je rende, vis à vis du groupe, donc c'est un engagement de rendre, à un moment donné, ce que tu as reçu », Héloïse

« A partir du moment où je me suis engagé au mouvement Freinet, pour moi c'était quelque chose d'inconcevable d'y aller juste pour consommer ce que les autres pouvaient m'apporter », Noah

4. Un rôle d'enseignant à portée politique

Tous mes enquêtés ont en commun le fait de concevoir l'impact de leur rôle enseignant comme dépassant les frontières de la classe et d'y voir un enjeu politique (de façon plus ou moins conscientisée ou non). Pour certains, cette conception politique du rôle d'enseignant précédait leur engagement au mouvement Freinet (quatre sur les sept enquêtés). Pour d'autres, c'est leur engagement au mouvement et la découverte des pratiques pédagogiques qui leur en a fait prendre conscience.

« Je savais pas que je pouvais aller aussi loin dans mon projet d'enseignante [...] Je peux faire de mon travail un projet politique presque [...] En fait je me suis aperçue que derrière ta pratique, tu défends aussi un projet de société », Héloïse

La plupart envisagent ainsi la classe comme une micro-société, traversée par les mêmes problématiques politiques et sociales.

« Donc ce qu'on voudrait développer chez nos enfants, c'est... Leur donner déjà de l'emprise sur ce petit milieu-classe là où on est, déjà décider des règles de vie, décider de ce qui va se passer, faire le bilan... [...] Ben ça leur apprend si tu veux, pour plus tard, à regarder leur municipalité comment ça marche, et puis leur pays, et puis porter des jugements là-dessus, pas simplement subir », Maurice

« On cherche à former des citoyens cultivés, qui se prennent en main », Angèle

« [En pédagogie Freinet] y'a un double-enjeu, y'a un enjeu de connaissances et un enjeu de pratiques sociales. Il est double et conjoint, à la même hauteur [...] Y'a une idée de transformation sociale et politique, mais avec une préoccupation centrale et première qui est le pédagogique, comment on apprend [...] Comment on vit... Comment on construit un peu une micro société. », Simon

On retrouve la même idée chez Héloïse, avec l'idée que le but de l'enseignement serait pour les enfants de s'émanciper :

« S'émanciper de ses schémas, des règles que tu ne comprends pas et que tu dois quand même respecter, s'émanciper d'un certain déterminisme social et d'une certaine reproduction », Héloïse

Notamment par la réflexion, et la remise en question du monde qui les entoure :

« Ils vont être acteurs de leur vie, de leurs choix, de ce qui leur plaît, et pas par défaut par exemple. Et puis surtout, j'espère que ce sera des adultes qui questionneront le système : les choses sont comme elles sont... Et pourquoi c'est comme ça... Et puis si ça me plaît pas comme ça, qu'est-ce que moi je peux faire à mon niveau pour les changer ? », Héroïse

« L'émancipation si tu veux, c'est donner un regard critique sur ce qu'il y a autour d'eux. Les enfants qui écrivent, qui produisent un journal scolaire, ils regardent pas de la même façon un journal d'information. Ils savent très bien que ça a été fait par des hommes, qui avaient une optique, et qui ont écrit tel qu'ils le pensaient. Et ça, ça change tout », Jean-Michel

« « Former des citoyens cultivés ». Si j'étais croyante en pédagogie Freinet, ce serait mon crédo ça, parce que je trouve que c'est une des plus belles expressions que j'aie entendu. Former des citoyens, ça veut dire vraiment des gens qui... Qui se prennent en main. Je pense que c'est très politique ! Ça veut dire des gens qui vont pas accepter tout ce qu'on leur dira comme monnaie courante, qui remettront en question ce qu'on leur dira, qui vont réfléchir... C'est ça, l'idée. Et qui soient cultivés. Donc forcément, c'est un choix politique », Angèle

Pour la plupart de mes enquêtés, enseigner en pédagogie Freinet en revient à agir où ils le peuvent, politiquement, en tant qu'enseignant, « dans ta bulle d'action », plutôt que d'avoir un engagement politique qui s'exprimerait seulement à travers discours, mais qui ne serait pas relié à des pratiques concrètes :

« Moi je fais là où je peux agir, des choses qui me semblent être dans le sens de la vie, dans le bon sens de la bonne vie. Je fais ça, parce que je crois pas aux affrontements de paroles ou des choses comme ça. T'as quelque chose à dire ? Fais-le. Tu diras après [...]

« T'es qu'un PIM... Tu sais ce que c'est un PIM ? Un Petit Instituteur de Merde. Et donc... On s'en fout de toi [...] Il faut pas... Il faut agir ! Celui qui dit « Ah la gauche c'est bien, il faut lutter contre le capitalisme et tout », et puis que sa seule action c'est celle-là, ben on va s'en arranger facilement hein... Tandis que celui qui pendant 40 ans fait écrire des textes libres⁶⁶ à ses gamins, qu'il leur fait faire du théâtre, leur apprend à prendre la parole et tout... C'est autre chose quand même hein [...] Donc nous on est plutôt dans ce côté-là, laborieux. Mais agir où tu peux agir. Si t'es député, t'as une autre bulle d'action, si t'es maire, t'as une autre bulle d'action [...] Chacun a des endroits où il peut bosser. Nous ce qu'on peut faire c'est ça. Et ben on le fait », Maurice

« C'est-à-dire que c'est bien double hein, et j pense que chez Freinet c'était ça. Y'avait ce souci de rupture avec... avec le politique, mais que comme on est enseignant, le terrain premier et majeur de l'engagement politique, c'est l'école », Sylvain

Pour tous, il y a une visée émancipatrice et réflexive de l'enseignement, dont le but est de former de futurs citoyens éclairés et cultivés, et de « chasser tout type de conditionnement »⁶⁷ chez les enfants.

Excepté Dimitri, qui voit dans son rôle d'enseignant une portée philosophique plus générale concernant la conception de l'enfant, tous pensent que la pédagogie Freinet comporte un certain caractère politique subversif, en ce qu'elle vise à créer des « citoyens éclairés »⁶⁸.

⁶⁶. Le texte libre est une des pratiques centrales en pédagogie Freinet

⁶⁷. Extrait d'entretien réalisé avec Maurice le 1er Mars 2018

⁶⁸. Extrait d'entretien réalisé avec Jean Michel le 31 Mars 2018.

Bien que tous aient conscience de « *la politisation de l'enjeu* »⁶⁹ éducatif, la plupart – excepté Simon et Noah – n'affichent et ne revendiquent pas cette forme de « *requalification des objectifs assignés à l'action* »⁷⁰ de façon directe. Cela représente plus un implicite, découlant de l'investissement de leur posture enseignante, par essence politique « *il n'y a pas d'acte plus politique que celui d'éduquer* »⁷¹, et de leur engagement au mouvement Freinet, qui comporte « *une idée de transformation sociale et politique, mais avec une préoccupation centrale première, qui est le pédagogique* »⁷². D'où le fait qu'ils aient conscience de ce rôle, mais que pas tous ne le revendiquent directement de façon explicite, puisque pour la majorité des membres du mouvement Freinet, l'accent est mis avant tout sur l'aspect pédagogique de leur enseignement, et donc de leur engagement.

Ainsi, pour ceux qui n'avaient pas conscience de cette portée politique de leur rôle d'enseignant avant leur engagement au mouvement Freinet, ils l'admettent volontiers aujourd'hui. Cependant, même s'ils admettent que leur activité professionnelle puisse dépasser ses finalités propres et l'acte « pur » d'enseigner, et ainsi être orientée ou inspirée par des objectifs politiques, comme le rappelle Jacques Lagroye, cela se fait uniquement « *à condition que ces derniers soient inscrits dans une vision large du politique (la démocratisation, le combat pour la justice et l'égalité [...], l'éducation des citoyens) et non [...] dans une conception limitée et suspecte de la politique « partisane » ou « politicienne* »⁷³, auquel cas elle risquerait d'être dénoncée par les pairs, du mouvement Freinet mais aussi et surtout extérieurs à ce dernier. J'approfondirai ces idées liées à la politisation ou la dépolitisation de l'engagement de mes enquêtés dans la seconde section de mes analyses.

La notion d'émancipation de l'enfant par le travail occupe une place centrale en pédagogie Freinet et est constitutive de cette dernière. Il s'agit donc ici de l'intégration et de la reproduction de cet habitus militant, qui devient ainsi générateur de représentations et de pratiques chez les enseignants eux-mêmes.

Cette idéologie politique concernant le rôle d'enseignant est donc à prendre en compte, dans la mesure où elle fait sens pour mes enquêtés et qu'ils lui accordent de l'importance, et qu'elle façonne ainsi leur rapport à leur profession et à leur engagement, tout en participant aussi plus largement de

⁶⁹. Je m'appuie ici sur les analyses de Jacques Lagroye concernant la politisation et la dépolitisation, en réutilisant les termes employés dans :

LAGROYE Jacques (dir.), *La politisation*, Paris : Belin, 2003, p.367.

⁷⁰. *Ibid*

⁷¹. Extrait d'entretien réalisé avec Jean Michel le 31 Mars 2018.

⁷². Extrait d'un entretien réalisé avec Simon le 20 Avril 2018.

⁷³. LAGROYE Jacques (dir.), *La politisation*, Paris : Belin, 2003, p.366.

leur identité sociale⁷⁴. Comme c'était le cas pour la conception du travail et les principes de coopération, de transmission et de réflexivité, il s'agit là de grands principes fondamentaux de l'institution Freinet qui se retrouvent incarnés dans les enseignants. Soit des produits du façonnage institutionnel Freinet sur les engagés, devenant par conséquent constitutive de leur habitus militant, et participant ainsi d'une socialisation secondaire par l'engagement.

⁷⁴. Je m'appuie ici sur les travaux de Karel Yon sur les lambertistes, bien qu'il ne s'agisse pas chez les enseignants engagés au mouvement Freinet d'un militantisme « *total* », comme c'est le cas avec le mode d'engagement des lambertistes.

YON Karel. « Modes de sociabilité et entretien de l'habitus militant. Militer en bandes à l'AJS-OCI », *Politix*, vol. 70, no. 2, 2005, p.2.

IV. Conclusion de section :

Comme nous avons pu le voir dans cette première section, le déterminant social ne suffit pas à expliquer l'entrée en militantisme à lui seul. De plus, nous avons constaté qu'ici avec mes enquêtés, ces déterminants sociaux à l'engagement étaient assez faibles. En outre, même s'il existait chez mes engagés des prédispositions acquises par l'héritage familial, ces dernières devaient néanmoins être activées pour qu'il y ait engagement.

D'autre part, nous avons analysé le façonnage institutionnel de l'organisation sur les engagés, en l'envisageant comme produit de l'engagement, producteur d'une socialisation secondaire et d'un habitus militant, propres à l'institution Freinet. Ces derniers étant générateurs de représentations et de pratiques, directement ou indirectement liées au militantisme, et dépassant l'espace même de l'engagement. C'est ainsi que nous avons montré leur influence dans les différentes sphères de la vie sociale des enquêtés, notamment professionnelle et familiale, en abordant la question des coûts du militantisme, et – brièvement – celle des rétributions.

Cependant, il ne faut pas oublier que ce façonnage peut-être mutuel, à la fois des institutions sur les engagés, mais aussi des engagés sur l'institution. Ainsi, les organisations et leurs transformations elles-mêmes doivent être pensées à travers les agents qui, de par leur investissement dans ces dernières les font exister, contribuent à les façonner et à les faire évoluer, comme le montrent les travaux de Karel Ion sur l'institution lambertiste⁷⁵.

Finalement, après avoir présenté ce qu'il y avait de commun dans les produits du militantisme, nous allons dans une seconde section exposer les hétérogénéités, constitutives du mouvement Freinet, concernant la diversité de ses engagés. Ces hétérogénéités concernent notamment les types de dispositions à l'engagement mais aussi les éléments déclencheurs les ayant fait basculer dans l'engagement, constituant ainsi des « passages à l'acte ». Ces derniers impactant nécessairement sur la conception de l'engagement mais aussi les motivations à s'engager, ainsi que leur entrée dans le militantisme, soit finalement l'engagement lui-même et la façon dont il va être investi. Autant d'éléments, constitutifs de la carrière militante de mes enquêtés, participant ainsi à façonner l'organisation Freinet elle-même. C'est au prisme d'une politisation et d'une dépolitisation de l'engagement, croisée à des effets de génération, que j'analyserai la diversité de mes enquêtés, en articulant ces variables de façon dynamique, à partir de leurs trajectoires biographiques.

⁷⁵. YON Karel, « Modes de sociabilité et entretien de l'habitus militant. Militer en bandes à l'AJS-OCI », *Politix*, vol. 70, no. 2, 2005, pp. 137-167.

SECTION 2 : DE L'HETEROGENEITE : DES EFFETS DE GENERATION ENTRAINANT UNE POLITISATION DIFFERENCIEE

Un travail de contextualisation de l'engagement de mes enquêtés, notamment en lien avec leurs trajectoires biographiques m'est apparu nécessaire afin de saisir leur engagement de manière dynamique. Et ainsi de comprendre leurs dispositions à l'engagement mais aussi leurs motivations à s'engager, qui sont déterminantes du type d'entrée dans le militantisme. Soit autant d'éléments, hétérogènes, qui s'influencent mutuellement.

En d'autres termes, je tenterai de saisir leur investissement à travers une approche compréhensive de l'engagement, en cherchant à restituer le sens que mes enquêtés donnent à leur engagement afin de comprendre l'investissement de ce dernier. D'où la mobilisation de la notion de carrière militante d'Olivier Filleule⁷⁶. Et ce, dans l'idée qu'il ne s'agit pas de penser l'engagement à un instant T, mais de l'inscrire dans un processus, notamment temporel, en s'intéressant aux conditions ayant précédé l'entrée dans le militantisme, avec l'idée que les pratiques militantes présentes (celles que j'ai pu observer) sont déterminées par les pratiques passées et les événements rencontrés. Mais également, comme nous l'avons fait dans la section précédente, de considérer que tous les individus sont inscrits dans une pluralité d'espaces sociaux, avec l'idée fondamentale qu'un militant n'est jamais totalement défini par son militantisme, mais qu'au contraire, il est intéressant pour la compréhension de ce dernier, de se demander comment, dans l'univers des possibles – défini par les contraintes structurelles et personnelles – mes engagés se sont frayés un chemin vers le militantisme⁷⁷.

Ainsi, je vais traiter dans cette section des dispositions précédant l'engagement de mes enquêtés, en les articulant avec des événements ayant constitué chez eux des « éléments déclencheurs » les ayant fait basculer dans l'engagement, afin de saisir les différentes façons qu'ils ont d'investir leur militantisme. Ensuite, je m'attacherai, avec les variables de politisation de l'engagement, ainsi que la variable générationnelle, à démontrer l'hétérogénéité des profils de mes enquêtés.

Pour comprendre leur engagement, mon postulat a été d'analyser leurs trajectoires biographiques, avec l'idée que ce dernier s'est formé et fondé plutôt dans leur socialisation secondaire que primaire, par la rencontre avec d'autres univers sociaux, notamment à travers leur socialisation professionnelle et universitaire. Avec une idée élémentaire en sociologie de l'engagement, qui est que

⁷⁶. FILLIEULE Olivier, PECHU Cécile, *Lutter ensemble : les théories de l'action collective*, Paris, L'Harmattan, 1993, pp. 75-89.

⁷⁷. FILLIEULE Olivier, « Propositions pour une analyse processuelle de l'engagement individuel. Post scriptum », *Revue française de science politique*, vol. 51, no. 1, 2001, pp. 199-215.

l'activation de ces dispositions s'est faite par des rencontres, des événements, des mobilisations, ou des problèmes rencontrés dans l'exercice de leur métier, etc, afin de les faire basculer dans l'engagement.

I. DES DISPOSITIONS MILITANTES PRECEDANT L'ENGAGEMENT, ET DES ELEMENTS DECLENCHEURS SPECIFIQUES/HETEROGENES

Comme le montrent les travaux de Daniel Gaxie, « *l'entrée en militantisme est le résultat d'une rencontre entre les dispositions de ceux qui franchissent le pas et des propriétés efficaces de situations constituées par le hasard, les rencontres, ou les efforts déployés par les organisations pour recruter de nouveaux adhérents*⁷⁸. »

C'est en partant de ce postulat que dans cette première sous partie, je présenterai les dispositions et éléments déclencheurs de mes enquêtés en les articulant, afin de saisir les dispositions de manière dynamique et comme constituantes d'étapes dans la carrière militante de mes enquêtés.

Puisqu'en effet, selon Daniel Gaxie, penser l'engagement en terme de carrière, c'est le considérer comme un « *système d'interactions inscrits dans des structures, et produisant une suite d'événements, d'expériences, de positions et de réalisations* »⁷⁹.

J'ai fait le choix de ne me concentrer ici que sur les dispositions précédant l'engagement, et donc de ne pas prendre en compte celles produites par l'engagement. Et ce, puisque j'ai évoqué une partie des dispositions militantes, communes à mes enquêtés et produites par l'engagement dans la section précédente, à travers leur socialisation à l'engagement et la production d'un habitus militant.

1. Des dispositions militantes d'ordre pédagogique

Tous mes enquêtés, sans exception, ont connu la pédagogie Freinet dans un contexte que je qualifierai de « pédagogique », c'est-à-dire scolaire ou universitaire, avant de s'engager au mouvement Freinet. Et ce, à un moment décisif de leur carrière enseignante, soit à ses débuts, lorsqu'ils étaient encore en formation. Pour les plus anciens à l'École Normale, sinon à l'IUFM⁸⁰, ou sa dernière évolution, la plus récente, l'ESPE⁸¹.

Ainsi, ils ont cela de commun de tous avoir eu la possibilité d'élargir leurs horizons pédagogiques et de s'être intéressés à d'autres façons d'enseigner, en remettant en question les pratiques pédagogiques « traditionnelles » auxquelles ils étaient formés. Et ce, avant même de commencer leur activité professionnelle.

Pour la plupart, l'introduction de la pédagogie Freinet se fit de façon très institutionnelle, soit

⁷⁸. GAXIE, Daniel, « Rétributions du militantisme et paradoxes de l'action collective », *Revue suisse sciences politiques*, 2005, p. 15.

⁷⁹. *Ibid.*

⁸⁰ Institut Universitaire de Formation des Maitres.

⁸¹ Ecole Supérieur du Professorat et de l'Education.

dans le cadre d'Unités d'Enseignements, comprises dans leur formation enseignante, souvent à l'occasion de présentation de pratiques pédagogiques dites « alternatives », « actives », ou encore « coopératives ». C'est le cas de quatre de mes enquêtés sur sept. Pour une autre, Héroïse, ce fut via la réalisation d'un stage long d'observation chez un enseignant qui pratiquait des pédagogies coopératives. Jean-Michel lui, visita une classe Freinet, mais plus tard dans sa carrière. C'est ainsi qu'un premier intérêt pour les pédagogies actives se matérialisa pour tous mes enquêtés, lors de leur socialisation secondaire, universitaire.

Pour tous également, l'approfondissement de ces découvertes fut un choix individuel et se poursuivit par des lectures personnelles, des écrits de Célestin Freinet lui-même, mais aussi pour certains d'autres grands pédagogues tels que Maria Montessori, Rudolf Steiner, Ovide Decroly, Carl Rogers, etc. Quelques-uns réalisèrent des travaux universitaires afin d'approfondir d'avantage cet intérêt pour les pédagogies actives : Héroïse réalisa son mémoire de recherche de Master 2 sur les pédagogies coopératives, et Maurice réalisa des recherches sur les différents types de pédagogies actives, qu'il présenta sous forme d'exposés.

Tous ont donc cela de commun d'avoir été socialisés aux pédagogies actives en général alors qu'ils étaient encore étudiants, et d'avoir suscité un intérêt particulier pour la pédagogie Freinet, parmi les différents types de pédagogies actives existants.

Pour autant, ils n'ont pas tous directement commencé leur carrière en tant qu'enseignant Freinet, ni ne se sont engagés au mouvement à ce moment-là. Au contraire, seulement deux de mes enquêtés sur les sept n'ont toujours enseigné qu'en pédagogie Freinet. Pour les quatre autres, le temps d'enseignement en pédagogie « traditionnelle » avant de travailler en pédagogie Freinet varie de 1 à 5 ans, et de 15 à 16 ans.

C'est en cela que cette première rencontre avec les pédagogies actives et la pédagogie Freinet constitua une disposition pédagogique à l'engagement, acquise dans leur socialisation secondaire universitaire et posant ainsi un des premiers jalons de leur carrière militante telle qu'elle est aujourd'hui constituée⁸².

2. Des dispositions militantes d'ordre politique

Bien que tous mes enquêtés sans exception aient connu et se soient intéressés à la pédagogie Freinet dans un contexte universitaire avant leur entrée dans le militantisme, j'ai pu constater une hétérogénéité concernant les dispositions politiques précédant leur engagement. En effet, cela ne

⁸². Du moins, c'est ainsi qu'ils chacun retracé leurs parcours aujourd'hui, soit à posteriori.

concerne seulement que quatre de mes sept enquêtés. Ces dernières se matérialisant principalement de deux façons : avoir eu des engagements politiques et/ou syndicaux, ou avoir vécu un événement politique marquant.

a. Un engagement politique ou syndical

Ces dispositions politiques précédant l'engagement et s'illustrant par des engagements politiques partisans ou syndicaux concernent ainsi deux de mes enquêtés.

En effet, Noah était militant au NPA⁸³ et à la Fraction L'Étincelle – un groupe trotskyste issu de Lutte Ouvrière, une fraction du NPA⁸⁴ – avant de devenir enseignant. De plus, avant d'être devenu enseignant, il était diplômé d'un BAC+5 de l'IEP. On peut donc imaginer que cette formation l'a socialisé dès le début de ses études supérieures à des approches et des raisonnements politistes et sociologiques, des phénomènes sociaux et de la société.

Il est l'un de mes deux seuls enquêtés à s'être engagé au mouvement Freinet directement à la fin de sa formation enseignante, soit dès qu'il a été titularisé.

Simon, lui, a eu des engagements syndicaux et surtout politiques, avant de s'engager au mouvement Freinet.

Pour ce qui est de son engagement syndical, il a été actif au SGEN-CFDT durant cinq ans avant de s'engager :

« J'ai été pendant une vingtaine d'années⁸⁵ au SGEN, dans les commissions cadre de vie, les commissions éducation, parce que j'étais aussi dans les commissions transversales, avec... Parce que ce qui m'intéressait aussi, c'était les liens avec le mouvement ouvrier », Simon

Dès son adolescence, il a commencé à avoir des engagements politiques : né en 1957, il était proche des mouvements non-violents dès l'âge de 15-16 ans et s'est engagé dans des « *Groupes de recherche et d'action non violente : les objecteurs de conscience, des trucs comme ça* »⁸⁶. Il s'est ensuite engagé à l'UTCL :

« C'était un positionnement hein, communiste libertaire, avec un champ d'entrée dans les syndicats, pour travailler à l'intérieur des syndicats sur les... Les systèmes de ruptures », Simon.

Ensuite, l'UTCL ayant « *pratiquement disparu* », il s'est engagé au niveau de l'anti-impérialisme avec de CDTI, dans les années « *84-85-86* », sachant qu'il s'est engagé au mouvement

⁸³ Nouveau Parti Anticapitaliste

⁸⁴. Voir sur <http://l-etincelle.fr/> et <https://www.convergencesrevolutionnaires.org/-Qui-sommes-nous->

⁸⁵. Lorsqu'il dit qu'il s'est engagé « *une vingtaine d'années* » dans ce syndicat, c'est parce qu'il comprend dans cette période son engagement complet, soit avant de s'être engagé au mouvement Freinet et pendant son engagement dans ce dernier. Ce qui signifie qu'il a mené de front ces divers engagements.

⁸⁶. Extrait d'entretien réalisé avec Simon le 20 Avril 2018.

Freinet en 1986.

Avant de quitter l'Ecole Normale, il était également dans des mouvements d'éducation populaires, au CEMEA :

« Des organismes de formation qui forment des animateurs, directeurs de centres de vacances, des choses comme ça. Donc j'ai été formateur, mais bénévole, non-permanent. J'étais dans le champ de la formation des animateurs de centres de vacances. Donc ça a été une entrée [au mouvement Freinet] ».

Également lorsqu'il était à l'École Normale, il a créé, avec quelques autres élèves, un groupe de formation et une unité de formation autogérés dédiée à la formation des enseignants aux pédagogies libertaires :

« Ce qui a été un peu un combat au sein de l'Ecole Normale [...] Donc y'avait un intérêt politique hein, en premier temps, pour ma part en tout cas. Un choix politique et éducatif, sur ces pratiques alternatives [...] mais plutôt dans le champ des pédagogies libertaires ».

Ses divers engagements politiques et syndicaux, ainsi que la création de cette unité de formation lui ont permis d'« *approcher* » des enseignants engagés au mouvement Freinet. Cependant, il ne s'est engagé au mouvement Freinet que 5 ans après avoir été titularisé. Même après son engagement dans ce dernier, il a continué à toujours avoir parallèlement un engagement politique partisan, syndical, et pédagogique. Nous y reviendrons plus tard dans l'analyse.

b. Des effets de contexte politique

L'autre type de dispositions politiques, que j'ai qualifié d' « effets de contexte politique », concerne les deux autres de mes enquêtés ayant eu une socialisation politique précédant leur engagement.

Ainsi, Angèle connu dans sa jeunesse un événement politique marquant. Vers l'âge de 16-17 ans, lorsqu'elle était à la fin du lycée et au début de l'École Normale, et donc qu'elle a été amenée à réfléchir sur les pratiques pédagogiques qu'elle voudrait adopter dans sa pratique, il y a eu un projet de construction d'une centrale nucléaire dans son petit village d'origine (à Chooz, dans les Ardennes). Ce dernier a entraîné de nombreuses manifestations de lutte anti-nucléaire qui se sont étendues sur deux à trois années, dans lesquelles elle s'est impliquée.

Dans le cadre de ces manifestations, elle a rencontré « *des gens de la gauche et de l'ultragauche* », et des enseignants qui étaient engagés au mouvement Freinet. Au cours de ces événements, elle a non seulement été socialisée aux violences policières :

« La violence policière, le village bloqué par la police, par des barrages, où il fallait montrer sa carte d'identité pour passer d'une rue à l'autre du village... 'Fin des trucs vraiment très très durs si tu veux, vraiment, et les vieux du village en étaient malades... », Angèle

Elle avait également été « très choquée » de voir que malgré l'enquête d'utilité publique, le vote des habitants contre le projet de centrale, la lutte contre ce dernier et les manifestations, ce dernier avait malgré tout quand même été adopté. Elle semble avoir vécu cela comme une injustice à ne plus reproduire :

« A partir de là, je me suis dit « il faut qu'on fasse les choses pour de vrai », tu vois, pas pour du semblant »

Cela a constitué une véritable « bascule », qui a changé sa façon de voir les choses à ce moment-là :

« Il y a eu une bascule si tu veux, parce que j'avais jamais été confrontée, évidemment, dans un petit village de 900 habitants... [...] Ça a changé ma façon d'être, de voir la société, la démocratie »

Elle reconnaît elle-même que cet événement politique marquant et le contexte qu'il a créé ont constitué des dispositions à son engagement en pédagogie Freinet :

« Ça a influencé mes choix en pédagogie Freinet [...] Ça a fait ma réflexion pour entrer dans ce mouvement »

Pour autant, elle n'est entrée au mouvement Freinet que trois ans plus tard, soit deux ans après l'obtention du concours d'institutrice et la période de stage de formation. C'est également en cela que ces événements constituent une disposition antérieure à son engagement Freinet, ayant participé, à l'échelle de sa carrière militante à son engagement.

L'autre de mes enquêtés ayant eu des dispositions militantes d'ordre politique, imputable à un effet de contexte et précédant son engagement est Maurice.

Né en 1950, il était âgé de 18 ans en Mai 68. Il n'y a pas participé car il n'habitait pas à Lille et n'avait pas de moyen de transport « 'Fin les manifs c'était à Lille, c'était pas dans mon bled... », Et qu'il avait :

« Une conscience politique restreinte hein... Puis j'étais pas aussi... J'étais d'un milieu ouvrier, pas contestataire hein ! [...] le milieu ouvrier n'est pas forcément contestataire, attention, le milieu ouvrier il regarde TF1, il regarde pas ARTE hein... [...] Donc j'ai pas été sur les barricades et tout ça... Mais... Mais ça m'a intéressé, 'fin comme tout le monde quoi. J'ai trouvé ça génial, que d'un seul coup tout soit remis en cause, à tous les niveaux... Le rapprochement entre les intellectuels et les ouvriers... Ça a été un moment extraordinaire »

Ainsi, contrairement à Angèle, il n'a pas participé directement à des mobilisations politiques, mais a bénéficié, d'une certaine mesure, de ce que j'ai qualifié comme effets de contextes de ces événements.

En effet, les mobilisations politiques de Mai 68 ont selon lui créé un contexte favorable à ce que la pédagogie Freinet s'introduise à l'École Normale et lui soit présentée dans le cadre de sa formation enseignante, en 1969. Et ce, notamment par la venue d'un enseignant, directement issu de

l'école de Célestin Freinet à Vence et ayant enseigné avec lui, venu dans le Nord avec sa classe, afin de présenter les techniques Freinet :

« J'ai rencontré un enseignant qui est venu à l'École Normale, avec sa classe, et qui, devant toute la promotion, a montré ses élèves en train de présenter des textes, de faire des recherches mathématiques, etc. [...] Et moi là, ça a été le choc de ma vie. En une journée si tu veux, tu peux faire une croix sur le calendrier [...] Et je me suis dit, « je veux pas faire ce qu'on m'enseigne à l'École Normale, je veux faire ça ! »

Selon lui, cela est imputable aux événements de Mai 68, dans la mesure où « *c'est un prof subversif* » qui a fait venir l'enseignant Freinet en question.

« Faut pas oublier que Mai 68 c'était juste avant quand même hein, et donc... tout a été révolutionné après 68, même l'enseignement traditionnel [...] Si tu veux, c'était dans l'air du temps quand même... La remise en cause de tout ce qui se faisait, « il est interdit d'interdire », etc etc. »

Chez Maurice, cela a constitué une disposition militante précédant l'engagement très forte, puisqu'il est l'un des seuls (avec Noah), à avoir enseigné en pédagogie Freinet directement au sortir de sa formation, soit sans avoir enseigné en tant qu'enseignant titulaire en pédagogie traditionnelle, et ainsi à s'être engagé au mouvement Freinet dès sa sortie de l'École Normale. C'est d'ailleurs le plus ancien de mes enquêtés au mouvement Freinet, puisqu'il y est engagé depuis 48 ans. Retraité depuis 11 ans, il est toujours actif au sein du groupe départemental.

Ainsi, avec la présentation de ces quatre cas d'enquêtés et de leur dispositions, nous avons vu dans quelle mesure elles pouvaient jouer un rôle-clé dans la constitution de leurs carrières militantes.

Cependant, nous voyons aussi qu'il n'est pas aisé, pour ceux qui ont eu des dispositions politiques, de séparer ce qui relèverait de leur dispositions politiques ou pédagogiques. Ce qui montre aussi les limites de cette typologie.

En effet, si j'ai distingué ces deux types de dispositions, c'était dans le but de montrer que, de façon assez homogène, tous ont eu des dispositions pédagogiques précédant l'engagement. Mais que, de façon plutôt hétérogène, seulement quelques-uns ont eu des dispositions spécifiquement politiques.

Le fait qu'il y ait une certaine porosité entre ces deux types d'engagement est révélateur pour la suite de mon raisonnement, du fait que lorsque l'engagement Freinet est investi comme un engagement politique lui-même, la frontière devient alors poreuse entre ce qui relèverait du politique et ce qui relèverait du pédagogique. Cela permet dès lors d'envisager qu'il y ait deux entrées possibles dans l'engagement au mouvement Freinet. J'y reviendrai dans la deuxième sous-partie de cette section.

De même pour les prédispositions familiales, ces dispositions antérieures à l'engagement, même si elles existent et peuvent être déterminantes, ne parlent pas d'elles-mêmes et nécessitent la rencontre avec des événements, des mobilisations etc, afin d'être activées et de constituer un passage

à l'engagement.

3. Des événements déclencheurs

Dans ses travaux sur les militants communistes, Nathalie Ethuin montre l'importance d'événements ou d'éléments de trajectoires, liés à une prise de conscience au moment de l'entrée dans le monde professionnel ouvrier⁸⁷. Chez mes enquêtés, il s'agit d'une prise de conscience liée à l'entrée dans la sphère professionnelle enseignante, ayant constitué des dispositions pédagogiques voire politiques qui, dans une temporalité plus ou moins longue de leur carrière militante, ont concouru à la formation de ce que je qualifierai d' « éléments déclencheurs » ; soit des points de rupture les ayant fait basculer dans l'engagement.

Ainsi, nous verrons que les événements ayant constitué des passages à l'engagement chez mes enquêtés sont, sans exception, liés à leur pratique enseignante. Je les ai ainsi qualifiés de « ruptures pédagogiques ». Ces dernières prennent diverses formes, que je vais exposer ici, et sont liées à la question des motivations à s'engager en pédagogie Freinet. J'ai fait le choix de n'exposer que certaines de ces motivations qui m'apparaissaient comme les plus importantes, dans la mesure où elles étaient étroitement liées aux éléments déclencheurs. Pour les autres, elles seront exposées sous forme de tableaux dans la seconde sous-partie de cette section.

a. Avoir été nommé dans un établissement Freinet

Pour deux de mes sept enquêtés, Héloïse et Noah, ce fut d'avoir volontairement demandé une école Freinet – c'est-à-dire où tous les membres enseignants de l'école sans exception exercent en pédagogie Freinet et sont engagés au mouvement Freinet – et d'y avoir été nommé – qui fut l'élément déclencheur les faisant s'engager eux-mêmes au mouvement Freinet.

En effet, Noah fut nommé à l'école expérimentale Hélène Boucher de Mons-en-Baroeul, qui est une des rares écoles labellisées Freinet en France, et Héloïse fut nommée à une école dans l'Avesnoy, à Vieux-Mesnil, qui n'est pas officiellement labellisée Freinet, mais où tous les enseignants pratiquent cette pédagogie. Pour les deux, ce fut un choix de s'orienter dans ces écoles, justement parce qu'ils souhaitaient « passer à l'acte » et s'investir en pédagogie Freinet. Ils ont dès lors commencé à intégrer le mouvement Freinet par la participation à un stage, et ainsi à s'y engager.

Noah est au mouvement Freinet depuis 2 ans, soit depuis qu'il est enseignant titulaire, et Héloïse y est depuis un an et demi, alors qu'elle enseigne depuis 17 ans, ce qui signifie qu'elle a

⁸⁷. ETHUIN Nathalie, « De l'idéologisation de l'engagement communiste. Fragments d'une enquête sur les écoles du PCF (1970-1990) », *Politix*, n° 63, 2003, pp. 145-168.

enseigné durant 16 ans en pédagogie dite « traditionnelle ».

C'est d'ailleurs cette expérience de 16 ans d'enseignement en pédagogie classique, qu'elle qualifie de « *bonne vieille pédagogie* » qui l'a poussé à vouloir changer ses pratiques, notamment afin de ne pas « *s'encroûter* » dans sa profession :

« Mon voisin de classe quand j'ai commencé, il avait son cahier journal, il était à 2 ans de la retraite, et c'était écrit au stylo, et il gommait la date en haut qui était écrite au crayon gris, et il gommait la date du jour, de l'année en cours. Et ça, c'est un aspect déprimant... T'as pas envie quoi. Ça donne pas envie, et ça fait pas rêver. Parce que tu sais déjà à l'avance tout ce qui va se passer dans le film. Donc t'as pas de raisons de le regarder ce film... Et finalement tes élèves, bah tu les vois tous pareil ! Tu vois d'une année à l'autre, allez hop ! Tu changes de paquet... Un nouveau troupeau et puis... Va manger la même chose et puis... A la fin de l'année je le passerai à mon copain, qui va faire la même chose...

C'est pas du tout motivant 'fin... Tu t'encroûtes vite hein... », Héloïse.

b. S'être senti seul dans ses pratiques « plus ou moins Freinet »

Deux de mes enquêtés pratiquaient déjà « *plus ou moins du Freinet* »⁸⁸ sans être engagés au mouvement du groupe départemental, Angèle et Simon.

Pour ces deux-là, ce qui constitua l'événement déclencheur qui les fit passer à l'acte de s'engager au mouvement Freinet fut de se « *sentir seul* »⁸⁹ dans leurs pratiques, fait qui constitua ainsi une volonté d'aller chercher de la coopération et des techniques auprès d'enseignants engagés.

Pour Angèle, cela se matérialisa par le fait que durant ses deux premières années de carrière enseignante, elle n'était pas titulaire d'un poste et intervenait dans différentes écoles en effectuant des décharges de directions⁹⁰ d'enseignants qui étaient directeurs des écoles où elle intervenait – ce qui signifie qu'elle additionnait plusieurs quart temps afin de constituer un temps plein. Ainsi, sur une des classes dans lesquelles elle intervenait, l'enseignant pratiquait la pédagogie Freinet et était engagé au mouvement Freinet. Elle s'est ainsi familiarisée avec ces techniques en travaillant avec lui. Lorsqu'elle n'a plus eu sa décharge de direction, ce dernier l'a introduite au mouvement Freinet, puisqu'elle n'avait plus personne pour la guider dans l'usage de ces techniques.

De plus, avec les autres décharges de direction qu'elle avait, dont les enseignants exerçaient eux en pédagogie traditionnelle, ce qui lui en a fait pratiquer durant deux ans et elle en a vite été écœurée. Non seulement par l'aspect répétitif du travail mais aussi par son caractère anticipable :

« Comme je faisais des décharges de directeurs, je me mettais dans le moule de ces enseignants-

⁸⁸. Extrait d'entretien réalisé avec Simon le 20 Avril 2018

⁸⁹. *Ibid*

⁹⁰. Lorsqu'un enseignant est directeur d'école, suivant la taille de cette dernière, il bénéficie de décharges de direction, qui sont une ou des demi-journées dégagées de son emploi du temps, afin qu'il gère diverses tâches administratives liées à la direction de l'école. Il se fait ainsi remplacer par un autre enseignant qui, de fait, n'est pas titulaire du poste.

là. Et 3 sur les 4 que j'ai remplacé étaient des enseignants classiques. Et j'en ai eu très vite assez d'avoir l'impression de corriger 50 fois les mêmes bêtises, en me disant que c'était toujours la même chose que j'allais avoir, et toujours les mêmes élèves qui buteraient au même endroit, et que je savais d'avance qui ne réussirait pas. Donc je me suis dit que je n'avais pas envie de vivre ça toute ma vie », Angèle.

Mais aussi de la monotonie que pouvait représenter certaines formes d'enseignement traditionnel :

« Et je me suis dit que je n'avais pas non plus envie de trouver ce qu'un gentil directeur de l'époque m'avait donné – il m'avait donné son travail pour m'aider à faire le mien –, donc j'avais retrouvé toute une série de feuilles toutes jaunies, avec juste la date à changer. Et c'était le programme pour toute l'année, déterminé quasiment de septembre jusque juin. Donc je me suis dit que si c'était ça enseigner je préférerais mourir [elle rit]. Grosse angoisse, je me suis dit « Je peux pas faire ça ! », Angèle.

Ainsi, ces expériences lui ont permis de se forger des sortes de contre-exemples enseignants, qui l'ont poussé, dès qu'elle ne s'est plus retrouvée avec les décharges de direction de l'enseignant exerçant en Freinet, à s'investir au mouvement.

Comme les précédents, elle a commencé par la participation à des réunions et des stages et s'est ainsi engagée au mouvement Freinet. Elle enseigne ainsi depuis 34 ans et a 32 ans d'ancienneté au mouvement Freinet, ce qui signifie qu'elle a enseigné 2 ans en pédagogie – plus ou moins – traditionnelle.

De la même façon, Simon mobilisait déjà « *plus ou moins* »⁹¹ des techniques Freinet dans sa pratique enseignante et cela était notamment dû au groupe de formation autogéré aux pédagogies actives/libertaires qu'il avait co-créé à l'École Normale. Au bout de 5 ans de pratique seul, il a pris contact avec des enseignants engagés au mouvement Freinet, afin d'avoir

« Une mutualisation, une entraide au niveau des pratiques de classe, et en même temps une réflexion un peu politique – pas un peu, politique – sur les questions d'éducation »

Il s'est ainsi engagé au mouvement Freinet après 5 ans de pratique – plus ou moins – traditionnelle. Cela fait 37 ans qu'il enseigne et donc 32 ans qu'il est engagé au mouvement Freinet.

c. Le refus d'enseigner en pédagogie traditionnelle après sa formation enseignante

Pour un de mes enquêtés, Maurice, il s'engagea au mouvement Freinet à sa sortie de l'École Normale, soit dès sa première année d'enseignement.

« Mon cas est assez particulier si tu veux, ça a choqué... Je suis sorti premier de l'Ecole Normale, donc si tu veux, j'étais le modèle-même de la pédagogie qui y était enseignée à ce moment-là. Et j'ai dit « Je ne ferai pas ce que vous m'avez enseigné [il rit] ! Et j'étais promis à un avenir... On m'avait proposé d'aller dans l'école annexe de l'Ecole Normale, et le directeur m'avait dit « Tu

⁹¹. Extrait d'entretien réalisé avec Simon le 20 Avril 2018

viens, dans 6 mois t'es conseiller pédagogique, et puis dans 3 ans t'es inspecteur » »

Il a donc refusé cette offre, mais étant donné qu'il était major de promotion, il bénéficiait d'une forme de privilège, qui était d'avoir le choix de son lieu d'enseignement :

« T'avais toutes les écoles du département, et tu choisissais celles que tu voulais. J'étais premier, donc j'avais toute la liste. Donc j'aurai pu aller au Touquet, au centre-ville d'Arras... Et je suis allé dans le bassin minier, à Avion »

Et ce afin d'enseigner directement en pédagogie Freinet, dans un milieu ouvrier, duquel il était lui-même issu :

« Parce que je voulais tout de suite m'attaquer si tu veux aux... Moi je suis issu du monde ouvrier, et je me suis dit « Il faut que j'aille voir », je vais pas aller faire classe à des petits enfants de bourgeois qui ont tout ce qu'il faut chez eux... Non je vais retourner voir mes petits frères-là et puis je vais leur faire faire des textes libres⁹², de la recherche mathématique, des choses comme ça ! », Maurice

C'est ainsi qu'il s'est engagé au mouvement Freinet, et y est donc depuis 48 ans, avec 37 années⁹³ d'ancienneté dans l'enseignement, uniquement en pédagogie Freinet.

d. Avoir eu une classe « très compliquée »

Pour ce qui est de Jean-Michel, il a été enseignant en MECS durant 19 ans dans sa carrière, et a passé le concours d'instituteur spécialisé, en plus de celui d'instituteur. Arrivé dans cet établissement au début sans formation, il a tout appris « *sur le tas* ».

« Les débuts ont été... mais alors, terribles, catastrophiques [...] Notre premier problème [à sa classe et lui], ça a été de survivre hein [...] Ça a roulé pendant un certain nombre d'années, et puis... Fin au début c'était la cata', après je me suis adapté, j'ai appris évidemment, donc j'aurais qu'au bout de 2 ou 3 ans j'ai pu assurer correctement mon métier »

Au bout de quelques années de pratique dans cet établissement, il est tombé sur une classe difficile, qui lui a fait se dire qu'il allait changer de métier s'il ne trouvait pas d'autres techniques pédagogiques :

« Y'a eu une année, très particulière, où j'me suis retrouvé dans une classe avec de très grands gamins, qui attendaient des places dans des SEGPA... Y'en a qui avaient 13/14 ans, vraiment en échec, une estime de soi... C'était vraiment une horreur. Et donc là j'me suis retrouvé en très grande difficulté, parce que ces gamins étaient rétifs, forcément, à un système scolaire qui les avait mis en échec...

Donc là j'étais au bord de la rupture. C'est-à-dire que je m'étais dit « Soit je trouve une solution pour mettre ces gosses au travail, soit je change de boulot, parce que ça va être insupportable » »

Cette année-là, « *par miracle* » il y avait un stage Freinet proposé dans le cadre de la

⁹². La pratique du texte libre et de la recherche mathématiques sont des pratiques emblématiques de la pédagogie Freinet.

⁹³. 37 années d'enseignement auxquelles on ajoute 11 années de retraite, afin d'arriver à ces 48 ans d'ancienneté au mouvement Freinet.

formation continue : « *S'exprimer pour apprendre en classe coopérative* », auquel il a participé et qu'il a beaucoup apprécié, dans lequel il a trouvé des ressources pédagogiques afin de pouvoir

« S'appuyer sur la culture première et sur l'expression des enfants, pour les mettre au travail et aller vers les apprentissages »

C'est ainsi qu'il s'est engagé au mouvement Freinet, où il est actif depuis 21 ans, après avoir enseigné en pédagogie traditionnelle pendant 15 ans avant, soit au total 36 années d'ancienneté en tant qu'enseignant.

e. Un événement familial : la naissance d'un premier enfant

Pour mon dernier enquêté, Dimitri, cette « rupture pédagogique » s'est matérialisé par un événement extérieur à l'enseignement, mais pas pour autant déconnecté de préoccupations pédagogiques.

Au début de sa carrière, il avait approfondi les enseignements qu'il avait eu à l'ESPE quant aux pédagogies actives, parce qu'il avait eu une classe « *très compliquée* », en REP +, avec laquelle c'était aussi une « *catastrophe* », notamment dans le comportement des enfants entre eux :

« Dès qu'il fallait se mettre au travail, ça se frappait dessus, au sens propre quoi. Ça se levait, ça se foutait des droites et c'était vraiment... Vraiment malsain, et j'étais arrivé à un point où je pouvais même pas trop... 'Fin je vais pas dire leur tourner le dos, mais ça en était là quoi, je pouvais même pas penser à ce que j'allais leur faire passer comme enseignement, j'en étais totalement incapable. J'étais juste... Juste une vaste protection » Dimitri.

Il avait ainsi essayé de mettre en place des techniques de pédagogie active, non pas de la pédagogie Freinet, mais de la pédagogie institutionnelle⁹⁴, mais il s'était « *lamentablement vauté* », notamment du fait d'avoir essayé ça seul, sans encadrement et sans aide d'enseignants pratiquant les mêmes pédagogies.

C'est plus tard, six mois après, lorsque sa femme est tombée enceinte, qu'il a commencé une grande période de remise en question, qui s'est poursuivie jusqu'à la naissance de sa fille :

« Ma femme est tombée enceinte et... Et voilà je me suis dit maintenant... Je me suis remis en question sur beaucoup de choses : quelles étaient mes valeurs, qu'est-ce que je voulais transmettre à ma fille... Et j'ai tout remis à zéro. [...] C'est vraiment quand ma fille est née que je me suis dit voilà, « qu'est-ce que j'aurai voulu, qu'est-ce que je veux moi en tant que parent »... Et alors je me suis dit « mais attends, t'es absolument à l'opposé de ce que tu veux faire passer à ta fille ! Donc là voilà, pour le coup, j'ai changé énormément de choses »

Dont ses pratiques pédagogiques. Mais étant donné qu'il avait connu un échec auparavant dans la tentative d'instauration de nouvelles pratiques, et qu'il était toujours dans des « *milieux difficiles* », en REP +, il ne voulait pas revivre la même expérience que précédemment, et est donc venu chercher de la coopération au mouvement Freinet.

⁹⁴. La pédagogie institutionnelle est un autre type de pédagogie active.

« Donc j'ai pris ma liberté [par rapport à des formes de pédagogie plus « traditionnelles » qu'on lui avait enseigné à l'ESPE], et à partir de là je me suis dit « par contre, si je refais la même expérience seul avec mes bouquins, faut pas se leurrer, je vais me replanter ».

C'est donc principalement la naissance de sa fille qui constitua l'élément déclencheur, ayant entraîné le « passage à l'acte » de s'engager en pédagogie Freinet. Il a participé à un premier stage du mouvement Freinet, puis s'y est engagé ensuite. Il y est engagé depuis 3 ans, et enseigne depuis 7 ans au total, soit 4 ans d'enseignement en pédagogie – plus ou moins – traditionnelle.

Comme nous avons pu le voir, bien qu'il y ait différents types de « ruptures pédagogiques » chez mes enquêtés, nous voyons ici qu'elles ont toutes entraîné une volonté de changer, ou de renouveler, de façon plus ou moins radicale, leurs pratiques pédagogiques enseignantes. Cependant, quand je parle de « passage à l'acte », je parle bien de passage à l'engagement, soit au mouvement Freinet, et non du moment où ils auraient commencé à se familiariser à la pédagogie Freinet dans leur enseignement et à en pratiquer des techniques, étant donné que je travaille sur l'engagement et non sur les pratiques pédagogiques elles-mêmes, et que de toutes façons, certains mobilisaient déjà plus ou moins des méthodes Freinet dans leurs pratiques pédagogiques.

Ainsi, nous avons vu que, quel que soit le type de dispositions, antérieures à l'engagement et ayant participé à la construction de ce dernier, tous sans exception ont connu une forme de rupture pédagogique, qui a constitué l'élément déclencheur du passage à l'engagement. Cependant, nous remarquons qu'il existe une certaine hétérogénéité, en plus des différents types de dispositions, des motivations à s'engager en pédagogie Freinet, bien que tous mes enquêtés partagent le fait que ces motivations soient d'ordre pédagogiques. Pour les motivations d'un autre type, j'y reviendrai dans la deuxième sous-partie de cette section.

II. DES PROFILS-TYPES DE CARRIERES MILITANTES PARMIS MES SEPT ENQUÊTES

1. Les notions de politisation et de dépolitisation

a. *Le politique, la politique*

Les notions de politisation et de dépolitisation étant des catégories normatives, de par le jugement qui y est porté dans le sens commun, ces termes pouvaient être délicats à aborder lorsque j'échangeais avec des membres du mouvement Freinet.

Cela est notamment dû à la polysémie qui caractérise le terme « politique » dans l'imaginaire collectif, recouvrant à la fois les notions *du* politique et de *la* politique. Très souvent dans les représentations du sens commun, cela est rattaché à *la* politique, soit politicienne, institutionnelle, ou partisane. C'est pourquoi, selon Jacques Lagroye, bien souvent « *elle suscite l'inquiétude, l'indignation, le refus* »⁹⁵.

Cette idée s'illustre à travers le fait que, lorsque j'en discutais avec des membres du mouvement Freinet – sur la base d'entretiens informels – bien souvent, pour ceux qui n'avaient pas d'entrée politique au mouvement Freinet, ou qui n'avaient pas conscientisé explicitement la portée politique de leur engagement, ou même de leur rôle d'enseignant, cela semblait constituer un terme à connotation très négative, quasiment péjorative, dont l'emploi semblait être jugé curieux, douteux, voir inapproprié.

Néanmoins, a contrario, même des enseignants qui, comme nous avons pu le voir dans la section précédente, ne présentaient pas de dispositions politiques précédant l'engagement, et n'avaient pas d'engagement syndicaux ou partisans en parallèle de leur engagement au mouvement Freinet, mais qui considéraient – de façon plus ou moins revendiquée – leur rôle d'enseignant comme comportant une visée politique, c'était au nom d'une définition *du* politique, et non de *la* politique. Cette définition *du* politique serait ainsi plus générale, dans l'idée que, « *par la grandeur et la généralité de ses finalités* »⁹⁶, l'action d'enseigner pourrait « *autoriser certaines requalifications de ses objectifs* »⁹⁷.

Ainsi, rappelons-le, s'il était admis chez mes enquêtés – non politisés⁹⁸ – que leur rôle d'enseignant puisse avoir des objectifs politiques, dépassant le « simple » rôle de transmission de

⁹⁵. LAGROYE Jacques (dir.), *La politisation*, Paris : Belin, 2003, p. 365.

⁹⁶. LAGROYE Jacques (dir.), *Ibid*, p. 363.

⁹⁷. *Ibid*.

⁹⁸. Par « non politisés » j'entends ici qualifier toute activité partisane ou syndicale, soit rattachée à *la* politique.

savoir et de connaissances, soit de « *former des citoyens éclairés* »⁹⁹, et d'avoir une portée émancipatrice, etc, cela se faisait uniquement à la condition que ces objectifs dits politiques « *soient inscrits dans une vision large du politique (la démocratisation, le combat pour la justice et l'égalité [...], l'éducation des citoyens) et non [...] dans une conception limitée et suspecte de la politique « partisane » ou « politicienne »* »¹⁰⁰.

C'est dans cette optique qu'avec certains de mes enquêtés, considérant leur engagement avant tout comme pédagogique et luttant contre toute forme d'étiquetage politique, j'ai à plusieurs reprises senti les tensions qui pouvaient graviter au sein du mouvement Freinet autour de la notion de « politique »¹⁰¹.

Ceci est dû à cette polysémie du terme « politique », de laquelle certains de mes enquêtés sont très conscients :

« Alors, il y a une visée politique [de l'enseignement et par extension de l'engagement]. Mais c'est compliqué parce que quand on dit « politique » ça veut dire des tas de choses différentes. Y'a pas d'acte plus politique que celui d'éduquer. Parce qu'on forme un certain type de personnes. Et ça il faut le savoir, et être conscient de « Qu'est-ce que j'ai envie de contribuer à former comme type de personnes ».

Et après ça, t'as le discours politique partisan, qui va dire qu'un bon système scolaire ce serait celui qui est piloté par SUD Éducation, ou... J'sais pas moi, Lutte Ouvrière, ce genre de choses. Donc on est sur deux aspects différents [du terme politique], Jean Michel

Cette représentation de la politique – au sens de politique politicienne, issue de la sphère politique – peut ainsi être perçue comme susceptible de « *pervertir et salir les plus nobles activités* »¹⁰², les plus ordinaires, et donc représenter un danger pour la bonne réalisation du travail des enseignants au mouvement Freinet. Et ce, notamment en nuisant à la réputation de ce dernier.

« Alors pour le coup le militant politique [le discours], qui à mon avis n'a rien à faire dans un mouvement pédagogique et qui le plombe, parce qu'il lui fiche une réputation. », Jean-Michel

Ainsi, pour certains, la politisation décrédibiliserait le mouvement Freinet et l'engagement dans ce dernier, et donc par extension, la pédagogie qu'il incarne.

Selon Jacques Lagroye, cela est dû au rejet de la politisation d'activité exercée (que ce soit donc ici leur engagement ou leur rôle d'enseignant) : « *Si un enseignant peut valoriser ses activités en leur assignant explicitement la mission de former des « citoyens critiques » (entendons éclairés et lucides), donc conscients de l'importance du politique, ou de la politique « en son sens le plus noble »,*

⁹⁹. Extrait d'entretien réalisé avec Jean Michel le 31 Mars 2018.

¹⁰⁰. LAGROYE Jacques (dir.), *La politisation*, Paris : Belin, 2003, p.366.

¹⁰¹. Que ce soit d'ailleurs pour qualifier leur engagement, ou l'engagement au mouvement Freinet de manière générale.

¹⁰². LAGROYE Jacques (dir.), *Ibid*, p. 363.

il ne s'en défendra pas moins de consentir à la « politisation » de ces activités, ne serait-ce que parce qu'elle serait contradictoire avec son rôle, et constituerai un obstacle au bon exercice de son métier »¹⁰³.

Finalement, dans les deux cas de figure exposés (que les enseignants engagés voient derrière l'emploi du terme « politique » une définition par *le* politique, ou *la* politique), il s'agit – pour les engagés concernés – d'un rejet de l'étiquetage de leurs activités comme relevant de *la* politique, au nom d'un refus de la politisation de ces dernières¹⁰⁴.

En effet, *la* politique serait associée à une forme de « *perversion* », comme « *un détournement de finalités et de dispositifs sociaux de l'action collective* »¹⁰⁵. Dans l'idée que cela pourrait, *in fine*, par une transgression des différentes sphères d'activités du monde social, entraîner une récupération des objectifs et des enjeux de l'action collective par les acteurs du jeu politique. Ou encore, se reconnaître dans *la* politique pourrait signifier que les règles, objectifs ou enjeux de leur engagement soit « *dictées* » par la sphère politique¹⁰⁶.

b. Les processus de politisation et de dépolitisation

Dès lors, par l'usage du terme de « politisation » dans mes travaux, toujours selon la définition de Jacques Lagroye, j'entends qualifier « *une requalification qui résulte d'un accord pratique entre des agents sociaux enclins, pour de multiples raisons, à transgresser ou à remettre en cause la différenciation des espaces d'activités* »¹⁰⁷. La « dépolitisation » étant donc entendue, par opposition, au refus de transgresser ou remettre en cause cette distinction des différents espaces d'activités.

Dès lors, une politisation de leur engagement au mouvement Freinet par ses membres en reviendrait donc à flouter, à transgresser et ainsi à remettre en cause la distinction des différentes sphères et espaces d'activités du monde social, notamment entre la sphère politique et la sphère scolaire, ou professionnelle. Par extension, cela reviendrait à remettre en cause la distinction entre l'aspect politique et l'aspect pédagogique de leur engagement et de leur profession. Ce qui n'est pas une volonté partagée par tous les membres du groupe départemental, au contraire, certains s'y opposent, de façon plus ou moins prononcée.

Jean-Michel, par exemple, est lui pour une dépolitisation de l'engagement et des pratiques pédagogiques :

« On n'est pas là pour ça [pour faire du militantisme politique], on est là pour notre métier, on

¹⁰³. *Ibid.*

¹⁰⁴. La politisation étant ici entendue à travers cette conception limitée du terme politique, renvoyant à *la* politique.

¹⁰⁵. LAGROYE Jacques (dir.), *La politisation*, Paris : Belin, 2003, p.365.

¹⁰⁶. Par « sphère politique » j'entends qualifier la sphère du *jeu* politique.

¹⁰⁷. LAGROYE Jacques (dir.), *La politisation*, Paris : Belin, 2003, p.361.

n'est pas là pour faire du militantisme d'extrême gauche », Jean-Michel

Et ce, bien qu'il ne soit pas en désaccord avec ces idées d'extrême-gauche :

« – Moi : *« Mais alors du coup pour toi, c'est parce que ça nuit à l'image du mouvement Freinet et à sa légitimité, parce que sinon t'as pas l'air en désaccord avec ces idées politiques...*

– Lui : *Non. C'est sur l'affichage et le positionnement [...] Si tu veux, mes convictions politiques personnelles sont en résonance évidemment avec la manière dont je mène ma classe, mais quand j'annonce quelque chose qui concerne le travail de mes enfants, c'est pas en fonction de ces positions politiques, c'est en fonction de leur travail, de leurs productions, de leurs résultats. Ce qu'il faut mettre en avant à mon avis, c'est ça.* », Jean-Michel

Angèle, elle, préfère une séparation des deux sphères, qui selon elle est caractéristique du groupe départemental Nord/Pas-de-Calais :

« *Je sais qu'il y a des groupes départementaux qui sont aussi en réflexion politique, très politisée [...] Ils vont réagir par exemple aux décisions du Ministère, aux nouveaux programmes, aux suppressions des secrétaires... A tout. Donc le mouvement Freinet, en tant que mouvement, réagit à des décisions politiques. Alors que dans le Nord/Pas-de-Calais, on fait la différence. C'est-à-dire qu'en tant que personne, si je milite, là je défends mes choix politiques d'éducation. Mais quand je suis au mouvement Freinet, je réfléchis en pédagogie. Il y a une séparation entre les deux domaines, et moi elle me convient mieux. Je préfère ce système-là.* », Angèle

De plus, pour certains, politiser le mouvement Freinet – selon une définition de *la* politique – en reviendrait, entre autres, à s'étiqueter d'une orientation politique partisane et ainsi à écarter certaines personnes qui auraient des idées politiques différentes ou opposées et donc à ne plus représenter une pluralité des opinions politiques.

« [au groupe départemental du mouvement Freinet] *Il y a plein de gens qui ont plein d'idées politiques, y'a plein de gens qui sont dans des syndicats différents, qui peuvent défendre des idées différentes, mais au mouvement Freinet, dans le groupe Nord/Pas-De-Calais, c'est vraiment plus axé sur la pédagogie que sur la politique générale [contestataire, institutionnelle]* », Angèle

Par ailleurs, politiser leur engagement au mouvement Freinet signifierait politiser aussi leur métier d'enseignant, soit à mêler convictions politiques et engagement/enseignement. Or, étant des fonctionnaires de l'Éducation Nationale, soit exerçant en milieu public, leur enseignement est soumis à l'obligation de « *neutralité philosophique et politique* »¹⁰⁸.

« *On est sur un métier qui est un métier d'enseignant, qui, a priori... Dans une classe, il ne faut pas qu'on parle de politique. On peut en parler d'une certaine manière, mais pas de manière partisane.* », Jean-Michel

De plus, tous mes enquêtés partagent la représentation du mouvement Freinet et de leur engagement comme ayant une visée transmissive aux autres enseignants. Cette volonté de diffusion des pratiques Freinet est notamment liée à une volonté de légitimer ces pratiques, mais aussi leur engagement. Et ce, auprès des pairs enseignants, mais aussi au sein de l'institution scolaire elle-même,

¹⁰⁸. <http://www.education.gouv.fr/cid162/les-grands-principes.html#la-neutralite>

afin que ces pratiques soient reconnues, notamment dans leur efficacité. Ce qui correspondrait à une volonté d'institutionnalisation de ces pratiques et par extension, de leur engagement.

On pourrait également imaginer que cette volonté de légitimation et d'institutionnalisation, en plus de permettre la reconnaissance – notamment en terme d'efficacité – de ces pratiques et leur généralisation à un plus grand nombre, correspondrait aussi à une volonté de reconnaissance du travail et ainsi de l'engagement des enseignants au mouvement Freinet. Et ce entre autres, afin peut-être qu'elles ne soient plus tributaires d'un engagement sur le mode du bénévolat durant le temps libre et qu'il soit possible de se former à la pédagogie Freinet sur son temps de formation enseignante, comme cela a pu être le cas avant, avec la formation continue¹⁰⁹.

Or, politiser l'engagement en reviendrait donc à politiser les pratiques pédagogiques, et nuirait ainsi à cette volonté de transmission et de légitimation, et d'institutionnalisation.

« Je pense que l'engagement politique fait un tort énorme au mouvement Freinet [...] On a en ce moment des gens, à la direction de l'ICEM qui sont hyper politisés, et qui ne tiennent qu'un discours politique et syndical, et qui semblent oublier qu'on est un mouvement pédagogique. Et que ce mouvement pédagogique trouve sa légitimité dans l'efficacité que peut avoir notre pédagogie dans les classes. [...] Et ça c'est un truc qui nous cause un tort géant ! Parce-que t'as des gens qui se sont détournés de nous à cause de ce discours politique... », Jean-Michel

En effet, selon lui le mouvement Freinet gagnerait à ne pas afficher d'orientations politiques et à ne pas se mettre en avant selon celles-ci, au profit de la mise en avant plutôt du travail que ces pratiques peuvent produire chez les enfants :

« Voir une classe autonome, au travail, qui roule, qui tourne, où les enfants exercent des responsabilités etc, à mon avis, c'est plus séduisant, plus parlant, plus convaincant, que de bombarder de l'extérieur un discours qui va revendiquer l'auto-gestion, l'émancipation et tout le machin. C'est les mêmes mots, mais c'est pas la même chose dans la vision qu'on peut en avoir de l'extérieur », Jean-Michel

Avec donc cette idée de ce qui est mieux de valoriser dans le mouvement Freinet, pour les personnes de l'extérieur, soit afin de le légitimer.

Comme nous avons pu le voir dans la première section, la porosité entre la sphère privée, professionnelle et de l'engagement est une socialisation militante propre à l'institution Freinet, et est constitutive de ce dernier, commune à tous mes enquêtés. Cependant, dans un souci de légitimation de la pédagogie Freinet, nous pouvons comprendre qu'une majorité d'entre eux soient, de façon plus ou moins conscientisée, défavorable à une politisation de leur engagement et du mouvement Freinet lui-même, qui en reviendrait donc à créer une porosité entre leurs convictions politiques, leur engagement, et l'exercice de leur profession.

¹⁰⁹. Je fais ici preuve d'imagination sociologique, mais sans vouloir spéculer, dans la mesure où je n'ai pas abordé ces questions lors de mes entretiens, et que mes enquêtés n'ont pas abordé l'idée d'eux-mêmes.

Ainsi, en affirmant la volonté de distinguer l'aspect politique et pédagogique de leur engagement et de leur profession, cela sous-entend implicitement le refus d'une forme de porosité entre la sphère politique et la sphère scolaire. Soit entre l'exercice de leur métier et leurs convictions politiques. Ce qui éclaire donc le fait que s'ils voient une portée politique à leur enseignement et à leur engagement, cela soit uniquement au nom d'une définition, assez large, *du* politique, soit au service de grandes notions d'émancipation, de formation de citoyens éclairés, etc. Cela permet aussi de comprendre pourquoi la notion de travail (des enfants, mais aussi de l'enseignant), est si centrale dans le groupe départemental, comme le montre un billet du *Ch'ti Qui* écrit par Jean-Michel¹¹⁰.

De même, cette volonté de garder distincte la sphère politique des sphères scolaire, professionnelle et de l'engagement permet de rétro-éclairer l'idée évoquée par Maurice, exposée dans la partie précédente, avançant que lorsqu'on est enseignant, on agit « *dans sa bulle d'action* » qui est celle de l'enseignement, et qui serait différente de la bulle d'action d'un homme politique.

« Agir où tu peux agir. Si t'es député, t'as une autre bulle d'action, si t'es maire, t'as une autre bulle d'action [...] Chacun a des endroits où il peut bosser. [...] Mais si tu te trompes de bulle... », Maurice

Cette apparente volonté de dépolitiser l'engagement et par là les pratiques, du moins dans leur affichage et leur promotion, serait – selon le discours de mes enquêtés, je n'ai aucune prétention d'avoir pu le mesurer – majoritaire au mouvement Freinet :

« C'est plutôt rare quelqu'un qui arrive dans le mouvement Freinet pour le projet politique qu'il y a derrière. On sent même que beaucoup de gens se braquent assez facilement là-dessus, quand on emploie le mot « politique » [...] et on a l'impression que maintenant ben il faut, dans le mouvement, essayer d'être le moins politique possible et le plus pédagogique. Montrer nos réussites de classe et éviter de proposer le projet qui... », Noah

Quoi qu'il en soit, cette conception ne fait pas l'unanimité pour autant. En effet, il existe une hétérogénéité des conceptions de l'engagement et du mouvement Freinet lui-même, et celles liées à ces questions de politisation ou de dépolitisation de ces derniers constitue un véritable clivage au sein du mouvement.

Comme le montre notamment l'extrait de carnet de terrain qui suit, tiré de mes observations participantes lors du second stage Freinet de trois jours auquel j'ai assisté.

¹¹⁰. Billet qui est joint en annexe 1.

Extrait du carnet de terrain n°1

Date : le 27 Février 2018, durant le stage de 3 jours à Bailleul (du 27 Février au 1er Mars).

Lieu : Gîte du stage.

Moment : Le premier soir, après la journée de formation, pendant le repas.

Nombre de mes enquêtés présents : 2 : Héloïse et Noah.

Nous sommes 14 personnes autour de la table, toutes ayant suivi la formation, à partager un apéritif avant de manger. Les personnes présentes sont toutes celles qui dorment sur place.

L'ambiance est conviviale et les discussions diverses, autour d'un verre de bière ou de vin, en grignotant des petites choses préparées par les uns et les autres (les repas durant le stage sont collaboratifs : chacun ramène/fait quelque chose à manger durant les 3 jours de stage, avec des tours de tâches répartis entre chacun : préparation des repas, vaisselle, etc).

Durant le repas, la configuration est intéressante : les « anciens » du mouvement Freinet en bout de table, excepté Héloïse qui est au mouvement Freinet depuis 1 an et demi, et les « nouveaux », soit relativement plus jeunes, de l'autre.

Une conversation est lancée par deux enseignantes Freinet belges qui sont présentes pour la première fois au stage, et qui disent à quel point elles sont impressionnées du caractère politique de la pédagogie Freinet en France, contrairement à la Belgique.

Et ce, alors que dans la conversation, certains des plus anciens déplorent au contraire une dépolitisation du mouvement « On a été plus politique ».

La conversation n'est suivie que par le bout de la table, soit les personnes plus anciennes au mouvement Freinet et Héloïse qui est parmi eux. Cette partie de la table est à l'opposé de ma position, étant assise du côté des « nouveaux », je regrette vite de m'être assise ici.

Des divergences apparaissent très vite, la conversation devient vite riche et intéressante. Je mourrais d'envie d'intervenir, de poser des questions, de poursuivre cette conversation. J'essaie, malgré les interférences, d'écouter la conversation, mais sans y prendre part, en tentant de m'invisibiliser et de me faire oublier.

Héloïse pense que le fait d'être critique et de penser par soi-même c'est universel, et qu'ainsi il n'y a pas besoin d'être partisan d'une culture politique ou d'une autre.

« Mais tu vois bien quand même que notre pédagogie elle est politique, et qu'elle s'adresse plus à des gens de gauche que de droite ! »

D'autres rétorquent que, encore faut-il s'entendre sur ce qu'est le politique, et ce qu'on entend par là.

Noah rappelle que Célestin Freinet était quand même au PC, qu'il ne faut pas l'oublier, et que c'est d'ailleurs ce qui lui a coûté son acharnement contre lui.

Une autre rétorque que « vendre une culture (en tant qu'enseignant) de la compétition permanente, c'est aussi une position politique, il faut le savoir ! »

Parmi les plus jeunes arrivés au mouvement Freinet et l'autre enseignante belge, soit ceux assis près de moi, tous n'ont pas voulu prendre part à la conversation, mis à part Noah, car trouvent ça « trop politique », l'ont de fait rejetée de façon catégorique, et ne s'y sont donc pas intéressés.

Plusieurs fois j'ai été sollicitée afin de participer aux autres micro-conversations qui se créaient autour de moi, mais j'ai tenté d'esquiver « Attends, j'écoute ce qui se dit, ça m'intéresse trop ! »

De la même façon, pour les deux de mes enquêtés politisés, soit ayant un engagement politique partisan ou syndical parallèlement à leur engagement au mouvement Freinet, cette politisation est revendiquée et pensent ils qu'elle est, dans une certaine mesure, nécessaire au mouvement.

« Mais moi je pense que c'est lié [la vocation politique du mouvement Freinet, et les réussites pédagogiques de classe], parce que nos pratiques elles vont forcément vers ce projet [de société proposé selon lui par le mouvement Freinet], donc on peut pas non plus se cacher, au bout d'un moment il faut quand même expliquer que notre projet politique il est pas celui que le Ministère de l'Éducation Nationale promeut actuellement ou ces dernières années, donc...

Mais oui, la portée politique n'est pas clairement affichée ni conscientisée [au sein du mouvement Freinet] », Noah

« Y'a des militants qui sont que des militants pédagogiques, et ça dans le mouvement Freinet y'en a hein... Ça veut dire qu'ils transforment leurs pratiques pédagogiques de manière assez... forte et intéressante, mais qui n'ont aucun engagement syndical et politique. Et ça, ça me gêne [...] Parce qu'on peut pas transformer l'école sans penser à la transformation de la société, et on peut pas penser à la transformation de la société sans penser à la transformation de l'école », Simon

Et ce, tout en étant conscient du fait que cette volonté de politisation des pratiques et de l'engagement pourrait entrer en contradiction avec la volonté d'étendre la pédagogie Freinet au plus grand nombre, et ainsi de l'institutionnaliser. Ces dernières étant également jugées comme étant la cause d'une forme de dépolitisation, qui nuirait elle aussi au mouvement Freinet, à l'engagement, et donc par extension aux pratiques pédagogiques elles-mêmes :

« Le fait que les pédagogies alternatives et Freinet se diffusent et s'institutionnalisent, ça a aussi lissé la portée politique du projet, et on parle seulement de l'aspect technique [...] moi je pense que c'est bien qu'on ait plus d'audience, mais à vouloir avoir plus d'audience, on va faire rentrer des personnes dans le mouvement Freinet qui vont juste avoir un intérêt pédagogique, et qui vont prendre les techniques qu'on va leur apporter et repartir avec dans leurs classes [...] Alors que chez nous, le principe de coopération il est réciproque [...] Et c'est en voulant trop occulter la portée politique du truc qu'on va se retrouver coincés au bout d'un moment », Noah

Nous pouvons ainsi constater que la notion de politisation ou de la dépolitisation est une variable intéressante afin de saisir l'hétérogénéité des engagements au mouvement Freinet, des conceptions de ce dernier et ainsi la pluralité de ses engagés. Elle permet notamment de rompre avec l'idée qu'il y aurait une idéologie commune au mouvement Freinet qui serait partagée par tous, et qui serait clairement conscientisée et affichée comme politique, au contraire.

Ainsi, afin d'appréhender cette politisation ou non, j'ai sélectionné trois indicateurs, permettant de témoigner de l'hétérogénéité de types d'engagement au mouvement Freinet : le type de dispositions à l'engagement, les motivations à s'engager et le types d'entrée.

En outre, j'ajouterai ici à mon analyse, en plus de celle de la politisation ou non de l'engagement, la variable générationnelle. Pour pouvoir saisir cette dernière, j'ai sélectionné deux indicateurs : l'année d'engagement au mouvement Freinet, soit l'ancienneté dans ce dernier, et l'année d'entrée dans l'enseignement, soit l'ancienneté dans l'enseignement.

Mon but sera d'articuler de façon dynamique ces deux variables, toujours au prisme des trajectoires biographiques et des carrières militantes de mes enquêtés.

2. Une ancienne génération d'engagés présentant des dispositions à l'engagement, à l'entrée majoritairement politique

Ainsi, dans le but de rendre compte au mieux cette diversité des profils engagés tout en cherchant à en exposer les régularités que j'ai pu analyser, j'ai établi deux profils-types d'enseignants, à partir de mes enquêtes

Le premier profil-type se dégageant de mes analyses serait celui d'une ancienne génération d'enseignants Freinet, ayant intégré le mouvement Freinet il y a 32 ans ou plus, soit en 1986 ou avant, ayant 32 ans ou plus d'ancienneté dans l'enseignement. Soit ayant commencé à enseigner en 1984 ou avant, présentant des dispositions politiques précédant l'engagement, et ayant une entrée majoritairement politique dans ce dernier. C'est le cas pour Angèle, Simon et Maurice.

Profil-type n°1 : Angèle, Simon, Maurice

Ancienne génération (de 32 à 48 ans au mouvement Freinet, de 34 à 37 années d'ancienneté dans l'enseignement) → Prédipositions politiques à l'engagement → Entrée majoritairement politique au mouvement Freinet.

Tableau 1: Profil-type n° 1 : Une ancienne génération d'engagés présentant des dispositions à l'engagement, à l'entrée majoritairement politique

Nom de l'enquêté	Angèle	Simon	Maurice
Ancienneté au mouvement Freinet / Année d'entrée dans l'engagement	32 ans / 1986	32 ans / 1986	48 ans / 1970
Ancienneté dans l'enseignement / Année d'entrée dans la profession	34 ans / 1984	37 ans / 1981	37 ans (+ 11 ans de retraite) / 1970
Dispositions politiques à l'engagement ¹¹¹ : type	Oui : Effets de contexte politique Engagement dans les mobilisations anti-nucléaires de son village d'origine	Oui : Engagements politiques et syndicaux	Oui : Effets de contexte politique de Mai 68
Motivations politiques à s'engager	Oui : – Réflexions sur l'école au sein du mouvement Freinet « <i>plus riches que ce que je pouvais trouver ailleurs</i> »	Oui : – Cherchait « <i>un bien-être de cohérence avec d'autres engagements</i> », « <i>un travail sur le politique et l'éducatif</i> » – Choix du mouvement	Oui : – Agir « <i>dans sa bulle d'action</i> », sur ce qu'il peut agir : être dans l'action et non dans le discours – Choix du mouvement

¹¹¹. Confère Section 2 partie I, où les dispositions politiques à l'engagement ont été abordées dans le B.

	– Volonté de justice dans sa classe, « <i>de mettre en place quelque chose de juste, qu'il n'y ait pas de faux semblants</i> »	Freinet et pas un autre, car « <i>majoritairement pédagogique [...] mais qu'en même temps il a un arrière-plan de positionnement politique [...] avec éventuellement une portée politique possible</i> »	Freinet car mêmes origines sociales que Célestin Freinet (d'origine paysanne, et lui d'origine ouvrière) et connivence des idées politiques communistes avec Célestin Freinet – Permettre aux enfants de classe populaire de s'exprimer, « <i>s'autoriser à...</i> », « <i>se construire soi-même</i> »
Entrée politique :	Oui, mais aussi pédagogiques : « <i>C'est cet événement politique marquant qui a fait ma réflexion pour entrer dans le mouvement</i> »	Oui, majoritairement, mais aussi pédagogiques : « <i>Moi mon mode d'entrée il a été... L'entrée à d'abord été politique. Politique et syndicale</i> »	Oui, majoritairement, mais aussi pédagogiques : Il a voulu de lui-même aller dans le bassin minier, à Avion, pour enseigner la pédagogie Freinet : « <i>Il faut que j'aie vu, je vais pas aller faire classe à des petits enfants de bourgeois qui ont tout ce qu'il faut chez eux...</i> »

Ainsi, mes enquêtés qui appartiennent à l'ancienne génération d'engagés présentaient des dispositions politiques à l'engagement, étaient mus par des motivations politiques à s'engager, et ont eu une entrée politique au mouvement Freinet.

Nous pouvons donc constater que les variables de la génération et de la politisation jouent un rôle déterminant dans la constitution de carrière militante de mes enquêtés. En effet, il y a une corrélation forte entre l'ancienneté au mouvement Freinet et dans l'enseignement, les dispositions à l'engagement, les motivations à s'engager, et le type d'entrée.

3. Une nouvelle génération d'engagés ne présentant que des dispositions pédagogiques à l'engagement, à l'entrée majoritairement pédagogique

Le deuxième profil-type se dégageant de mes analyses serait donc celui d'une ancienne génération Freinet, ayant intégré le mouvement Freinet il y a 2 ans ou plus, soit en 2015 ou après, ayant 17 ans ou moins d'ancienneté dans l'enseignement, soit ayant commencé à enseigner en 2001 ou après, ne présentant pas de dispositions politiques précédant l'engagement, soit uniquement des dispositions pédagogiques, et ayant une entrée uniquement pédagogique de ce dernier.

C'est le cas pour Héloïse et Dimitri.

Profil-type n°2 : Héloïse et Dimitri

Nouvelle génération (de 2 à 3 ans au mouvement Freinet, de 7 à 17 années d'ancienneté dans l'enseignement) → Prédispositions uniquement pédagogiques à l'engagement → Entrée uniquement pédagogique au mouvement Freinet.

Tableau 2: Profil-type n°2 : Une nouvelle génération d'engagés ne présentant que des dispositions pédagogiques à l'engagement, à l'entrée majoritairement pédagogique

Nom de l'enquêté	Héloïse	Dimitri
Ancienneté au mouvement Freinet / Année d'entrée dans l'engagement	2 ans / 2016	3 ans / 2015
Ancienneté dans l'enseignement / Année d'entrée dans la profession	7 ans / 2011	17 ans / 2001
Dispositions politiques à l'engagement ¹¹² : type	Non, pédagogiques uniquement	Non, pédagogiques et familiales uniquement
Motivations politiques à s'engager	Non, pédagogiques uniquement : – Pouvoir avoir des « outils pour progresser sur le plan pédagogique » – Être en relation avec des gens « qui se posaient des questions comme moi » sur les pratiques pédagogiques – Le renouvellement des pratiques et des situations d'apprentissage ¹¹³	Non, pédagogiques uniquement : – Voulait trouver une vision différente de l'enfant, de « ce qu'il peut produire, et surtout le respecter dans son travail, en tant qu'adulte en devenir, tout en restant dans sa spécificité d'enfant » – Recherchait « de l'aide » dans les techniques pédagogiques et pour mettre sa classe au travail, et une réflexion sur cette conception philosophique de l'enfant
Entrée politique :	Non : Entrée pédagogique, prise de conscience de la dimension politique de l'engagement dans un second temps : « Ce que je mesurais pas, c'était la dimension politique du groupe Freinet [...] Je ne m'attendais pas à ça [...] Ça c'était une surprise, une bonne surprise »	Non : Entrée majoritairement pédagogique : d'abord pour la conception philosophique de l'enfant, puis pour les pratiques pédagogiques. « Au début je voulais des techniques [...] et après je me suis dit « Non, je vais prendre le problème en sens inverse : j'ai les idées, il faut aussi que j'augmente ces idées [de la conception de l'enfant], cette philosophie, et les

¹¹². Confère Section 2 partie I, où les dispositions pédagogiques à l'engagement ont été abordées dans le A.

¹¹³. Confère Section 2 partie I, où les événements déclencheurs et une partie des motivations ont été abordées dans le C.

Ainsi, mes enquêtés qui eux, appartiennent à la nouvelle génération d'engagés, ne présentant pas de dispositions politiques à l'engagement, étaient uniquement mus par des motivations pédagogiques à s'engager, et ont eu une entrée pédagogique au mouvement Freinet.

Comme avec la typologie précédente, cela renforce l'hypothèse qui est que les variables de la génération et de la politisation jouent un rôle déterminant dans la constitution de carrière militante de mes enquêtés. Avec toujours cette corrélation forte entre l'ancienneté au mouvement Freinet et dans l'enseignement, les dispositions à l'engagement, les motivations à s'engager, et le type d'entrée.

Cependant, comme le rappellent Catherine Leclerc et Julie Pagis, même si la politisation n'est pas toujours préalable à l'engagement, elle peut néanmoins en être le produit¹¹⁴. C'est ce qui est le cas avec Héloïse, et avec celui de Jean-Michel, que nous verrons plus bas dans les cas déviants, qui, n'ayant pas eu de politisation préalable à l'engagement, ont une entrée pédagogique dans l'engagement, mais qui ont néanmoins pris conscience de la portée politique de leur engagement et de leur rôle d'enseignant après s'être engagés.

Finalement, comme ce fut le cas à travers l'analyse des types de dispositions à l'engagement et des motivations à s'engager, nous voyons ici que, s'il existe une entrée qui soit majoritairement politique et une pédagogique, elles sont toutes, sans exception, pédagogiques. En d'autres termes Parmi les cas exposés, il n'existe pas d'entrée qui soit uniquement politique, là où pourtant il y a des entrées, des dispositions et des motivations reposant uniquement sur le caractère pédagogique de l'engagement.

Ainsi, la variable de la politisation produit des distinctions concernant le type de dispositions, de motivations, et d'entrée, mais ne suffit pas à elle seule à constituer l'engagement. Rappelons également que lorsque nous avons étudié les passages à l'engagement, tous sans exception étaient d'ordre pédagogique. Ceci est observable, notamment parce que le mouvement Freinet reste *avant tout* et pour tous mes enquêtés un mouvement pédagogique, peu importe le type d'entrée et la politisation plus ou moins forte de l'engagement. D'où le fait que la notion d'émancipation de l'enfant

¹¹⁴. LECLERCQ, Catherine, PAGIS Julie, « Les incidences biographiques de l'engagement. Socialisations militantes et mobilité sociale. Introduction », *Sociétés contemporaines*, vol. 84, no. 4, 2011, pp. 5-23.

par le travail, et uniquement par ce dernier, soit centrale en pédagogie Freinet, et que mes enquêtés aient une propension à moins assumer et revendiquer le rôle politique du métier d'enseignant.

Cela est notamment lié à une volonté, majoritaire parmi mes enquêtés, de ne pas politiser les pédagogies, afin notamment de permettre leurs transmissions à d'autres pairs enseignants, mais aussi de les légitimer, soit dans une certaine mesure de les institutionnaliser, comme nous avons pu le voir en début de cette sous-partie. Nous pouvons donc supposer que cela va influencer sur la manière d'investir l'engagement et va donc participer à façonner le mouvement Freinet lui-même.

J'ai notamment, dans mon rapport au terrain, mais aussi dans mes analyses, dû faire un important travail de déconstruction de mes prénotions et de mise à distance de ces dernières à ce sujet, ayant moi-même une représentation avant tout politique du mouvement Freinet.

4. Les limite de cette typologie... les cas déviants

Comme toute typologie, elle est une forme de réduction et de simplification de la réalité et n'est pas exhaustive, dans la mesure où tous mes enquêtés ne lui correspondent pas. En effet, elle permet de faire ressortir des régularités mais aussi de mesurer l'écart par rapport à ces dernières à l'aide de cas déviants, qu'elle ne permet pas de classer, et ainsi d'en montrer les limites, tout aussi intéressantes à analyser d'un point de vue heuristique.

Ainsi, deux de mes enquêtés présentent des cas déviants, dans la mesure où ils brouillent les pistes, étant donné qu'ils présentent des caractéristiques issues de la typologie opposée à celles dans laquelle il se trouve.

C'est le cas de Noah et de Jean-Michel, tous deux présentent les caractéristiques de la génération opposée à la leur en termes de dispositions à l'engagement, de motivations à s'engager, et du type d'entrée.

Cas déviant n°1 : Jean-Michel

Ancienne génération (21 ans d'ancienneté au mouvement Freinet, 36 ans d'ancienneté dans l'enseignement) → Prédispositions uniquement pédagogiques à l'engagement → Entrée uniquement pédagogique au mouvement Freinet.

Cas déviant n°2 : Noah

Nouvelle génération (2 ans d'ancienneté au mouvement Freinet, 2 ans d'ancienneté dans l'enseignement) → Prédispositions politiques à l'engagement → Entrée d'abord politique au mouvement Freinet.

Tableau 3: Les cas déviants

Nom de l'enquêté	Jean-Michel	Noah
Ancienneté au mouvement Freinet / Année d'entrée dans l'engagement	21 ans / 1997 Ancienne génération	2 ans / 2016 Nouvelle génération
Ancienneté dans l'enseignement / Année d'entrée dans la profession	36 ans / 1982	2 ans / 2014
Dispositions politiques à l'engagement ¹¹⁵ : type	Non, pédagogiques uniquement	Oui, engagements politiques
Motivations politiques à s'engager	Non, pédagogiques uniquement : – Rupture pédagogique : allait changer de métier s'il ne trouvait pas d'autres techniques pédagogiques – Recherche de coopération, afin de « <i>ne pas être seul dans l'exercice de son métier</i> »	Oui : – Connivence des idées politiques communistes de Célestin Freinet : « <i>C'est vraiment pour le côté politique de ce qu'était Freinet</i> » – Choix de la pédagogie Freinet parmi les pédagogies actives, parce que Steiner et Montessori étaient « <i>trop individualistes</i> » – Cherchait des personnes qui lui correspondaient dans les valeurs et l'éthique éducative, mais aussi dans le militantisme, et avec qui il pourrait échanger
Entrée politique :	Non, entrée pédagogique, puis prise de conscience de la portée politique de son engagement dans un second temps « <i>Je recherchais des recherches techniques [...] J'ai pas honte de le dire [...] Donc tu vois, c'est très loin des grands idéaux politiques</i> » Résonance ensuite entre la portée politique de son engagement et ses convictions politiques personnelles « <i>Les choses se sont rétroéclairées</i> »	Oui, avant tout, et devenue ensuite pédagogique « <i>C'était pas pour les techniques mises en place, c'était vraiment pour le côté politique de ce qu'était Freinet. Je connaissais pas du tout les techniques mises en place dans les classes [...] Je savais juste qu'il était enseignant communiste à tendance libertaire, et c'est ça qui m'avait plu aussi, parce que c'était un enseignant engagé</i> » C'est ensuite en pratiquant qu'il a vu les techniques « <i>qu'il était possible de mettre en place dans sa classe</i> »

Nous pouvons ainsi observer un effet opposé aux profils-types précédant en terme d'effets de la génération d'engagés sur la politisation de l'engagement.

Ces cas limites permettent ainsi de pondérer la variable générationnelle, mais insistent cependant la forte corrélation qui existe entre le type de dispositions, de motivations et le type d'entrée, soit sur la robustesse de cette dernière dans la détermination du type d'engagement. La variable de la

¹¹⁵. Confère Section 2 partie I, où les dispositions pédagogiques à l'engagement ont été abordées dans le A.

politisation se trouve donc être déterminante dans la carrière militante de mes enquêtés.

Néanmoins, cette typologie, construite à l'aide de la variable générationnelle et de la politisation, permet de rendre compte de l'hétérogénéité des profils des enseignants engagés, ce qui était le but de mes travaux.

III. LES EFFETS DE GENERATIONS SOCIALEMENT CONSTRUITS, ET NON- SPONTANNES

Les engagés appartenant à la première typologie étant entrés dans l'enseignement en 1984 ou avant et ceux appartenant à la deuxième étant entrés dans l'enseignement en 2001 ou après, ceux appartenant à la première génération d'engagés sont naturellement plus âgés que les anciens. Respectivement, les enquêtés constituant l'ancienne génération d'engagés sont nés entre 1950 et 1963, et ceux constituant la nouvelle génération sont nés entre 1976 et 1989, soit ont entre 13 ans d'écart (pour les plus proches dans l'âge) et 39 ans d'écart (pour les plus éloignés).

Nous pouvons donc en conclure que les effets de génération sont déterminants dans la politisation ou non de l'engagement, avec une forte propension à la politisation pour la génération la plus âgée, et de même, une absence de politisation précèdent l'engagement pour les plus jeunes. Comme nous l'avons vu à l'étude des deux cas déviants, bien que la variable générationnelle soit affaiblie, elle reste systématiquement déterminante dans les cinq autres cas.

Cependant, afin d'expliquer cette hétérogénéité en termes de politisation, j'ai tenté d'éviter l'écueil classique du manque de politisation des plus jeunes comparé aux plus âgés, par le simple recours explicatif à leur génération d'appartenance.

Dans cette dernière partie, je vais donc brièvement tenter de démontrer que si ces effets de génération existent, il ne s'agit en aucun cas d'effets de générations spontanées, mais qu'au contraire, ils résultent d'une construction sociale, sont imputables à différentes évolutions, et n'ont donc rien de naturel.

Dans un premier temps je traiterai des évolutions concernant le métier d'enseignant, afin d'ensuite évoquer l'impact que cela a pu avoir sur les évolutions de la composition sociale des enseignants eux-mêmes, pour finalement faire un bref retour sur les évolutions du contexte politique plus global et les impact de ces évolutions sur les effets de génération.

1. Une évolution du métier d'enseignant

Le métier d'enseignant lui-même a évolué, ce qui se mesure à partir de différents critères. Je ne soulèverai ici que les critères étant apparus à partir de mon terrain, soit dans mes entretiens formels ou informels avec mes enquêtés.

Tout d'abord, l'allongement de la durée des études supérieures afin de devenir enseignant. A l'époque de formation de mon ancienne génération d'enquêtés, soit entre 1968 et 1981, le recrutement

pour la formation d'enseignant se faisait à la sortie du baccalauréat, soit bac+0, sous la forme d'un concours d'entrée. Sa durée était de deux ans après le baccalauréat pour Maurice, (entré en formation en 1968), et de trois ans pour Simon et Angèle (entrés en formation respectivement en 1979 et 1981). Après cette formation les enseignants étaient diplômés. Ainsi, selon Angèle, cela différait d'aujourd'hui car il était difficile d'entrer à l'Ecole Normale, mais très peu de personnes ressortaient sans diplôme. Le niveau d'études exigé pour enseigner, lui, variait donc de Bac+2 à Bac+3.

Or, pour ma nouvelle génération d'engagés, entrés en formation entre 1996 et 2006, soit sur un modèle de formation que l'on retrouve aujourd'hui, le recrutement pour la formation se fait après avoir obtenu une licence, soit à bac+3. La formation est un Master, soit durant deux ans, avec le concours d'instituteur (devenu professeur des écoles) passé après la première année de Master, c'est-à-dire non plus sous forme de concours de recrutement à l'entrée, mais de sélection en milieu de formation.

Ainsi, le niveau d'études total exigé pour enseigner à plus de doublé entre ma première et deuxième génération, passant de Bac+2 à Bac+5, avec le concours déplacé au niveau bac+4 en instaurant donc une forme de sélection, qui avait lieu au niveau de bac+0 avant.

Également, la formation enseignante, à l'époque de mon ancienne génération d'engagés, était rémunérée, à la manière d'une bourse allouée à tous les étudiants de la formation, sans distinction sur des critères sociaux. Ce qui n'est plus le cas aujourd'hui et qui ne l'était plus non plus à l'époque de ma deuxième génération d'enquêtés.

« A l'époque, quand tu étais admis en formation professionnelle [à l'Ecole Normale], tu signais un contrat, et tu t'engageais pour les 10 ans à venir à être enseignant. En contrepartie, on te payait tout de suite ces 2 années de formation, mais si tu rompais le contrat, tu devais le rembourser », Maurice

Ainsi, à la fois la durée de formation, le niveau d'études exigé pour le recrutement à l'entrée de cette dernière, mais aussi la forme du recrutement ont évolué. La rémunération durant la formation a, elle, disparu.

Finalement, la formation continue enseignante à elle aussi évolué. En effet, à l'époque de ma première génération d'enquêtés, il était possible d'avoir accès aux formations pédagogiques Freinet dans le cadre de la formation continue telle qu'elle était à l'époque, soit plus fournie et conséquente que ce qu'elle est aujourd'hui, notamment en temps de formation.

« Donc y'a des tas d'enseignants par exemple, que tu verras... Bon maintenant on n'est plus dans la formation continue, forcément, les choses ont changé... Mais à l'époque, les gens [enseignants extérieurs au mouvement Freinet] venaient... Ils venaient pas dans les stages du groupe départemental, ah ben non ! Parce que y'avait des instits' qui disaient « Moi ma formation c'est pendant le temps d'école » [...] donc ils faisaient les stages Freinet en formation continue [...] Mais ça, ça a disparu ! », Maurice

Aussi, les enseignants pouvaient choisir les formations, contrairement à aujourd'hui :

« T'avais un plan de formation [...] donc c'était complètement eux [les enseignants] qui choisissaient, et bien sûr que non ce n'était pas le même modèle que les formations actuelles, ça n'a rien à voir... », Maurice

Dès lors, il est facile d'imaginer que cette évolution de la formation continue ait un impact sur l'engagement des enseignants au mouvement Freinet lui-même, ainsi que sur le succès ou non de cette pédagogie :

« Et donc nous, notre stage [Freinet] on disait « on ouvre un stage à 25 personnes », puis bon, c'était publié dans le plan de formation, puis les gens s'inscrivaient, et on prenait les 25 premières personnes... Et on avait toujours du monde ! Ca a toujours été plein. Et ça, ça s'est arrêté quand les stages de formation continue de ce type se sont arrêtés », Maurice

Bien que je m'appuie ici uniquement sur les propos de mon enquêté Maurice et que ce soit ainsi un discours lui aussi socialement construit, dépendant de divers éléments extérieurs aux faits (sa prise de position politique sur la question, les biais du récit rétrospectif, etc), j'ai cependant pu mesurer cet effet auprès de mes enquêtés. Et ce dans la mesure où, tous les engagés appartenant à la deuxième génération, sans exception, n'avaient pas ce type de stages institutionnalisés dans leur formation continue enseignante.

Ainsi, c'est aujourd'hui uniquement à travers leur engagement au mouvement Freinet qu'ils peuvent se former à cette pédagogie, rendant dès lors ces deux éléments indissociables, et nécessaires l'un pour l'autre. Ce qui permet, entre autres, de réfléchir à la notion de dépolitisation de l'engagement chez la nouvelle génération.

En effet, l'engagement au mouvement Freinet était presque de fait politique et dans un rapport fortement engagé, étant donné que pour le côté pédagogique de faire l'acte de se former, la formation continue le permettait, dans un cadre plus institutionnel. C'était donc un choix de s'investir en plus, sur son temps libre, au sein du mouvement Freinet. Or, aujourd'hui, les pistes sont brouillées étant donné que l'engagement au mouvement Freinet est un mélange entre formation et engagement/militantisme enseignant, et que ces deux sont nécessaires l'un pour l'autre.

2. Une évolution de la composition sociale des enseignants

Ces évolutions du métier d'enseignant ont donc un impact sur la composition sociale des enseignants, qui a donc elle aussi évolué. En effet, pour mes enquêtés issus de la première génération d'engagés, le fait que la durée d'études soit plus courte, et qu'elle soit rémunérée, permettait à des personnes issues de classes populaires d'accéder à une certaine ascension sociale, ce qui est le cas de Angèle et Maurice, issus respectivement du milieu agricole (petits exploitants) et du milieu ouvrier.

« C'était dans l'ordre des choses de devenir enseignant. Je n'en n'ai pas fait une vocation comme

ça, j'ai juste fait la formation professionnelle, parce qu'après le bac on était payés. Et donc au lieu d'aller travailler quelque part ou je sais pas quoi, j'étais payé pour avoir ce diplôme d'enseignant », Maurice

Cela permettait ainsi à des personnes qui n'avaient pas forcément de prédispositions à devenir enseignant de se projeter dans ce métier-là.

« C'est sûr qu'il y a une évolution. Les collègues qui sont plus âgés ils le disent. C'est-à-dire que sociologiquement, les enseignants sont plus les mêmes qu'il y a longtemps [...] même par rapport à l'origine sociale. C'est-à-dire que quand c'était un recrutement à l'Ecole Normale, y'avait une espèce de promotion sociale à y entrer. Donc y'avait beaucoup plus de fils d'ouvriers, et donc ça donnait chez ces gens-là une conscience politique d'un autre ordre », Jean-Michel

« Ben déjà avant, les instits' c'était des gens qui avaient le bac et puis voilà, maintenant on commence à bac+5, c'est pas les mêmes publics... Donc y'a une sociologie qui a énormément bougé ces 10 dernières années, des instituteurs et des professeurs eux-mêmes... Donc ça c'est clair qu'il y a un rapprochement des sociologies... Y'a un rapprochement aussi du fait que... L'idée de mission, l'idée d'engagement, au-delà d'un engagement professionnel se... diminue. C'est-à-dire que chez les instits' c'était une vie quoi hein. Historiquement, l'insti' il passait sa vie dans l'école. Et donc là le... Voilà, ça a joué certainement sur le mouvement Freinet et sur l'investissement des gens dans le mouvement... Ça bouge », Simon

De plus, même si ce n'est le cas que d'un de mes enquêtés, on peut ainsi imaginer qu'aujourd'hui nous sommes plus sur une reproduction sociale du métier d'enseignant, avec des enfants d'enseignants qui le deviennent eux-mêmes.

Ainsi, j'ai tenté dans cette dernière sous-partie de montrer, à partir de mon matériau d'enquête, dans quelle mesure certaines évolutions concernant le métier d'enseignant ont pu avoir un impact sur la composition sociale des enseignants eux-mêmes. Et ce, dans le but de montrer que si des effets de génération existent et sont déterminants concernant la politisation ou non de l'engagement, ils ne sont pas pour autant imputables à une idée de génération qui serait spontanée.

En effet, comme le rappelle Julie Pagis dans sa thèse sur les parcours de « *soixante-huitards ordinaires* », concernant notamment le fait qu'un cinquième seulement des enfants enquêtés – soit les enfants ayant participé à Mai-68 – soient devenus militants, « *il n'existe pas plus de « générations spontanées » en sciences sociales qu'en biologie animale* ».

Et ce afin de rompre avec le « *constat, trop souvent entendu, de jeunes apolitiques et d'anciens politisés* »¹¹⁶, qui constituait l'écueil que j'ai tenté d'éviter dans la conclusion de mes travaux, concernant l'effet de la variable générationnelle sur la politisation ou non de l'engagement.

¹¹⁶. PAGIS Julie, *Mai 68, un pavé dans leur histoire : événements et socialisation politique*, Paris : Presses de Sciences Po, 2014, p. 302.

IV. Conclusion de section :

Comme nous avons pu le voir dans cette seconde et dernière section, bien qu'il existe deux entrées possibles dans le militantisme enseignant, et donc des dispositions à l'engagement d'ordre pédagogique et politique, toutes les carrières militantes de mes enquêtés comportent des dispositions pédagogiques précédant l'engagement. Ces dernières ayant constitué des étapes constitutives de leur carrière, qui se sont ainsi activées dans la rencontre avec des événements déclencheurs. Bien qu'il existe une hétérogénéité des dispositions à l'engagement, les événements ayant constitué le passage à l'acte de s'engager sont, eux, tous sans exception d'ordre pédagogique. Ce qui permet ainsi de déduire que l'engagement de mes enquêtés est avant tout investi comme un engagement pédagogique, pouvant comporter ou non une notion de politisation. Comme nous l'avons montré, cette politisation, même si elle ne précède pas l'engagement, peut se former au cours de l'engagement, soit constituer un produit du militantisme.

Egalement, nous avons démontré que les dispositions à l'engagement et les motivations à s'engager sont déterminantes dans le type d'entrée qui va constituer l'engagement, s'influençant mutuellement. Nous avons par ailleurs vu que ces dernières étaient également hétérogènes.

Finalement, l'analyse à partir des variables générationnelles et de politisation s'est avérée pertinente, dans la mesure où ces dernières permettaient de rendre intelligible cette diversité de profils des enseignants engagés, tout en les dépassant afin de faire apparaître des régularités, observées à partir de mes sept enquêtés, et ainsi d'établir des profils-types d'enseignants engagés.

Bien que nous ayons montré les limites de ces derniers à travers l'exposition des cas déviants, qui furent intéressants pour l'analyse, nous avons néanmoins vu la robustesse de ces dernières, soit la façon dont la génération impactait sur la politisation ou non de mes enquêtés, qui elle-même déterminait la politisation ou non de leur engagement.

Cependant, la dernière sous-partie de cette section nous a permis de nuancer les résultats de cette analyse, afin de démontrer que ces effets de générations n'étaient en aucun cas imputables à l'idée de générations spontanées. Mais qu'au contraire, ces dernières résultaient d'une construction sociale, notamment concernant les évolutions du métier d'enseignant, et ainsi de la sociologie des enseignants eux-mêmes. Ces évolutions ayant eu lieu au cours de ces trente dernières années, soit celles pouvant séparer mes deux générations d'enquêtés, cela pourrait en partie expliquer cette politisation différenciée des nouvelles générations d'enseignants.

CONCLUSION GENERALE

Résultats et apports du travail de recherche

A travers ce travail de recherche, je cherchais à comprendre comment, malgré les hétérogénéités apparentes des enseignants engagés au mouvement Freinet, il était possible que ces derniers se retrouvent dans un même mouvement, s'engagent ensemble, participant d'une forme d'action collective. Soit comment expliquer cette diversité des profils des enseignants engagés.

Tout d'abord, c'est parce que malgré cette hétérogénéité, ils partagent aussi des dispositions spécifiques à leur engagement, et donc communes. Notamment en termes de caractéristiques sociologiques, mais aussi concernant la socialisation militante s'étant formée au cours de leur engagement, ayant participé à la production d'un habitus militant.

Ensuite, c'est parce que ces hétérogénéités correspondent à deux types d'engagés, appartenant à deux générations, à la politisation différenciée, et s'expliquent au regard des trajectoires biographiques croisées à celles des carrières militantes de ces derniers. Cependant, ces deux profils-types d'enseignants Freinet ne sont pas opposés mais bien complémentaires, et en même temps qu'ils attestent de cette diversité des engagés, ils en sont l'explication.

Limites du terrain

Etudier les trajectoires biographiques par les récits de vie - soit baser mon travail, de façon très qualitative, principalement sur des entretiens biographiques - m'a permis, à travers une approche compréhensive des carrières militantes, de rendre ces dernières intelligibles. Au vu de mon questionnement, ce matériau s'est montré tout à fait intéressant à analyser et fructueux, notamment afin de saisir les représentations des enquêtés, et ainsi de comprendre le sens que l'engagement pouvait prendre, la façon qu'ils avaient de l'investir, et la place qui lui était accordée dans leur vie sociale. Autant de perspectives pertinentes au regard de ma problématique, mais qui en montrent aussi les limites.

Comme le rappelle Silyane Larcher dans ses travaux sur le militantisme afroféministe, «*On*

sait la charge cinglante de Bourdieu contre « l'illusion biographique ¹¹⁷ » mettant en garde les sociologues contre la reconstruction téléologique et rétrospective d'une nécessité biographique dans une vie »¹¹⁸. En effet, il faut faire attention à la nécessaire reconstruction d'un sens de l'action ou des trajectoires sociales par les individus à posteriori, et ne pas prendre les discours pour argent comptant. Puisque ces derniers ne parlent pas d'eux-mêmes, et que selon Patrick Champagne, « les agents sociaux ne disent pas toujours ce qu'ils font, et ne font pas toujours ce qu'ils disent »¹¹⁹.

Mes enquêtés étant pour la plupart des transfuges sociaux, ils présentaient tous un rapport assez réflexif à leur trajectoire, ce qui est également imputable aux spécificités de remise en question et de réflexivité des pratiques Freinet. Bien le chercheur ne soit pas là pour attester de la véracité des propos ou non, il faut néanmoins se méfier de l'écueil des explications indigènes. Ce qui représente une réelle difficulté quand la grande majorité des matériaux d'enquête est constituée d'entretiens biographiques, notamment lorsque beaucoup des enquêtés en question sont eux-mêmes, en plus de leurs trajectoires sociales et de leurs pratiques, familiarisés aux travaux universitaires en sciences sociales.

Bien que j'ai tenté de prendre ces derniers pour ce qu'ils étaient, soit des discours révélateurs, à la fois de prises de position, de représentations, ou de sens donné à l'action, il aurait été intéressant de chercher à comprendre et à analyser pourquoi ou comment les enquêtés ont construit leur discours ainsi.

Perspectives de recherche

Les perspectives qu'offre la brève étude de mon terrain sont nombreuses.

En restant dans le domaine de la sociologie de l'engagement et le cadrage théorique adopté dans mes travaux, il aurait été intéressant de creuser différentes pistes, qui soit sont apparues dans l'analyse de mes matériaux, soit qui composaient mon questionnement initial, et donc que j'ai exploré. J'ai ainsi travaillé sur certaines de ces pistes, mais ai dû, comme dans toute recherche, faire des choix analytiques éclairés, et ai ainsi pris la décision de ne pas les approfondir.

Il aurait par exemple été intéressant, dans une perspective de poursuite de ce travail d'enquête

¹¹⁷. BOURDIEU Pierre, « L'illusion biographique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 62-63, 1986, p. 69-72.

¹¹⁸. LARCHER Silyane Larcher, « « Nos vies sont politiques ! » L'afroféminisme en France ou la riposte des petites-filles de l'Empire », *Participations* 2017/3 (N° 19), p. 121.

¹¹⁹. CHAMPAGNE Patrick, *Faire l'opinion : Le nouveau jeu politique*, Les Editions de Minuit, 1990, 336 p.

et de recherche, d'explorer la question des divergences entre le groupe départemental Freinet, l'ICEM, et le groupe départemental du Nord/Pas-de-Calais, où l'on pourrait émettre l'hypothèse d'un groupe national plus politisé que celui à l'échelle départementale.

Egalement, les groupes du Nord et du Pas-de-Calais étant avant distincts, et ayant fusionnés, il serait intéressant d'affiner l'analyse afin de se demander dans quelle mesure être issu du groupe Nord ou du Pas-de-Calais aurait un effet sur la socialisation militante. Et ce en faisant l'hypothèse que tous les groupes départementaux présenteraient des singularités, qui seraient explicables en fonction des personnalités les ayant investis, façonnant ainsi ces derniers en tant qu'organisations spécifiques.

Un raisonnement construit autour de la question des rétributions à l'engagement et de la conception de ce dernier, de façon approfondie, aurait lui aussi pu fournir des pistes de réponses intéressantes, notamment au regard de ma question d'enquête.

Le fait d'exercer en milieu Freinet minoritaire ou majoritaire, et d'avoir toujours été Freinet ou de l'être devenu au cours de sa carrière seraient également des pistes intéressantes à traiter, toujours au regard de mes questionnements. Au vu de mes résultats actuels, nous pourrions ainsi faire l'hypothèse que les engagés les moins politisés seraient surreprésentés parmi ceux exerçant en milieu Freinet minoritaire, et que ceux qui auraient toujours exercé en milieu Freinet seraient eux, susceptibles d'être surreprésentés parmi les engagés les plus politisés.

Finalement, la question de la volonté d'institutionnalisation des pratiques Freinet et de l'engagement serait intéressante à poursuivre, dans la mesure où nous pouvons dès lors imaginer que l'institutionnalisation de ces derniers lisserait leur portée politique, et pourrait engendrer une forme de dépolitisation.

En effet, je suis convaincue que ces pistes affinaient l'analyse et auraient d'autant plus éclairé mon objet, au regard de mes questionnements, nécessairement en soulevant aussi de nouveaux questionnements. Cependant, beaucoup de ces pistes ont été envisagées et explorées dans mon travail de recherche et de terrain, et ont donc participé à nourrir mes questionnements, raisonnements et analyses de façon plus ou moins directe, et ce bien que je ne les ai pas directement évoquées dans ma production, ou qu'elles n'aient pas occupé une place centrale.

BIBLIOGRAPHIE

ACCARDO Alain, CORCUFF Philippe, *La sociologie de Bourdieu*, Bordeaux : le Mascaret, 1986, 247 p.

ALAM Thomas, GURRUCHAGA Marion et O'MIEL Julien, « Science de la science de l'État : la perturbation du chercheur embarqué comme impensé épistémologique », *Sociétés contemporaines*, 2012, vol. 87, no. 3, 2012, pp. 155-173.

ABALLEA François, « Sur la notion de professionnalité », *Recherche Sociale*, no. 124, 1992, pp. 39-49.

BARRE Michel, *Célestin Freinet, un éducateur pour notre temps*, Publications de l'Ecole Moderne Française, 1995.

BEAUTE Jean, *Les courants de la pédagogie contemporaine*, Chronique Sociale, 2008, 184p.

BOURDIEU Pierre, *Le sens pratique*, Minuit, 1980, 480 p.

BOURDIEU Pierre, « L'illusion biographique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 62-63, 1986, p. 69-72.

BUTON François, « Histoires d'institutions. Réflexions sur l'historicité des faits institutionnels », *Raisons politiques*, 2010, 4/2010 (n° 40), pp. 21-41.

CARRA Cécile, « Violences à l'école et " effet-établissement ". Monographie d'une école « Freinet » en éducation prioritaire », *Déviance et Société*, 2009, 2/2009 (Vol. 33), pp. 149-172.

CHAMPAGNE Patrick, *Faire l'opinion : Le nouveau jeu politique*, Les Editions de Minuit, 1990, 336 p.

COLLOVALD Annie, *L'humanitaire ou le management des dévouements. Enquête sur le militantisme de « solidarité internationale » en faveur du tiers-monde*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2002, 234 p.

CROZIER Michel, FRIEDBERG Erhard, *L'acteur et le système*, Paris : Points, Seuil, 1977, 512p.

DUBET François, *Le déclin de l'institution*, Seuil, L'épreuve des faits, 2002, 430 p.

DESAGE, Fabien, « Chapitre 4. Les raisons de la « colère ». Emprise et adversité des institutions dans The Wire », in Marie-Hélène Bacqué *et al. The Wire*, 2014, La Découverte « Sciences humaines », p. 83-101.

ETHUIN Nathalie, « De l'idéologisation de l'engagement communiste. Fragments d'une enquête sur les écoles du PCF (1970-1990) », *Politix*, n° 63, 2003, pp. 145-168.

FREINET Célestin « La technique Freinet, méthode d'éducation nouvelle populaire basée sur l'expression libre par l'imprimerie à l'école », in *Brochures d'éducation nouvelle populaire*, Septembre 1937.

FREINET, Célestin, *L'École Moderne Française*, éditions Ophrys, Paris, 1946.

FREINET Célestin, « Vers une méthode d'éducation nouvelle pour les écoles populaires, l'Imprimerie à l'école », Décembre 1928, in *L'éducateur*, document n°190-191, Mars 1987.

FREINET Elise, Naissance d'une pédagogie populaire. *Historique de l'école moderne*. (Pédagogie Freinet), Paris, Maspero, 1968, 359 p.

GAXIE, Daniel, « Rétributions du militantisme et paradoxes de l'action collective », *Revue suisse sciences politiques*, 2005.

FILLIEULE Olivier (dir.), *Le désengagement militant*, Paris : Belin, 2005, 319 p.

FILLIEULE Olivier, PECHU Cécile, *Lutter ensemble : les théories de l'action collective*, Paris, L'Harmattan, 1993, pp. 75-89.

FILLIEULE Olivier, « Propositions pour une analyse processuelle de l'engagement individuel. Post scriptum », *Revue française de science politique*, vol. 51, no. 1, 2001, pp. 199-215.

YON Karel, « Modes de sociabilité et entretien de l'habitus militant. Militer en bandes à l'AJS-OCI », *Politix*, vol. 70, no. 2, 2005, pp. 137-167.

LACROIX Bernard et LAGROYE, Jacques, in LAGROYE Jacques (dir), *Le président de la république. Usages et genèses d'une institution*, Paris, Presses de Sciences Po, 1992 402 p.

LAFON, Delphine, en coopération avec les Amis de Freinet, *Célestin Freinet ou la révolution par l'école*, Editions ICEM – Pédagogie Freinet, 2006, 108p.

LAGROYE Jacques, *Appartenir à une institution, catholiques en France aujourd'hui*, Paris : Economica, 2009, 192p.

LAGROYE Jacques (dir.), *La politisation*, Paris : Belin, 2003, 576 p.

LAGROYE Jacques, *La vérité dans l'Église catholique. Contestations et restauration d'un régime d'autorité*, Belin, Paris, 2006, 303 p.

LAGROYE Jacques, « L'institution en pratiques », *Revue suisse de science politique*, 3-4, 2002, p. 123.

LAGROYE Jacques, SIMEANT Johanna, « Chapitre 2. Gouvernement des humains et légitimation des institutions », *Être gouverné. Études en l'honneur de Jean Leca*. Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.), 2003, pp. 53-71.

LAHIRE Bernard, « La réussite scolaire en milieux populaires ou les conditions sociales d'une schizophrénie heureuse », *Ville-Ecole-Intégration*, 114, septembre, 1998, pp. 104-109.

LALLEMENT Michel, « Repenser l'institution : avec Durkheim et au-delà », *Idées économiques et sociales*, 2010, 1/2010 (N° 159), pp. 18-24.

LARCHER Silyane Larcher, « « Nos vies sont politiques ! » L'afrofémisme en France ou la riposte des petites-filles de l'Empire », *Participations* 2017/3 (N° 19), p. 97-127.

LECLERCQ, Catherine, PAGIS Julie, « Les incidences biographiques de l'engagement. Socialisations militantes et mobilité sociale. Introduction », *Sociétés contemporaines*, vol. 84, no. 4, 2011, pp. 5-23.

LEFEBVRE Rémi, « Le militantisme socialiste n'est plus ce qu'il n'a jamais été. Modèle de « l'engagement distancié » et transformations du militantisme au Parti socialiste », *Politix*, vol. 102, no. 2, 2013, pp. 7-33.

MEDA Dominique, et VENDRAMIN Patricia, *Réinventer le travail*, Presses Universitaires de France, 2013, 258 p.

PAGIS Julie, *Mai 68, un pavé dans leur histoire : événements et socialisation politique*, Paris : Presses de Sciences Po, 2014, 300 p.

PEYRONIE Henri, « En classe coopérative avec Célestin Freinet », *Les citoyennetés scolaires. De la maternelle au lycée*. Presses Universitaires de France, 2003, pp. 165-187.

RAWLS Anne Warfield, « L'émergence de la socialité : une dialectique de l'engagement et », *Revue du MAUSS*, 2002, 1/2002 (n° 19), pp. 130-149.

ROBBES Bruno, « Crise de l'autorité à l'école : une idée répandue à interroger », *Spécificités*, 2011, 1/2011 (N° 4), pp. 199-216.

SIMEANT Johanna « Un humanitaire « apolitique » ? Démarcations, socialisations au politique et espace de la réalisation de soi », in LAGROYE Jacques (dir), *La Politisation*, Paris : Belin, pp. 163-196.

TODOROV Tzvetan , *Une tragédie française. Ete 44, scènes de guerre civile*, Paris : Le Seuil, 2004, 256 p.

UEBERSCHLAG Roger. Freinet (Elise). — Naissance d'une pédagogie populaire. Historique de l'école moderne. (Pédagogie Freinet). In: *Revue française de pédagogie*, volume 9, 1969, pp. 33-34.

VIAUD Marie-Laure., « Quoi de neuf du côté des établissements expérimentaux ? », *VEI Diversité*, 140, 2005, pp. 73-81.

FILMOGRAPHIE

Documentaire « Vivement l'école », réalisé par **Isabelle CADIÈRE** (coproduction Camera Lucida productions, soutenu par Pictanovo, avec la Région Hauts-de-France, en coproduction avec WEO/Téles Nord-Pas de Calais et le soutien de la Procirep et de l'Angoa)
<https://france3-regions.francetvinfo.fr/hauts-de-france/emissions/les-documentaires-de-france-3-nord-pas-de-calais/documentaire-vivement-ecole-1414373.html>

SITOGRAPHIE

Fraction L'étincelle

<http://l-etincelle.fr/>

<https://www.convergencesrevolutionnaires.org/-Qui-sommes-nous->

Site du Ministère de l'Éducation Nationale

La formation continue

<http://www.education.gouv.fr/cid1104/la-formation-continue-pour-les-personnels-ministere.html>

La neutralité dans l'enseignement

<http://www.education.gouv.fr/cid162/les-grands-principes.html#la-neutralite>

ICEM – Pédagogie Freinet

Qu'est-ce que la pédagogie Freinet ? <https://www.icem-pedagogie-freinet.org/node/8309>

Célestin Freinet et son mouvement <https://www.icem-pedagogie-freinet.org/celestin-freinet-et-son-mouvement>

LISTE DES ANNEXES

Annexe N°1 : Billet de Jean-Michel dans le *Ch'ti Qui*, Numéro 207 / Novembre – Décembre 2017

Annexe N°2 : Grille d'entretiens

Annexe N°3 : Tableau enquêté Angèle

Annexe N°4 : Tableau enquêté Dimitri

Annexe N°5 : Tableau enquêté Héloïse

Annexe N°6 : Tableau enquêté Jean-Michel

Annexe N°7 : Tableau enquêté Maurice

Annexe N°8 : Tableau enquêté Noah

Annexe N°9 : Tableau enquêté Simon

Annexe N°10 : Retranscription intégrale de l'entretien réalisé avec Dimitri

Annexe N°11 : Retranscription intégrale de l'entretien réalisé avec Simon

Billet

Ferme-la et travaille !

L'émancipation... En découvrant le thème retenu pour le congrès de Grenoble, j'avais immédiatement craint que dans le droit fil de ce qui s'était passé à Caen, le discours politique prît le pas sur le travail pédagogique – c'est à dire sur ce pour quoi la majorité des congressistes était a priori présente – pour en arriver à ce moment de honte que fut l'accueil (*sic*) de madame Pau-Langevin, quoi qu'on en pensât par ailleurs.

Car que je sache, le mouvement Freinet est un mouvement pédagogique, ni un syndicat, ni un parti politique. Ce qui ne signifie pas, bien entendu, que celles et ceux qui ont fait le choix de s'en faire les membres n'aient pas, en vertu des conceptions humanistes sous-jacentes à ce type de pédagogie, de convictions politiques. Car nous en sommes conscients : il n'existe que peu d'actes plus politiques que celui d'éduquer, et mieux vaut en conséquence être le plus au fait possible du type d'homme que l'on aimerait contribuer à former, et de ce que telle ou telle pratique va promouvoir. Ce qui n'exclut pas non plus toute la légitimité, voire la nécessité, pour porter cette logique à son terme, d'avoir par ailleurs des engagements dans des syndicats, des partis politiques, ou toute autre association porteuse d'un même idéal humaniste. Mais ça, c'est le choix privé de chacun...

Au regard de cette crainte, j'ai donc été immensément reconnaissant envers l'équipe du labo' de l'I.C.E.M. pour sa présentation, et d'avoir par celle-ci immédiatement replacé la question de l'émancipation sur le terrain qui est fondamentalement le nôtre, la pratique de classe au quotidien et la réflexion sur nos techniques. Je regrette d'ailleurs que cette présentation n'ait pas pu faire l'objet d'une « plénière » regroupant tous les congressistes, afin de fixer en chaque participant des idées claires pour la suite de ce (très beau !) congrès. Les camarades de cette équipe ont montré au travers d'exemples vécus dans l'humble quotidien de la classe, que l'éducation à l'émancipation est pour ainsi dire consubstantielle de la pédagogie Freinet, pourvu que les techniques mises en œuvres soient fidèles à l'état d'esprit du fondateur, et bien sûr d'une efficacité satisfaisante... ou, pour tout dire, qu'elle n'en reste pas à un discours ou à des gesticulations, ce qui définit de grands enjeux d'autoformation, car pour les enseignants comme pour les enfants, rien ne se décrète, tout s'apprend, parfois lentement, parfois douloureusement.

Il me semble que nous n'avons rien à revendiquer avant d'avoir montré et convaincu. Nous ne devons militer qu'au travers des travaux magnifiés de nos élèves, de leur motivation et de leurs progrès. Pourtant, il en existe de toujours prompts à brandir pancartes et banderoles, à monter sur les toits pour crier plus fort, ce qui, presque instinctivement, suscite chez moi recul et méfiance. Il vaut mieux – vu à Grenoble ! – travailler au jour le jour sur l'égalité filles / garçons que de brailler en passionaria d'un féminisme de caricature.

Camarade, tu revendiques émancipation, autonomie, autogestion, liberté ? Très bien ! Alors montre d'abord l'abondance et la qualité des travaux de tes élèves, montre de beaux cahiers, des textes et des dessins à la fois authentiques et de grande qualité factuelle... Et si tu ne le veux pas parce que tu es conscient que tu n'as pas à en être très fier, ou si ce que tu montres n'est pas à la hauteur de ton discours, tu n'es fait que de mots, et tes mots n'ont donc aucune valeur. Tu dessers la cause que tu crois porter en n'offrant aux observateurs, qu'ils soient parents d'élèves, collègues ou membres des équipes de circonscription, que de piètres exemples, propres à éloigner de nous celles et ceux qui pourraient se montrer sensibles à notre philosophie. Alors tais-toi et travaille...

Jean-Michel

Annexe N°2

Grille d'entretien

Présentation :

J'ai envie de devenir enseignante et je m'intéresse à cette pédagogie depuis un peu plus d'un an. Je fais aussi des études de sociologie et je m'intéresse au mouvement Freinet, aux personnes qui y adhèrent, à ce qu'est l'esprit Freinet, et qu'est ce qui fait que vous vous retrouviez ici tous ensemble, lors de formations, pendant les vacances scolaires par exemple.

C'est une façon de fonctionner et des valeurs auxquelles j'adhère et dans lesquelles je me reconnais, en tant qu'étudiante et future enseignante.

Donc là je vais pas te faire remplir un questionnaire ou un sondage ou autre, c'est plus sur le mode de la discussion, et aborder des questions qui intéressent mes travaux, qui ont été abordées au cours des différentes réunions ou stages, et que j'aimerai approfondir.

Ça te dérange pas que j'enregistre ? Ça m'évite de prendre trop de notes pour pouvoir t'écouter.

C'est anonymisé, et mon mémoire ne sera uniquement lu par mon directeur de mémoire et mon relecteur

- Tu enseignes dans quelle école ?
- Quelle classe ?
- Combien de journées (ou demi-journées) de travail dans l'établissement ?
- Depuis combien de temps tu enseignes ?
- Depuis combien de temps dans cette école ?
- Tu as fait quelles études ?
- Tu as toujours été enseignant(e) ou tu as eu une autre trajectoire professionnelle ?
- Comment tu perçois ta vie en tant qu'enseignant Freinet ?

Prédispositions

- **Est-ce que tu peux me raconter comment tu t'es retrouvé dans le mouvement Freinet ?**
- **Qu'est-ce que c'est pour toi le mouvement Freinet ?**
- Tu étais comment à l'école ? Comment ça se passait ? Quel rapport avec l'école et les professeurs ?
- Est-ce que tu t'étais imaginé devenir enseignant un jour ?
- Est-ce que tes parents ... ? (*Mai 68*)
- Est-ce que tes parents étaient enseignants ?
- Quel métier ils faisaient ?
- Est-ce que quelqu'un d'autre de ton entourage était enseignant ?
- Est-ce que tes parents ou quelqu'un de ton entourage a adhéré à/connaisait Freinet avant toi ?

Dispositions (événement/contexte extérieur ou personnel)

- **Comment tu as connu Freinet ? Est-ce que c'est quelqu'un de ton entourage ?**
- **Est-ce que tu peux me raconter comment ça s'est présenté à toi ?**
- Ça fait combien de temps que tu es dans le mouvement Freinet ?
- A quel moment/T'avais quel âge quand tu t'es engagé dans le mouvement Freinet ? Est-ce que tu peux un peu me raconter comment ça s'est fait ?
- Ah ! **J'ai oublié de te demander ton âge ?**
- Est-ce qu'à l'ESPE tu avais des cours/modules sur la pédagogie Freinet ?
- Est-ce que tu es abonné à des revues ?

- **C'est la première fois que tu participes au stage ?**
- Est-ce que tu as des enfants ?
- Comment tu fais pour participer au stage du coup, tu les fais garder à quelqu'un ?
- Est-ce que tu participes à d'autres formations que les formations Freinet ?
- A des ateliers pédagogiques ?
- J'ai été étonnée par le fait qu'il n'y ait que des enseignants du premier degré au stage, pourquoi ? Comment tu expliquerais ça ?

Rétributions symboliques

- **Est-ce que tu saurais m'expliquer ce que ça t'apportes d'être dans le mouvement Freinet ?**
- Qu'est-ce que tu recherchais en adhérant à ce mouvement ?
- Est-ce que tu te reconnaissais pas dans l'éducation traditionnelle ?
- Est-ce que ça correspond à ce que tu y as trouvé ?
- **Est-ce que tu trouves qu'il y a des choses qui ont évolué dans le mouvement Freinet depuis que tu y es ?**
- **Est-ce que tes attentes et tes ambitions ont évolué ?**
- Est ce qu'il y a des choses qui t'ont déçu ou étonné au fil du temps ?
- Et toi, **sur le plan personnel**, est ce que le mouvement Freinet a changé des choses/t'as apporté quelque chose ?
- **Est-ce que Freinet c'est juste le travail ou.. ? (amis etc)**
- Est-ce que tu vois les gens du mouvement Freinet en dehors des stages et des journées de formation ? (vacances, soirées...)

- **Freinet ça veut dire quoi pour toi ? C'est quoi l'idée que tu en as ?**

- *Est-ce que pour toi c'est un engagement ? (Si politique, en quoi ?)*

→ *Question posée uniquement si l'enquête utilise les termes d' « engagement » et de « politique » par lui même*

- **Il me semble que Freinet définissait sa pédagogie comme « populaire et laïque », est ce que tu pourrais me dire ce que tu penses de ça ?**
- Comment tu présentes Freinet aux personnes qui ne connaissent pas ?
- **On parle souvent d'émancipation en pédagogie Freinet de quoi ? De qui ? De quoi ?**
- On oppose souvent aussi la pédagogie Freinet à la « pédagogie scolastique », est ce que tu peux m'en dire + ? Est-ce que la scolastique c'est le scolaire ?
- Est-ce que selon toi les techniques Freinet sont tant que ça opposées aux pédagogies traditionnelles ?
- **Est-ce que tu es syndiqué ?**
- *Si oui, auquel ?*
- *Est-ce que tu participes à la vie syndicale ?*
- **Est-ce ça t'arrives de faire grève ? (régulièrement, rarement, de temps en temps) : A quelles occasions ?**

Coût de l'engagement

- **Comment ça se passe dans ton établissement, est ce que tu es le seul à faire du Freinet ?**
- **Est-ce que tu dis à tes élèves et aux parents que tu fais du Freinet ?**
- A tes collègues ?
- **Est-ce que tu peux me raconter comment ça se passe avec tes collègues ?** Est-ce que tu travailles en collaboration avec eux ?

- *Est-ce que tu restes beaucoup en salle des professeurs ?*
 - Est-ce que tu manges à la cantine ?
 - Est-ce que tu vois tes collègues en dehors de l'établissement ? (vacances, soirées entre profs... etc)
 - **Est-ce que tu fais des activités en dehors de ton travail (sorties culturelles, activités sportives...)**
 - Est-ce que t'as déjà eu des problèmes avec un parent, un collègue, un chef d'établissement ou un inspecteur parce que tu faisais du Freinet ? **Anecdote en tête ?**
 - Quand tu rencontres des difficultés avec un élève, est ce que tu rencontres les parents ou ... est ce qu'au contraire tu les évite ?
 - **Combien d'heures tu travailles par semaine environ ?**
 - L'idée du « - de travail à la maison » évoquée dans le stage, est ce que ça te parle ? Cf Maggy « Je me met des limites sinon je n'en finis plus. »
 - **Est-ce que tu dirais que tu as des frustrations dans l'exercice de ton métier ?**
-
- **Est-ce que tu connais l'école Hélène Boucher ? Qu'est-ce que tu peux m'en dire ?**
 - Dates/Durée de l'expérimentation ?
 - Est-ce que tu dirais que l'expérimentation de l'école Hélène Boucher a eu un impact sur le mouvement Freinet ?
 - Changements entre premiers temps à école Freinet et maintenant ?
 - **Est-ce que ça a du sens pour toi que ce modèle d'éducation et ces pratiques soient appliquées en milieu REP ?**
 - Est-ce que tu trouves qu'il y a des scissions au sein du mouvement ?
 - **Est-ce que tu dirais qu'il y a des particularités du mouvement Freinet du Nord Pas de Calais ?**
 - Est-ce que tu sais combien il y a d'écoles labellisées Freinet en France ?

Est-ce que tu considères ton investissement dans le mouvement comme un engagement ?

Annexe N°3

Prénom	Angèle
Genre – âge	Femme / 55 ans
Statut marital (et profession de l'époux.se)	Divorcée / Ex-mari travaillait en usine
Enfants (et leur profession)	1 Fille / Étudiante en Terminale Scientifique
Parents : CSP / Niveau d'études / Classe sociale	Mère petite agricultrice (Agriculteurs et éleveurs, salariés de leur exploitation) Père petit agriculteur (Agriculteurs et éleveurs, salariés de leur exploitation) (Grands parents aussi petits agriculteurs) N'ont pas fait d'études (ont juste un certificat d'études) Classe populaire
Enseignants dans son entourage (familial, amical)	Sa tante-marraine
Quelqu'un connaissait la pédagogie Freinet dans son entourage (familial, amical)	Non
Ancienneté dans l'enseignement / Année d'entrée dans l'enseignement	34 ans / 1984
Ancienneté au mouvement Freinet	32 ans / 1986
A enseigné en pédagogie traditionnelle avant (après l'obtention du concours)	Oui, mais pas en tant que titulaire : lorsqu'elle avait 4 décharges de directions au début de sa carrière (équivalent à l'addition de plusieurs quart temps)
Responsabilités liées au mouvement Freinet	Co-directrice de l'école expérimentale Hélène Boucher de Mons en Baroeul
Environnement professionnel : exerce en milieu Freinet minoritaire ou majoritaire	Exerce en milieu Freinet majoritaire, en REP +, à l'école expérimentale Hélène Boucher de Mons en Baroeul (REP +) depuis 17 ans, sinon en milieu minoritaire avant (15 ans) → A enseigné en pédagogie Freinet principalement en milieu Freinet majoritaire (17 ans)
Niveau et type d'études	Ecole Normale Primaire / Bac +3
Formation enseignante	Oui, à l'École Normale Primaire
Parcours professionnel (si autre qu'enseignant)	A toujours été enseignante
Rapport à l'école en tant qu'élève	Bonne élève « <i>petite élève sage et modèle</i> », jusqu'en première au lycée A toujours voulu être enseignante, car le modèle de sa tante la « <i>faisait rêver</i> »
Héritage familial	Ascension sociale d'être devenue enseignante
Politisation des parents	Votaient à droite, pas encarté ni militant dans un parti politique
Syndiqué	Est syndiquée au SGEN (CFDT), mais n'est « <i>pas très active syndicalement</i> », parce que « <i>la pédagogie Freinet me prend déjà trop de temps</i> »

Gréviste	« Pas très souvent »
Politisation	De gauche, mais n'est encartée ni militante d'aucun parti
Abonnement à des revues	–
Autres engagements	Non
Contexte de connaissance de Freinet	A l'Ecole Normale Primaire
Prédispositions	<p>Vers l'âge de 17-18 ans (lorsqu'elle était à la fin du lycée et au début de l'Ecole Normale, quand elle a eu à réfléchir sur les pratiques pédagogiques qu'elle devait adopter) : Événement politique marquant dans son petit village d'origine, à Chooz (Ardennes) : construction d'une centrale nucléaire ayant entraîné de nombreuses manifestations anti-nucléaires dans lesquelles elle s'est impliquée.</p> <p>– Dans le cadre de ces manifestations, rencontre de « gens de la gauche et de l'ultragauche » et de personnes qui étaient au mouvement Freinet</p> <p>– Avait été choquée de voir que malgré les manifestations et le vote des habitants contre le projet de centrale, il avait quand même été adopté.</p> <p>→ Sentiment d'injustice politique :</p> <p>« Ça a changé ma façon de voir la société, la démocratie [...] Je me suis dit « il faut qu'on fasse les choses pour de vrai, pas pour du semblant » »</p> <p>– A été socialisée aux violences policières au cours de ces événements : « c'était des trucs vraiment très très durs »</p> <p>→ Événement politisant marquant qui a « influencé mes choix en pédagogie Freinet » et a « fait ma réflexion pour entrer dans ce mouvement »</p>
Dispositions	<p>Rencontres :</p> <p>– Rencontre d'une enseignante à l'Ecole Normale, très proche du mouvement Freinet, qui lui a donné quelques pistes</p> <p>– A passé une semaine de stage d'observation chez un enseignant qui était au mouvement Freinet « A pris beaucoup de plaisir à être dans sa classe »</p> <p>– Avoir travaillé avec un des enseignant-directeur duquel elle avait des décharges de direction (au début de sa carrière), qui était au mouvement Freinet</p>
Élément déclencheur	Ne plus travailler avec cet enseignant-directeur dont elle avait la décharge de direction, qui l'a amenée en réunion Freinet avec lui
Motivations à entrer en pédagogie Freinet	– Contre la monotonie de l'enseignement « J'en ai eu très vite assez d'avoir l'impression de corriger 50 fois les mêmes bêtises, en me disant que c'était toujours la même chose que j'allais avoir, et toujours les mêmes élèves qui buteraient au même endroit, en sachant d'avance qui ne réussirait pas », « je me suis dit que ne j'avais pas envie de vivre ça toute ma vie, et que je n'avais pas non plus envie de trouver ce

	<p>départ de certaines personnes « <i>qui à un moment ont peut-être eu le sentiment qu'ils n'avaient plus rien à recevoir</i> »</p> <p>– Pense que c'est plus vital d'être fortement investi et d'avoir un engagement régulier au mouvement quand on exerce en milieu Freinet minoritaire</p>
Nombre d'heures travaillées par semaine	Environ 50 heures par semaine
Problèmes avec supérieurs hiérarchiques du fait d'enseigner en pédagogie Freinet	–
Vision du travail	<p>– Pense que ce « <i>flou des frontières entre le métier et la vie privée</i> » est « <i>à la fois une qualité et un défaut</i> » : « <i>le problème c'est que si tu veux une vie familiale claire et nette (tu rentres à la maison, tu t'occupes de ta famille par exemple), ben c'est plus compliqué, parce que ça ne s'arrête pas facilement</i> »</p> <p>– Essaie de se limiter « <i>mais c'est pas facile</i> », « <i>je commence toujours l'année sans limites, et je me régule au fur et à mesure [...] Au début de l'année je travaille beaucoup, et après je me dis « allez, quand je rentre, je ne travaille plus</i> »</p>
Autre	<p>– Pense que son engagement au mouvement Freinet et dans son métier a indirectement participé à causer son divorce « <i>Est-ce que ça a changé des choses dans ma vie personnelle ? Ben, j'ai tendance à dire : un divorce ! [...] Donc je suis pas sûre que ce soit que ça, mais ça a aidé quand même je pense !</i> ». Il travaillait en usine, et « <i>quand il sortait de l'usine, c'était finit [...] et il aimait mieux ce mode de vie là lui, segmentée</i> »</p> <p>– N'a plus d'activités à côté de son enseignement et son engagement, car n'en a plus le temps, et le regrette « <i>chaque année je me dis que je devrais refaire du yoga, ou des choses comme ça</i> »</p>

Annexe N°4

Prénom	Dimitri
Genre – âge	Homme / 29 ans
Statut marital (et profession de l'époux.se)	Marié / Femme personnel de service direct aux particuliers (assistante maternelle)
Enfants (et leur profession)	1 fille à l'école primaire
Parents : CSP / Niveau d'études / Classe sociale	Mère profession intermédiaire de la santé (préparatrice en pharmacie) mais a arrêté de travailler quand il est né car est devenue asthmatique Père technicien (Technicien de fabrication et de contrôle-qualité en construction mécanique et travail des métaux) Classe moyenne (petite bourgeoisie d'exécution)
Enseignants dans son entourage (familial, amical)	Oui, a « <i>beaucoup de famille enseignante et de membre de l'éducation nationale dans sa famille : un qui est prof d'anglais, d'autres qui sont profs dans le spécialisé, des professeurs des écoles... Et certains qui sont personnels de direction</i> »
Quelqu'un connaissait la pédagogie Freinet dans son entourage (familial, amical)	Oui, une de ses tantes a été voisine de classe avec une enseignante membre du mouvement Freinet. Elle ne s'est pas rattachée au mouvement Freinet mais s'est inspirée de ces techniques pédagogiques, et a donné à Damien des livres là-dessus.
Ancienneté dans l'enseignement / Année d'entrée dans l'enseignement	7 ans / 2011
Ancienneté au mouvement Freinet	3 ans / 2016
A enseigné en pédagogie traditionnelle avant (après l'obtention du concours)	Oui, mais en tant que remplaçant (non titulaire) pendant 3 ans, et 1 an en tant que titulaire
Responsabilités liées au mouvement Freinet	S'occupe de la publication du <i>Ch'ti Qui</i> en ligne
Environnement professionnel : exerce en milieu Freinet minoritaire ou majoritaire	Exerce en milieu Freinet minoritaire (REP +) mais a des collègues qui exercent en pédagogie Freinet, sans être au mouvement Freinet
Niveau et type d'études	Licence de droit-sciences politiques / Bac +3 ESPE ¹²⁰ / Bac +5
Formation enseignante	Oui
Parcours professionnel (si autre qu'enseignant)	Non
Rapport à l'école en tant qu'élève	– Bon élève toute sa scolarité « <i>J'adorais être premier de la classe</i> » – A finit premier de l'académie de Lille au concours de professeur des écoles
Héritage familial	–
Politisation des parents	–

¹²⁰. ESPE : Ecole Supérieure du Professorat et de l'Education

Syndiqué	Non « <i>j'ai du mal avec le syndicalisme [...] Je me suis peut-être pas assez forcément intéressé, mais j'ai pas trouvé de syndicat qui défendait vraiment ce que je voulais [...] mais je suis peut-être pas certain de ce que j'ai envie</i> » « <i>j'ai rien à reprocher à l'Education Nationale du point de vue financier, avec mes heures sup' je gagne très bien ma vie... Ce qui explique aussi peut-être pourquoi je suis pas syndiqué [...] je me plains pas de ma condition, c'est peut-être ça</i> »
Gréviste	Très rarement : 2 fois depuis le début de sa carrière
Politisation	–
Abonnement à des revues	<u><i>Ch'ti Qui, Le Nouvel Educateur</i></u>
Autres engagements	A l'Amicale Laïque
Contexte de connaissance de Freinet	À l'ESPE en cours sur les pédagogies alternatives
Prédispositions	– « <i>Adorait être premier de la classe</i> », à l'école primaire, mais avait « <i>pas mal de copains, qui sont restés de très bon copains, qui eux étaient en queue de peloton quoi</i> », ce qui plus tard leur a fait lui poser des questions quand il est devenu enseignant « <i>Tu vas finir prof comme les cons de profs qui nous mettaient au fond de la classe</i> » – Avoir des « <i>copains qui doivent absolument pas leur situation professionnelle à l'Education Nationale</i> », qui dès le collège ont été orientés dans des « <i>cursus-poubelle</i> » qu'ils n'avaient pas choisi
Dispositions	– Avait commencé à se remettre en question après sa licence de droit-sciences politiques car il était « <i>rentré dans le moule</i> », « <i>ça me ressemblait pas</i> », s'était dit « <i>attends, t'es devenu quelqu'un que t'aurais détesté</i> » et avait fait le choix de se réorienter vers l'ESPE pour devenir enseignant – Avait « <i>accroché</i> » avec la pédagogie Freinet dans ses cours à l'ESPE, avait visité l'école expérimentale Hélène Boucher de Mons en Baroeul, mais avait l'idée de l'ESPE que les cours devaient être « <i>programmés, etc</i> » et donc il est « <i>re-rentré dans le moule</i> » – Par ses lectures personnelles s'était intéressé à la pédagogie institutionnelle lorsqu'il avait eu une classe en poste de remplacement qui était « <i>très compliquée</i> » en REP +, (c'était « <i>une catastrophe</i> » avec beaucoup de problèmes de violence), avait essayé de mettre ces techniques en place, mais s'était « <i>lamentablement vauté</i> »
Elément déclencheur	– Sa femme est tombée enceinte après qu'il ait eu cette classe compliquée « <i>je me suis remis en question sur beaucoup de choses : quelles étaient mes valeurs, qu'est-ce que je voulais transmettre à ma fille [...] et j'ai tout remis à zéro</i> », « <i>J'étais devenu un fonctionnaire assez performant [...] Mais ça correspondait pas à...</i> »

	<ul style="list-style-type: none"> – La naissance de sa fille l'a fait réaliser qu'il était « <i>complètement à l'opposé</i> » de ce qu'il voulait lui faire passer, donc il a changé « <i>énormément de choses</i> » – Avoir « <i>pris sa liberté</i> [pédagogique] » et s'être dit « <i>par contre là si je refais la même expérience</i> [que ce qu'il avait essayé avec la pédagogie institutionnelle] <i>faut pas se leurrer je vais me replanter</i> » – Prise de contact avec des enseignants du mouvement Freinet sur internet, qui l'a orienté vers un stage à Wormhout
<p>Motivations à entrer en pédagogie Freinet</p> <p>Type d'entrée</p>	<ul style="list-style-type: none"> – Voulait trouver une vision différente de l'enfant, « <i>ce qu'il peut produire, et surtout de le respecter, dans son travail, et en tant qu'adulte en devenir, tout en restant dans sa spécificité d'enfant</i> » – Recherchait de l'aide et des techniques pédagogiques, mais avant tout dans sa réflexion sur cette conception philosophique de l'enfant – Choix de la pédagogie Freinet et pas une autre à cause de l'aspect enseignement privé qui entraîne une « <i>sélection sociale par l'argent</i> » de la plupart des pédagogies alternatives, et de l'aspect enseignement public de Freinet <p>Ni politique ni pédagogique mais plus pour la conception de l'enfant (philosophique), et ensuite pédagogique pour les techniques. A saisi ensuite la portée plus politique.</p>
<p>Rétributions</p>	<ul style="list-style-type: none"> – Professionnelles et personnelles : « <i>ça m'a apporté plus de confiance dans pourquoi je travaillais, mon rôle d'enseignant, des réponses à pourquoi je le faisais, des éclaircissements</i> », lui a permis de « <i>se sentir beaucoup plus abouti en tant qu'homme</i> » – Lui a permis de faire correspondre et coïncider son identité personnelle et professionnelle, et ce qu'il s'était imaginé devenir étant petit et jeune : idée de ne pas trahir son milieu social d'origine ? « <i>De me retrouver aux vraies valeurs que je défendais quand j'étais plus jeune</i> » – Le fait de faire partie d'un groupe, d'avoir du soutien au sein du mouvement « <i>ça aide bien</i> » en cas de coups durs, face à des collègues qui exprimeraient leur désaccord, d'avoir « <i>des arguments, un argumentaire pour se défendre, et ça ça aide</i> » ou de problèmes rencontrés dans ses pratiques : « <i>je sais que j'ai un filet derrière, et que si je me plante c'est pas grave, j'envoie un mail et 2 heures ou 2 jours après j'ai une réponse, j'ai des patchs pour au moins arrêter l'hémorragie jusqu'au prochain stage</i> [Freinet] » – Sociales/Relationnelles : « <i>les copains du mouvement</i> » – Remises en questions et questionnements qui l'ont aidé à avancer

	<p>– Apaisement du stress : le fait que ses élèves et lui aient droit à l'erreur, de se tromper et de le reconnaître.</p> <p>→ Indirectement, cette vision du droit à l'erreur s'applique aussi avec sa fille</p> <p>→ Découle de cette conception de l'enfant et est lié au fait d'avoir adhéré au mouvement Freinet</p>
<p>Représentation du mouvement Freinet</p> <p>Représentation de sa participation au mouvement Freinet comme un engagement ou non</p>	<p>– Une conception de l'enfant avant d'être des techniques</p> <p>– Un réseau de relations</p> <p>– Conçoit son investissement au mouvement Freinet comme un engagement, inhérent au fait d'avoir dû se défendre contre des collègues qui n'approuvaient pas ses pratiques pédagogiques, ou des supérieurs hiérarchiques « <i>quand tu vois tout ce qu'on a pris dans la tirelire [...] t'es obligé de t'armer contre ça</i> »</p> <p>– Conçoit son engagement comme du militantisme au sens de convaincre les autres collègues de l'efficacité et la légitimité de ces pratiques pédagogiques</p>
<p>Nombre d'heures travaillées par semaine</p>	<p>Environ 55 heures par semaine « <i>mais ça pourra pas durer que je travaille autant [...] je sais que familialement, je vais en payer les pots cassés, donc à un moment il faudra que j'arrive à baisser de 5-10 heures par semaine [...] Non il faut... Il faut que je revois ça</i> »</p>
<p>Problèmes avec supérieurs hiérarchiques du fait d'enseigner en pédagogie Freinet</p>	<p>– S'était mis une Conseillère Pédagogique à dos, disant que lui et sa collègue avec qui ils travaillaient en classe n'avaient « <i>pas les épaules pédagogiques assez larges</i> » pour faire ce type de pédagogies, et que ces techniques étaient « <i>dépassées</i> », ce qui leur a valu « <i>quelques visites [de supérieurs hiérarchiques] dans leur classe</i> »</p> <p>Ça c'est ensuite apaisé, et il a eu droit à ses félicitations à sa dernière visite</p> <p>– Avait eu des soucis avec un coordinateur REP + qui ne cautionnait pas ses pratiques, et les remplaçants avec qui il a pu travailler</p> <p>→ Ne labellise pourtant pas ses pratiques et ne se revendique pas comme enseignant Freinet auprès de collègues, enfants, parents ou supérieurs hiérarchiques</p>
<p>Vision du travail</p>	
<p>Autre</p>	<p>- « <i>Mes cadeaux de Noël depuis 2-3 ans c'est que des bouquins sur la pédagogie Freinet</i> »</p> <p>– Sa femme (qui n'a pas d'engagements) a parfois du mal à accepter le fait qu'il mélange sa vie militante, associative, professionnelle et personnelle</p> <p>→ Coût familial</p> <p>– Préfère travailler en milieu REP / REP + « <i>Je me sens bien dans ce milieu-là, j'aime bien, les relations sont assez simplifiées [...] on peut plus facilement</i></p>

parler d'égal à égal »

Annexe N°5

Prénom	Héloïse
Genre – âge	Femme / 42 ans
Statut marital (et profession de l'époux.se)	Mariée / --
Enfants (et leur profession)	1 fille en CM1, 1 fils en 6ème
Parents : CSP / Niveau d'études / Classe sociale	Mère employée administrative d'entreprise (dactylographe) Père ouvrier qualifié de type artisanal (chauffagiste) Classe populaire
Enseignants dans son entourage (familial, amical)	Non
Quelqu'un connaissait la pédagogie Freinet dans son entourage (familial, amical)	Non
Ancienneté dans l'enseignement / Année d'entrée dans l'enseignement	17 ans / 2001
Ancienneté au mouvement Freinet	2 ans / 2016
A enseigné en pédagogie traditionnelle avant (après l'obtention du concours)	Oui, pendant 16 ans
Responsabilités liées au mouvement Freinet	–
Environnement professionnel : exerce en milieu Freinet minoritaire ou majoritaire	Exerce en milieu Freinet majoritaire mais non labellisé depuis 3 ans, sinon milieu Freinet minoritaire (pendant 16 ans) → A exercé en pédagogie Freinet principalement en milieu Freinet majoritaire
Niveau et type d'études	Classe Préparatoire aux Grandes Ecoles, <i>Hypokhâgne</i> A/L (Littéraire) Licence d'histoire-géographie / Bac +3 IUFM ¹²¹ / Bac +5
Formation enseignante	Oui, Master à l'IUFM
Parcours professionnel (si autre qu'enseignant)	Non
Rapport à l'école en tant qu'élève	– A « adoré l'école. C'est pour ça que j'y suis retournée, parce que j'y étais bien [...] j'étais bonne élève » – Venant d'un milieu ouvrier, a « toujours voulu être maîtresse [...] j'adorais l'école [...] donc c'était vraiment l'accès à la culture »
Héritage familial	– Ascension sociale de devenir enseignante. Elle avait à un moment voulu être journaliste, mais ses parents trouvaient que « maîtresse c'était déjà très bien comme promotion sociale. J crois que c'était la zone proximale de développement. Un peu plus haut que mes parents, mais pas trop quoi » – A grandi avec un sentiment de « passivité et de résignation, ce fatalisme, du mouvement ouvrier

¹²¹. IUFM : Institut Universitaire de Formation des Maîtres

	<i>dans le Nord « Ben c'est comme cò, c'est comme çò et on n'y peut rien, mais ça ira quand même »</i> –
Politisation des parents	
Syndiqué	<i>N'est pas syndiquée : « Je ne suis pas syndiquée car je trouve que les revendications sont toujours salariales... Aussi ça me fait chier de faire grève parce que quand je fais grève je suis pas dans ma classe pendant ce temps-là. Et comme les syndicats leur seul moyen de se faire entendre c'est la grève, ça me gêne beaucoup »</i>
Gréviste	<i>« Je suis d'accord pour aller manifester le samedi, mais je fais très rarement grève, sauf si y'a une grève unitaire [...] Cette année par exemple j'ai fait grève, contre la Loi Travail. Pas... Contre le gel des points d'indice »</i>
Politisation	–
Abonnement à des revues	<i>Ch'ti Qui, achète occasionnellement <u>Le Nouvel Educateur</u></i>
Autres engagements	<i>Création d'une association pour le groupement d'achats « c'est une consommation alternative, on veut mettre en lien direct, sans intermédiaires des gens qui souhaitent consommer local, bio, raisonné »</i>
Contexte de connaissance de Freinet	Lectures personnelles
Prédispositions	<i>– Était bonne élève et adorait l'école, mais a mal vécu le fait d'être « la copine de la dernière de la classe [...] parce que les mauvais élèves avaient la vie beaucoup plus dure, et ça c'est difficile à voir, à se sentir impuissant [...] ça fait mal aux tripes »</i>
Dispositions	<i>– Avait lu Freinet, Montessori, <u>Libres enfants de Summerhill</u>¹²² et avait déjà une certaine idée « de la façon dont elle voulait enseigner »</i> <i>– Réalisation d'un stage d'observation de 3 semaines lorsqu'elle était étudiante à l'IUFM chez un enseignant qui travaillait sur le mode de la coopération et qui était à l'OCCE¹²³ (association proche du mouvement Freinet mais plus axée sur la pédagogie) « pour moi ça a été la révélation, c'était comme ça que je voulais faire »</i> <i>– Voulait s'engager en pédagogie alternative, mais cet enseignant/maître de stage qui lui était engagé l'a avertie « fais attention, ne te colles pas d'étiquettes, c'est mal vu [...] je ne suis pas reconnu dans ma pratique professionnelle » [...] et il en souffrait »</i> <i>– Réalisation de son mémoire de Master 2 sur les pédagogies coopératives appliquées aux classes transplantées</i> <i>– S'est faite « ratatinée » à sa soutenance de</i>

¹²². Libres enfants de Summerhill est écrit par Alexandre Sutherland Neill

¹²³. OCCE : Office Central de la Coopération à l'École

	<p>mémoire par l'inspectrice qui faisait partie du jury, et qui n'était « <i>pas du tout favorable aux pédagogies alternatives</i> » : « <i>Ben écoutez, jusqu'à maintenant la pédagogie traditionnelle a fait ses preuves, la bonne vieille pédagogie, et donc lorsque vous l'aurez expérimenté, vous pourrez revenir avec vos grandes idées</i> ». « <i>Alors, c'est ce que j'ai fait !</i> »</p>
Element déclencheur	<ul style="list-style-type: none"> – Avoir changé d'école et être dans son école actuelle, en milieu Freinet majoritaire (mais non labellisé) – Participation à un stage Freinet, organisé dans son école, le mois qui suivait sa nomination
Motivations à entrer en pédagogie Freinet	<ul style="list-style-type: none"> – Pouvoir avoir des « <i>outils pour progresser sur le plan pédagogique</i> » – Être en relation avec des gens « <i>qui se posaient des questions comme moi</i> » – Le renouvellement des pratiques et des situations d'apprentissage : « <i>mon voisin de classe quand j'ai commencé, il avait son cahier-journal, il était à 2 ans de la retraite, et ses cours étaient écrits au stylo, sauf la date qui était écrite au crayon gris. Il gommait la date du jour et l'année en cours. Et ça, c'est un aspect déprimant... T'as pas envie quoi. Ça donne pas envie, et ça fait pas rêver. Parce que tu sais déjà à l'avance tout ce qui va se passer dans le film, donc t'as pas de raisons de le regarder [...] c'est pas du tout motivant, et tu t'encroûtes vite hein</i> »
Type d'entrée	<p>Entrée pédagogique, prise de conscience du projet politique dans un second temps, ne l'avait pas imaginé avant</p>
Rétributions	<ul style="list-style-type: none"> – Reconnaissance des parents : retours « <i>extrêmement positifs</i> » de leur part – Personnelles : épanouissement dans son métier d'enseignante « <i>je suis beaucoup plus épanouie</i> » – Coopératives : le fait de « <i>ne pas être seul dans sa pratique, de ne pas être isolé, de pouvoir être en relation avec des gens qui sont toujours en recherche eux-mêmes, [...] en train de chercher à ajuster leurs pratiques [...] c'est très stimulant</i> », « <i>ça correspondait à quelque chose que j'avais déjà moi, et qui m'a fait jubiler quand j'ai vu que plein d'autres pensaient comme moi</i> », le milieu enseignant étant « <i>extrêmement individualiste</i> » où « <i>on partage peu ses outils, on partage peu ses doutes, où tu affiches que tu maîtrises. Et quand t'arrive dans le mouvement Freinet, on t'ouvre la classe, on t'ouvre les cahiers, on te dit « oui tu peux filmer ce que tu veux, tu peux prendre en photo, je t'envoie des choses... »</i>, une « <i>aide formidable</i> » – Pouvoir s'autoriser une liberté en tant qu'enseignant dans la conception des enfants : « <i>si toi t'es là pour les aider à s'exprimer, à libérer leur potentiel, les enfants sont naturellement curieux, et ont</i>

	<p><i>naturellement envie d'apprendre, de faire, d'investir ce que tu leur proposes », par rapport aux programmes et à l'institution, qui sont « des poids énormes chez les enseignants », et dans les futurs citoyens qu'elle participe à former en tant qu'enseignante « Ben moi j'ai pas envie de contraindre mes élèves, parce que quelqu'un qui se construit comme ça il va être un mouton plus tard »</i></p> <p>– Moins de stress dans son métier : <i>« c'est beaucoup moins stressant dans la relation que t'as avec eux [les enfants], parce que t'es pas dans la contrainte. Donc c'est beaucoup plus reposant d'un certain côté »</i></p> <p>– Voir dans son rôle un objectif politique de façon consciente : a pris conscience grâce au mouvement Freinet qu'elle <i>« pouvait aller aussi loin dans son projet d'enseignante [...] pouvait mettre son petit grain de sel sur les adultes qu'on formait pour demain. Je peux faire de mon travail un projet politique presque [...] Moi je veux qu'ils soient des adultes qui fassent leurs propres choix plus tard. Et pas en fonction de ce qu'on peut pas, mais de ce qu'on a envie [...] la liberté c'est un apprentissage »</i></p> <p>→ Son engagement au mouvement Freinet lui a permis de s'apercevoir que <i>« derrière ta pratique pédagogique, tu défends aussi un projet de société »</i></p> <p>– Remise en route sur différents plans : s'engager au mouvement Freinet lui a permis de se <i>« remettre en route »</i> personnellement, professionnellement et dans le milieu associatif après ses grossesses <i>« j'ai été maman donc j'étais avant tout maman [...] le fait de me remettre en mouvement sur le plan professionnel, ça m'a fait me remettre en mouvement sur le plan personnel, et je me suis réengagée dans la vie associative »</i></p> <p>– Mise en cohérence de sa vie personnelle et professionnelle avec ses convictions <i>« Ca fait sens tout ça [en parlant de son engagement associatif de groupement d'achat avec son engagement au mouvement Freinet] [...] C'est un tout en fait, une façon de voir la vie, une façon de voir la société, qui serait qu'on n'est pas tous obligés de faire des études brillantes et de devenir ingénieur, qu'on peut être heureux quand on a choisi ce qu'on veut faire »</i></p>
<p>Représentation du mouvement Freinet</p>	<p>– N'avait au départ pas mesuré la dimension politique de l'engagement des enseignants Freinet : <i>« Tout de suite j'ai senti que eux ils avaient pas qu'un engagement pédagogique, pour la plupart ils sont militants, ou ils ont un engagement associatif fort [...] je m'attendais pas à ça tu vois, à rencontrer des gens aussi conscients de leur rôle de citoyen, dans leur vie en général. J'ai rencontré bien plus que des gens engagés sur le plan pédagogique [...] et c'était une bonne surprise »</i></p> <p>– Portée aussi philosophique : <i>« s'émanciper de ses schémas, de règles que tu ne comprends pas et que tu</i></p>

<p>Représentation de sa participation au mouvement Freinet comme un engagement ou non</p>	<p><i>dois quand même respecter, s'émanciper d'un certain déterminisme social et d'une certaine reproduction »</i></p> <p>– Point commun à tous les enseignants du mouvement selon elle : <i>« peaufiner sa pratique, s'ajuster aux élèves qu'on a, à l'instant T [...], toujours le désir d'améliorer ce que tu fais, de l'optimiser aussi »</i></p> <p>– Un espace de liberté pour <i>« remettre des pratiques en question et le dire [...] même si oui tu vas pas révolutionner la pratique, même si oui tu vas coller aux attentes de l'institution [...] t'as au moins eu cette possibilité de te demander pourquoi tu faisais les choses »</i></p> <p>Considère son investissement au mouvement Freinet comme un engagement dans la coopération réciproque <i>« Puisque là je prends, mais un jour il faudra que je rende, vis-à-vis du groupe, donc rendre, à un moment donné, ce que tu as reçu »,</i> et comme un engagement personnel <i>« après c'est un engagement personnel, toi, de continuer à exercer de cette façon-là, peu importe où tu seras nommé »,</i> et aussi <i>« parce que tu vois là quand on vient en stage pendant les vacances, ça peut pas rentrer dans nos heures de formation etc, donc c'est un engagement personnel »</i></p>
<p>Nombre d'heures travaillées par semaine</p>	<p>Environ 45 heures mais <i>« je sais pas si je tiendrai ce rythme-là dans le long terme. Pourtant je me verrai pas revenir en pédagogie traditionnelle hein, donc c'est plus, réussir à équilibrer. »</i></p>
<p>Problèmes avec supérieurs hiérarchiques du fait d'enseigner en pédagogie Freinet</p>	<p>–</p>
<p>Vision du travail</p>	<p>–</p>

Autre

- Fait du yoga « *c'est très important* »
- Va au musée, à des soirées ciné-débats, à l'AMAP¹²⁴
- A une vie amicale « *très riche* »
- Dès son arrivée au mouvement Freinet, s'est rendu compte que « *c'était lourd en investissement personnel et en temps* »
- Ne participe pas à d'autres formations ou ateliers pédagogiques car « *une fois que j'ai fait le stage Freinet, j'ai déjà pas mal empiété sur le temps familial. Là je crois qu'ils sont au maximum de ce qu'ils peuvent accepter* »
- Fait d'être en milieu Freinet majoritaire « *crée une ambiance d'école qui est totalement différente, là tu n'es plus un indien au milieu de la ville, t'es juste normal dans ta posture, c'est la norme dans l'école* »
- Pense qu'elle aurait eu plus de mal à sauter le pas si elle avait été seule en pédagogie Freinet dans son école, « *surtout en démarrant* », alors qu'aujourd'hui « *même si je me retrouvais ailleurs, et que j'étais seule à faire ça, je le ferais quand même. Parce qu'après tu prends suffisamment d'aisance [...]* Parce que quand tu fais un choix qui n'est pas celui de la majorité, faut le tenir quoi »

¹²⁴. AMAP : Association pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne

Annexe N°6

Prénom	Jean-Michel
Genre – âge	Homme / 60-61 ans
Statut marital (et profession de l'époux.se)	Marié / Femme éducatrice spécialisée
Enfants (et leur profession)	Pas d'enfants
Parents : CSP / Niveau d'études / Classe sociale	Mère employée de service de la fonction publique (employée de France Télécom – statut public) Père employé administratif d'entreprise (employé administratifs des services techniques de la banque) Les 2 n'ont pas fait d'études Classe moyenne (petite bourgeoisie d'exécution)
Enseignants dans son entourage (familial, amical)	Non
Quelqu'un connaissait la pédagogie Freinet dans son entourage (familial, amical)	Non
Ancienneté dans l'enseignement / Année d'entrée dans l'enseignement	36 ans / 1982
Ancienneté au mouvement Freinet	21 ans / 1997
A enseigné en pédagogie traditionnelle avant (après l'obtention du concours)	Oui, pendant 15 ans
Responsabilités liées au mouvement Freinet	Intervient dans des formations d'enseignants
Environnement professionnel : exerce en milieu Freinet minoritaire ou majoritaire	A toujours exercé la pédagogie en milieu Freinet minoritaire
Niveau et type d'études	Bac +2 / DEUG d'histoire
Formation enseignante	Non A passé le concours de recrutement d'enseignant au sortir de son DEUG et a enseigné directement A ensuite passé l'examen d'enseignant spécialisé et a enseigné en MECS ¹²⁵ pendant 19 ans
Parcours professionnel (si autre qu'enseignant)	A toujours été enseignant
Rapport à l'école en tant qu'élève	Très bon élève, mais qui ne s'est « <i>jamais réalisé dans sa scolarité</i> » Moment de rupture au primaire avec son enseignant qui avait « <i>menti</i> » sur son savoir A « <i>mal vécu</i> » le collège, s'est désinvesti, puis s'est réinvesti au lycée
Héritage familial	Ascension intellectuelle de devenir enseignant (ses parents n'ont pas fait d'études), mais pas sociale
Politisations des parents	Parents et grands-parents de gauche, mais jamais encarté à un parti politique Grand-père paternel ouvrier et syndiqué à la CGT
Syndiqué	Non (« <i>T'façon mon action syndicale est dans ma pédagogie</i> »)

¹²⁵. MECS : Maison d'Enfants à Caractère Social (enfants placés par décision de justice)

Gréviste	Très rarement (ne se reconnaît pas dans les revendications des mots d'ordre des grèves)
Politisation	A « <i>toujours voté à gauche</i> » mais n'est pas encarté ni militant à un parti politique
Abonnement à des revues	<i>Ch'ti Qui</i>
Autres engagements	Oui, qu'il a voulu garder personnel
Contexte de connaissance de Freinet	Lectures personnelles
Prédispositions	–
Dispositions	– Avait connu Freinet dans ses lectures avant sa première année d'enseignement, quand il a eu le concours d'instituteur – Quand il a passé le concours d'instituteur spécialisé, il avait visité une classe Freinet et avait été « <i>séduit</i> », mais ça lui paraissait être « <i>de la haute voltige</i> »
Élément déclencheur	– Avoir eu une classe compliquée – Participation à un stage Freinet dans le cadre de la formation continue, « <i>un miracle</i> » où il a trouvé des réponses à ces problèmes concernant cette classe compliquée
Motivations à entrer en pédagogie Freinet	Rupture pédagogique : allait changer de métier si il ne trouvait pas d'autres techniques pédagogiques « <i>soit je trouve une solution pour mettre ces gosses au travail, soit je change de boulot</i> » « <i>c'était une question de survie</i> »
Type d'entrée	Entrée pédagogique « <i>loin des grands idéaux politiques</i> » Résonance ensuite entre la portée politique de son engagement et ses convictions politiques personnelles « <i>les choses se sont rétroéclairées</i> »
Rétributions	– Collaboration / Coopération entre enseignants : « <i>ne pas être seul dans l'exercice de son métier</i> » – A trouvé des recettes techniques – S'est senti beaucoup mieux dans son métier « <i>un choix pédagogique c'est un choix de vie, mais ce choix pédagogique-là a amélioré ma vie</i> » – Sociales : s'est fait « <i>de véritables amis</i> »
Représentation du mouvement Freinet	Mouvement pédagogique coopératif – Portée politique conscientisée « <i>il n'y a pas d'acte plus politique que celui d'éduquer</i> », visée émancipatrice et réflexive de l'enseignement, dont le but est de former de futurs citoyens cultivés et éclairés → Mais de façon implicite et indirecte : il ne met pas ça en avant et ne le revendique pas – Pense que l'engagement politique fait « <i>un énorme tort au mouvement Freinet</i> », que c'est un mouvement pédagogique avant tout, qui trouve sa légitimité dans son efficacité et ses résultats – Est contre le prosélytisme pédagogique et politique

<p>Représentation de sa participation au mouvement Freinet comme un engagement ou non</p>	<p>« on n'est pas là pour faire du militantisme d'extrême gauche »</p> <ul style="list-style-type: none"> – Est contre l'affichage et le positionnement explicite d'enseigner en pédagogie Freinet – Visée de transmission de la pédagogie Freinet aux autres enseignants <p>– Engagement car mouvement coopératif qui « ne peut survivre qu'avec l'engagement de ses membres », « un choix pédagogique c'est un choix de vie »</p> <p>– « Obligation quasiment morale » de transmettre ce qu'on a reçu aux autres membres du mouvement : « il faut un engagement de transmission coopérative, faute de quoi le mouvement meurt »</p> <p>→ Est en colère contre le « manquement » de ceux qui ont reçu sans transmettre derrière</p> <p>– Est conscient que c'est l'aspect militant engagé qui permet l'investissement et la régularité des enseignants</p> <p>– Est conscient que le changement de l'origine sociale des enseignants a un impact sur l'engagement dans le métier et au sein du mouvement Freinet</p>
<p>Nombre d'heures travaillées par semaine</p>	<p>+ de 50 heures par semaine « Mais ça c'est pas grave, c'est un choix, j'assume »</p>
<p>Problèmes avec supérieurs hiérarchiques ou collègues du fait d'enseigner en pédagogie Freinet</p>	<p>Jamais, et c'est justement selon lui parce que la portée politique de son engagement est implicite et non revendiquée</p>
<p>Vision du travail</p>	<p>– « Vision très particulière du travail » : Choix professionnel = choix de vie, « gloire au travail » car c'est une façon de se réaliser individuellement et dans la société</p> <p>– Ne s'est jamais posé la question de séparer strictement sa vie personnelle et sa vie professionnelle « organiser sa vie autour de son travail », « mon travail fait partie de ma vie »</p>

Annexe N°7

Prénom	Maurice
Genre – Âge	Homme / 68 ans (retraité depuis 11 ans)
Statut marital (et profession de l'époux.se)	Marié / Femme enseignante, au mouvement Freinet également
Enfants (et leur profession)	2 filles / Ingénieure et infirmière
Parents : CSP / Niveau d'études / Classe sociale	Mère ne travaillait pas Père ouvrier non qualifié de type industriel Les 2 n'ont pas fait d'études Classe populaire
Enseignants dans son entourage (familial, amical)	–
Quelqu'un connaissait la pédagogie Freinet dans son entourage (familial, amical)	–
Ancienneté dans l'enseignement / Année d'entrée dans l'enseignement	37 ans (+ 11 ans de retraite) / 1970
Ancienneté au mouvement Freinet	48 ans / 1970
A enseigné en pédagogie traditionnelle avant (après l'obtention du concours)	Non
Responsabilités liées au mouvement Freinet	Sa femme et lui sont à l'origine de la création de l'école expérimentale Hélène Boucher de Mons en Baroeul Responsable pédagogique du Collège-Lycée Freinet de La Ciotat
Environnement professionnel : exerce en milieu Freinet minoritaire ou majoritaire	A exercé en milieu Freinet minoritaire et majoritaire (à l'école expérimentale Hélène Boucher de Mons en Baroeul) → A exercé en pédagogie Freinet principalement en milieu minoritaire
Niveau et type d'études	École Normale Primaire / Bac +2
Formation enseignante	Oui, à l'École Normale Primaire
Parcours professionnel (si autre qu'enseignant)	A toujours été enseignant
Rapport à l'école en tant qu'élève	Très bon élève, major de promotion à l'Ecole Normale
Héritage familial	Ascension sociale de devenir enseignant
Politisation des parents	Pas militants ni encartés dans un parti politique
Syndiqué	Syndiqué à la CFDT mais « <i>je m'en fous, mon action n'est pas là</i> »
Gréviste	Toujours « <i>Je n'ai jamais raté une grève</i> »
Politisation	Pas militant ni encarté dans un parti politique De gauche S'est intéressé à Mai 68 mais n'y a pas participé
Abonnement à des revues	–

Autres engagements	Création de l'ONG CIPA ¹²⁶
Contexte de connaissance de Freinet	A l'Ecole Normale
Prédispositions	Issu du milieu ouvrier et a connu une ascension sociale par l'enseignement
Dispositions	– A étudié les pédagogies alternatives à l'Ecole Normale : Steiner, Montessori, Rogers, etc – Mai 68, c'était « <i>dans l'air du temps la remise en cause de tout ce qui se faisait, « il est interdit d'interdire », etc</i> »
Élément déclencheur	Rencontre avec un enseignant à l'Ecole Normale qui est venu avec ses élèves présenter sa façon de travailler en pédagogie Freinet à sa promotion : « <i>ça a été le choc de ma vie</i> »
Motivations à entrer en pédagogie Freinet	– Agir « <i>dans sa bulle d'action</i> », sur ce qu'il peut agir : être dans l'action et non dans le discours. – Mêmes origines sociales que Freinet (d'origine paysanne) et connivence des idées politiques communistes de Célestin Freinet – Permettre aux enfants de classe populaire de s'exprimer « <i>s'autoriser à ...</i> », « <i>se construire soi-même</i> »
Type d'entrée	Entrée politique et pédagogique : a conscience du projet politique et c'est ce qui l'a attiré, mais aussi par les pratiques.
Rétributions	– Reconnaissance des parents – Rencontre de « <i>gens fabuleux</i> » (chercheurs, milieu universitaire, philosophes, pédagogues, etc) – Sociales : certaines personnes du mouvement Freinet sont « <i>des amis avant tout</i> » – Responsabilités dans de multiples projets : a été sollicité pour monter des projets d'éducation active en Guinée Conakry ¹²⁷ et au Togo et y intervenir en tant que formateur d'enseignants, création de l'ONG CIPA ¹²⁸ , référent pédagogique du Collège-Lycée Freinet de La Ciotat), intervenant en Sciences de l'Education en Université – Notoriété et rayonnement international « <i>On passe à la télé au Togo</i> » – Culturelles, dans divers domaines : reconnaissant « <i>Vu le milieu dont je suis issu, si j'avais pas connu le mouvement Freinet je sais pas ce que je ferais</i> » → Être au mouvement Freinet a amplifié son ascension sociale – Permet de ne pas avoir de « <i>hiatus</i> », de décalage, de « <i>faire coïncider ton identité personnelle et professionnelle</i> », et une « <i>authenticité</i> » (par rapport aux enseignants qui « <i>votent à gauche et font classe à droite</i> »)

¹²⁶. CIPA : Centre International de Pédagogie Active

¹²⁷. Dans le cadre du projet en partenariat avec l'UNICEF « Apprendre le long des frontières »

¹²⁸. CIPA : Centre International de Pédagogie Active

Représentation du mouvement Freinet	Mouvement pédagogique coopératif – Forte conscience politique de la portée politique de la pédagogie Freinet – La portée politique est moins revendiquée que la portée pédagogique – Portée aussi psychologique, sociale et philosophique de la pédagogie Freinet conscientisée et assumée – Visée émancipatrice et réflexive de l'enseignement, dont le but est de former de futurs citoyens cultivés et éclairés, de développer la puissance de vivre des enfants, de respecter leurs processus singuliers, et de « <i>chasser tout type de conditionnement</i> » – Est contre le discours politique s'il n'y a pas de pratiques « <i>t'as quelque chose à dire ? Fais-le, tu diras après</i> » – Importance d'aller relire les textes originels de Freinet – Envisage la pédagogie Freinet comme subversive, mais pas de façon clairement affichée et revendiquée : implicitement et indirectement – Visée de transmission de la pédagogie Freinet aux autres enseignants
Représentation de sa participation au mouvement Freinet comme un engagement ou non	« <i>C'est plus qu'un engagement, c'est un art de vivre</i> »
Nombre d'heures travaillées par semaine	Environ 40 heures par semaine
Problèmes avec supérieurs hiérarchiques ou collègues du fait d'enseigner en pédagogie Freinet	A part à sa première inspection, n'a jamais eu de problèmes avec des collègues ou supérieurs hiérarchiques A reçu des prix académiques
Vision du travail	« <i>Une profession c'est plus un métier, c'est pas un truc où tu vas rentrer dedans et... Non ça fait partie de ta vie, c'est ta vie</i> »
Autre	– A toujours enseigné en milieu populaire/ouvrier – A fait le choix d'aller enseigner dans le bassin minier au sortir de l'Ecole Normale, alors que comme il était major de promotion il aurait pu choisir n'importe quelle école : « <i>J'aurai pu aller au Touquet, dans le centre-ville d'Arras...</i> » mais a fait le choix d'aller enseigner dans le bassin minier « <i>Je vais retourner voir mes petits frères là</i> » – Voit la reproduction des modèles sociaux comme un drame, est « <i>bourdieusien à fond la caisse</i> »

Annexe N°8

Prénom	Noah
Genre – âge	Homme / 30 ans
Statut marital (et profession de l'époux.se)	Célibataire
Enfants (et leur profession)	Sans enfants
Parents : CSP / Niveau d'études / Classe sociale	Mère employée administrative d'entreprise (secrétaire) Père employé civil et agent de la fonction publique (agent de service de la fonction publique) N'ont pas fait d'études et n'ont pas le baccalauréat Classe moyenne (petite bourgeoisie d'exécution)
Enseignants dans son entourage (familial, amical)	Le père de son meilleur ami était directeur de l'école primaire où il était élève
Quelqu'un connaissait la pédagogie Freinet dans son entourage (familial, amical)	Non
Ancienneté dans l'enseignement / Année d'entrée dans l'enseignement	2 ans / 2016
Ancienneté au mouvement Freinet	2 ans
A enseigné en pédagogie traditionnelle avant (après l'obtention du concours)	Non
Responsabilités liées au mouvement Freinet	– Membre du Conseil d'Administration – Vice trésorier de l'association – Délégué départemental de l'I.C.E.M
Environnement professionnel : exerce en milieu Freinet minoritaire ou majoritaire	Exerce en milieu Freinet majoritaire, en REP + à l'école expérimentale Hélène Boucher de Mons en Baroeul → A exercé en pédagogie Freinet uniquement en milieu Freinet majoritaire
Niveau et type d'études	Classe Préparatoire aux Grandes Ecoles, Hypokhâgne BL (lettres et sciences sociales) Bac +5 IEP Toulouse Master 2 à Paris Sorbonne Nouvelle Master 2 à l'ESPE
Formation enseignante	1 an à l'ESPE (a passé le concours de professeur des écoles en candidat libre)
Parcours professionnel (si autre qu'enseignant)	A fait plein de « <i>jobs à la con</i> » A travaillé pour un mensuel libertaire Chilien au Chili A travaillé pour Air France à Prague
Rapport à l'école en tant qu'élève	Etait bon élève jusqu'au collège, devenu perturbateur puis s'est réinvesti au lycée
Héritage familial	Ascension intellectuelle d'être devenue enseignant, mais pas sociale
Politisation des parents	–

Syndiqué	Syndiqué à SUD Éducation mais n'est pas militant syndical, et ne se reconnaît pas dans le syndicalisme et son fonctionnement
Gréviste	Souvent (vote au sein de son école pour former une unité)
Politisation	Militant au NPA ¹²⁹ et à L'étincelle Était déjà militant avant d'être enseignant et au mouvement Freinet
Abonnement à des revues	<i>Ch'ti Oui, Notre Ecole</i> <i>Le monde diplomatique, Manières de voir,</i> <i>L'anticapitaliste, Convergences révolutionnaires,</i> achète régulièrement <i>Médias Critiques</i>
Autres engagements	–
Contexte de connaissance de Freinet	– La bibliothèque de son quartier d'origine s'appelait Célestin Freinet, et il savait que c'était un grand pédagogue – Lectures personnelles
Prédispositions	–
Dispositions	– Suivait l'actualité du groupe départemental Nord/Pas-De-Calais quand il était stagiaire, mais avait peur de rentrer en contact car timide et ne connaissait personne – Sa politisation d'extrême gauche
Élément déclencheur	Avoir été embauché sur des postes à profils à l'école expérimentale Hélène Boucher de Mons en Baroeul
Motivations à entrer en pédagogie Freinet	– Motivations politiques, connivence des idées politiques communistes de Célestin Freinet : « <i>c'est vraiment pour le côté politique de ce qu'était Freinet</i> » – Choix de la pédagogie Freinet parmi les pédagogies actives, parce que Steiner et Montessori sont « <i>trop individualistes</i> » – Cherchait des personnes qui lui correspondaient dans les valeurs et l'éthique éducative, mais aussi dans le militantisme politique, avec qui il pourrait échanger – « <i>Du partage</i> » : « <i>un moment où on est ensemble et on se retrouve</i> »
Type d'entrée	Entrée politique avant tout (mais devenue ensuite pédagogique)
Rétributions	– A amélioré sa sociabilité : « <i>avant j'étais quand même quelqu'un d'assez renfermé [...] ça m'a affirmé, et là je trouve que ça va mieux</i> » – Sociales : « <i>certains sont des amis, on se voit en dehors aussi</i> » – Responsabilités au sein du mouvement Freinet
Représentation du mouvement Freinet	Organisation/Mouvement politique et pédagogique de mise en commun d'une philosophie partagée, que

¹²⁹. NPA : Nouveau Parti Anticapitaliste

<p>Représentation de sa participation au mouvement Freinet comme un engagement ou non</p>	<p>les enseignants essaient de mettre en place dans leurs classes « <i>une voie qu'on essaie tous de suivre</i> »</p> <ul style="list-style-type: none"> – Est conscient des 2 entrées possibles (politique et pédagogique) et pense que « <i>l'ensemble est assez cohérent si on met ces 2 branches là ensembles</i> » – Idée d'un esprit Freinet commun à tous, malgré les différentes entrées possibles – Est conscient que son entrée politique est minoritaire au sein du mouvement Freinet, et sent que « <i>beaucoup de gens se braquent quand on emploie le mot politique</i> » – A conscience du fait que la portée politique de ces pratiques n'est pas affichée voir parfois inconsciente – Constate que les enseignants qui rejoignent le mouvement viennent d'abord pour des motivations pédagogiques, et n'ont à-priori pas conscience de leur portée politique (cette prise de conscience vient dans un second temps) – Visée de transmission de la pédagogie Freinet aux autres enseignants, en mettant en avant ce qui l'a attiré dans ces pratiques, soit leur portée politique <p>– Conçoit son engagement comme un engagement « très politique » d'aller prêcher la bonne parole auprès des personnes extérieures au mouvement</p> <ul style="list-style-type: none"> – Pense qu'à trop vouloir occulter la portée politique du mouvement Freinet on le dépolitise, et qu'on perd en engagement des enseignants, ce qui impacte sur la réciprocité et la régularité de la coopération
<p>Nombre d'heures travaillées par semaine</p>	<p>Environ 35 heures par semaine</p>
<p>Problèmes avec supérieurs hiérarchiques ou collègues du fait d'enseigner en pédagogie Freinet</p>	<p>Jamais de problèmes avec des collègues (mais il exerce en milieu Freinet majoritaire) N'a encore jamais été inspecté</p>
<p>Vision du travail</p>	<p>Tient à ne pas travailler plus de 35 heures par semaine et se limite, car sinon il n'a plus d' « <i>à-côté</i> »</p>
<p>Autre</p>	<p>A fait sa scolarité dans le privé : chez les Frères Lassaliens jusqu'au collège, puis privé catholique traditionnel au lycée</p>

Annexe N°9

Prénom	Simon (n'enseigne plus, est formateur-conseiller pédagogique de l'Education Nationale depuis 7 ans)
Genre – âge	Homme / 61 ans
Statut marital (et profession de l'époux.se)	Marié / Femme enseignante et engagée au mouvement Freinet
Enfants (et leur profession)	2 fils / Commercial dans une boîte privée d'enseignes lumineuses et Directeur des affaires générales au Centre National du Livre (cadre de la fonction publique)
Parents : CSP / Niveau d'études / Classe sociale	Mère profession intermédiaire de l'enseignement (institutrice) Père profession intermédiaire de l'enseignement (instituteur) puis devenu cadre et profession intellectuelle supérieure (inspecteur) Grand-père paternel ouvrier non qualifié de type industriel (ouvrier non qualifié de l'extraction minière) Classe moyenne (petite bourgeoisie d'exécution)
Enseignants dans son entourage (familial, amical)	Ses parents Était intéressé par « <i>la polyvalence du métier d'instit'</i> ,
Quelqu'un connaissait la pédagogie Freinet dans son entourage (familial, amical)	–
Ancienneté dans l'enseignement / Année d'entrée dans l'enseignement	37 ans / 1981
Ancienneté au mouvement Freinet	32 ans / 1986
A enseigné en pédagogie traditionnelle avant (après l'obtention du concours)	Oui, 5 ans
Responsabilités liées au mouvement Freinet	– Co-fondateur de l'école expérimentale Hélène Boucher (REP +) de Mons en Baroeul – Responsable du groupe départemental Nord/Pas-de-Calais depuis une vingtaine d'années – Membre du Conseil d'Administration de l'ICEM pendant 3 ans – Dans l'équipe de rédaction de la revue <i>Le Nouvel Educateur</i> pendant 3 ans
Environnement professionnel : exerce en milieu Freinet minoritaire ou majoritaire	A exercé en milieu Freinet minoritaire et majoritaire (école expérimentale Hélène Boucher) → A exercé la pédagogie Freinet principalement en milieu Freinet minoritaire
Niveau et type d'études	Classe Préparatoire aux Grandes Écoles, filière MPSI (Mathématiques Physiques Sciences de l'Ingénieur) Bac +3 de physique-chimie Ecole Normale d'enseignement primaire / Bac +3
Formation enseignante	Oui, à l'Ecole Normale

Parcours professionnel (si autre qu'enseignant)	A été chargé de cours 5-6 ans à Lille 3 en sciences de l'éducation sur les pédagogies alternatives
Rapport à l'école en tant qu'élève	Primaire et collège : « <i>discipliné, craintif dans le discipliné</i> », « <i>un petit peu plus rebelle au lycée</i> », « <i>pas forcément bon élève mais en général assez discipliné</i> »
Héritage familial Politisation des parents	Reproduction sociale d'être devenu enseignant, alors que ses parents voulaient qu'ils soient ingénieur Tous les 2 au SNI ¹³⁰ mais avec des « <i>engagements syndicaux mesurés, je les entendais parler un peu de syndicalisme, mais c'était pas un syndicat révolutionnaire hein</i> » Plutôt proches du communisme et du socialisme Vivaient dans le bassin minier à Avion « <i>commune à 85% communiste</i> » Environnement de « <i>militantisme laïc de manière très claire</i> » Grévistes pendant Mai 68, mais « <i>pas des leaders</i> »
Syndiqué	– Pendant une vingtaine d'années au SGEN (CFDT) dans les commissions « <i>cadre de vie</i> » et « <i>éducation</i> » est parti sur des « <i>désaccords politiques</i> » – Co-crédation SUD Education dans le Nord/Pas-De-Calais avec 2 autres personnes en 1995
Gréviste	–
Politisation	– Proche des mouvements non-violents à 15-16 ans et s'est engagé là-dessus : « <i>Groupe de recherche et d'action non violente, les objecteurs de conscience, des trucs comme ça</i> » – S'est engagé dans des mouvements d'éducation populaire lorsqu'il était étudiant à l'École Normale : le CEMEA ¹³¹ où il a été formateur bénévole (non permanent) – S'est engagé à l'UTCL ¹³² , puis « <i>l'UTCL a pratiquement disparu</i> » – S'est engagé au niveau de l'anti-impérialisme avec le CDTI ¹³³ dans les années 1984-85-86 – S'est engagé à EELV ¹³⁴ de 1992 à 2016
Abonnement à des revues	–
Autres engagements	– Co-crédation du collectif « <i>initiatives éducatives</i> » avec Gabriel Cohn-Bendit et 2-3 autres personnes « <i>collectif qui essayait de créer l'émergence d'un regroupement des mouvements d'éducation populaire ou d'éducation pédagogique</i> », « <i>ça a plus ou moins bien fonctionné...</i> »

¹³⁰. SNI : Syndicat National des Instituteurs

¹³¹. CEMEA : Centre d'Entraînement en Méthodes d'Éducation Actives

¹³². UTCL : Union des Travailleurs Communistes Libertaires

¹³³. CDTI : Centre d'Études Anti-Impérialistes

¹³⁴. EELV : Europe Écologie Les Verts

	– Coordinateur du CAPE ¹³⁵ avec d'autres : « actions de formation, ou de participation à la formation dans les ESPE »
Contexte de connaissance de Freinet	–
Prédispositions	« On était assez libres sur notre engagement à mon frère et moi, les parents ont dit « Allez, militez, militez ! » [...] Y'avait ce terrain qui était d'accord [...] On est allés 2 mois au Larzac pour construire une bergerie sur le terrain militaire [...] on avait un vrai engagement politique et révolutionnaire, anti-nucléaire, etc. » Son frère avait 15-16 ans en Mai 68 et « était debout sur les tables au milieu du lycée »
Dispositions	– Première entrée dans les pédagogies actives : avoir été dans des mouvements d'éducation populaire et formateur au CEMEA ¹³⁶ – Son positionnement politique et syndical a fait qu'il était dans le travail autour des pédagogies alternatives et pédagogies libertaires et s'intéressait à ça – Création d'un groupe de formation autogéré et d'une unité de formation autogérée lorsqu'il était à l'Ecole Normale, dédiée aux pédagogies alternatives (Freinet, Montessori, Steiner, Decroly) « c'était un peu un combat au sein de l'Ecole Normale » – Etait dans des commissions syndicales qui « réfléchissaient aux questions d'éducation » – A « approché » des enseignants du mouvement Freinet car il faisait déjà « plus ou moins un peu de pédagogie Freinet » depuis 2-3 ans qu'il enseignait, mais se « sentait seul dans sa pratique »
Élément déclencheur	A pris contact avec des enseignants du mouvement Freinet au bout de 5 ans d'enseignement
Motivations à entrer en pédagogie Freinet	– La coopération, la mutualisation des pratiques et l'entraide : ne « supportait pas » que le métier d'enseignant soit « un métier très solitaire » – Le « matérialisme pédagogique » : « ça veut dire que si tu veux transformer l'école comment on va faire [...] il faut fabriquer des outils [...] parce que c'est ça qui va pouvoir permettre aux gens de transformer leur travail » – Cherchait un bien-être et une cohérence professionnels, « un bien-être de cohérence avec d'autres engagements » – Cherchait un « travail sur le politique et l'éducatif » – Pour le double enjeu des pratiques sociales et des connaissances, qui est conjoint et à la même hauteur pour lui – Choix du mouvement Freinet et pas un autre car c'était « le plus important » (contrairement aux

¹³⁵. CAPE : Collectif des Associations Partenaires de l'École

¹³⁶. CEMEA : Centre d'Entraînement en Méthodes d'Éducation Actives

<p>Type d'entrée</p>	<p>pédagogies libertaires, qui selon lui ne constituent pas de mouvement), « avec éventuellement une portée politique possible, à l'échelle nationale et internationale »</p> <p>– Choix du mouvement Freinet et pas un autre également parce qu'il est « majoritairement pédagogique [...] mais qu'en même temps il y a un arrière-plan de positionnement politique »</p> <p>Entrée prioritairement politique et syndicale mais aussi pédagogique</p> <p>→ Est venu chercher une mutualisation et une entraide au niveau des pratiques de classe, et en même temps une réflexion politique sur les questions d'éducation, qui étaient très reliées à son syndicalisme</p>
<p>Rétributions</p>	<p>– Responsabilités au mouvement Freinet : « Dans les partis politiques et les syndicats, je reste un militant de base, alors que dans le mouvement Freinet j'ai des responsabilités »</p> <p>– Dans sa façon d'être : a modifié sa « manière d'être dans le rapport à la personne », comprendre comment fonctionnent les autres</p> <p>– Coopératives : fait de « ne plus être seul dans sa classe et face aux problèmes », « j'ai besoin de la coopération, j'ai besoin des collectifs, de participer à des lieux d'intelligence collective »</p> <p>– Professionnelles et techniques : « Ca m'a appris à faire mon boulot de classe »</p> <p>– Gains personnels : « c'est ce qui a fait sens à ce que je vis, à ma vie quoi »</p> <p>– Cohérence et bien-être entre son enseignement et d'autres engagements</p> <p>– Cohérence de militantisme entre sa femme et lui</p> <p>– Reconnaissance et valorisation, estime de soi, le fait de pouvoir « faire autorité » : « le côté narcissique de l'affaire n'est jamais... On le gomme pas quoi hein ! »</p> <p>– Sociales : « des amis »</p> <p>– Des liens sociaux qu'il a pu construire avec des gens et qui l'ont construit : « Je suis les liens que je tisse »</p> <p>– « Des rencontres extraordinaires, des gens que je n'aurais jamais rencontré autrement » : des chercheurs, des universitaires, « des gens comme Albert Jacquard, Philippe Merieu... Qui sont des gens voilà quoi, qui éclairent [...] puis après y'a des gens qui sont pas connus du tout mais qui sont des gens extraordinaires »</p>
<p>Représentation du mouvement Freinet</p>	<p>Un mouvement pédagogique avant tout (même si son entrée est politique), « avec une idée de transformation sociale et politique, mais avec une préoccupation centrale première qui est le pédagogique »</p> <p>– « Faire l'expérience de la coopération, du respect,</p>

<p>Représentation de sa participation au mouvement Freinet comme un engagement ou non</p>	<p><i>de la recherche »</i></p> <ul style="list-style-type: none"> – Participation à un « <i>lieu d'intelligence collective</i> » – Partage de valeurs communes profondes – Potentialités de travail coopératif – Pas de dogmatismes – Pas de hiérarchie – Pas d'enjeux de pouvoir – Est conscient du fait que les membres du mouvement Freinet ont aujourd'hui une entrée majoritairement pédagogique et donc un engagement pédagogique, et n'ont pas d'engagements politiques ou syndicaux <p>Son engagement au mouvement Freinet est un « <i>engagement de vie</i> » : « <i>ça engage sa personne, même si c'était au départ un choix pédagogique, ça devient un choix de vie</i> »</p> <ul style="list-style-type: none"> – Est conscient de la distinction d'engagement entre les « <i>anciens et les nouveaux</i> », et de la question des « <i>engagements différenciés</i> » qui en découle : « <i>l'engagement était total chez les instituteurs [...] un engagement de vie, on avait des gens qui ne faisaient que ça, alors que maintenant l'engagement est multiformes, moins constant, plus variable</i> » – Est conscient que la composition sociologique des instituteurs à « <i>énormément bougé ces 10 dernières années</i> » avec l'allongement de la durée d'études, et que ce « <i>rapprochement des sociologies</i> » en terme d'origine sociale impacte sur l'engagement professionnel des enseignants, et donc sur le mouvement Freinet – Est conscient qu'il y a une baisse de l'engagement politique et syndical chez les enseignants, notamment du mouvement Freinet – Représentation de l'engagement comme devant être double : politique et pédagogique, dans le même temps « <i>un engagement uniquement pédagogique ça ne me va pas, clairement, mais un engagement uniquement politique, ça ne me va pas non plus</i> » ; « <i>il faut avoir cette préoccupation d'éducation par le travail, et de changer la nature et le contenu du travail, mais en même temps avoir un espèce de positionnement clair, politique et syndical. Ce qui n'est pas simple à tenir</i> » → Pense que l'on perd en lutte si l'on n'a pas d'engagement politique en parallèle de son engagement pédagogique
<p>Nombre d'heures travaillées par semaine</p>	<p>–</p>
<p>Problèmes avec supérieurs hiérarchiques du fait d'enseigner en pédagogie Freinet</p>	<p>–</p>
<p>Vision du travail</p>	<p>–</p>
<p>Autre</p>	<p>– A trouvé au mouvement Freinet « <i>des choses qu'il n'a pas trouvés dans les syndicats</i> » (partage de valeurs communes profondes et potentialités de</p>

travail collectif)

→ Essaie de « *travailler sur les ponts entre le mouvement Freinet et le syndicalisme* », « *L'idée claire pour moi c'est de maintenir cette question politique de transformation de la société dans le mouvement Freinet, et de maintenir dans les mouvements syndicaux et politiques la préoccupation de l'école et du changement de l'école* »

→ A toujours essayé de « *mettre sur la table les questions d'éducation* » dans son militantisme politique et syndical, « *mais c'est pas simple hein* »

– Mais retrouvait dans le militantisme politique ou syndical cet « *engagement complet, ce militantisme* » qu'il trouvait chez Freinet

– Dans tous ses engagements (politiques, syndicaux, éducatifs), l'idée était d'« *essayer de fusionner, de regrouper un peu, et de mettre en synergie, en cohérence des mouvements afin d'avoir une coordination* »

– Pour lui la pédagogie est un choix politique

– Idée qu'il avait ce « *soucis de rupture avec le politique* », mais que quand on est enseignant « *le terrain premier et majeur de l'engagement politique, c'est l'école* »

→ A « *toujours été des points de critique* » pour lui dans les partis politiques et syndicats où il a travaillé : « *C'est pas uniquement en changeant la société qu'on va changer l'école, et c'est pas en changeant l'école qu'on va changer la société. Donc c'est vraiment ce double travail [...] L'engagement dans l'école il est premier et fondamental, parce que c'est le boulot, donc c'est 80% du temps quoi on va dire, mais en même temps, ça me paraît cohérent si y'a un engagement politique à côté. Politique, syndical... Fin voilà, de lutte en tout cas* »

→ Attaché au cycle « *prise de conscience-rupture-transformation* » : prise de conscience que l'école a un problème de but, de finalité (un problème politique, ex « *on prend conscience que l'école ne remplit pas son rôle de démocratisation et de massification* »), qui va faire naître une volonté de rupture, de transformation de sa manière d'éduquer en tant qu'enseignant, « *et c'est là que le mouvement Freinet a des réponses* ». « *Alors que dans le champ politique et syndical, on a une radicalité éventuelle, y compris par rapport à l'école, on dit « y'a des trucs qui vont pas », mais quand cet engagement politique est chez un enseignant, elle fonctionne souvent de manière traditionnelle, parce qu'elle sait pas fonctionner autrement* ».

→ Déploie cette forme de « *schizophrénie* », de « *contradiction interne* » chez pas mal de militants politiques et syndicaux, « *qui ont des positionnements et des valeurs éthiques révolutionnaires [...] mais qui, quand ils sont profs [...] le sont de manière hyper classique* ».

→ « Et à l'inverse, y'a des militants qui ne sont que des militants pédagogiques, et ça dans le mouvement Freinet y'en a hein [...] C'est-à-dire qu'ils transforment leurs pratiques pédagogiques de manière assez forte et assez intéressante, mais qui n'ont aucun engagement syndical et politique. Et ça ça me gêne aussi ».

Annexe N°10

RETRANSCRIPTION INTEGRALE ENTRETIEN DIMITRI

Conditions de l'entretien :

Entretien réalisé le 28/02/2018 de 17h30 à 18h45, juste après la journée de formation dans le cadre du stage Freinet à Bailleul, du 27 Février au 1er Mars.

Adrien participait au stage la journée mais rentrait chez lui le soir, tandis que je dormais sur place dans le gîte réservé à cet effet, avec quelques autres enseignants (nous étions une trentaine à participer au stage, et une quinzaine à rester dormir sur place).

L'entretien s'est donc déroulé sur le lieu du stage, en dessous de la mezzanine où nous effectuions la formation.

Nous avons fumé une cigarette ensemble avant l'entretien, accompagnés d'autres personnes participant au stage, dont certains étaient aussi mes enquêtés (Maxime, M., et J.). Certains d'entre eux allaient boire une bière à un bar aux alentours, nous incitaient à nous joindre à eux. Un de mes enquêtés (Maxime) s'est montré très insistant pour que mon enquêté vienne, comme pour me lancer une pique, alors qu'il lui avait spécifié que nous avions un entretien ensemble. Cependant il persistait. Heureusement pour mon enquête, Adrien a accepté de rester sans problème, afin de réaliser l'entretien qu'il m'avait accordé la veille.

J'avais fait la connaissance d'Adrien au stage de formation Freinet auquel j'avais déjà assisté l'an dernier à la même période, et ne l'avait pas revu depuis. Nous avons rapidement échangé sur notre travail d'enseignant et sur la pédagogie Freinet. Je l'avais sollicité pour un entretien à l'époque, qu'il avait tout de suite accepté, me proposant de passer dans sa classe afin de faire également de l'observation. Suite à cela il m'avait laissé son contact, que je n'avais pas sollicité. Je m'étais rapprochée de lui la veille, durant le repas du midi du premier jour de formation, afin de lui demander s'il m'accorderait finalement bien cet entretien. Excepté ceux-là, les seuls échanges que nous ayons eu furent dans le cadre d'une conversation de groupe, soit sans que nous nous adressions directement l'un à l'autre, le plus souvent autour d'un repas, d'une cigarette ou d'une bière.

Nous nous sommes posés autour du feu créé par le poêle, chacun sur un canapé, disposés l'un en face de l'autre, avec une chaise au milieu, afin que je puisse y déposer mon ordinateur pour enregistrer et avoir ma grille d'entretien sous les yeux.

Retranscription de l'entretien

Alors. Donc je t'explique quand même rapidement...

Ouais, je veux bien [rire léger]

Donc moi j'ai envie de devenir enseignante, donc je m'intéresse à la pédagogie Freinet, je m'y suis intéressée en même temps que j'ai eu envie de devenir enseignante, et je m'y intéresse depuis... Ben depuis le stage de l'année dernière, donc un peu plus d'un an. Et en fait, je fais aussi des études, donc en sociologie, et dans le cadre de mon mémoire de recherche j'ai eu envie de m'intéresser au mouvement Freinet, pour lier un peu l'utile à l'agréable, me renseigner un peu plus là-dessus en même temps que je me forme et, du coup, faire mon mémoire là dessus.

Du coup je m'intéresse aux personnes qui y adhèrent, à ce que c'est l'esprit Freinet, et qu'est

ce qui fait que tout le monde se retrouve ici par exemple, lors d'un stage pendant les vacances scolaires ou quelque chose comme ça, et qu'est ce qui réunit toutes ces personnes là.

Donc voilà c'est des façons de fonctionner et des valeurs auxquelles moi j'adhère, et dans lesquelles je me reconnais en tant qu'étudiante, et future enseignante.

Donc là c'est vraiment pas comme un questionnaire, un sondage ou autre, c'est vraiment plus sur le mode de la discussion, et c'est pour aborder des questions qui m'intéressent dans mes travaux, et qui ont été abordées lors de stages, de réunions ou de choses comme ça.

Par contre, ça ne te dérange pas que j'enregistre ?

Du tout.

Comme ça ça m'évite de prendre trop de notes pendant que je t'écoutes.

Non non, pas de problèmes je comprends.

Après je te précises aussi que c'est des travaux qui n'ont pas une grande ampleur et qui, malheureusement (rires) ne seront lus que par mon directeur de mémoire et mon relecteur, et c'est entièrement anonymisé aussi.

Alors là, haha. Ca marche, de toute façons si je cherchais la gloire je ne serai pas prof !

[Rires mutuels]

Bon, alors ça va.

Alors du coup, tu enseignes dans quelle école ?

*A l'école * de Wavrechain-sous-Denain. Juste à côté de Denain. C'est cool.*

Ok, quelles classes tu as du coup ?

Cette année j'ai des CP.

Ok, et du coup combien de journées (ou de demi-journées) tu travailles dans ton établissement ?

Je suis à 100% donc j'ai 4 jours, j'y suis 4 fois par semaine.

Ok, et donc depuis combien de temps tu enseignes ?

Alors. [pause] J'ai commencé j'ai été PES en 2011 je crois.

PES ?

Professeur des Ecoles Stagiaires.

Ah oui, donc à 50% c'est ça ?

Alors non, c'était pas du tout le même fonctionnement en fait, c'était l'année où ils ont supprimé les IUFM pour devenir ESPE, du coup j'ai pu... Ça a été particulier.

En fait, cette année là moi j'arrivais avec une licence, j'ai fait ma première année d'IUFM, j'ai foiré le concours, et ils ont supprimé le concours à la licence, il fallait un Master après pour rentrer.

Donc en gros ils m'ont dit vous avez fait une année de concours, vous allez devoir faire le M1 en même temps que votre M2, et préparer le concours. Donc sur 1 an j'ai fait le M1 et le M2, et on nous a parachuté, sauf qu'ils avaient pas vraiment prévu de formation. Donc nous, comme on arrivait avec un Master 2, ils partaient du principe qu'on était formés. Donc quand j'ai eu le concours ils nous ont donné 6 semaines de formation théorique, prise en charge par... D'ailleurs je ne sais même plus qui nous formait, il devait y avoir des conseillers péda...

Non attends je dis des bêtises, j'ai eu 1 semaine de formation, et après j'ai eu 3 stages de 2 semaines, avec des MAT (Maître d'Accueil Temporaire) et des EMF (Enseignant Maître Formateur), qui devaient nous faire des rapports.

Et à partir de ce moment là, on a été lâchés après les vacances de la Toussaint, en tant que

remplaçants. Et notre obligation était de faire 3 remplacements longs (donc 15 jours), un dans chaque cycle. Ce qui n'a pas du tout été le cas, au final ils nous ont parachutés sur les remplacements les plus rapides, les plus urgents.

Et là j'ai eu ma classe. J'ai fait quasiment concrètement que du long, à part quelques petits remplacements courts, sinon j'ai fait 3 mois avec des maternelles, 1 mois avec des CE2, et après on m'a mis... Dès Janvier j'ai terminé l'année sur un CMI-CM2 à Marc-En-Baroeul où en fait, j'avais ma classe.

D'accord, et donc là ça fait combien de temps que tu as ta propre classe ?

Alors en fait, après je suis resté remplaçant j'ai trouvé ça sympa, donc je suis resté remplaçant jusqu'il y a... 4 ans. En fait j'ai eu une classe à l'année en remplacement, dès le jour de la rentrée, on m'a mis sur Wavrechin. J'ai eu des CE2, et la collègue n'est jamais revenue donc j'ai fait 1 an là-bas. Et après, je suis devenu « Plus de Maîtres que de Classes » pendant 2 ans. Le poste se libérait et j'ai voulu rester dans mon coin du coup j'ai dit oui.

Le poste c'est pareil, ça venait d'être créé donc on savait pas trop ce que c'était, et ça a été assez sympa.

Et ma période de Wavrechin, c'est le moment où je suis rentré dans le mouvement Freinet. Donc...

D'accord. Alors attends parce que du coup tu anticipes un peu mes questions (sourire)

Ah, pardon.

Non non mais y'a aucun soucis c'est très intéressant.

Alors du coup au total ça fait combien d'années que tu enseignes ?

Hmm ben... (réfléchit, compte sur ses doigts). C'est ma 7ème année. Je dois être un truc genre T6, quelque chose comme ça.

Et dans l'école où tu es ça fait 4 ans c'est ça ?

4 ans, c'est ma 4ème année dans cette école ouais.

Alors du coup t'as fait quoi comme études ?

J'ai fait un Bac S, et après le Bac je suis parti en Licence de Droit. Et à ma 3ème année de licence, j'ai basculé en Droit/Sciences Po. Et après ça j'ai arrêté là et je suis parti à l'IUFM.

D'accord, et du coup t'as pas eu une autre trajectoire professionnelle que d'être enseignant ?

Non, non. Après pendant mes études je bossais en tant qu'intermittent du spectacle, mais rien de... Toujours en parallèle quoi.

Ok. Et alors comment tu perçois en gros ton travail en tant qu'enseignant Freinet ?

Ah c'est un grand mot ça, « enseignant Freinet ». Non je... Ouais...

Tu te définis pas comme un enseignant Freinet ?

Je me définis comme un enseignant qui essaie de faire de son mieux, après je t'avoue que je peux pas me rattacher forcément à cette pédagogie sachant que c'est pas non plus évident de... C'est pas évident pour moi de me dire que tout ce que je fais entre forcément dans la pédagogie Freinet, donc j'essaie, j'essaie de le faire à 100%, mais comme j'ai des ratés... J'essaie... Voilà, comme je suis en constante formation etc... J'essaie. J'essaie. Surtout cette année. Cette année où je travaille maintenant seul avec ma classe, en tant que PDM (Plus de Maîtres que de Classes), j'étais toujours avec quelqu'un, mais là je suis responsable de mes choix. Je dois à la fois les assumer mais aussi... Dans le bien comme dans le mal. Du coup cette année j'essaie. Je pense que... J pense que j'en suis pas loin, mais j'ai encore pas mal de... J'ai encore pas mal de choses à apprendre quoi.

Mais non ouais je perçois mon rôle comme... Plus comme un milieu, des relations en fait. Plutôt des relations humaines... En fait je me prends pas comme quelqu'un qui devrait forcément faire descendre

du savoir, ce qui est peut-être pourquoi je suis là aussi. Mais voilà, gérer un groupe dans... Gérer des interactions, c'est plus ça quoi. Et soigner avant les relations. C'est plus...

Ok, d'accord. Et alors du coup est ce que tu peux me raconter un peu comment tu t'es retrouvé dans le mouvement Freinet ?

*Ouais. Ben c'était... Madame * à l'IUFM qui nous faisais un cours, je sais plus lequel, qui en gros avait balayé un petit peu tout ce qui était pédagogies... Ce qu'elle appelait « alternatives », « coopératives » quoi, et ça ça m'avait bien plu son cours, c'était vraiment génial. Et elle m'avait conseillé à un moment un livre, de Sylvain Connac, c'était Apprendre avec les pédagogies coopératives. Et au début, je m'intéressais beaucoup à la pédagogie institutionnelle, ça je trouvais ça cool. Ce système de pas avoir de notes, d'avoir des ceintures etc, je trouvais ça cool. Donc j'avais gardé des notes et références parce que j'avais pas assez de thunes pour me payer le bouquin, et j'avais pas réussi à le trouver empruntable, et un jour... J'avais gardé ça dans un coin de ma tête, un post-it gardé certainement dans un coin quelque part, et je me suis retrouvé dans des écoles assez compliquées [il insiste sur le mot], très compliquées, et avec eux je... Voilà. Franchement je savais plus trop comment faire. Donc j'ai acheté ce bouquin, et puis je me suis dit, je vais essayer de mettre en place... Uniquement les techniques... Plus de pédagogie institutionnelle que de pédagogie Freinet, et je me suis lamentablement vautré.*

C'est à dire ?

Ça a été une catastrophe, ça a été une catastrophe parce que j'arrivais pas à gérer ma classe, j'arrivais pas plus avec ces techniques là, le climat était toujours... Alors j'avais quand même une grande victoire, c'est que les gamins me respectaient, mais ils se respectaient pas entre eux. Ce qui était déjà une bonne chose dans cette école.

Alors ils te respectaient toi mais ils se respectaient pas entre eux ?

Ouais, c'est ça. Ouais, ouais, j'étais... Je faisais vraiment parti de... Ouais, ouais j'étais... Les parents me respectaient tout ça c'était vraiment cool. Les relations étaient relativement saines entre eux et moi. Par contre entre eux c'était une catastrophe, et j'ai jamais réussi à... A réellement intégrer un climat de classe, un climat de travail. Voilà, je me suis un peu paumé, j'ai appelé à l'aide des Conseillers Pédagogiques, qui ont un peu lâché l'affaire, qui m'envoyaient des PMF (Professeur Maître Formateur), qui au final avaient aussi lâché l'affaire, donc au final voilà, ça a été un peu la classe abandonnée... Au bout de 6 mois, l'enseignante... J'étais sur un remplacement, donc au bout de 6 mois l'enseignante est revenue, d'ailleurs elle a participé au mouvement¹³⁷ parce que pareil, elle a pas réussi à... Elle est partie de la classe, elle a changé complètement d'école parce qu'elle s'en sortait plus quoi.

Donc voilà... Après je suis parti pénard en maternelle, on m'a mis un peu au vert quoi... Quand c'est comme ça... On m'a sorti 6 mois de la REP on m'a mis...

Ouais voilà parce que je voulais y venir, une école « compliquée » pour toi c'est...

C'était en REP +, ce qu'on appelait à l'époque une « zone REP + », avec une politique de la ville, une zone « violence ».

Donc voilà, j'en garde un... C'était assez formateur. C'était assez formateur et quand je te dis qu'ils me respectaient, ça m'empêchait pas de... Je pouvais sortir avec eux sans aucun problème, donc à la piscine ou autre j'avais pas de... J'avais pas de soucis avec eux, on a été au cross... J'avais pas de problèmes. Mais c'était voilà, dans la classe. Dès qu'il fallait se mettre au travail, ça se frappait dessus au sens propre quoi. Ça se levait ça se foutait des droites et c'était vraiment... C'était vraiment

¹³⁷. « **Le mouvement** interdépartemental des enseignants du premier degré vise à répondre au souhait des instituteurs et des professeurs des écoles de changer de département d'exercice pour des raisons personnelles, familiales ou médicales et à répartir les enseignants du premier degré sur le territoire national en fonction des capacités d'accueil de chaque département et des nécessités de services dans les départements d'origine des candidats. » Source www.education.gouv.fr

malsain, et j'étais arrivé à un point où je pouvais même pas trop 'fin... Je vais pas dire tourner le dos, mais si ça en était là quoi, je pouvais même pas penser à ce que j'allais leur faire passer comme enseignement, j'en étais totalement incapable. J'étais juste, j'espère, juste une vaste protection.

Ouais donc c'était vraiment de la discipline... Et alors c'est à ce moment là que tu t'es dis...

C'est à ce moment là que j'ai lâché l'affaire.

Que c'était pertinent de... [la pédagogie Freinet]

Non, justement je m'étais dit que ça aurait été pertinent [la pédagogie Freinet], et quand j'ai vu que j'avais pas réussi à redresser la barre, j'ai complètement arrêté d'être seul. Et donc du coup après j'ai vécu voilà... Les 6 premiers mois d'après tranquille et... Entre deux ma femme est tombée enceinte, et... Et voilà, je me suis dit maintenant... Je me suis remis en question sur beaucoup de choses : quelles étaient mes valeurs, qu'est ce que je voulais transmettre à ma fille, qu'est ce que... Et j'ai tout remis à zéro. J'ai tout remis à zéro que ce soit... Un peu dans tout hein...

Déjà y'avait eu la fin de la Sciences Po, j'étais pas pris à Sciences Po, et je me reconnaissais pas du tout dans... Dans ce qui était là-bas, et je me suis dit voilà, qu'est ce que je...

Donc y'a eu une première remise en question un peu quand tu t'es réorienté, et quand tu t'es dis que tu voulais devenir enseignant ?

Ouais, ouais. J'avais accroché déjà à l'IUFM sur tout ça [la pédagogie Freinet], et puis après, comme on nous dit « attends, ça doit être programmé etc », je suis re-rentré dans le moule. J'étais déjà très bien rentré dans le moule du droit, j'étais bien [insistant sur le bien] à nouveau rentré dans le moule à l'IUFM après hein...

C'est à dire « rentré dans le moule »

Ben c'est à dire que... J'ai finis premier au concours donc... J'ai bien collé avec tout ce qu'ils voulaient, je suis bien rentré dans les cases, je suis capable de te faire des progressions de OUF, fin c'était...

Mais alors du coup t'as fini premier au concours de professeur des écoles ?

Ouais, à l'oral etc...

Mais de toute l'académie de Lille tu veux dire ?

Ouais, ouais... Donc je collais parfaitement au bon petit fonctionnaire tu vois, c'était... J'en étais même au point où je soignais mon look pour l'oral tu vois, c'est à dire qu'est ce que je vais me... Je voulais pas arriver totalement en costard, fin tu vois j'avais tout un tas de trucs... Qui me ressemblaient absolument pas hein, mais j'étais vraiment bien rentré dans le moule, et du coup après ça a continué jusqu'à ma titularisation. J'étais vraiment...

Donc ta titularisation ?

Je suis T2, donc l'année 1 c'était l'année où ça s'est mal passé avec l'école où c'était compliqué, ça c'était mon année où je devais être titularisé. Donc ma titularisation c'était 3 ans après le concours : une année de stage, plus deux ans, et après j'ai été titularisé.

Et après... Donc là j'avais été titularisé y'avait pas de problèmes, mais après ta titularisation y'avait un suivi de 2 ans. Ca ne remettait pas en cause ta titularisation, mais j'avais un suivi de 2 ans, où j'avais des Conseillers Pédagogiques qui venaient à chaque fois. Donc je leur faisait des beaux dossiers [insiste sur le beau] couleur etc, avec des progressions sur l'année...

Donc du coup voilà, ça me convenait pas, en tout cas j'ai eu beaucoup de... Mais j'y réfléchissais pas de trop, donc j'avançais j'avançais et puis... Et puis voilà quoi.

C'est vraiment quand ma fille est née que je me suis dit voilà, qu'est ce que j'aurai voulu, qu'est ce que je veux moi en tant que parent... Et alors je me suis dit « mais attends, t'es absolument à l'opposé de ce que tu veux faire passer à ta fille ! »

Donc là voilà, pour le coup j'ai changé énormément de choses.

Donc en gros t'étais un peu « rentré dans le moule », et c'est quand t'as eu ta fille que tu t'es dis qu'est ce que... Que tu t'es projeté un peu peut-être ?

Ouais, je me suis projeté je me suis dit « attends »... Voilà c'est pas du tout ça, c'est pas le rapport que je concevais, c'est pas ce que je concevais à l'IUFM.

J'étais devenu un fonctionnaire, je pense assez performant, c'est à dire que si on voulait me mettre une note administrative je pense qu'il n'y avait pas de problèmes, mais ça correspondait pas... Voilà, ça correspondait pas à... J'ai pris ma liberté, et à partir de là je me suis dit « par contre, si je refais la même expérience seul avec mes bouquins, faut pas se leurrer je vais me replanter ». J'étais toujours dans des milieux difficiles, je suis retourné sur Wavrechin donc on reste dans de la REP + hein.

D'accord, donc là actuellement t'es toujours en REP + c'est ça ?

Ouais.

Donc voilà je me suis dit : « seul, je vais me planter ».

Donc voilà j'ai cherché un petit peu sur internet et puis je suis tombé sur Martine¹³⁸, donc j'ai envoyé un mail, puis elle m'a dit voilà il y a un stage à Wormhout, le premier que j'ai fait c'était à Wormhout, on va parler... mathématiques. Et là je me suis dit « Tain, des maths en pédagogie Freinet !? Aah j'étais même pas au courant ! »

Alors ça tu le situes à peu près quand dans le temps ?

Alors ça c'était... Y'a 3 ans maintenant à peu près... Ca doit faire Février 2015 je pense.

Donc ça fait à peu près 3 ans que tu es dans le mouvement Freinet ?

Ouais. Donc voilà après j'ai déjà fait mes propres expériences après ce stage, j'avais une classe de CE2, vachement sympa, franchement des bons gosses avec qui je m'entendais bien, donc j'ai commencé [la pédagogie Freinet] sur Wavrechin, avec mon directeur aussi, avec qui je me suis vachement bien entendu, on a bien accroché, puis avec le groupe [du mouvement Freinet], 'fin c'est tout de suite passé. Au début j'étais un peu fin très... Au début c'est pas évident etc, on te donne des conseils donc c'est très bien, mais au début t'y es pas hein... Donc au bout de plein de lectures, plein de temps, du temps aussi de réflexion...

Puis au fur et à mesure j'ai structuré des choses, et à la fin de l'année, quand je suis devenu « Plus de Maîtres que de Classes », j'ai proposé à mes collègues qu'on travaille différemment sur le dispositif. C'est à dire que au lieu de faire comme les prédécesseurs je voulais... Voilà je voulais mettre un peu... Parce qu'en fait le dispositif « Plus de Maîtres que de Classes » était assez récent, mais y'avait quand même avant moi une collègue qui avait fait 1 an, et avant y'avait ce qu'on appelait... Bon des gens qui étaient dans le dispositif « RRS » ou « REP + », fin on l'appelle un peu comme on veut hein, ça change entre eux, mais qui étaient là aussi pour aider. C'était des gens très... Très structurés, très carrés, qui arrivaient avec des textes, 'fin comment on répond à un questionnaire... Voilà des séances... Et moi je leur ait dit « Je veux bien prendre le poste, mais si je le prend il faut qu'on l'aménage à ma sauce, à notre sauce à nous, et puis qu'on fasse vraiment des trucs différents »

Et du coup c'était quoi « votre sauce » ?

C'était... C'était finit... 'Fin finit de faire gratter des gamins sur des questionnaires, finit de... Ben déjà ils séparaient beaucoup les groupes : « Toi t'en prends un, moi j'en prends un, au moins on souffle », et moi ben j'ai proposé qu'on soit à deux dans la même classe, que ce serait déjà beaucoup plus sympa, mettre en place des projets, au lieu de rester qu'en français ou maths, moi j'ai dit qu'on pouvait faire des projets français/maths, et puis comme on aime bien aussi les sciences et puis on a qu'à faire des sciences et partager aussi un peu de français là dedans, avec des comptes-rendus scientifiques etc...

¹³⁸. Une des membre du mouvement Freinet, présente au stage et co-organisatrice de ce dernier avec deux autres personnes.

Donc décloisonner aussi les matières ?

Ouais, essayer aussi de se sortir [insiste sur le sortir], donc voilà, si on veut faire production écrite, pourquoi on n'irait pas aussi au parc ? 'Fin voilà, tout ces petits projets là.

Je travaillais majoritairement avec 5 collègues. Après je travaillais avec tout le monde, mais voilà en gros j'étais réparti dans la classe de ces 5 collègues, et ça a vraiment bien accroché avec 2...

Parce qu'attends, quand t'es « Plus de Maîtres que de Classes », tu vas de classe en classe en fait ?

Ouais, j'avais... J'en avais 2 par demi-journées, et on travaillais le mercredi matin donc t'en rajoutes 2, donc j'avais 18 créneaux, qu'on répartissais en...

En 5 classes du coup ?

J'avais plus de classes que ça, mais j'avais une action quotidienne au CP, et une action quotidienne au CE1, donc ça c'est imposé. Donc je voyais une classe par niveau, donc eux je les voyait tous les jours. Et le reste du temps on partageait un créneau avec les Grande Section, un créneau avec les Moyenne Section, un créneau avec les CM2, un avec les CM1, avec les CE2... Donc voilà, je travaillais avec... Avec tout le monde en fait.

Et là on a beaucoup... On s'est bien... Bien amusés. En grande section on a mis en place pas mal de choses, aidé par les collègues aussi. Donc on a mis en place le texte libre en grande section, des recherches maths¹³⁹, en grande section aussi... Hmm qu'est ce qu'on a mis... Bah à tel point d'ailleurs que l'année dernière on m'a demandé de venir en journée de formation REP + pour mettre en place le livret d'activité comme à Mons en Baroeul¹⁴⁰. Ils sont allés à l'école Hélène Boucher, et cette année ils travaillent en moyenne et grande section, sur le livret d'activité.

Donc ça voilà...

Et puis aussi, c'est bien passé avec les CE1, ma collègue fait aujourd'hui aussi parti du mouvement [Freinet], bon elle vient assez régulièrement, et...

Donc en plus ça t'as aussi permis d'introduire quelqu'un à tout ça...

Ouais.

Et le fait que ça ait marché aussi ça a été favorable...

Ouais, tout à fait. Et là en plus en CE1 on avait mis en place la dictée coopérative, le journal de classe¹⁴¹, donc ça ça s'est maintenu, on continue...

Mais du coup le fait que ça ait marché et que toi tu aie été sur plusieurs classes, ça t'as permis d'injecter des petites techniques Freinet comme ça, et qui, comme elles ont marché, ont continué ?

Ouais, les techniques de base, comme pour le texte libre, ou la méthode naturelle de lecture¹⁴², ça perdure un petit peu. Mais là par contre l'année prochaine si je prends plus le CP, je sais très bien que ça va revenir sur des méthodes plus traditionnelles.

Ouais.

Et alors plus généralement, qu'est ce que c'est pour toi le mouvement Freinet ?

Heu le mouvement c'est à dire les collègues ? Les liens avec les collègues ou... ?

Le... Le... Freinet en fait, qu'est ce que c'est pour toi ? Les techniques Freinet, le...

¹³⁹. Pratiques en pédagogie Freinet

¹⁴⁰. L'école expérimentale Freinet Hélène Boucher de Mons en Baroeul

¹⁴¹. Pratiques en pédagogie Freinet

¹⁴². Idem

Ah ben alors justement, avant d'être... Pour moi c'est pas forcément des techniques, parce que de toute façon y'a qu'à voir à nos réunions, on est pas tous d'accord sur les techniques. C'est plus une façon de voir... Pour moi c'est plus dans la façon de voir l'enfant, 'fin ça a commencé là, dans la façon de voir l'enfant, qu'est ce qu'il peut produire, et surtout de respecter. De respecter à la fois son travail, de le respecter en tant qu'adulte en devenir mais tout en restant dans sa spécificité d'enfant.

Donc pour toi c'est plus une conception de l'enfant avant tout, avant d'être des techniques...

Ouais, ça a été ça ouais, et après...

Et ça colle du coup avec le fait que c'est le fait de toi avoir eu une fille qui t'aie fait te dire...

Voilà, je suis arrivé comme ça. Et après par contre, en découle du coup toutes des techniques, des pratiques, en tout cas des ensembles de pratiques, qui m'ont été apportées ici et auxquelles j'avais pas forcément pensé.

Et alors pour toi, qu'est ce que...

Bon ça, j'y reviendrai après plutôt

Toi, du coup t'étais comment à l'école, comment ça se passait ? T'étais bon élève...

Ah ouais ouais, j'étais bon élève, j'étais dans une école tout ce qu'il y a de plus traditionnel. Alors du plus loin que je me rappelle c'est le CP, et un peu de grande section aussi, donc voilà hein c'était très syllabique¹⁴³, ça pas de problèmes... J'étais dans une école de campagne, et après...

Mais au delà des pratiques pédagogiques, plus toi dans ton rapport à l'institution scolaire à...

J'adorais être premier de classe ! [insiste sur le j'adorais] 'Fin dans les premiers de classe, j'étais pas premier, mais j'adorais moi ! Pour moi le podium, c'était un truc de dingue... C'était... C'était... C'était bien. 'Fin pour moi je le vivais très bien.

Sauf que j'avais pas mal de copains, qui sont restés d'ailleurs de très bons copains, d'ailleurs y'en a un je suis témoin de son mariage... 'Fin voilà quoi, de très bon copains qui eux, étaient en queue de peloton quoi.

Et quand je suis devenu prof... Ça a été : « Tu vas devenir prof en gros comme les cons de profs qui nous mettaient au fond de la classe », et puis... Et c'est vrai que plus j'en discutais avec eux, plus je me suis aussi rendu compte que ben non c'était pas ça, c'était pas ça, parce que c'est trop facile de s'occuper des 5 ou 10 premiers... Mais bon évidemment c'est trop facile de laisser la queue de peloton quoi, et puis de se dire « De toute façon il saura jamais, il saura jamais... »

Donc là dedans, j'ai un copain qui s'est arrêté au CAP, un autre qui a quand même réussi à avoir le Bac Pro, en plus c'est le seul bachelier de la famille alors t'imagines un petit peu, il est parti étudié en Suisse, à Maastricht...

'Fin voilà, vraiment des copains qui étaient en galère, qui ont du... Franchement, qui doivent par leur réussite, qui doivent pas leur situation professionnelle à l'Éducation Nationale. Pour moi ces mecs là ils doivent absolument rien à l'Éducation Nationale.

Et en quoi du coup ?

Aah ben, ça dépend pour qui. J'ai un copain qui a bien été sauvé parce que les parents avaient un peu... avaient quand même pas mal d'argent pour l'envoyer dans le privé dans des écoles supérieures, qui ont fait que voilà, à 6000 ou 7000€ l'année, tu t'en sors relativement bien, donc voilà, lui il a été sauvé par ça. Les 2 autres que j'ai en tête, les familles ont assez mouillé, avec une seule personne qui travaille, donc les familles n'avaient pas d'argent, un des deux s'en est sorti par une passion, il était passionné par la carrosserie, donc il s'est mis dedans et... Donc voilà, là c'est vraiment le professionnel qui l'a aidé...

Mais alors du coup en gros quand tu dis qu'ils doivent pas ça à l'Éducation Nationale, qu'est ce

¹⁴³. En opposition à la méthode naturelle d'apprentissage d'écriture et de lecture, emblématique de la pédagogie Freinet

que tu dirais que l'école a fait, qui les aurait peut-être...

Ben ils les ont mis dans des filières poubelle, dès le départ, au collège, 4ème AS on appelait, « Aide et Soutient », 3ème d'insertion, et puis puis go quoi, vis ta vie, et derrière tu te feras un CAP... Moi mon pote qui voulait essayer d'aller avec son père qui était chauffeur routier, ils lui ont dit « Oh bah non mais t'as pas 18 ans... Tu feras électricien », et donc ils l'ont claqué là-dedans... Au final il l'a eu, son CAP, mais tu vois 'fin...

Et du coup on retrouve vraiment ce que tu dis dans la pédagogie Freinet, dans le fait de rester dans les pas de l'enfant et tout et tout, et c'est vraiment différent du « Je vais t'imposer quelque chose parce que... »

Oui voilà, ils leur ont imposé des cursus sans... Sans... Des cursus poubelle quoi, pour moi c'est pas des cursus qui voulaient les aider quoi, c'était vraiment des cursus... Au moins, ils emmerderaient pas les autres quoi... Je le voyais plus comme ça. Mais déjà en 6ème et 5ème quoi.

Et alors du coup avec tout ça, est ce que tu t'étais imaginé devenir enseignant un jour, comme tu étais très bon à l'école et tout ça ?

Du tout ! Moi je... Je suis arrivé enseignant parce que quand j'ai quitté le droit j'ai tout lâché, ça m'avait saoulé, et j'ai regardé ce qu'il y avait de proche de mon appartement, j'étais à Villeneuve d'Ascq, y'avait l'IUFM à côté, je me suis dit « Ben tiens, ça doit être cool ! »

Y'avait Lille 3 aussi, y'avait ma femme qui était là bas, je me suis dit « Bôh », Lille 3 j'ai regardé y'avait pas grand chose qui m'intéressait, les Lettres et tout ça c'était pas mon truc, le Droit c'était pas mon truc, je me suis dit avec une licence de Sciences Po qu'est ce que je vais faire, pas grand chose quoi... J'avais essayé avant de partir dans les Ressources Humaines, où j'avais pas trouvé de stage mais bon... J'avais lâché l'affaire, je m'étais dit dans le Notariat, et on m'a dit en gros, pour être clair : « Tes parents n'étant pas notables, t'auras rien »... Donc bon, tout ça ça a participé en fait de m'écœurer de la filière Droit.

Donc voilà au final j'ai tout plaqué, sans la moindre solution de rechange, et j'ai pris les pages jaunes internet, et j'ai tapé près de chez moi ce qu'il y avait, et sur le plan y'avait l'IUFM. Je me suis dit « Bôh ça doit pas être trop mal ». Je me suis inscrit à l'IUFM pour passer le concours, puis cette année là le concours d'entrée a été supprimé. Du coup j'ai été pris.

Puis voilà, j'ai été là bas pendant 2 ans, j'ai rencontré des gens vachement sympas. J'ai rencontré aussi les collègues de l'école Freinet¹⁴⁴.

D'accord, oui parce que tu disais du coup que tu les avait rencontrés plus tard ?

*Je les avait vus une première fois à l'école de Mons, j'avais demandé à Marie-Laure *, elle avait proposé, si on voulait, hors temps scolaire d'aller visiter l'école Freinet de Mons. J'avais d'ailleurs demandé l'école en stage, je l'avais pas eue.*

Du coup, quand c'était en période expérimentale ?

Hmm je crois que... Je me demande s'ils avaient pas déjà terminé la période expérimentale, parce que pour mon mémoire j'avais lu le livre de Yves Reuter¹⁴⁵.

Est ce que... Est ce que tes parents étaient enseignants ?

Du tout, non. Ma mère était préparatrice en pharmacie et elle a arrêté de bosser quand je suis né, après elle est devenue asthmatique, et mon père est dans le contrôle non-destructif, en gros ultrasoniste en industrie, il s'occupe de gérer les... Il « contrôle les contrôleurs » comme il dit.

Donc non, rien à voir avec l'enseignement, par contre j'ai beaucoup de famille enseignante. Y'en a un qui est prof d'anglais, d'autres qui sont profs dans le spécialisé, des professeurs des écoles... Et des certains autres qui sont personnels de direction également.

¹⁴⁴. L'école Freinet sous-entend ici l'école expérimentale Hélène Boucher de Mons en Baroeul

¹⁴⁵.

Ouais, si, si, y'a pas mal du fonctionnariat de l'Education Nationale dans ma famille.

Mais pas par contre en techniques Freinet ?

Non, j'en parlais hier avec Murielle¹⁴⁶ d'ailleurs, j'ai appris y'a peut-être 3 semaines qu'une de mes tentes a été voisine de classe de Murielle quand elle était à Noyelles. Et elle, elle s'est jamais rattachée à rien du tout, elle s'est inspirée, et elle m'a donné des livres, qui étaient de pédagogie Freinet.

Mais elle te les a donnés maintenant ou... Avant que tu t'intéresses...? [Au mouvement Freinet]

Ouais, elle me les a donnés y'a à peu près 1 an, et je savais pas pourquoi elle les avait ces bouquins justement.

Et vous en aviez jamais discuté... ?

Non, on en a discuté y'a un mois à peu près. Elle m'a dit « Je m'en suis inspirée, mais jamais... Jamais le côté philosophique. » Elle avait que le côté technique.

Alors que pour toi c'est...

Pour moi c'est l'inverse.

Alors voilà, t'as mis des mots sur ce que j'arrivais pas à dire, la façon de voir l'enfant et tout et tout, pour toi c'est une philosophie avant tout en fait ?

J'pense ouais, je... Oui, j'pense. J'pense que c'est comme ça que je suis arrivé.

Et alors hmm.. qu'est ce qu'elle a de particulier pour toi cette philosophie ?

Ben je trouves déjà que c'est du respect mutuel, de la confiance. Donc t'as pas de confiance quand t'es prof avec un manuel, tu peux pas faire confiance à un enfant en lui disant « Ouvres page 4 », et puis... Pour moi c'est pas une... Pour moi ça c'est pas avoir confiance en l'enfant, c'est pas avoir confiance en ses capacités, etc.

Considérer l'enfant comme une machine à ouvrir des manuels faire 3 exercices à la suite, pour moi c'est pas du respect, c'est de l'asservissement. Je caricature à peine hein, mais voilà.

Donc non, ben c'est d'avoir confiance dans le fait que lui aussi il peut avancer.

Après on dit souvent « L'enfant est d'instinct bon, etc ». Ca, je me reconnais là-dedans, mais je pense pas que j'ai réfléchi jusque là quand je suis rentré en pédagogie Freinet.

Et du coup donc ça te faisais... Tu sais à peu près quel âge tu avais quand tu t'es engagé dans le mouvement Freinet ? Comme tu m'as dit que c'était il y a à peu près 3 ans...

Donc ouais, 27... 26-27 ans ouais.

Et là tu as... ?

29 ans, bientôt 30 ! 29 et demi alors.

D'accord [rires].

Et donc du coup, toi tu as connu ça [le mouvement Freinet] par rapport à l'ESPE c'est ça ?

Par rapport à l'IUFM. Par rapport à 1 enseignante de l'IUFM. C'est vraiment une qui m'a...

D'accord.

Et sinon, est ce que tu es abonné à des revues pédagogiques ?

Alors, je suis abonné au Ch'ti qui¹⁴⁷ [rires] ça s'est sûr. Je lis autant que faire se peut Le Nouvel Educateur, mais je suis pas abonné en fait. Moi je m'abonnes au Ch'ti Qui, et ma collègue au Nouvel Educateur, comme ça on se passe les trucs. Sinon après... mes cadeaux de Noël et d'anniversaire

¹⁴⁶. Un membre du couple de militants Freinet à la base du projet de l'école expérimentale de Mons en Baroeul

¹⁴⁷. Journal produit par les membres du groupe départemental Freinet du Nord et du Pas de Calais.

*depuis 2-3 ans, c'est uniquement des bouquins sur la pédagogie Freinet. Du coup j'essaie de me former là-dessus, mais je suis un lecteur très lent. J'ai à peu près un an de retard sur mes livres. Si on m'en offre un maintenant, je sais que je commencerai à le lire que dans 6 mois/1an, pas avant. Donc voilà, j'ai pas vraiment de revues, mais beaucoup de lectures, à un moment quand je pouvais, le temps d'auto-formation moi c'était du entre ½ heure, 1 heure, 1 heure et demi par jour, où c'est lire certains textes, revoir un petit peu les méthodes...
Mais maintenant que les nuits sont un petit peu plus entrecoupées [dû à sa fille], c'est un petit peu plus compliqué.*

D'accord.

Donc du coup toi c'est pas la première fois que tu participes au stage, parce que je t'y ai vu l'an dernier... Du coup c'est pas ton premier stage

Non non, c'est pas mon premier stage [il y avait celui de Wormhout avant, qui était son premier], je sais plus combien j'en ai fait...

D'accord.

Du coup tu m'as dit que tu avais une fille, comment tu fais alors pour participer au stage, tu la fais garder ?

Non, j'ai ma femme qui est assistante maternelle, donc du coup elle travaille à domicile, donc elle reste avec elle.

Alors tout le temps où elle était en congé maternité, elle elle était libre donc elle a arrêté, elle a bénéficié du chômage pas mal de mois après la naissance de ma fille. Donc du coup quand c'était ça en général c'était mes parents ou sa mère, elle allait avec ma fille chez sa mère et puis on se retrouvait le soir. Mais là, comme elle bosse en ce moment, c'est elle qui la garde.

Et elle est pas très contente de travailler alors que moi je suis en vacances.

[rires]

Oui, parce que toi du coup t'es en formation ici, mais c'est vrai que comme c'est pendant les vacances...

Ouais ben ouais, elle part du principe, qui est pas totalement faux, elle dit : « C'est pas du travail ça, c'est du plaisir », c'est pas faux non plus, c'est pour mon travail mais voilà.

Elle a pas eu trop de mal à l'accepter, des fois j'ai quand même le droit à des petites piques, du fait de mélanger cette vie associative, militante, et professionnelle.

Elle elle est pas du tout dans un mouvement militant, ni rien du tout, donc elle a un peu de mal à... A voir le temps que ça prend en fait

D'accord...

Alors ça, j'y reviendrai peut-être plus après, mais...

Est ce que tu participes à d'autres ateliers pédagogiques ?

A part ceux qu'on m'impose avec l'inspection, non. Pour l'instant non j'ai pas...

J'ai appris qu'un cousin de Blandine (?) était en pédagogie institutionnelle, et je me suis dit qu'à un moment ou à un autre j'irais, mais pour l'instant j'ai pas trop trouvé le temps puis voilà...

Si je commence à lui dire « Ben non seulement je vais à une réunion de pédagogie institutionnelle, mais en plus je fais les AG (Assemblées Générales), les stages, le Ch'ti Qui¹⁴⁸ »... Bon...

Je me freines un peu, mais ça m'intéresserait beaucoup d'aller voir ce qui se passe là bas.

D'accord... Ok.

Et alors moi y'a un truc j'ai été un peu surprise : moi tu sais comme je compte enseigner en tant que prof de SES (Sciences Économiques et Sociales), c'est du coup du second degré, et y'a aucun

¹⁴⁸. Adrien gère la publication du Ch'ti qui sur internet, avec quelques autres militants du mouvement Freinet

prof du second degré au stage¹⁴⁹...

'Fin moi ça m'a étonnée, est ce que toi tu... Comment tu expliquerais ça ?

Ben déjà Freinet... Travaillais uniquement en élémentaire. Donc dans les textes fondateurs t'as pas de maternelle, de mémoire je ne pense pas, et t'as pas du tout de second degré.

Oui mais pourtant, y'a bien un groupe départemental Freinet second degré

D'ailleurs j'en fais parti...

[rires]

Oui c'est vrai, je m'y suis jamais intéressé... Les seuls sons de cloche que j'ai eu c'est que à-priori, ils sont un peu plus réticents à venir pendant les vacances...

*Mais c'est des « on dit » de « on dit », donc je veux pas... Moi personnellement, à part Camille *, qui s'occupe du Ch'ti qui avec nous, avec qui j'ai quelques contacts par mail, je l'ai vue qu'une seule fois, sinon je connais pas d'enseignants Freinet du second degré.*

D'accord.

Et toi du coup en plus, tu t'occupes du Ch'ti qui ?

Ouais, ouais, alors depuis 1 an et demi je m'occupe du Ch'ti Qui en ligne, et là Romain il a lâché le Ch'ti Qui papier, où l'a on a repris avec Maxime, avec Magalie, on est quelques uns dessus... Progressivement. Là sur le dernier numéro on s'est occupés du maquettage, de la mise en page...

D'accord.

Tu fais ça en bénévole du coup ?

Ah ouais, ouais ouais. Le Ch'ti Qui papier c'est que des bénévoles hein. Donc là maintenant on reprend, c'est à dire que hormis la partie trésorerie, à partir du prochain numéro, c'est nous qui allons centraliser les abonnements... On ne s'occupera juste pas de la partie impressions et envois.

D'accord.

Et alors du coup, est ce que tu saurais m'expliquer qu'est ce que ça t'apporte, toi, d'être dans le mouvement Freinet ?

Alors... Pour moi, personnellement, ça m'a apporté déjà plus de confiance dans pourquoi je travaillais, des réponses à pourquoi je le faisais, des éclaircissements, des nouveaux questionnements aussi parfois.

Et alors attends, pourquoi tu travaillais du coup, ça t'as trouvé...

Ben, pourquoi j'étais enseignant en fait. Quel rôle d'enseignant je voulais me donner. J'avais des idées, mais ça m'a permis d'affiner. Déjà d'y réfléchir beaucoup plus, donc déjà quand t'y réfléchis t'arrive à trouver plus de réponses.

Et alors du coup c'est quoi un peu les réponses que t'as trouvé ?

Si je te pose la question pourquoi... Pourquoi t'es enseignant, tu me dirais quoi ?

Heu ben... Déjà pour... Pour être avec les enfants. J'ai beaucoup moins de problèmes avec les enfants qu'avec les adultes.

[Rires mutuels]

Je suis beaucoup plus à l'aise avec les enfants qu'avec la plupart des adultes, les plus gros conflits que j'ai dans mon métier c'est avec des adultes, ce n'est pas avec des enfants. Que ce soit en classe ou hors classe, du coup voilà non je...

Et le fait que ben... Derrière tu peux apporter des choses. Tu peux apporter... Je vois 'fin, on va pas dire sur une semaine mais sur 1 mois, 2 mois, 1 an, 4 ans, j'ai la chance de suivre des élèves depuis 4 ans, tu vois voilà, comment ils évoluent, tu vois aussi le retour, donc c'est assez agréable de former, et pas de formater, des petits êtres en devenir.

¹⁴⁹. Alors qu'il s'agissait d'un stage « Écriture- lecture de la maternelle au Lycée en pédagogie Freinet »

Et alors pour toi, c'est quoi la différence entre former et formater ?

Pour moi, former c'est vraiment le point-clé de l'éducation, c'est d'élever au sens littéraire, vraiment élever l'enfant à devenir au-dessus de ce qu'il est, mais qu'il ait la possibilité lui de se construire.

Pour moi, le formatage c'est qu'il ait la possibilité de bien remplir des cases, et aussi bien être évalué en rentrant dans les cases. Donc...

Moi on m'a fait un beau compliment, j'ai eu un emploi civique actuellement (?) et jeudi ou vendredi dernier, les élèves étaient un peu fouillis, ils venaient de jouer et il neigeait je crois, bref, la récré s'est terminée, par un coup de sifflet... Ça c'est... C'est horrible, les enseignants qui sifflent sur les élèves... Et ils m'ont dit « Tes élèves sont indisciplinés », et j'ai dit « Ça c'est une bonne chose tiens, ça me fait vraiment plaisir »

Ah oui ?

Ben ouais parce que c'était les seuls à pas être en rang... En rang d'oignon tu vois, ils vivaient encore un peu largués, alors y'a une ligne jaune, où ils doivent se mettre plus ou moins en rang, alors déjà je leur ait dit vous oubliez les rangs hein...

C'est garçons/filles dans la classe hein, garçons d'un côté, filles de l'autre... J'ai dis ça déjà vous oubliez hein... Si vous voulez vous mettre 2 par 2 vous pouvez, mais ce que je vous demande c'est de vous mettre derrière cette fameuse ligne jaune, parce que pour des raisons de sécurité on fait rentrer classe par classe pour pas qu'il y ait de bouchons dans les escaliers. Donc ça je l'acceptes totalement, mais nous on passe en dernier en l'occurrence, et en général je suis chargé de fermer les portes. Et... ouais on m'a dit « Ils sont indisciplinés c'est les seuls pas rangés », et j'ai fait : « Mais c'est pas une mauvaise chose », parce que je leur expliquait : « Quel est l'intérêt d'avoir 9 gamins (parce qu'ils étaient que 9 ce jour là), rangés 2 par 2, à attendre comme des crétins que ça se passe ? » donc bref... Justement ils étaient en train de bien discuter, de bien rigoler, bon je leur ait dit « Vous faites semblant d'être à peu près rangés », donc ils se sont remis etc...

Mais voilà fin...

Et du coup toi t'as bien aimé ce côté un peu indiscipliné ?

Ouais, dans tous les cas, parce que pour lui être indiscipliné c'était d'être différent des autres. C'est... Mes élèves, si on prend le vrai terme « indisciplinés », ils ont une discipline qui s'impose à eux, je suis aussi garant de cette discipline, c'est vrai que je peux faire... Je peux me fâcher, ça c'est sûr. Mais ils sont capables très bien de voilà... Ce jour là on avait fait par exemple un atelier jardinage, où les CE1 devaient venir planter des petits pois, et du coup j'ai envoyé 2 gamins en disant « Voilà vous avez atelier jardinage, on a 5 plants, vous me préparez 5 ateliers, pour que les CE1 ils aient la petite fiche, et vous leur expliquez comment ils doivent planter les petits pois, les techniques d'hivernage etc, donc allez y ». Je suis ressorti, j'avais mes 5 plantoirs, mes 5 pots, le terreau que j'avais pris parce que les sacs de 40 Litres c'est trop lourd, les gamins qui avaient affiché la petite fiche en disant « Nous on va leur dire de faire ça, de faire ça etc »...

Pour moi ça, c'est de la discipline. Ils ont été capables de travailler seuls, parce que j'étais pas avec eux, sans... Voilà, ils se sont fixé cette discipline, ils étaient là et ils travaillaient.

Ça pour moi c'est des enfants plutôt... Cette discipline que eux vont s'imposer pour travailler.

D'être rangés 2 par 2... Pour moi voilà, la seule contrainte pour laquelle je peux leur demander de le faire c'est quand y'a des voitures, ou pour que je puisse les compter. Sinon... Y'a aucune raison.

Moi je m'interroges moins sur les pratiques que sur pourquoi on le fait, et si on sait pas pourquoi...

Pour moi le fait de l'imposer aux enfants, c'est de l'autoritarisme, pas de la discipline. Mais voilà, c'est dans un but très personnel.

Et alors du coup, qu'est ce que tu recherchais en adhérant à ce mouvement [Freinet] ?

De l'aide. De l'aide, de l'aide, de l'aide. J'avais des idées, j'avais des idées, je voulais quelques techniques... Au début je voulais les techniques, en me disant que... Et après je me suis dit « Non, je vais prendre le problème en sens inverse : j'ai les idées, il faut aussi que j'augmente ces

idées, cette philosophie et les techniques en découleront. J'en créerai, j'en piquerai... J'en ai piqué plus que ce que j'en ai créé

[rires mutuels]

Mais voilà, c'était de l'aide... Pas forcément... J'aime pas le clé en main... Je voulais pas du clé en main, mais je voulais...

Qu'est ce que t'entends par « clé en main » ?

Ah bah « Prends le fichier PEMF... », c'est comme quand moi la dernière fois en formation on me dis « Mais si, fais... C'est bien, c'est clé en main », et moi j'ai dis « Ben c'est tout ce que je veux pas tu vois ! » Tu m'aurais dit « Réfléchis à tel truc, avec plaisir », « Ben ouais mais ça prend du temps », « Sauf que c'est pas du temps moi que je recherche ! ».

Donc voilà, le clé en main, moi je supportes pas ça quand on te sors un truc où tu suis une fiche etc, de toute façons 1 fois sur 2 je paume la fiche... Donc voilà c'est pas... C'est pas possible, ça me correspond pas du tout.

Mais du coup je suis dans l'excès inverse, je suis pas... Je sais très bien que dans mon enseignement je suis pas assez structuré, pour certains élèves je pense que ça peut leur poser problème.

Mais alors du coup, même si tu trouves que tu manques un petit peu de structure, est ce que t'as trouvé l'aide que tu recherchais ?

Ici ? Ah ouais, ouais, ouais. J'ai trouvé... Je me suis amélioré, ça c'est sûr.

Dans quel sens, dans ton enseignement ?

Ouais. Dans ce que je voulais faire. Je dis pas que je suis meilleur prof qu'avec les livres, mais en tout cas je dis juste que moi dans mon projet professionnel ça me correspond, je vais pas dire à 100%, mais ça correspond beaucoup plus à ce que moi je m'imaginai quand j'étais gamin et que je pensais à quand je serai grand, dans la façon de penser en tout cas.

Donc déjà c'est bien de se sentir beaucoup plus abouti en tant qu'homme, c'est assez sympa.

Et puis voilà après y'a quand même des gens avec qui j'ai bien... [marque un temps de pause] Bien sympathisé quoi. Moi Martine j'ai eu des problèmes en début d'année, je lui ait envoyé un mail et du tac au tac elle m'a répondu, 'fin voilà quoi c'est... En début d'année j'avais pris une claque quoi...

En gros c'est un remplaçant de plus qui vient me voir en me disant (je caricature hein) : « T'as fait de la merde, tes élèves ils arriveront jamais à lire, laisses tomber ! » 'Fin voilà quoi, il m'avait dit clairement « Tu vas te faire tailler, ça marchera jamais... »

Et bon, j'étais pas sûr de moi, et peux te dire que j'ai eu du mal à... J'ai vraiment eu du mal ! Donc du coup voilà, là je me suis dit « Du soutien, tiens c'est vrai que ça aide bien »

Donc tu coup pour toi, Freinet c'est pas juste du travail ?

Ah non, non non ! C'est... C'est beaucoup [insiste sur le beaucoup] de relations, beaucoup de relationnel. A la fois avec les élèves, mais aussi entre... Entre copains du mouvement, ça c'est sûr. Qu'on se connaisse... Qu'on se connaisse de visu ou qu'on se connaisse pas hein ! Je parle aussi pas mal avec des gens sur Facebook que j'ai jamais vu, et puis qui se retrouvent dans les valeurs Freinet. Je sais pas du tout ce que leur classe vaut, j'en sais rien, je sais même pas ce qu'ils font en technique, mais on peut aussi débattre là-dessus, pour moi le débat c'est vraiment ce qui fait...

A partir du moment où une question est tranchée, pour moi c'est déjà qu'il y a une mauvaise réponse quelque part. Tu peux pas avoir une réponse en pédagogie, en tout cas pas avec des élèves, avec de l'humain, une réponse tranchée. En tout cas, je vois pas comment tu peux.

Le mec qui arrive et qui est capable de me dire « La méthode naturelle de lecture va convenir à 100% des élèves », j'y crois pas le moins du monde. Pour moi, c'est quelqu'un qui... Qui ment.

[rires mutuels]

Donc... Ouais.

Et alors est ce que, sur le plan personnel, est ce que tu trouves que le mouvement Freinet ça a

changé des choses, ou apporté quelque chose ? Toute à l'heure t'évoquais...

Ouais, ah oui, oui. Ben déjà ça me prend beaucoup de temps, donc déjà mes soirées sont en ce moment très... Très occupées. Mais après je ne m'en plains pas hein, c'est parce que je le veux, y'a personne qui m'a forcé à faire quoi que ce soit. Et mais sinon non, ça a changé... Mon rapport à... Mon rapport en général à la... A la phi... Bon pas forcément la philosophie... C'est grand ça, comme mot...

A l'autre, si, ça a changé beaucoup de choses quoi... J'étais pas forcément quelqu'un qui était devenu très tolérant... Dans ma période « Droit ». Donc ça ça m'a aidé aussi à me dire « Attends, t'es devenu quelqu'un que t'aurais détesté ». Moi en terminale on m'aurait dit que je serai ressorti de Sciences Pô, je me serai limite... Je me serai craché à la figure quoi ! C'était pas du tout ce que... C'était pas du tout ce que je voulais devenir.

En tout cas, le formatage, comment moi je l'avais vu, comment j'étais devenu, c'était pas du tout ce que je voulais devenir. J'avais même coupé mes cheveux... T'imagines, ça a été une catastrophe ! Ça a été toute une période de ma vie, que je regrette absolument pas parce que ça m'a formé, mais... Mais voilà il était grand temps de prendre un... Et je pense que ça [le fait d'adhérer au mouvement Freinet] y a participé.

De me retrouver aux vraies valeurs que je défendais quand j'étais plus jeune, je pense que ça m'a aidé ouais.

D'accord. Et alors du coup est ce que... Donc toi tu trouves qu'il y a eu une évolution entre quand tu as commencé à adhérer à Freinet, et maintenant par exemple ?

Ouais. Déjà j'aborde les choses avec beaucoup moins de stress. Quelque chose que j'avais pas vraiment mesuré c'est le côté militant. Je comptais pas du tout militer, mais en fait t'as pas le choix.

C'est à dire ?

Vis à vis de ton supérieur etc, si tu milites pas, si t'argumentes pas etc... Je sais que moi déjà avec les collègues c'était mort. Donc y'a obligatoirement une part de militantisme. Que moi au début j'avais pas pris en compte. Et en fait certains ont adhéré... Certains... Moi j'ai même une collègue de CMI qui fais une correspondance avec une école Freinet de Pologne...

Donc voilà, y'a eu ce côté militant, et qu'au début j'avais pas mesuré.

Du coup t'entends quoi par militantisme ?

Ben convaincre. Convaincre de ce que tu fais. Déjà une fois que tu es convaincu tu convaincs les autres, parce qu'effectivement quand t'es tout seul dans ta classe t'as pas besoin de le faire, mais moi je travaillais dans [insiste sur le dans] la classe des collègues, donc si j'apportais des idées, il fallait que je leur explique pourquoi, comment, et donc du coup ça donnait un côté militant, que j'avais pas mesuré au début.

Donc pour toi militer c'est pas forcément... C'est plus en terme de convaincre que ça fonctionne en fait, que ces pratiques elles peuvent être...

Ouais, qu'on en est capable, parce que je pense que je les ait pas forcément convaincus sur la place de l'enfant, parce que je pense qu'ils sont déjà, d'instinct, assez ouverts à ça, à la place de l'enfant.

Mais non, je pense que oui, dire que ben on peut le faire et puis que... Derrière on se met l'inspection à dos quand même... 'Fin on s'est mis l'inspection à dos pendant quelques temps...

C'est à dire ?

C'est à dire que quand on débarque en classe et puis que... On s'était fait engueulés, mais au sens propre, par une Conseillère Pédagogique, en disant que, la méthode naturelle de lecture¹⁵⁰, c'était quelque chose de dépassé, en nous disant qu'on avait pas « les épaules pédagogiques assez larges », tout ça tout ça, pour mettre ça en place. Et en pleine rue, avec les élèves, on sortait du théâtre... Donc tu vois, c'était... Ça a été quand même des moments assez désagréables quoi.

¹⁵⁰. Pratique en pédagogie Freinet

*Qui ont fait que du coup, ma collègue a été d'accord pour le mettre en place. Parce que, à s'en prendre plein la gueule comme ça elle s'est dit je vais l'emm... Je vais l'embêter jusqu'au bout quoi. Elle, ça l'a renforcée, ça l'a pas démolie. Mais, avec ces histoires là elle a eu un petit peu de mal à s'en remettre en se disant « Punaise, je suis enseignante depuis 20 ans, 30 ans, et on me dit que derrière je suis pas capable de faire cours à mes élèves... », 'fin voilà, ça a été...
Ça nous a valu pas mal de visites dans nos classes aussi...*

De l'Inspecteur du coup, ou du Conseiller Pédagogique ?

Du Conseiller Pédagogique, et du Coordinateur REP +, qui est venu voir tout... Toutes les classes dans lesquelles j'enseignais...

Et ça tu penses que c'est lié directement aux méthodes Freinet ?

*Bien sûr. J'en suis sûr que du coup, comme je mettais pas en place ce qu'ils voulaient dans les préparations, ils ont, ils se sont peut-être... Alors soit c'était... Je pense que pour l'un, c'était... [marque une pause] C'était purement pour vérifier, que ça se passait bien hein. Mais pour l'autre c'était, à l'origine, pour sanctionner. Sauf qu'il s'est trouvé que l'Inspectrice est une amie, à ce que j'ai compris, de Romain¹⁵¹, qui fait que derrière ça s'est apaisé beaucoup plus rapidement. On a eu les autorisations pour aller visiter les autres écoles etc¹⁵². La tension est redescendue et...
J'ai même eu droit aux félicitations à sa dernière visite. Ce qui était assez étonnant quand même. En me disant que j'avais fait quelque chose d'atypique, que ma classe coopérative tournait bien... Moi je suis pas d'accord avec elle mais bon. Elle pourrait tourner mieux encore.
Que... Que les élèves avaient un bagage culturel etc...
Que elle, elle n'aurait jamais fait ce choix là parce qu'elle n'y croyais pas [insiste sur le pas], mais que moi, comme j'étais « tellement convaincu », (c'est pas parce que j'ai travaillé hein), mais parce que j'étais tellement [insiste sur le tellement] convaincu, que c'était « obligé de marcher ».*

Pourtant, t'as beaucoup travaillé aussi non ?

*Ah ben ouais... ! J'ai travaillé déjà d'un point de vue intellectuel sur ce que je voulais mettre, ce que j'allais mettre en place etc, d'un point de vue physique : on m'a donné un cagibi que j'ai dû aménager avec ma petite perceuse et compagnie hein, pendant les vacances ! Donc ça c'est pareil...
Disons que non, non, j'ai beaucoup travaillé...*

Alors y'a un truc marrant c'est que tu dis que ça prend beaucoup de temps, mais... Moi ça me paraît paradoxal parce que tu dis que ça t'enlève du stress ?

*Ouais, parce que j'me dis que moi aussi j'ai le droit à l'erreur, que mes élèves ont le droit à l'erreur eux aussi. Ça m'est déjà arrivé de dire à des parents... « Là ça a pas été », de toute façon ils viennent dans la classe, ma classe est ouverte, donc ils peuvent venir quand ils veulent. Je leur demande juste de m'envoyer un mail ou de me le dire avant parce que comme c'est un tout petit espace, je peux pas accueillir beaucoup de gens d'un coup.
Mais ouais ça m'est déjà arrivé de dire « Clairement là, ça a pas marché, je me suis planté », et puis voilà...
Donc ils ont le droit à l'erreur, j'ai le droit à l'erreur, et les parents aussi ont le droit à l'erreur. Moi je veux dire... Y'a aucun parent parfait, donc quand on m'explique un problème etc, je suis pas là pour les juger, je suis pas là pour leur envoyer la DASS¹⁵³ au cul, ou quoi que ce soit. On trouve des solutions ensemble [insiste sur le ensemble]. J'ai aidé un gamin à faire ses devoirs avec son père... Tout au début, il m'a dit « Je suis paumé, j'y arrive pas, etc », je lui ait dit « Ben, venez à 18h00, puis on fait les devoirs à 18h00 ensemble » au moins voilà, c'était 1 heure, je lui ait expliqué etc, il avait*

¹⁵¹. Ancien directeur de l'école expérimentale Hélène Boucher, à Mons en Baroeul

¹⁵². Autorisations qu'ils avaient du mal à obtenir du fait que « ça bloquait plus haut », selon l'enquête, au stage Freinet qui avait eu lieu un an auparavant

¹⁵³. Direction des Affaires Sanitaires et Sociales

le droit de se tromper, il avait le droit de me demander de l'aide, comme moi avec ma petite j'ai le droit de me tromper.

Ça ça enlève du stress déjà, quand tu sais que derrière tu vas pas être jugé, ou tu vas pas... En tout cas pas directement

[rires]

Et alors tu penses que ça, cette vision de « on a le droit à l'erreur » et tout et tout, c'est lié au... au fait que t'aie adhéré à Freinet ?

Pas forcément que j'ai adhéré [à Freinet], j pense que ils sont pas au courant dans tous les cas hein les parents, ou très peu, parce que au fur et à mesure j'ai sympathisé avec certains, ou moi même dans certaines discussions j'ai peut être pu en discuter, mais non, la façon de voir l'enfant et de croire en l'enfant, ouais c'est sûr... C'est sûr...

Non mais je veux dire toi, ça t'as enlevé du stress, et le fait de que t'accordes à avoir cette vision sur le droit à l'erreur et tout...

Je sais que j'ai un filet derrière, que j'ai le groupe derrière, et que je me plante c'est pas grave, j'envoie un mail, et 2 heures après, allé peut-être même 2 jours après, j'ai une réponse, et j'ai des patchs [insiste sur le mot patch], pour au moins arrêter l'hémorragie jusqu'au prochain stage, ou des trucs comme ça.

Y'a toujours des solutions, et puis, voilà je pense que ça leutr empêchera pas d'avoir le BAC si je fais pas ma séance de lecture tu vois. 'Fin si derrière...

D'accord... Donc c'est vrai que ta vision du coup, c'est d'avoir aussi...

C'est d'avoir un soutien, un groupe derrière, des arguments, un argumentaire. Ils ont beaucoup travaillé les collègues [du mouvement Freinet] sur tous les argumentaires pour se défendre, et ça ça aide. Ca, ça aide. Moi je sais que je m'étais fait taillé un peu sur moi Quoi d'neuf⁵⁴ par la Conseillère Pédagogique, qui trouvait que l'oral était pas assez travaillé etc, j'avais beau lui expliquer que c'était effectivement l'oral qu'on travaillais, mais que c'était surtout la parole [insiste sur parole] de l'enfant qui était intéressante, plus que sa façon de l'exprimer.

Le fait d'avoir un argumentaire derrière, que j'avais bien copié/collé sur mon journal, et que j'avais fait exprès pour l'occasion, ça, ça aide.

Ça aide énormément... On y a réfléchi quoi.

Et ça, ça aide.

D'accord.

Et du coup, est ce que tu vois les personnes d'ici en dehors de... ?

Hormis... J'avais fait une fois un salon avec eux, le Printemps de l'Éducation, c'était... C'était assez sympa.

Sinon, non. Je les voit pas. On communique par mail...

Ouais, beaucoup d'échanges quand même et tout, y'a l'air d'avoir un vrai contact en fait en dehors des stages

Ouais, ouais, d'autant plus maintenant que j'ai le Ch'ti Qui, c'est des contacts hebdomadaires, donc on reste quand même en contact.

Mais bon, on parle beaucoup plus d'un sujet... Organisationnel, pour le groupe. Pas pour... On parle pas forcément de sa classe.

Et alors toute à l'heure tu me disais... Tu me disais que du coup pour toi, c'était un peu du militantisme, est ce que tu vois ça comme un... Comme un engagement ?

Je le voyais pas comme tel au début, mais je pense que maintenant ouais... Ouais, si, clairement,

¹⁵⁴. Pratique de la pédagogie Freinet

quand je vois tout ce qu'on a pris dans la tirelire¹⁵⁵, au fur et à mesure de... Et tout ce que j'ai encore pris en début d'année, ouais, clairement, si tu milites pas... En tout cas pour moi... A minima pour te défendre, si t'argumentes pas etc... T'es obligé de t'armer contre ça.
Donc ouais j'pense que c'est inhérent ouais.

Et alors tu disais, c'est de la part d'inspecteurs, de collègues... T'as déjà eu des soucis avec... Des parents d'élèves, ou de Directeurs ?

Aucun. Pour le Directeur ben... C'est toujours le même donc... Non, aucun.
Inspecteurs... Pas tant, hein. Les inspecteurs ne m'ont jamais rien dit, ça a toujours été le Conseiller Pédagogique avec qui j'avais eu des problèmes particuliers, le Coordinateur REP + qui s'est bien rangé de son côté, et les remplaçants... Mais sinon, en tant que tel...
Après, j'avais fait l'erreur, au remplaçant, d'avoir laissé la trame du déroulé de la classe en tant que tel, et puis de lui dire en gros « Fais comme moi », quoi... Il s'est... Il s'est fait bouffé...
Maintenant quand j'ai des remplaçants (je suis déchargé en REP + 1 fois par période à peu près), mais mes élèves le savent hein, ils vont bouffer du poly. Du photocopié du début à la fin, et... Bon ça les entraîne aussi... Mais ils le savent hein, clairement.

D'accord.

Et alors moi il me semble du coup que Freinet définissait sa pédagogie comme quelque chose de « Populaire et Laïque »... Est ce que tu pourrais me dire ce que tu penses de ça, de ce que ça évoque pour toi ?

Ouais, ouais parce que j'ai eu la conversation avec... Ma femme garde une petite fille, dont les parents sont de classe supérieure, voire supérieure +, et quand ils ont su que j'étais enseignant, ils m'ont demandé ce que je pensais de la pédagogie Montessori, j'ai dit « Ben, effectivement, je me reconnais dans énormément de valeurs, sauf celle du privé¹⁵⁶... », à partir du moment où tu fais une sélection à 350€/mois, tout le travail il est déjà quasiment fait... Donc... Je donnais des cours quand j'étais à l'IUFM hein, des cours particuliers à des gamins... Qui étaient de classe... Ils étaient de classe même plus que supérieure quoi, on était sur Marcq en Baroeul, avec un domaine... 'Fin c'était un truc de dingue, et... Et... Et le boulot, peu importe ce qu'ils font ces gosses là, je leur donnait 2 heures de cours, 2 fois par semaine, à l'école ils peuvent faire ce qu'ils veulent, derrière on sait très bien que entre... Ben t'as le jardinier, t'as tout le personnel qui est là, ils embauchent un prof en plus, ils s'en fichent... Et derrière, on sait très bien que derrière, ça va très bien se passer. Ils ont une culture qui est apportée par le milieu, ils avaient fréquenté une école française... en Amérique dans ch'ais plus quel bled, New York ou Los Angeles, 'fin un truc comme ça... Ces gamins là, peu importe après dans quelle école tu les met, tu y arrives...

Donc du moment où c'est dans le privé... Du moment où t'as une sélection sociale par l'argent, ça... Ca aide déjà à te dire que ces élèves là ils vont coller, de façon assurée. Si ils vont payer pour un service, derrière le service va coller à ce que eux voulaient. Donc derrière, ils vont obligatoirement rentrer dans ce moule, vu que c'est un peu eux qui le créent...

Et donc toi, tu trouves que... Pour toi c'est important, le fait que ça s'exerce en milieu populaire ? Parce qu'en plus tu disais que t'avais travaillé dans des établissements REP...

Ouais, ouais. Après j'y suis que depuis... J'ai fait qu'un an en REP, et après ça a été quasiment que de la REP + quoi. Et... Ouais, pour moi c'est important... Ben déjà parce que je m'y sens bien, dans ce milieu là, donc... Ca j'aime bien.

Pourquoi tu t'y sens bien ?

¹⁵⁵. Expression faisant allusion au fait de devoir essayer des réflexions de la part de collègues enseignants, ou de supérieurs hiérarchiques

¹⁵⁶. Les écoles, collèges et lycées Montessori, reconnus comme faisant recours à des pédagogies « actives » sont des établissements privés sous contrat

Ben... Parce que je trouve que les relations sont assez simplifiées... T'as pas... T'as pas de prises de têtes, t'as pas... La plupart du temps y'a pas... on peut parler plus facilement d'égal à égal, j'ai l'impression. Alors moi je m'arrange... J'essaie, dans tous les cas, de m'arranger pour pas que... Pour pas me mettre supérieur aux parents, parce que... Quand déjà tu reçois tes parents à 25 devant, et puis toi sur ton bureau, pour moi t'as déjà un rapport hiérarchique qui obligatoirement s'installe. Donc moi quand je les recevais en réunion, la table était en carré... On essaie... C'est des bricoles tu vois mais... Peu importe le parent quand est ce qu'il vient, je l'accueille avec un café et on discute. Je les voit les samedis, pour l'association, donc je me mets à égalité des parents, parce que moi aussi j'ai ma fille dans cette association. Je vais voir avec un groupe au centre aéré, donc je vais aussi croiser des parents à ce moment là, je me bloque pas aussi, que au milieu scolaire. Donc ça voilà. Alors que, Marc en Baroeul quand j'y étais, c'était ma première année de stage là bas, j'avais pas l'impression d'être d'égal à égal. J'avais même plutôt l'impression que le prof était considéré comme un petit peu... Comme le petit fonctionnaire qui va devoir faire ce qu'on lui demande, « T'façon c'est mes impôts qui paient donc... A un moment, si je paie 6000 ou 7000 balles d'impôts par an, il va bosser comme je veux quoi ! »

Donc ouais, on était pas du tout sur ce genre de relations... Je caricature peut-être, parce que comme c'est des souvenirs, ils ont été déformés, c'est sûr, mais... Mais je me dis que ouais, je serai peut-être pas aussi à l'aise avec les parents, que ce que je peux être à l'heure actuelle.

Et du coup, tu te reconnais plus dans un public REP par exemple, avec des pédagogies comme ça ?

J'pense qu'on peut les mettre en place un peu partout, mais mon Coordinateur REP + m'a encore dit « Attends, c'était parce que t'es en zone favorisée de la REP +.... Mais à Denain, t'aurais jamais réussi à mettre ça en place. » Qu'il m'a dit... Ouais...

C'est... Je sais plus qui c'est qui disait ça... Mais que au final, peu importe de quel endroit t'es, on part du principe que c'est pas transposable ailleurs. Alors c'est pas transposable avec quelqu'un d'autre. Même si quelqu'un d'autre venait là, il pourrait pas reprendre exactement les mêmes choses que j'ai mis en place, et inversement. J'pense que c'est tellement personnel, et que les relations sont tellement personnelles que ça peut pas marcher.

Mais j'suis persuadé qu'on peut le faire [la pédagogie Freinet] à la fois dans les milieux bobos, et à la fois dans les milieux REP +. T'façon y'en a même qui le font en FLE (Français Langue étrangère), donc j'pense que c'est un peu transposable de partout, que ce soit adultes, enfants... Enfin j'sais pas, j'espère...

Et alors du coup, comment tu présentes Freinet aux personnes qui connaissent pas ?

C'est toujours très compliqué, la plupart du temps je les invite à faire des lectures, à voir une lecture, ou à regarder L'école buissonnière¹⁵⁷, qui est assez romancé, ou alors à regarder Vivement l'école¹⁵⁸, ou des trucs comme ça, ça j'pense que c'est plus parlant.

Parce que même moi j'ai du mal à le définir, et la pédagogie que j'ai mis en place l'année dernière n'est plus la même que celle de l'année d'avant. Donc hormis accepter la liberté d'expression de l'enfant, c'est très caricatural mais... J'essaie de... Après je m'éparpille vite parfois quand on me demande, et je suis pas certain d'être très clair donc bon... C'est un peu gênant.

Donc j'ai plus tendance à expliquer ce qu'on fait en ce moment dans la classe, plutôt que de donner des grandes lignes, peut-être un peu trop générales.

D'accord, et du coup on parle souvent d'émancipation en pédagogie Freinet.

Ouais, c'est à la mode en ce moment...

Émancipation de qui, de quoi ?

¹⁵⁷. Film réalisé par Nicolas Vanier, sorti en 2017

¹⁵⁸. Documentaire réalisé par Isabelle Cadière, sorti en 2018

Moi j pense que si tes élèves s'émancipent, toi aussi. Donc émanciper... S'émanciper... S'autoriser à penser. S'autoriser à penser différemment du prof, s'autoriser à penser différemment du groupe, mais aussi s'autoriser à penser comme le groupe.

Donc... ça j pense que voilà on est plus au niveau de l'émancipation de la pensée, j trouve que c'est plutôt pas mal, puis après... La production, s'émanciper dans les arts, j pense que c'est important, même si je le fait pas assez.

Et qu'est ce que tu verrais... « S'émanciper dans les arts » par exemple ça veut dire quoi pour toi ? Quand tu me dis... « S'autoriser à penser différemment » ?

Ben, s'autoriser à penser qu'on fait aussi bien que Picasso, même si c'est pas... Même si on a jamais vu de Picasso. Se dire « Moi c'est mon chef d'œuvre, j'ai réussi à exprimer ce que je voulais », s'autoriser à penser que c'est digne de valeur ce que j'ai produit et que voilà... Tu me mets 3, 6, 12, ou 20, mais voilà un chef d'œuvre, un truc dont je suis fier, et il a autant de valeur que...

D'accord.

Aussi, on oppose souvent la pédagogie Freinet au « scolastique », est ce que tu peux m'en dire plus là dessus ?

Est-ce que scolastique c'est... ?

Pour moi tout ce qui est scolastique on va être sur des choses, d'un point de vue scolaire, donc remplir des questionnaires... Pour moi si derrière y'a pas de visée d'émancipation, de produire, d'améliorer cette production, ces connaissances... Ouais, j pense que là dessus c'est quelque chose qu'on essaie d'éviter. De faire pour faire parce que tout a été préparé, et si derrière y'a pas de volonté d'expression, si y'a pas eu derrière de volonté de s'améliorer en tant qu'être, mais aussi en tant que producteur de texte... Pourquoi pas hein, y'a des élèves qui adorent être de bons producteurs de textes.

J pense que ouais, on tombe vite dans le... dans le fait d'être... Ce qu'on catégoriserait, à mon avis à tort, comme... 3ème République quoi, l'école de Jules Ferry, apprendre à lire, écrire, compter... C'était pas dans le... Si tu regardes un petit peu dans les ouvrages, c'est pas du tout ce qui était prôné, maintenant c'est ce qu'on estime qui se passait avant...

Donc j pense qu'on arrivera plus là-dessus, à des choses trop... Ben trop scolaires parce que...

Et alors du coup, qu'est ce que... Qu'est ce que tu reproches à l'éducation traditionnelle ?

Ben déjà, je lui reproche de... De moi, personnellement, de ne pas m'y retrouver, déjà ça... Déjà ça c'est un reproche

[rires mutuels]

Sinon après... Ben... De confondre sagesse et puis discipline, et autonomie, déjà ça... Un gamin, pour la plupart des collègues, hors du mouvement ou pas forcément, pour beaucoup de collègues de l'Éducation Nationale, être autonome c'est sortir un cahier, et puis faire un coloriage magique...

Moi pour moi ça c'est pas être autonome... C'est être passif, oisif, asservi, en disant « T'as finis, tu te tais et tu me laisses tranquille » quoi... Donc de vouloir tout... A tout prix faire rentrer tout le monde, telle semaine, dans telle lettre, dans tel son, dans tel texte ou... Parce qu'il a décidé que dans la semaine 8 de la période 5, il fallait à tout prix avoir vu la phrase de Jean de La Fontaine, et puis que bah si c'est pas arrivé, on va l'amener [la classe] et on va faire croire que ça allait, on va faire une éval', avec un QCM, on aura au moins 50% de bonnes réponses... Ouais donc c'est un peu ça quoi, vouloir faire rentrer à peu près tout le monde dans le même moule, enseignant compris.

Et alors du coup, t'entends quoi par être autonome ?

Ben, être capable de gérer déjà... D'être conscient que pour progresser, va falloir que tu gères ton travail [l'élève], donc ça déjà c'est un premier pas vers l'autonomie... Puis une fois que t'es conscient, ben il va falloir gérer ton travail ouais, ça veut dire que si t'as une lettre au correspondant à faire, tu vas devoir me l'envoyer demain et si t'es bloqué, et que le prof il est pas dispo, bon bah tu vas devoir faire ton travail individuel d'abord et puis quand il sera dispo il viendra t'aider, et ça c'est une phase vers l'autonomie. Préparer ses activités, ranger la classe par exemple, pas attendre que le prof

arrive et puis que... Je sais pas, la poubelle elle est pleine... « Ah ben écoutes elle est pleine, tu vas la vider ! »... Pour moi ça, c'est de l'autonomie.

Être capable aussi de... Ben de pouvoir aller aux toilettes, ça aussi pour moi c'est de l'autonomie, ne pas devoir demander l'autorisation pour aller pisser 'fin... Moi je leur interdit de me demander, ils ont un tableau (parce que j'ai besoin de savoir où ils sont, ça c'est obligé), où ils ont une étiquette par exemple « Je suis aux toilettes » (sans oublier de se laver les mains) [rires] Et ils y vont par eux-même.

Ça c'est de la confiance, mais aussi de l'autonomie.

J'ai regardé une série qui était... Qui était assez sympa, 13 reasons why,¹⁵⁹ je sais pas si tu l'as vue ?

J'en ai entendu parler mais j'ai pas...

Et à un moment, cette fille, avant de se suicider, elle dit « Mais attends, là c'est le moment où il faut que je choisisse mon orientation », et en gros elle dit, ça fait 15 ans que je suis dans le système scolaire, on m'a jamais appris à réfléchir, je devais même lever la main pour aller pisser, et derrière tu dois choisir à 15 ans ce que tu vas faire dans ta vie plus tard... Donc y'a un moment on se rend compte que y'a une marche vers l'autonomie, de faire ses propres choix.

Et est ce que pour toi les techniques Freinet c'est si opposé que ça aux techniques traditionnelles ?

Non, j pense que c'est assez perméable, surtout que... Y'a quand même pas mal de choses hein qui sont arrivées de la pédagogie Freinet dans la pédagogies traditionnelle, et vice-versa. Non, je pense que tout n'est pas opposé, t'as des enseignants qui utilisent des manuels, qui suivent des progressions, etc, et qui sont tout à fait attentifs aux besoins des enfants etc, je pense que l'un n'empêche pas l'autre tu vois, y'a des perméabilités.

Et est ce que... Est ce que tu es syndiqué ?

Non.

D'accord, ça...

Non, non j'ai énormément de mal à trouver... Non j'ai... J'ai du mal avec le syndicalisme en fait, faut dire ce qui est [rires]

C'est à dire ?

Non mais je me... Non j'ai pas.. J'ai un peu de mal avec... Avec ce... J'ai pas trouvé de syndicat qui défendait forcément ce que je voulais, parce que je suis peut-être pas non plus certain de ce que je veux, j'ai pas envie... Pareil, quand t'es syndiqué, c'est des appels à la grève etc, des appels à... A la fin ça repose sur une seule idée, en gros « on défend telle valeur », et moi j'ai ici [au mouvement Freinet] j'ai pas trouvé ça... J'ai le droit d'arriver avec des idées différentes, et elles sont aussi valables que les autres.

J'ai un peu... Après je me suis peut-être pas forcément assez intéressé, mais j'ai eu un peu plus de mal à retrouver ça dans le syndicalisme.

D'accord. Ok ok. Donc du coup tu fais pas grève ?

Hmm ça m'est arrivé, j'ai fait grève 2 fois. Ouais heu... [réfléchis] 2 fois.

D'accord.

Et dans ton établissement comment ça se passe du coup, est ce que t'es le seul à faire du Freinet, non ?

Non. J'ai des collègues qui s'y sont mis également, qui sont 100% en pédagogie coopérative, mais y'a quand même ma collègue de CMI qui est... Plus qu'aboutie quoi hein, dans le travail. Dans la présentation des travaux... Y'a qu'au niveau maths où c'est pas encore pour l'instant...

¹⁵⁹. Série Netflix développée par Brian Yorkey, sortie en Mars 2017

Et... Donc du coup est ce que tu le dis à tes élèves, que tu fais de la pédagogie Freinet ?

Du tout. Non, pour mes élèves, je... J'ai même pas de métier, la dernière fois j'ai un de mes élèves qui m'a demandé quel métier je voulais faire plus tard !

Non.. !

[rires mutuels]

Ah si, si, si, je leur ait dit « J'sais pas, p'têtre prof' »

[rires mutuels]

Ouais non, non, non, pour mes élèves... T'façon mes élèves ... T'façon j'ai que 10 élèves hein, donc je leur dit t'façon ici c'est pas une classe c'est une grande famille... Donc tu vois, c'est... Donc c'est pas non non... C'est pas... Ils n'en savent absolument rien, ils se sont interrogés, parce qu'un élève avait présenté un livre de méthode de lecture syllabique¹⁶⁰, et alors... Ils ont dit « Mais nous, on n'apprend pas à lire sur ce... Sur des méthodes... Sur des livres », j'ai dit « Ah si ! Vous apprenez aussi à lire sur des livres que je vous laisse », donc on a remis ça au clair. Non ce qui les avait choqués c'était que quelques fois, c'est que c'était pour le CE1 pour apprendre à lire, c'était noté CP-CE1 pour cette méthode, et normalement on apprend à lire au CP

Donc ils se rendent compte que tout n'est pas pareil, ils se rendent compte que quand la collègue vient faire des maths avec eux c'est aussi différent, parce qu'il y a quand même eu des échanges de services, mais non, non...

D'accord.

Et donc tu le dis pas non plus aux parents ?

Non, je me revendique pas adhérent à quoi que ce soit, donc la plupart non. La plupart savent que je fais des formations en dehors, y'en a quelques uns qui savent pourquoi, parce que la plupart ont des amis communs etc, mais sinon non...

Tu dis pas le nom « Freinet » en fait ?

Non, je dis pas... Non. J'explique comment ça se passe dans ma classe... J'explique que je suis ouvert à toute proposition de leur part également, que tout est négociable, j'argumente aussi hein, donc on peut voir beaucoup de choses ensemble, mais... Mais non je leur ait pas parlé...

Après s'ils viennent dans ma classe s'ils veulent voir...

Ouais, s'ils connaissent un peu...

Donc, avec tes collègues est-ce que tu peux me raconter comment ça se passe ? Est ce que tu...

Est-ce que tu travailles en collaboration avec eux... ?

Ouais, ben déjà quand j'étais Maître +, on préparait tout le temps ensemble, on avait gardé un peu cette idée là, ça se sépare un peu quand même... Ca se sépare un peu, par rapport à quand j'étais Plus de Maître que de Classes, mais ouais, si, si, on travaille ensemble... Tous les mois. Mais encore une fois, on se voit tous les midis, après de temps en temps on vaque chacun à nos occupations, mais régulièrement on trouve quand même un moment pour préparer des chose ensemble.

En général on réunit aussi nos élèves, moi j'aime bien... Aller me balader... J'aime bien... Déjà me balader hein, clairement hein, les maternelles qui sont à l'étage au-dessus de nous... C'était carnaval, j'ai pris mes 10 élèves, à l'heure de la sortie j'ai dit « Allez, avant de partir, on va bien aller voir les copains de maternelle », on a fait classe par classe, on a été squatter pour voir comme ils étaient beaux, ils étaient bien habillés tout ça...

Donc j'aime bien me balader, mais j'aime bien... J'aime bien aussi... Mélanger les élèves pour travailler, on est potes avec les CE2, on se voit très régulièrement avec les CE1... Souvent c'est structuré dans l'emploi du temps, et puis ben quand l'occasion fait le larron, quand j'écoute à la

¹⁶⁰. En opposition à la méthode naturelle d'écriture et de lecture, emblématique des méthodes Freinet

récréation que telle classe bosse sur tel truc, je fais « Ben écoutes je débarque avec mes 10, puis on essaie de faire un truc et de voir ce que ça fait ensemble quoi »

Ah ouais, super, et du coup tu... Tu... T'as une... Bonne relation avec tes collègues ?

Avec tous, ouais. Ouais ouais, y'a pas de... C'est pas parce qu'on est pas d'accord sur tout qu'on s'entend pas. Non non, on s'entend très bien, on se voit en dehors, on se voit...

Du coup tu vois tes collègues en dehors de l'établissement ?

Ouais, certains ouais, régulièrement j'en vois pour... Maintenant on le fait un peu moins, mais on restait le soir, ou le directeur allait nous payer à manger... Mais sinon y'a des collègues que je vois... Déjà dans les associations...

Et c'est quoi du coup ton association ?

C'est l'amicale laïque, c'est... De la zumba, ma femme fait de la zumba, et ma fille elle fait de la gym. C'est l'amicale laïque qui fait ça, c'est rattaché à la Ligue de l'Enseignement.

D'accord...

Et du coup, est ce que tu fais des activités en dehors de ton travail ?

Non. Non... Je... Non. Hormis des sorties familiales euh...

Ou même des sorties culturelles...

Heu ben... Toute l'année dans un club ou... ?

Non, des sorties culturelles comme ça

Ah ouais, ah bah ouais si ! Tous les weekend on sort, on est en famille, mais je fais parti d'aucun club. Alors oui en ce moment c'est plus sorties à Caval'Kid qu'au musée hein, avec ma fille qui a 3 ans, c'est les parcs d'attractions pour enfants, mais... Mais sinon le cinéma... Mais dès qu'on peut on va dans un musée, on part, on prend la voiture... Mais ça a été beaucoup plus facile avant que j'ai ma fille de partir en vacances etc... On reste beaucoup plus familial que culturel on va dire.

D'accord.

Et alors combien d'heures tu dirais que tu... Bon je sais que c'est compliqué à évaluer, mais tu travailles combien d'heures par semaine à peu près ?

C'est pas si difficile que ça, parce que j'ai calculé la semaine juste avant les vacances, ma femme m'a demandé de le faire, et j'étais... Aux alentours de 55 heures. Ma femme parce qu'elle trouve que...

Que tu travailles trop ?

Ouais, ouais, ouais. J'étais à à peu près 55 heures.

D'accord

[pause]

Du coup, environ 55 heures par semaine. Et donc tu trouves toujours que c'est trop ?

Ouais, je trouve que c'est de trop, car pour la vie familiales c'est pas... C'est pas jouable. Je sais que là pour l'instant il faudrait que je trouve un moyen pour travailler moins, ça pourra pas durer. Ça pourra pas durer de travailler autant.

A la maison, je sais que familialement... Je finirais par en payer les pots cassés. Donc à un moment il faut que j'arrive à baisser de 5... 5 à 10 heures par semaine. Voilà, que je sois plus dispo pour moi quoi.

Avant j'arrivais à rentrer chez moi, et à ne pas travailler avant 20 heures. Maintenant j'y arrive plus,

cette année j'y arrive plus. Je rentre, je travaille, je mange, je vais coucher ma fille, et je rebosses, jusqu'à 23h... Tous les jours, et le mercredi, c'est quasiment toute la journée ouais quasiment. Je me repose le midi ouais.

Et quand je réfléchis à ce que je fais, je me dis « Mais au final, y'avait pas tant de trucs que ça à faire ! » Mais je sais pas, ça se rajoute, ça se rajoute, et... Non, non, la je sais qu'il faut... Qu'il faut que je revois ça...

D'accord...

Donc du coup, l'idée de « Moins travailler à la maison » qu'on a évoqué hier matin¹⁶¹ ça te parle ?

Ouais, ouais, ça me parle beaucoup ouais. Après je rentre pas à 16h30 à la maison hein, j'ai une heure supp chaque soir où je reste avec les élèves sur le temps scolaire, de 16h30 à 17h30, je reste encore à l'école. Et j'arrive pas non plus... Quand j'arrive assez tôt à l'école à 8h moins le quart, je compte ça dans le 55 heure quoi.

Et donc ouais, ce qu'elle disait Magalie, qu'il faut se mettre des limites sinon on n'en finit plus...

J'avais réussi à tenir la bonne résolution, mais là il va falloir que... Il va falloir que je la reprenne j'crois.

Ah carrément tu te... Tu te stoppes toi-même quoi, tu te dis « Ma bonne résolution c'était de »...

Non, je l'avais fait, ça avait marché, de pas travailler avant 20 heures. J'métais dis « je rentre, je travaille pas avant 20 heures », et puis là... Là j'ai arrêté quoi...

D'accord.

Est ce que tu rencontres des... Des frustrations dans l'exercice de ton métier ?

Heu... Frustrations... Heu... J'suppose hein, parce qu'on est pas tout puissants hein, donc j'suppose qu'à un moment ou un autre...

Ouais, y'a les limites... Les limites financières, quand t'as des projets ou des choses comme ça, moi je sens que je peux pas les bouger quoi... J'peux pas... J'peux pas... J'peux aller nulle part avec eux, on a pas le bus, on n'a pas le...

Donc ouais si, le fait d'être cloisonné à un petit milieu c'est un peu compliqué quoi...

Ah ouais donc c'est même pas des limites financières toi personnellement, que tu gagnerais pas assez d'argent ou quoi...

Ah non ! Non, non, je me plains pas. Je me plains pas de mon salaire.

C'est vraiment dans l'école.

Non, sinon du point de vue financier, j'ai rien à reprocher à l'Education Nationale, je trouve qu'avec mes heures supp' je gagne très bien ma vie, je... Ce qui explique peut-être aussi pourquoi je suis pas syndiqué. Parce que je me plains pas de ma condition, c'est peut-être pour ça.

D'accord.

Bon là, on arrive au dernier sujet, je t'ai pris déjà pas mal de temps donc...

Non mais... C'est marrant même de... De se remémorer etc, parce que je t'avoue que je savais pas du tout à quelle sauce j'allais être mangé...

[Rires de ma part]

J'ai pas pu être préparé, donc c'est vrai que c'est assez rigolo de devoir se remettre dans un parcours... De remettre de la linéarité sur quelque chose qui ne l'était pas du tout en fait. C'est toujours ouais ouais... Toujours intéressant.

¹⁶¹. Durant un des ateliers de formation, pendant le premier jour du stage

Et est-ce que... Du coup bon, tu connais l'école Hélène Boucher, qu'est ce que tu peux m'en dire ?
Heu... Dommage qu'il y ait des bouchons, parce que j'aurai bien été travailler là bas, mais... Ouais moi clairement c'est...

Ouais parce que toi du coup tu vis où ?

Ben là en ce moment Valenciennes, donc clairement, hors périmètre de la métropole lilloise pour aller sur Mons, même à Lille... Mais...

Non j pense que ça a été un beau projet, j'espère qu'il va rester en place, parce que moi de ce que j'entends ils seraient un peu sur la sellette, mais j'espère vraiment, vraiment que... Parce que c'est un beau projet, j pense que ça a été un bon moteur pour le groupe... Après j me trompe peut-être, parce que je connaissais pas avant, et qu'ils ont pas mal théorisé de choses, et ça aide pas mal, c'est un bon booster. J pense que c'est une bonne... Une bonne vitrine.

Ouais, et puis c'est vrai que du coup ça a dû faire évoluer probablement des choses...

J pense ouais, puis à chaque fois ils se réfèrent aux choses qu'ils ont fait à cette époque là. Mais ils luttent quand même pour qu'on se réinterroge hein, parce qu'à partir du moment où on s'interroge plus sur ce qui est et que c'est figé... J pense que c'est tout ce que je veux pas, donc j'espère que je vais finir tout le temps, tout le long de ma carrière, continuer à me réinterroger sur les mêmes choses, mais... Mais non, j pense qu'ils ont fait évolué pas mal de choses.

Et puis j pense que le fait que y'ait Yves Reuter qui ait porté ça derrière, qui ait validé ça... J pense que ça aide.

Ouais...

Et quand tu dis que ça a fait évoluer, tu veux dire... En général... ?

Le mouvement en général, du Nord et du Pas-De-Calais ouais, j pense.

D'accord.

Est ce que pour toi, ce modèle d'éducation en fait, et ces pratiques, donc Freinet clairement, est ce que ça du sens pour toi que ce soit appliqué en milieu REP ? Comme à l'école Hélène Boucher ?

Ah ouais, ah ouais ouais. Ah ben oui, parce qu'on est vraiment avec des enfants qui sont le plus éloignés possible des pratiques scolaires de référence. Le fait d'arriver en disant « Ben les pratiques scolaires, c'est vous qui allez les créer », ou en tout cas qui allez participer à leur création, ça peut que limiter ce que... Ce que certains collègue appelaient le conflit de loyauté entre les familles et l'école. A un moment le gamin a un moment en gros il se retrouve cul entre deux chaises en se disant « Si je fais ça, j suis déloyal envers ma famille, si j fais ça, j suis déloyal envers l'école », ça déjà y'a plus, on travaille on est une équipe, donc...

Quand tu dis une équipe, c'est...

C'est parents, parents-enseignants.

D'accord.

Est ce que... Tu dirais, même si forcément tu connais peut-être pas, est ce que tu dirais qu'il y a des particularités du mouvement Freinet Nord-Pas-De-Calais ?

Ouais, j pense que oui j'ai déjà entendu parler... Après c'est des « J'ai entendu parler », mais j'ai entendu qu'il y a des choses qui sont pas en accord avec l'ICEM¹⁶² national, et quand je parle dans le groupe [Freinet] avec des gens qui sont dans un autre GD (Groupe Départemental), c'est différent. T'façon c'est pas les mêmes personnes, donc forcément les... La soupe si tu mets pas les mêmes ingrédients dedans elle aura pas le même goût.

¹⁶². Institut Coopératif de l'École Moderne

Est ce que tu sais combien y'a d'écoles labellisées Freinet en France ?

Aucune idée, je sais qu'à la fin d'un reportage qui date de 2003, c'était noté 3000 enseignants Freinet. Mais les écoles labellisées... Je sais pas.

Parce que toi tu cherches pas forcément à être dans un établissement où y'a que... [des enseignants Freinet]

Non, je cherche à être dans un établissement où je suis bien.

Donc peu importe en fait si tu es le seul à exercer du Freinet ?

Ouais, ouais. J'cherche principalement un directeur qui m'embête pas de trop. Donc après je cherche pas forcément à me retrouver dans une école Freinet.

D'accord. Ok.

Bon ben franchement merci, ça a été très riche, on a fait le tour de toutes les questions, c'était très clair et tout...

Bon ben de rien, si ça peut t'aider...

Ouais, carrément.

Ben merci beaucoup !

Annexe N°11

RETRANSCRIPTION INTEGRALE ENTRETIEN SYLVAIN

Conditions de l'entretien :

Entretien réalisé le 20/04/2018 de 17h45 à 19h.

J'ai contacté Simon par email afin de lui demander un entretien, qu'il a tout de suite accepté en me proposant une date.

Je l'avais croisé une fois durant la réunion Freinet à laquelle j'avais assisté, et lui avait demandé son contact afin de le solliciter pour un entretien.

L'entretien s'est déroulé dans son bureau de Conseiller Pédagogique, soit dans les locaux de l'Education Nationale. Il partageait son bureau avec une collègue, qui est partie quand je suis arrivée. Ainsi nous n'avons pas été perturbés durant l'entretien.

J'étais donc installée en face de son bureau, sur le bureau de sa collègue, étant donné qu'elle était absente.

J'avais ma grille d'entretien directement sur mon ordinateur, et le magnétophone pour enregistrer. Malheureusement, l'entretien a dû être interrompu car il n'avait pas plus de temps à m'accorder et devait partir. Cependant bien que nous n'avons pas eu le temps de parcourir toute ma grille d'entretien, il s'est quand même avéré très riche.

Retranscription de l'entretien

Alors. Donc je vous explique quand même rapidement...

Donc moi j'ai envie de devenir enseignante, donc je m'intéresse à la pédagogie Freinet, je m'y suis intéressée en même temps que j'ai eu envie de devenir enseignante, et je m'y intéresse depuis... un peu plus d'un an. Et en fait, je fais aussi des études, donc en sociologie, et dans le cadre de mon mémoire de recherche j'ai eu envie de m'intéresser au mouvement Freinet, pour lier un peu l'utile à l'agréable, me renseigner un peu plus là-dessus en même temps que je me forme et, du coup, faire mon mémoire là-dessus.

Du coup je m'intéresse aux personnes qui y adhèrent, à ce que c'est l'esprit Freinet, et qu'est ce qui fait que tout le monde se retrouve ici par exemple, lors d'un stage pendant les vacances scolaires ou quelque chose comme ça, et qu'est ce qui réunit toutes ces personnes-là.

Donc voilà c'est des façons de fonctionner et des valeurs auxquelles moi j'adhère, et dans lesquelles je me reconnais en tant qu'étudiante, et future enseignante.

Donc là c'est vraiment pas comme un questionnaire, un sondage ou autre, c'est vraiment plus sur le mode de la discussion, et c'est pour aborder des questions qui m'intéressent dans mes travaux, et qui ont été abordées lors de stages, de réunions ou de choses comme ça.

Par contre, ça ne vous dérange pas que j'enregistre ?

Du tout.

Comme ça ça m'évite de prendre trop de notes pendant que je vous écoute.

Oui puis pour la retranscription ça doit être plus facile.

Après je te précise aussi que c'est des travaux qui n'ont pas une grande ampleur et qui, malheureusement (rires) ne seront lus que par mon directeur de mémoire et mon relecteur, et c'est entièrement anonymisé aussi.

Alors, du coup vous vous enseignez plus ?

Non, depuis 2011.

Ok. Et vous avez enseigné dans beaucoup d'écoles ?

Heu... 4. 4 écoles entre 1980 et 2001. 30 ans.

D'accord. Dont l'école Hélène Boucher si je me trompe pas ?

Dont 10 ans à l'école Hélène Boucher. De 2001 à 2011, puisque j'étais le co-fondateur de l'école.

Et avant, vous avez enseigné dans quelles écoles ?

Alors avant, au départ j'ai enseigné 6 ans Boulevard de Strasbourg à Lille Sud, plutôt des classes de petit (CP, classes d'intégration), après, 6 ou 7 ans, je ne sais plus, 8 ans, à Fives, à l'école Duplex. 6 ans à St Maurice Pellevoisin, et 6 ans à l'école de Mons.

Et maintenant du coup, vous êtes ?

Maintenant je suis formateur-conseiller pédagogique.

D'accord. Ça consiste en quoi à peu près ?

Faire la formation, principalement la formation en ESPE, des stagiaires ESPE, ceux qui ont le concours et qui sont fonctionnaires-stagiaires, et formation des néo-titulaires, fin des titulaires 1ères et 2èmes années, et la formation continue des maîtres. Donc toute la formation, initiale et continue, sur une circonscription qui fait un tiers de la ville de Lille à peu près, en gros. Voilà. Plus des missions extérieures, qui peuvent être de la formation de formateurs ou des choses comme ça, au niveau départemental. Mais le cœur c'est plutôt formation initiale et continue.

Et ça fait combien de temps du coup que vous faites ça ?

7ème année, depuis 2011.

D'accord.

Voilà.

Hmm... Du coup vous avez fait quoi comme études ?

Bon au départ, BAC scientifique, prépa, classe prépa maths (maths-physiques, maths-supp, maths-spé...) Après j'ai passé licence de physique-chimie, après j'ai passé le concours, parce que je voulais être enseignant en fait, je voulais pas être ingénieur. Et donc après ben, enseignant instituteur. Donc voilà, après j'ai... Bon j'ai pas fait de cursus diplômant universitaire, par contre j'ai travaillé, je travaille en lien avec des laboratoires de recherche. Et j'ai été 6 ans/5 ans chargé de cours à Lille 3, en licence 3.

D'accord, et du coup chargé de cours en... ?

En Sciences de l'éducation, sur les pédagogies alternatives. Sur l'histoire et les pratiques, analyse de pratiques sur les pédagogies alternatives, en 3ème année de licence de sciences de l'éducation.

Ok, d'accord. Et ça c'était dû à...

Au travail commun avec la recherche qui a eu sur l'école avec le laboratoire Théodile¹⁶³. Et après bon, on est là dans un travail aussi de laboratoire, mais qui est avec le laboratoire de l'I.C.E.M, voilà, c'est autre chose.

D'accord. Et vous avez toujours été enseignant, ou vous avez une autre trajectoire professionnelle ?

Euh ouais avant enseignant, après les classes prépa j'ai été surveillant (pion)

¹⁶³. Le laboratoire Théodile-CIREL est le laboratoire de recherche en Sciences de l'éducation de l'université de Lille.

Oui, je fais ça aussi

Maître-auxiliaire en maths un peu, et puis... voilà...

D'accord, et est-ce que du coup vous pouvez me raconter un peu comment vous vous êtes retrouvé dans le mouvement Freinet ?

Alors, y'a eu... Bon rapidement ?

C'est à dire que, bon...

Au départ quand j'étais... Avant de quitter ce qui était l'École Normale à l'époque, j'étais dans des mouvements d'éducation populaire, CEMEA, Centre d'Entraînement en Méthodes d'Éducation Actives, c'est des organismes de formation qui forment les animateurs, directeurs de centres de vacances, des choses comme ça. Donc j'ai été formateur, mais bénévole, non permanent, donc j'étais dans le champ de la formation des animateurs de centres de vacances. Donc ça ça a été une entrée.

Puis j'ai un positionnement politique, syndical et politique. Heu... Qui fait que bon... j'étais dans le travail autour des pédagogies alternatives, plutôt pédagogies libertaires etc, je m'intéressais à ça. Et donc, à l'Ecole Normale, avec 2 ou 3 autres, on a créé un groupe de formation autogéré, et une unité de formation autogérée, aux pédagogies alternatives. Ce qui était un peu un combat à l'intérieur de l'Ecole Normale.

Oui, j'imagine...

Donc avec 1 ou 2 profs de l'Ecole Normale qui nous ont soutenus, c'est à dire qui ont accepté de donner leurs noms en fait, on a fait venir, on a travaillé sur les pédagogies alternatives. Donc Steiner, Montessori, pédagogies libertaires, Decroly, Freinet, etc...

Donc on a eu ces contacts-là, donc y'avait un intérêt hein, politique, en premier pour ma part en tout cas. Un choix politique et éducatif, sur ces pédagogies alternatives.

Alternatives, plutôt dans le champ des pédagogies libertaires d'ailleurs. Et puis donc à la fin de l'Ecole Normale, et en sortant de l'Ecole Normale, je me suis retrouvé un peu seul quoi, dans la classe. C'est à dire qu'on fait classe et puis voilà. Et donc au bout de 2-3 ans, j'ai ressenti le besoin d'aller voir ce qui se faisait un peu autour, avec toujours des liens syndicaux et politiques, puisque j'étais dans des commissions syndicales qui réfléchissaient aux questions d'éducation. Donc j'ai approché des gens du mouvement [Freinet], puis au bout de 5 ans j'ai pris contact avec des gens du mouvement Freinet, parce que bon, dans ma pratique je faisais plus ou moins déjà un peu de pédagogie Freinet.

Donc hmm... Voilà... Et puis je suis rentré dans le mouvement comme ça.

D'accord.

Qui était un endroit [le mouvement Freinet] qui me permettait, d'avoir à la fois une mutualisation, une entraide au niveau des pratiques de classe, et en même temps une réflexion un peu politique – pas un peu, politique – sur les questions d'éducation, qui étaient très reliées au syndicalisme.

Après voilà, j'ai changé de syndicat. Après hein, mais voilà, j'ai été pendant une vingtaine d'années au SGEN¹⁶⁴, dans les commissions cadre de vie, les commissions éducation, parce que j'étais aussi dans des commissions transversales, avec... Parce que ce qui m'intéressais aussi, c'est les liens avec le mouvement ouvrier, et puis heu... En 1995, je suis parti de la CFDT, sur des désaccords politiques, et j'ai créé, dans le Nord Pas de Calais, SUD Éducation.

D'accord ! Ok.

Voilà, avec 2 autres personnes. Au départ hein, après on est pas restés à 3.

Oui oui je sais bien, parce que c'est un gros syndicat maintenant

Voilà, donc voilà un peu le parcours, syndical, et puis après politiquement y'a eu un autre parcours,

¹⁶⁴. Syndicat général de l'éducation nationale - Fédération Sgen-CFDT

*au départ sur l'union des travailleurs communistes libertaires, qui était une... c'était un positionnement hein, communiste libertaire, avec un champ d'entrée dans les syndicats, pour travailler à l'intérieur des syndicats sur les... Les systèmes de ruptures.
Et puis bon, l'UTCL a pratiquement disparu, fin bon voilà dans les années 84-85-86, je me suis plus engagé au niveau de l'anti-impérialisme à ce moment-là, avec le centre d'études anti-impérialiste, CDTI, qui existe encore au niveau national d'ailleurs.
Et puis en 92, je suis allé chez Europe... 'fin chez les verts, Europe écologie, jusqu'en 2016.
Voilà ça c'est pour les engagements politiques, syndicaux... et éducation.
'Fin éducation... Après dans le champ de l'éducation, là j'ai œuvré... 'Fin modestement, mais j'ai œuvré à essayer de retrouver une unité et des groupements, des.. de mouvements pédagogiques, de créer des collectifs, avec Gabriel Cohn-Bendit¹⁶⁵ (qui est le frère de...), donc avec lui et avec 2-3 autres personnes, on a créé un collectif, qui était « initiatives éducatives », qui essayait de créer l'émergence d'un regroupement des mouvements d'éducation populaire ou mouvements pédagogiques, ça a plus ou moins bien fonctionné...*

Pourquoi ?

*Parce que bon, chaque mouvement a sa logique un peu interne, et puis voilà quoi...
Et donc l'idée étant, que ce soit au niveau anti-impérialisme, ou que ce soit éducation, l'idée c'était d'essayer de fusionner, de regrouper un peu, et de mettre en synergie, en cohérence, des mouvements heu... voilà.
Par exemple dans les années 82-90, c'était essayer de regrouper un peu les actions au Chili, Argentine, 'fin là où y'avait toutes les dictatures un peu en Amérique du Sud, ou les comités de boycott des Jeux-Olympiques en Argentine, ou en URSS etc... Donc c'était l'idée de regrouper un peu... y'avait le comité Chili aussi... l'idée de regrouper un peu tous les mouvements anti-impérialistes, et d'avoir une coordination un peu des mouvements.
Donc bon c'était un peu ce rôle-là quoi.*

D'accord.

Et au niveau éducatif après, donc initiatives éducatives ça a pas trop bien fonctionné, et là y'a maintenant depuis 6 ans un collectif qu'on appelle le CAPE.

Oui...

Collectif des Associations Partenaires de l'Ecole, dont je suis le... Dont je fais la coordination avec d'autres, et donc là bon on... On a des actions plus de formation, ou de participation à la formation dans les ESPE... Voilà.

D'accord.

Donc voilà, un panorama un peu rapide de...

Ouais ouais.

Mais alors quand vous dites positionnement politique et syndical, c'est ça qui a en fait...

*Ben alors, moi mon mode d'entrée, il a été... L'entrée a d'abord été politique.
Politique et syndicale.*

C'est marrant, parce que le...

*Donc voilà, c'est-à-dire politique... Syndicale bon, c'est un peu différent, mais c'était un positionnement politique qui disait « Je... Le choix pédagogique, c'est soit la pédagogie libertaire, soit la pédagogie Freinet », mais c'était un choix politique. Alors en sachant que c'est très souvent très corrélé à une manière de faire en pédagogie hein, donc pédagogies actives etc...
Mais le choix d'entrée dans le mouvement Freinet, c'était prioritairement pour moi un choix*

¹⁶⁵. Gabriel Cohn-Bendit est notamment connu pour la fondation du lycée expérimental de Saint-Nazaire

politique.

Ce qui n'est pas souvent le cas.

Oui voilà, j'allais dire c'est très rare parce que sur les 8 enquêtés que j'ai eu...

En général c'est un choix pédagogique.

Voilà, y'a des personnes avec qui... Le mot politique n'apparaît pas à un seul moment.

Pour moi c'est pareil, si je me suis intéressée à ce mouvement c'est avant tout pour des raisons politiques, et c'est vrai que j'ai été très surprise qu'on parle avant tout de pédagogie et que...

En général ouais le... 'Fin une partie de... Alors après c'est pas simple comme ça, parce que y'a des gens qui ont un engagement politique, mais qui par ailleurs ont une entrée pédagogique dans le mouvement Freinet, mais...

A un moment les 2 se rencontrent.

Moi le choix on va dire en premier, prioritaire, c'était un choix politique.

Heu... Voilà sur l'entrée dans la pédagogie Freinet.

Si ça avait pas été ça ça aurait été un groupe libertaire, 'fin d'éducation libertaire, ou y'aurait eu... Voilà.

Qu'est-ce que vous entendez du coup par éducation libertaire ?

C'est tout le champ... Bon par exemple y'a l'école Vitruve à Paris hein qui, voilà...

Sinon derrière y'avait... historiquement c'est Paul Robin¹⁶⁶, Sébastien Fort ect, fin du 19ème début du 20ème, sur l'idée de... Bon de quelque chose qui est moins cadré, je veux dire en termes d'anti...

Pédagogies directives, mais avec une idée de... De penser les pratiques sociales dans l'école, je veux dire en terme de ce qu'on voudrait dans le social, dans la société.

D'accord...

C'est plus le champ... L'enjeu de pratiques sociales, que l'enjeu de connaissances, qui était un peu le critère de choix. Même si l'enjeu de connaissances il est fort.

Alors que dans la pédagogie Freinet c'est pas un peu ça aussi ? Parce-que moi c'est comme ça que je l'ai perçu quand même...

Heu y'a un double-enjeu, y'a un enjeu de connaissances et un enjeu de pratiques sociales. Il est double et conjoint, et à la même hauteur. Pour moi.

D'accord.

Alors que dans la pédagogie libertaire c'est plus d'abord l'enjeu d'une microsociété...

Voilà. L'enjeu politique et des pratiques sociales. C'est vivre en microsociété, autogérée etc, antihiérarchique... C'est une production... l'idée de produire quelque chose et d'avoir un système...

Voilà.

C'est un peu vite dit, mais en gros c'est ça.

D'accord.

Donc voilà, les expériences de Sébastien Fort, Paul Robin etc, qui étaient des expériences de...

D'usine enfin, d'entreprise hein. C'est-à-dire que l'école c'est... C'est une entreprise autogérée quoi.

Ah d'accord, c'est dans ce sens-là d'usine ok...

C'est une entreprise de production. Y compris de production de savoirs.

¹⁶⁶. Paul Robin (1837-1912) est un pédagogue libertaire ayant poussé le plus loin la théorie et la pratique de l'éducation intégrale, à l'orphelinat de Cempuis notamment, de 1880 à 1894.

D'accord.

Donc avec une auto-organisation, sociale, pas de répartition sociale ni technique des tâches, etc. Des conseils de type conseils ouvriers etc, 'fin bon.

D'accord.

*C'est pour ça, c'est l'utopie heu... libertaire. Voilà.
Avec un accent qui est mis très fortement sur la cogestion et sur l'autogestion de l'école.*

D'accord.

Dans toutes ses composantes. Que ce soit faire à manger, organiser l'école, etc. C'est ce qui se fait un peu à l'école... 'Fin ce qui se faisait un peu en tout cas, je sais pas maintenant ce qu'il en est, ce qui se faisait à l'école Vitruve¹⁶⁷ dans le 20ème, à Paris.

D'accord.

'Fin en tout cas, jusqu'à il y a encore 10 ans, parce que moi j'y suis allée il y a 10 ans, depuis j'ai pas vu ce que c'était.

D'accord.**Et du coup, qu'est ce qui a fait que le mouvement Freinet plutôt que...**

*Ben parce que c'était le seul mouvement pédagogique le plus important.
Y'a pas de mouvement pédagogique libertaire. C'est on est dans une école libertaire ou on l'est pas quoi. Donc c'est des expériences, des micro-expériences. Alors que le mouvement Freinet c'est un mouvement national et international, et donc là pour le coup y'a aussi une portée éventuellement politique possible, parce que c'est aussi un mouvement international, puisqu'il y a la fédération internationale... des mouvements de l'école moderne, dans une quarantaine de pays à peu près.*

D'accord.**Et alors qu'est-ce que c'est pour vous le mouvement Freinet ? Même si je sais que c'est un peu large comme question**

[Marque un temps de pause] *Ce que c'est... Donc en premier lieu, c'est un mouvement pédagogique.*

Même si vous vous avez une entrée politique

Tout à fait. Voilà.

Avec une idée de transformation sociale, et politique, mais avec une préoccupation centrale première qui est le pédagogique, le comment on apprend. Voilà. Comment on apprend, et comment on vit hmm... Comment on construit un peu une microsociété, voilà. C'est à dire que c'est bien double hein, c'est à dire que... Et j pense que chez Freinet c'était ça. Y'avait ce soucis de rupture avec... politique, mais que comme on est enseignant, le terrain premier et majeur de l'engagement politique, c'est l'école. Et c'est... Ça a toujours été des points de critique, moi par rapport à la fois aux partis politiques et aux syndicats dans lesquels j'ai travaillé.

C'est-à-dire que... C'est pas en changeant la société qu'on va changer l'école, ou pas uniquement, et c'est pas en changeant l'école qu'on va changer la société. Donc c'est vraiment ce double travail.

C'est-à-dire qu'un engagement dans l'école il est premier, il est fondamental parce que c'est le boulot, donc c'est 80% du temps quoi on va dire, mais en même temps, ça me paraît cohérent si y'a un engagement politique à côté. Politique, syndical 'fin voilà, de lutte en tout cas.

Donc voilà un peu l'entrée. Mais ce que j'allais chercher dans le mouvement Freinet, c'est d'abord un travail sur le pédagogique et l'éducatif. En sachant que, politiquement et syndicalement, y'a des luttes qui se font à côté, ou pas loin. Mais ce qui m'intéressais dans le mouvement Freinet, c'est que majoritairement c'est du pédagogique pour moi, de conception de l'éducation, de l'enfant etc, mais qu'en même temps il y a un arrière-plan de positionnement du politique, qui est présent, en tout cas

¹⁶⁷. L'école Vitruve, située à Paris, est une école publique ayant mis en place une pédagogie différentielle

dans l'œuvre de Freinet et des pionniers du mouvement, et que ça c'est ça qui m'intéresse. Parce qu'un mouvement uniquement pédagogique, par exemple comme les cahiers pédagogiques CRAP¹⁶⁸, c'est intéressant mais ça m'intéresse pas. 'Fin ça m'intéresse, mais c'est pas là que je vais aller. Et un mouvement uniquement pédagogique et non politique comme l'AGEM par exemple, qui est très institutionnalisé, c'est des inspecteurs etc ou des formateurs qui gèrent ça, c'est un mouvement où on s'occupe que de pédagogie, à l'école maternelle par exemple, bah ça m'intéresse pas non plus.

Ce qui m'a intéressé dans le mouvement Freinet c'était que fortement y'a un travail pédagogique, y'a un matérialisme pédagogique dans ce qui se fait dans le mouvement Freinet. Ça veut dire que si on veut transformer l'école comment on va faire, puis il faut aussi faire des outils. Fabriquer des outils, que les gens vont mettre dans leur classe. Donc ça c'est... Parce que c'est ça qui va pouvoir permettre aux gens de transformer leur travail.

C'est-à-dire que y'a un cycle : prise de conscience-rupture-transformation. C'est-à-dire que si on prend conscience que l'école a un problème, un problème de but, de finalité, un problème politique. Ça veut donc dire qu'il y a une volonté de rupture. Ça c'est assez courant, ça peut se retrouver dans le monde enseignant. Le fait de dire : « On prend conscience que l'école ne remplit pas son rôle de démocratisation, de massification, etc », ce qui est le cas, vu que les résultats...

Oui.

Ils sont ce qu'ils sont.

Oui c'est pas nouveau...

Donc, à partir de là, y'a des gens qui ont une volonté de rupture avec ça. Alors c'est je sais pas, 15%, 20% des enseignants, j'en sais rien. Mais après, une fois qu'on a ça, comment on fait. Comment on fait pour transformer sa manière d'éduquer ? Et c'est là que au mouvement Freinet il y a des réponses. Alors que dans le champ politique et syndical, on a une radicalité éventuelle, sur les syndicats au parti, y compris par rapport à l'école, on dit « y'a des trucs ça va pas, et ci et là », mais quand cet engagement politique on le retrouve dans une personne dans l'école, elle fonctionne de manière traditionnelle, dans l'école, parce qu'elle sait pas fonctionner autrement. Donc de manière autoritaire, transmissive, tout ce qu'on veut. Donc y'a une espèce de schizophrénie je trouve, chez pas mal de militants politiques et syndicaux, qui ont des positionnements, y compris de valeurs éthiques, révolutionnaires, dans ce avec qui je me retrouve hein, donc plutôt la gauche de la gauche (ça on avait compris), mais qui en tant que profs par contre, quand ils sont profs, ils le sont d'une manière hyper classique quoi. Ils mettent des notes, des classements, ça les gêne pas. Donc ça pour moi, y'a une contradiction interne.

Et à l'inverse, y'a des militants qui sont que des militants pédagogiques, et ça dans le mouvement Freinet y'en a hein.

C'est-à-dire ?

Des militants pédagogiques, ça veut dire qu'ils transforment leurs pratiques pédagogiques de manière assez... forte et intéressante, mais qui n'ont aucun engagement syndical et politique. Et ça ça me gêne aussi.

Pourquoi ?

Ben parce que... Parce qu'on peut pas transformer l'école sans penser à la transformation de la société, et on peut pas penser à la transformation de la société sans penser à la transformation de l'école.

Donc voilà, c'est ce qu'affirme en tout cas, par exemple SUD. C'est ce qu'avait affirmé, dans les années 75-80, le SGEN. Il était inscrit dans la CFDT « autogestion des luttes » hein, on a oublié ça. Et ça a été abandonné dans les années 79-80, c'est-à-dire que cette référence à l'autogestion etc a

¹⁶⁸. Les cahiers pédagogiques sont publiés par l'association CRAP (le Cercle de Recherche et d'Action Pédagogique)

été abandonnée dans la CFDT, pour revenir à un syndicat réformiste qu'on connaît aujourd'hui, qui voilà a son intérêt par ailleurs hein, mais qui... Voilà.

Donc... Quand je suis dans les partis politiques, même si j'ai pas été très actif dans les partis politiques hein, sauf au départ, dans l'Union des Travailleurs Communistes Libertaires, mais après, quand j'ai été chez les Verts par exemple, j'ai toujours essayé de mettre sur la table des questions d'éducation. Ce qui a pas été simple. Et dans le syndicat pareil. C'est-à-dire que dans le syndicat, j'ai poussé à ce que y'ait des commissions sur la pédagogie, etc.

Et dans le mouvement Freinet, j'essaie aussi un peu de travailler sur quels sont les ponts avec les syndicats etc.

D'accord...

Oui c'est pas facile parce que beaucoup de personnes sont aussi fermées un peu à...

Voilà. Donc ça c'est ma ligne un peu... Je vais dire... Théorique et politique d'action. Après bon, y'a des moments où on surdose la question pédagogique, parce que voilà, le militantisme.... On peut pas tout faire. Donc là sur les 15 dernières années j'ai pris beaucoup plus de temps sur les questions pédagogiques que sur les questions politiques et syndicales.

Sur les 15 années d'avant c'était plutôt une prédominance... Plutôt quoi hein... Une prédominance de l'engagement politique, au sein par exemple des comités anti-impérialistes etc.

Bon là en ce moment bon y'a les luttes sans-papiers, immigrés etc, ça reprend un peu d'engagement de ma part, mais bon parce qu'on peut pas tout faire, d'une part, et que... Y'a des choix qui se font. C'est-à-dire que faire un peu de tout, c'est pas quelque chose qui me va bien non plus. Donc on fait ou des impasses, ou des choix par défaut, d'engagement. Voilà.

Mais... Là aujourd'hui par exemple, si j'avais à choisir entre 3 jours à Notre Dame des Landes ou 3 jours au Congrès Freinet, aujourd'hui je prendrai plutôt 3 jours à Notre Dame des Landes. Y'a 5 ans, j'aurai plutôt pris 3 jours au Congrès Freinet. Mais ça veut pas dire que l'un est mieux que l'autre.

L'idée claire quand même pour moi c'est de maintenir cette question politique de transformation politique de la société dans le mouvement Freinet, et de maintenir dans les mouvements syndicaux et politiques la préoccupation de l'école et du changement de l'école. Sauf que, dans les mouvements politiques ou les syndicats, c'est pas simple à faire. Donc voilà, c'est pas facile. En tout cas chez les Verts ça l'a pas été, avec des gens qui ont une vraie... Une vraie envie hein de travailler les questions d'éducation, mais c'est pas prioritaire, clairement. Chez les Verts. Mais c'est pour ça que je suis parti, je me suis pas trop retrouvé.

Après voilà, l'appareil des partis c'est pas un truc qui me va trop non plus.

D'accord, la politique trop institutionnelle...

Ouais parce que bon après faut faire des... Faut mentir un peu, faut composer avec des trucs... Bon donc moi c'est pas trop mon truc quoi.

C'est-à-dire que si on veut accéder à des niveaux de pouvoir dans les partis ou les syndicats, y'a des renoncements ou des... Que je ne suis pas prêt à faire, donc j'y vais pas quoi.

D'accord.

Je reste un militant de base, je...

Alors que dans le mouvement Freinet j'ai eu des responsabilités.

Lesquelles du coup ?

Bah je suis responsable du groupe régional ou départemental depuis une 20aine d'années, j'ai été membre du Conseil d'Administration, qui est le comité directeur si on peut dire, de l'I.C.E.M pendant 3 ans, et... Dans l'équipe de rédaction du journal national Le Nouvel Educateur pendant 3 ans.

Voilà un peu mes engagements...

Mais j'ai dit pendant 3 ans c'est bien, après c'est bon... Parce qu'en même temps j'ai une idée de

rotation des tâches, que j'applique.

D'accord.

Et vous vous étiez comment à l'école, comment ça se passait dans le rapport à l'institution, aux profs...

En tant qu'élève ?

En élémentaire et au collège, assez discipliné on va dire, ou craintif, voir craintif dans le discipliné. Voilà on peut dire ça comme ça.

Puis au lycée un petit peu plus... voilà, un petit peu plus rebelle. Mais j'étais en général assez discipliné. Pas forcément bon élève mais discipliné. Après en maths-supp, maths-spé, c'est autre chose... Les classes préparatoires c'est un autre monde. Je me suis rendu compte que ça m'allait pas non plus. Mais t'façon j'avais pas envie d'être ingénieur donc bon...

Et est ce que vous vous étiez imaginé devenir enseignant un jour ?

Ah oui, ça clairement.

Depuis petit ?

Depuis... je sais pas depuis quand, mais oui c'est quelque chose qui... C'est-à-dire que moi quand je suis rentré en classe prépa c'est parce que mes parents voulaient que j'aille en classe prépa, c'était pas un choix hein... Donc j'ai passé un concours pour avoir l'équivalence du DEUG à l'époque, 'fin comme j'ai eu un concours en ingénieur, donc j'ai eu l'équivalence du DEUG, j'ai été en licence de physique-chimie, mais prof hmm... Ce qui m'intéressais c'était la polyvalence d'instit' quoi. Donc j'ai passé le concours d'instit'. Je l'ai eu.

Et donc qu'est-ce qu'ils faisaient vos parents, pour vous pousser à faire ingénieur ?

Mes parents étaient enseignants, instituteurs. Au moins quand j'étais petit, et après mon père est devenu inspecteur, mais après, quand j'étais en fac. Mais jusqu'à 16 ans mes parents étaient instits'.

D'accord.

Et du coup ils voulaient que vous vous fassiez ingénieur ?

Ouais, ouais ouais. C'était le... mon père était fils de mineur, donc une idée de promotion sociale. Mon grand-père mineur, mon père instituteur, moi ingénieur... Une visée de promotion sociale. Mon frère était ingénieur lui donc... Comme il était ingénieur le petit frère devait faire pareil. Donc y'a eu ce travail-là.

D'accord.

Et est-ce que... Comme vous êtes assez politisé, au sens institutionnel ou pas, vos parents est ce qu'ils étaient très politisés aussi... ?

Alors... Ben... Politisés, oui et non... Hmm... Ils étaient dans le Syndicat National des Instituteurs, qui était un syndicat unique hein, avec 85% des instituteurs qui étaient syndiqués au SNI. C'était un peu... Voilà.

Donc mon père avait des engagements syndicaux mesurés, il était syndiqué, ma mère aussi, je les entendais parler un peu de syndicats, mais c'était pas un syndicat révolutionnaire hein... Mais bon ils avaient... Puis ils étaient plutôt proches du communisme socialisme, on vivait dans une commune qui était à 85% communiste à Avion, dans le bassin minier, à côté de Lens, qui doit encore être communiste aujourd'hui, donc c'est pour dire... Je me souviens c'était 85% de voix au PC au 1er tour.

Donc moi j'ai eu une culture aussi comme ça. Mon grand-père... Bon lui il était plutôt militant CFTC enfin un peu... Syndicalisme catholique, même s'il était pas plus croyant que ça d'ailleurs... Puis il était mineur, donc je l'entendais parler des grèves de mineurs tout ça...

'Fin bon y'avait un environnement en tout cas, de militantisme laïc. Y'a eu un militantisme laïc d'instituteur chez mes parents, de manière très claire, mais c'était pas des militants syndicaux ou

politiques.

Et du coup Mai 68 ?

Mon père a participé à Mai 68, il a fait grève... 'Fin mes parents ont fait grève voilà, comme une majorité d'enseignants, et c'était pas des militants, des leaders etc.

Alors que mon frère et moi oui. On a eu très vite un engagement politique très clair, et puis très engagé quoi. On est allés passer 2 mois au Larzac pour construire une bergerie sur le terrain militaire etc. Voilà, on avait un vrai engagement politique et révolutionnaire, anti-nucléaire, anti-etc.

Comment ça se fait du coup ?

Ça se fait que... ça c'est les parcours, les... Y'a pas de... La transmission se fait pas... Ça se fait heureusement comme ça... On était assez libre là-dessus sur notre engagement, les parents ont dit « Allez, militez, militez ». Après je sais pas s'ils étaient contents ou pas contents qu'on fasse ça, plutôt que de bosser nos concours mais...

Y'avait ce terrain qui était d'accord.

Et après c'est surtout des rencontres, à partir de 15-16-17 ans, c'est ces rencontres-là qui mettent dans des directions et tout... Moi j'étais très... Très proche aussi des mouvements non violents, vers 14-15 ans je me suis engagé un peu là-dessus... Groupe de recherche et d'action non violente, les objecteurs de conscience, des trucs comme ça...

La non-violence c'était quelque chose qui m'a porté on va dire... Pour 2 raisons : y'a eu les écrits de Gandhi qui ont... voilà, qui ont été très forts pour moi, pourquoi, je sais pas... Et, le coup d'Etat au Chili, en 73, qui fait que là ça a été une espèce de rupture, à la fois la non-violence oui, mais je me suis dit « ça marche pas ou ça suffit pas toujours, face à des dictatures », et donc là c'est là où y'a eu une entrée dans la lutte politique, donc les Travailleurs Communistes Libertaires, le syndicalisme révolutionnaire, etc. C'est ça qui a fait une bascule clairement plus politique d'engagement, de lutte...

D'accord...

Et ça fait combien de temps du coup que vous êtes dans le mouvement Freinet ?

[il marque un temps de pause pour réfléchir] Bah hmm... 30 ans. 31 ans pour être précis. Même un peu plus... 86... Ouais 32 ans.

D'accord.

86... Ouais 1986... Parce qu'au départ j'étais pas dans le mouvement Freinet, j'étais... Je faisais classe tout seul, ou dans le syndicat etc j'avais des relations entre enseignants, mais l'entrée dans le mouvement pédagogique c'était en 86.

D'accord. Et du coup vous aviez quel âge ?

61. 62 bientôt.

D'accord. Et du coup quand vous êtes rentré dans le mouvement Freinet...

30 ans.

Oui c'est vrai j'aurai pu faire le calcul... C'est pas trop mon truc les maths [je ris]

56, 86... Voilà.

Ouais [je ris]

Et...

Et ouais c'est des histoires de vieux hein que je vous raconte

[Je ris]

Non, non mais y'a pas de soucis c'est...

Ah !

Ca m'intéresse ! Mais c'est juste que...

J'avais 12 ans en 68 quoi !

Voilà donc j'ai... Je m'en souviens mais...

Oui c'est quand même assez lointain...

12 ans on se souvient bien des choses ! Mais j'étais pas dedans...

Mon frère plus, lui il avait 15-16 ans, et il était... Lui il était debout sur les tables au milieu du lycée ! J'ai ces souvenirs-là. Mais bon, à 12 ans on comprend pas tout... Mais j'ai des souvenirs clairs ! Très clairs, très clairs...

Et alors du coup, Nicole c'est bien votre femme, si j'ai bien compris...

Nicole ?

Campéas ?

Non.

Aaah pardon alors, j'ai très mal compris...

Non non, pas du tout.

Ah mince, j'ai fait un...

C'est une amie, de très longue date, mais non non...

Ah ben pardon... [Rires mutuels]

C'est pas grave !

Et... Alors du coup euh...

C'est des très bons amis, nos meilleurs amis presque.

Parce que du coup... Vous, Nicole, Marcel, et... J'ai oublié le nom de la compagne de Marcel...

Danielle.

Vous êtes un peu les... Ceux qui sont là depuis longtemps dans le mouvement Freinet...

On fait partie...

Des plus anciens, non ?

Un peu hein, y'a Agnès aussi, Gilson... Heu... Ma femme aussi, Dominique... mon beau-frère, Jean...

Qui était l'inspecteur de la circonscription où a été créée l'école...

Aaah d'accord ! Ok...

Qui était à l'Union des Travailleurs Communistes Libertaires. Dans le Nord c'était 8 personnes hein, j'veux dire c'était un groupuscule communiste... Y'avait mon frère, mon beau-frère, ma femme... Bon voilà... Sur les 8 on était déjà 4 de la même famille.

D'accord [je ris]

Et alors est-ce que vous avez des enfants ?

2.

Et qu'est-ce que... Qu'est-ce qu'ils font eux ?

Qu'est ce qu'ils font, comme métier... ?

Oui, dans la....

Alors, y'en a un qui... l'aîné qui travaille dans une boîte privée qui commercialise et qui fabrique des enseignes lumineuses... Donc rien à voir avec l'enseignement... C'est de la conception, fabrication, relation client, voilà.

Il a 33 ans.

Et le 2ème lui il est fonctionnaire, cadre, puisqu'il est directeur des affaires générales au Centre National du Livre, qui dépend du ministère de la culture. Donc il est chef de département au ministère. Il a fait science po, prépa sciences po, l'IRA... LE parcours des fonctionnaires.

D'accord.

Et est-ce que vous saurez m'expliquer un peu ce que ça vous a apporté, et ce que ça vous apporte d'être dans le mouvement Freinet ?

Alors.. Bah c'est un peu comme... Mais pas seulement, puisque... Pour moi je le croise en cohérence avec mes autres engagements hein. Bon mais clairement, le mouvement Freinet ça m'a apporté énormément de choses quoi hein, sur... Y compris ça a modifié ma manière d'être dans le rapport que j'ai à la personne. Ça a été un élément de transformation et formateur sur essayer de comprendre comment fonctionnent les autres, sur ce soucis de démocratie, de respect profond, de... Tout ce qui est les grandes valeurs quelque part, du mouvement Freinet. Donc quand on se force un peu quelque part à les pratiquer, parce que au début c'est pas forcément la nature qu'on a hein, on n'a pas été enseigné, on n'a pas été appris comme ça.

Hmm je veux dire ça modifie... On fait l'expérience. On fait l'expérience de la coopération, on fait l'expérience du respect, de la recherche... Et c'est ça qui est... Mais probablement comme dans d'autres formes de militantisme hein, ou d'autres trucs...

Hmm ça m'a apporté beaucoup de choses en termes de liens, de rapports entre les gens...

Le métier d'enseignant c'est un métier très solitaire hein, c'est à dire qu'on peut très bien... On est tout seul dans sa classe on se débrouille, on se démerde, même. Donc on peut très bien être solitaire face aux problèmes, face aux réussites, face à tout. Donc ça c'est quelque chose qui pour le coup, pour moi, est pas supportable. C'est-à-dire que moi j'ai besoin de la coopération, j'ai besoin des collectifs, j'ai besoin de... De participer à des lieux d'intelligence collective... Ça c'est quelque chose que j'ai appris très tôt, pas forcément dans le mouvement Freinet, mais que le mouvement Freinet m'a permis de trouver, de renforcer, etc.

Y'a pas de dogmatismes, y'a pas de... Bon y'a des dissensions, on est copains avec certains et pas avec d'autres...

Oui bien sûr, parce que c'est des relations humaines aussi

Parce que c'est de l'humain, mais, y'a des vraies potentialités de travail ensemble, des valeurs profondes qui sont partagées. Et puis on cherche, on tâtonne, on n'est pas d'accord, mais c'est pas grave on avance, on...

Donc ça j'ai trouvé ça. Que je n'ai trouvé ni dans les syndicats, ni dans les partis politiques, mais aussi parce que y'a pas d'enjeux de pouvoir [au mouvement Freinet]. Ça c'est clair, t'façon quand on est chef du mouvement Freinet on n'est rien du tout donc bon... On s'en fout quoi.

Hmmm... Y'a pas de... Bon même si y'en a qui cherchent des pouvoirs symboliques, des machins, bon ça... évidemment... Mais l'enjeu est pas là donc... Ça c'est intéressant.

Et puis ça m'a appris à bosser, à faire mon boulot quoi. Ça m'a aidé à faire mon boulot de classe. C'est-à-dire que ce que je cherchais tout seul dans mon coin, y'en a d'autres qui l'avaient fait avant, et qui m'ont montré qu'on pouvait faire autrement, et puis quand je l'ai fait ça a marché quoi.

Y'a aussi... Faut aussi qu'il y ait un gain personnel hein, dans le métier... Le métier c'est... C'est pas toute la vie mais voilà quoi.

Alors ce qui est assez particulier dans l'engagement Freinet, en tout cas pour certains, et ça c'est différencié entre guillemets entre les « anciens » et les « nouveaux. C'est pas aussi dichotomique

que ça hein. Mais j'veux dire... Pour les gens qui s'appelaient les instituteurs. L'engagement était total. C'est-à-dire qu'on avait des gens qui ne faisaient que ça. Le boulot, le militantisme, les vacances, toutes les vacances, machin... Ca maintenant quand même on le trouve moins, et y'a des engagements multi-formes. Moins constants, plus variables... Bon, c'est ce que les anciens reprochent aux nouveaux, moi j'trouves que c'est pas un reproche à faire, j'veux dire y'a des formes de luttes différenciées, variables et tout, mais c'est clair que cet engagement de vie... C'est-à-dire que le travail à l'école de Mons par exemple, pour reprendre l'école de Mons, ça n'engage pas que le temps de travail. Ca engage beaucoup plus que ça. Ca engage sa personne. Ça devient un choix de vie, même si au départ c'est un choix pédagogique, ça devient presque un choix de vie. Si ça l'est pas... Ca crée des déséquilibres entre les gens qui travaillent dans le même lieu. Moi c'est ce que je ressens un peu, à l'école de... Bon extérieurement... Bon à l'école de Mons je sais pas trop parce que j'y vais plus trop mais... C'est-à-dire qu'ya des engagements militants qui sont différenciés. Bon par exemple, le 2nd degré ils viennent pas passer 3 jours aux vacances à faire un stage, et ça bon c'est une rupture, ou une modification que je regrette, mais bon on fait avec quoi.

D'accord. Et donc...

Donc ça a changé ça, pour moi ça a modifié, parce que c'était un engagement complet, de militantisme. Que je retrouvais dans le politique ou dans le syndical. C'est-à-dire que c'est un sens, c'était le sens que... 'Fin c'est ce qui a fait du sens à ce que je vis quoi, à ma vie. C'est... Voilà c'est les liens que j'ai pu tisser avec les gens c'est ça qui me... Qui me construis quoi.

C'est Jacquard qui a une très belle phrase... Avec qui j'ai travaillé 'fin... On l'a rencontré 2-3 fois, y compris à l'école hein, puisqu'il était venu dans ma classe... Albert Jacquard hein, le généticien. Il disait « Je suis les liens que je tisse ».

Donc voilà, ça c'est un truc qui est au cœur de... Ma ligne quoi.

D'accord... D'accord...

Et... Qu'est-ce que... Qu'est-ce que vous recherchez en adhérant au mouvement Freinet ?

Ben c'est ce bien être professionnel. Pédagogique, professionnel, un bien être de cohérence avec d'autres engagements, c'est principalement ça. Et puis... Bon y'a aussi une valorisation hein, une estime de soi qu'on a en retour. Parce que bon, on est reconnu aussi. Donc c'est des objets de reconnaissance. Donc un peu de... J'veux dire, le côté narcissique de l'affaire est jamais... On le gomme pas hein !

Mais alors reconnu par qui ?

Reconnu... On fait autorité quelque part. On peut faire autorité.

Au sein du mouvement, ou ailleurs ?

Et ailleurs. Voilà au sein du mouvement oui, dans la classe, et puis dans les relations. C'est-à-dire que même moi quand je m'adresse avec des collègues qui ont rien à voir avec le mouvement Freinet, les expériences, ce qui a été fait, ce qui a été réalisé, ce qui a été réussi, ça me donne... autorité de parole, quelque part, pour dire « Je sais de quoi je parle » quoi, « J'ai fait ». Donc « Je peux dire ». Voilà. Donc moi ça c'est important pour moi ça.

D'accord.

Et après c'était engagement conjoint aussi avec ma femme hein, je veux dire elle est militante aussi, comme moi, y compris au mouvement Freinet, donc voilà on a suivi cette cohérence, en tout cas de militantisme.

Et est-ce que y'a des choses qui ont évolué dans le métier d'enseignant ?

[Marque un temps de pause] Hmmm.... Ben déjà avant, les instits' c'était des gens qui avaient le bac et puis voilà, maintenant on commence à Bac +5 et c'est les mêmes publics... Donc y'a une sociologie qui a énormément bougé ces 10 dernières années, des instituteurs et des professeurs eux-

mêmes... Donc ça c'est clair qu'il y a un rapprochement des sociologies... Y'a un rapprochement aussi du fait que... L'idée de mission, d'engagement, au-delà d'un engagement professionnel se... diminue. C'est-à-dire que chez les instits' c'était une vie quoi hein. Historiquement, l'instit' il passait sa vie dans l'école. Et donc la... Le... Voilà ça a joué certainement sur le mouvement Freinet et sur l'investissement des gens dans le mouvement. Ça bouge...

Et est ce qu'il y a des choses qui ont évolué dans le mouvement Freinet, depuis que vous y êtes ?

[Marque un temps de pause] *Évolué doucement ? C'est pas si énorme que ça en fait. Non non. Ce qui a évolué c'est qu'il y a un éclatement. Mais c'est normal je veux dire, c'est compliqué de garder... De se référer à... Aux dits... Aux écrits de départ. Y'en a un il a de ces trucs... Toujours à nous parler de Freinet là, c'était y'a 90 ans donc voilà... Toujours cet espèce de rapport là symbolique...*

Donc c'est-à-dire un éclatement ?

C'est-à-dire que... Je perçois que l'arrivée dans le mouvement Freinet de gens qui sont plus sur des champs pédagogiques, de pratiques que les champs politiques et syndicaux, qui étaient les engagements de départ. Parce que, au départ, majoritairement, me semble-t-il, dans le mouvement Freinet c'était quand même un engagement, y compris politique et syndical. C'était bon, l'école émancipée, syndicalisme révolutionnaire dans l'éducation, etc hein, c'est relié à des luttes sociales, de 36, Conseil National de la Résistance... 'Fin c'est très relié à l'histoire politique hein du pays. Mais j'veux dire, y'a eu, dernièrement, mais j'ai pas... Statistiquement je m'appuie sur rien pour dire ça, une entrée de gens qui se sentaient le besoin d'être au mouvement Freinet pour des raisons de métier, de pédagogie, de bien être par rapport à ce qu'on veut pour les élèves... Mais sans avoir d'engagement politique et syndical.

Ça c'est un peu plus fort maintenant, ce champ pédagogique, que avant.

Même si au niveau national, je veux dire, le positionnement est au moins autant politique qu'avant. Mais c'est très... c'est une petite minorité quoi.

C'est une spécificité du Nord/Pas-De-Calais aussi peut-être ?

Non, je sais pas, non non. C'est-à-dire que y'a beaucoup plus de gens qui sont dans le mouvement Freinet sur des raisons... 'Fin là ça re-bouge maintenant depuis quelques années. Mais en tout cas, jusque dans les années 2000 on va dire, 2000-2005, on a eu une montée, mais c'est très implicite ce que je dis hein, ça repose sur rien du tout hein, que sur de l'impression, qu'il y a eu plus de pédagogique que de politique.

Puis maintenant ça revient un peu... Voilà. Parce qu'il y a peut-être aussi une violence sociale ressentie, qui fait qu'il y a à nouveau de la lutte politique.

Après dans le mouvement Nord/Pas-De-Calais, le groupe il est plus fortement pédagogique qu'ailleurs.

D'accord...

Donc ça voilà, c'est une particularité peut-être...

Et très axé aussi sur le travail non ?

Ouais mais ça, à la limite, pour le mouvement Freinet c'est normal. J'veux dire le mouvement Freinet c'est avant tout le travail dans la classe. Ça c'est clair.

Parce que ce que m'expliquaient les autres c'est que voilà, y'a des endroits où... Par exemple dans certains groupes départementaux dans le Sud et tout ça, c'était plus... Un peu plus justement politique, et un peu plus on laisse l'enfant un petit peu... Et que dans le Nord c'était très... La spécificité du groupe Nord/Pas-De-Calais c'était vraiment le travail avant tout.

Oui ça oui, ça c'est clair, et... Alors ça peut paraître paradoxal, mais moi ça m'intéresse. Parce

qu'effectivement, qu'on soit centré sur la question du travail etc, c'est intéressant. Le problème c'est que à côté, il faut un engagement politique et syndical. Qui est très faible chez les gens du Nord/Pas-De-Calais.

En comparaison avec le reste

Voilà. Mais là où les autres, ceux qui ont des entrées plus politiques, et un peu voilà... Moins centrées sur la question de l'éducation et du travail, je pense qu'ils font une erreur.

C'est-à-dire qu'on doit maintenir cette préoccupation de l'éducation du travail, et du contenu et de la nature du travail, parce que Freinet c'était ça, et que, en même temps, il faut avoir une espèce de positionnement clair, politique et syndical. Ce qui est pas simple à tenir.

C'est-à-dire qu'un engagement uniquement pédagogique, moi ça ne me va pas, clairement.

Un engagement uniquement politique, ça ne me va pas.

Oui c'est vraiment un lien...

Voilà. Ça c'est une constante un peu chez moi.

D'accord.... D'accord.

Et est-ce que sur le plan personnel, en plus du fait qu'il y ait ta femme dans le mouvement...

Pardon, votre femme dans le mouvement, et tout ça, est-ce que ça a changé des choses pour vous ? 'Fin est ce que c'est aussi des amis...

Ben, des rencontres extraordinaires. C'est clair. 'Fin des gens que j'aurai jamais rencontré autrement.

Donc c'est pas juste le travail, c'est aussi...

Ah non non, mais ben voilà, c'est-à-dire que par le travail, j'ai rencontré des gens extraordinaires, des chercheurs, des universitaires, des gens comme Albert Jacquard, Philippe Merieu etc, qui sont des gens qui ont... 'Fin voilà qui... Qui éclairent.

Bon et puis après des gens qui sont moins connus, qui sont pas connus du tout, mais qui sont des gens extraordinaires quoi. 'Fin voilà hein, je dis Albert Jacquard parce que c'est quelqu'un qui m'a marqué... Mais... Voilà c'est... Sans le mouvement Freinet j'aurai jamais rencontré des gens comme ça... Ou travaillé avec des gens comme ça...

Et au-delà de ça, est-ce que c'est aussi... Vous avez aussi rencontré des amis...

Bien sûr. Oui oui, bien sûr. Oui oui.

D'accord. Et...

Et donc... Hmm...

Parce qu'en fait vous avez anticipé et répondu à beaucoup de questions au fur et à mesure, par vous-même, du coup...

Ouais je suis difficile à interroger parce que j'attends pas les questions en fait...

[il rit]

Non non ! Non non mais c'est bien en fait, parce que du coup ça montre que ma grille elle est bien et... Non c'est... Moi je trouve ça très bien, je préfère ça.

Est-ce que vos attentes et vos ambitions à vous elles ont évolué depuis que vous êtes rentré au mouvement Freinet ?

Par rapport... ?

Ben, là on parlait de l'évolution du mouvement Freinet lui-même en fait, mais est-ce que vos vos attentes ont évolué par rapport à ce que vous y recherchez en y entrant ?

Mes attentes dans... par rapport au mouvement Freinet ?

Ouais

Non elles ont pas... Bah elles évoluent parce que maintenant j'apporte plus que je ne reçois, 'fin forcément, donc... Moi je suis plus dans les positions de donner... Dans le compagnonnage, voulu par Freinet et pensé par Freinet, l'idée de compagnonnage, c'est-à-dire y'a un moment où on donne plus que ce qu'on reçoit, donc ça ça a changé, mais c'est... C'est banal.

Hmm... Sinon non, moi je m'y retrouve toujours autant, voilà je... Non ça n'a pas bougé... J'ai toujours... Voilà... Après on peut s'en... Quand on n'est plus en classe hmm... Voilà, on met un peu de distance...

Oui oui, bien sûr...

Parce que ce qui est spécifique, c'est que c'est un mouvement de praticiens quoi. Ca c'est quand même une spécificité du mouvement, et quand on... Là depuis 7 ans je suis plus en classe, la position est plus compliquée... Et... Voilà elle est pas simple.

Dans le mouvement Freinet c'est pas facile de ne pas avoir de classe. Et de ne pas être dans la classe. C'est pas un positionnement simple.

Par rapport à quoi ?

Ben parce que... On... Tout part des pratiques. Et donc moi je peux parler des pratiques, mais c'est soit les pratiques des autres, soit c'est celles que je faisais y'a 7 ans quoi.

Et y'a un moment donné où voilà ça... ça modifie les positions, et donc ce qui fait que je... Je mets un peu de distance, pas parce que je suis pas d'accord, mais parce que voilà, la pédagogie elle se fait par ceux qui font quoi, 'fin qui ont des gamins.

Donc moi je peux avoir une posture d'apport, de formateur, de...

Un peu comme Marcel fait ?

Ouais voilà c'est ça... Une posture aussi de dire, bon voilà c'est quoi l'essence de la pédagogie Freinet, les grands invariants, voilà faut pas les oublier...

Et peut-être des apports aussi plus théoriques...

Et après voilà des apports théoriques, mais ça c'est normal.

Voilà alors qu'avant on était... on montrait ce qu'on faisait dans sa classe, mais on a vite oublié ce qu'on faisait dans ses classes quoi. Tandis que là forcément on a une attitude un peu méta hein, méta-cognitive là-dessus. Surtout que moi en étant depuis 7 ans formateur institutionnel quoi. Je veux dire, j'ai un rapport à la pédagogie traditionnel qui est intéressant, puisque on découvre ce que c'est la pédagogie traditionnelle, dans le champ de la formation. Donc ça...

Mais du coup c'est... C'est pas un peu bizarre de...

Bon après moi j'ai... Je dis des choses, ou je forme aussi à des techniques Freinet hein. Donc je mets pas dans ma poche complètement... Puis y'a des moments où je forme à d'autres choses, parce que les gens ils attendent pas ça et ils attendent autre chose, mais c'est toujours dans l'idée de remettre l'enfant au centre des apprentissages tout ça. Ça bouge pas ça. Et ça bougera jamais.

L'injonction ministérielle peut dire ce qu'elle veut, je changerai pas ! Pas là-dessus. Mais bon, y'a des moments où... Moi je parle pas de pédagogie Freinet à-priori dans mes formations. Sauf si...

Les gens disent « On souhaite avoir des trucs là-dessus », bon ok, « On y va ! »

Mais là c'est une posture de... De fonctionnaire on va dire. Voilà. Sans renoncer.

Et c'est pour quoi du coup que vous avez voulu arrêter d'enseigner, et devenir conseiller pédagogique ?

Hmm... J'avais envie de pouvoir accéder à des lieux de formation pour que les gens entendent des discours que je ne pouvais pas tenir. Donc moi je fais de la formation à de la pédagogie coopérative dans des collèges/lycées hein. Avec le tampon institutionnel hein.

Mais du coup ça pose pas de problèmes que vous soyez issu du mouvement...

Non non, pas trop. Ça pourra en poser d'ici... Ça en a posé sous le gouvernement de Chirac avec le ministre De Robien, ça en repose là avec le ministre qu'on a là hein...

Ça se présente comment quand ça pose des problèmes ?

C'est des interdictions de dire des discours, on ne nous met plus dans les formations, on n'est plus dans les conseils de programmes... Mais pas que nous hein.

Mais quand vous dites « on » c'est qui ?

C'est le ministre, et puis le directeur de cabinet de ministre et...

Oui mais vous dites « On nous... » Mais c'est qui du coup « nous » ?

Ben c'est les mouvements pédagogiques, qui tenaient, et qui tiennent un discours... Y compris les chercheurs hein... Des chercheurs, mais reconnus, qui ont une vraie légitimité dans le champ de la recherche, qu'on... Qu'on met dehors.

Le Conseil Supérieur de l'Education Nationale, le conseil scientifique, n'est composé que de gens que le ministre a choisi, sur des questions idéologiques.

Mais ça c'est une spécificité du gouvernement d'aujourd'hui et de De Robien. Voilà. Derrière y'a des collectifs hein... SOS Education, Savoir-Lire-Compter, des collectifs droite et extrême droite qui manœuvrent là-dessus.

D'accord...

Et c'est pour ça que l'analyse politique elle est intéressante hein. Elle est importante, parce qu'on peut se battre au niveau pédagogique, si on n'a pas ça... On perd. On perd des choses. Donc il faut être stratégique un peu.

Ça c'est ce sur quoi je vais essayer de revenir, moi, dans le mouvement Freinet. Sur ces questions de stratégie politique. Le développement de la pensée que l'on traite quoi.

Oui, pour pouvoir faire face à ce qu'il y a en face...

Voilà.

Je vais... Je vais devoir clore.

Oui oui, bien sûr.